24,372/A/1

L x 18/8

Barrel
11/111/28
200 f
13 Pds

51552

TRAITÉ
DE
LA MATIERE MEDICALE,
OU
DE L'HISTOIRE,
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMEDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal.

*Traduit en François par M. *** Docteur en Médecine.*

TOME SIXIE'ME.

TRAITE' DES VEGETAUX,

SECTION II.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.

A PARIS,
Chez JEAN DESAINT & CHARLES SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLIII.
Avec Approbation, & Privilége du Roy.

WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY

MATIERE MEDICALE.

SECONDE PARTIE.

DES VEGETAUX.

SECONDE SECTION.

Suite des Plantes de notre Pays.

CERASUS.

Cerisier.

IL y a beaucoup de variétés dans les Cerisiers. On cultive les uns, & d'autres sont sauvages. Ils différent encore entr'eux par leur port extérieur ; mais ils différent sur-tout par la figure, la cou-

leur, la saveur & la grosseur de leurs fruits. Les Cerises différent par la figure; elles sont ou en forme de Poire, ou allongées, ou rondes, ou en maniére de cœur: les unes ont de longues queues, d'autres en ont de courtes; elles naissent ou seules d'un même endroit, ou plusieurs ensemble. La couleur des Cerises est quelquefois blanche, mais rarement; en partie rouge, & en partie blanchâtre: quelques-unes sont d'un rouge pâle, d'autres sont d'un jaune de cire. Il y en a de rouges, de rousâtres, de noirâtres, de noires; & quelques-unes d'un noir si foncé, que leur suc teint les doigts & les lévres de couleur de sang. La saveur des Cerises est douce, ou aigrelette, ou austére, & d'une douceur mêlée d'acidité: quelques-unes sont un peu amères; d'autres causent du dégoût par leur trop grande douceur. Il y en a qu'on rejette à cause de leur trop grande acreté; & d'autres sont insipides, par rapport à la trop grande quantité de suc aqueux qu'elles contiennent. Les unes ont la chair dure; d'autres l'ont fort molle, fort tendre & aqueuse; & dans quelques-unes la chair est fort attachée au noyau, qui est quelquefois fragile, & toujours rempli d'une amande qui n'est pas désagréable.

Les Ceriſes les plus en uſage parmi nous ſont les Ceriſes ordinaires, les Griottes, les Bigarreaux, les Guignes, les Meriſes ou Ceriſes noires.

Les Ceriſes ordinaires, CERASIA ACIDA & VULGARIA, ſont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Ceriſier*, CERASUS SATIVA, FRUCTU ROTUNDO, RUBRO & ACIDO, *I. R. H.* 625. CERASA SATIVA, ROTUNDA, RUBRA & ACIDA, quæ noſtris CERASA SATIVA, *C. B. P.* 449. CERASIA SATIVA, *Tab. Icon.* 985.

C'eſt un arbre qui n'eſt pas fort haut, ni fort droit: il a pluſieurs branches garnies de beaucoup de rameaux fragiles. Son tronc eſt médiocrement gros. Son écorce eſt d'un rouge noirâtre. Son bois eſt blanchâtre dans la circonférence, & noirâtre dans le cœur. Ses feuilles ſont grandes, oblongues, veinées, crénelées à leur bord, plus petites & plus arrondies que dans les autres eſpéces. Ses fleurs ſont en roſe, compoſées de pluſieurs pétales blancs diſpoſés en rond, & de quelques étamines de même couleur, qui en occupent le milieu: leur calyce eſt partagé en cinq ſegmens recourbés. Il s'en éleve un piſtile qui ſe change en un fruit porté ſur une queue longue & greſle; il eſt arrondi, charnu, d'une chair qui n'eſt

pas fort dure ou compacte, mais succulente, d'une saveur agréable lorsqu'il est bien mûr, qui n'est pas trop aigre, mais en quelque maniére vineuse. Le milieu de ce fruit est occupé par un noyau ligneux, dur, rempli d'une amande un peu amére, & non désagréable. Il découle naturellement de cet arbre une gomme luisante, jaunâtre, insipide & sans odeur. On le cultive dans les jardins, & il y en a une grande quantité dans la vallée de *Montmorency*, près Paris.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Cerises mûres dont on avoit ôté les noyaux, distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. gr. xxiv. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, obscurément acide: ℔j. ℥iv. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une saveur un peu amére, qui avoit un peu l'amertume des amandes pilées de Cerises, obscurément acide: ℔j. ℥ij. ʒvj. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, un peu austére, ensuite manifestement acide, un peu austére & un peu amére: ℥j. ʒij. de liqueur rousâtre, acide & salée: ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. xlij. de

cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. lvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒij. ʒiv. gr. liiij. & dans la calcination de ʒiij. ʒiij. gr. lxvj.

La liqueur que l'on tire par expression des Cerises, étant bien fermentée, donne une liqueur vineuse qui n'est pas désagréable, quoiqu'elle ne soit pas fort spiritueuse, à cause de la grande quantité de flegme dans lequel les sels & les soufres sont délayés.

Les Griottes, Cerasa sativa majora, Agriotta, *Nonnull.* sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Griottier*, Cerasus sativa fructu majore, *I. R. H.* 625. Cerasa sativa majora, *C. B. P.* 449. Cerasa acida rubellia, *J. B.* 1. 221. Cerasia Hispanica, *Tab. Icon.* 984.

C'est un arbre qui n'est pas différent du précédent : il est beaucoup moins haut; & lorsqu'il est très-petit & par conséquent très-jeune, il porte des fruits plus gros que les autres espéces, mais dont les queues sont plus courtes. On le cultive dans les jardins, les vergers & les champs.

Les Cerises sont les plus recommendées de tous les fruits qui passent vîte. Celles qui sont aigres, donnent peu de suc nour-

ricier, mais de bonne qualité; elles appaisent la soif, elles tempérent la bile qui bouillonne, elles levent les engorgemens du foie. On croit qu'elles sont utiles pour ceux qui ont la fiévre; & on dit communément parmi le peuple, que les fiévres passent aussitôt que les Cerises sont mûres. Lorsqu'elles sont bien mûres & fraîches, elles lâchent le ventre: mais quand elles sont vertes, elles excitent des diarrhées; & lorsqu'elles sont séches, elles les arrêtent.

Le suc de Cerises délayé dans de l'eau & adouci avec le Sucre, est une boisson rafraîchissante en Esté, agréable à l'estomac; & utile à ceux qui ont la fiévre. On fait cuire les Cerises dans l'eau avec un peu de Sucre: & c'est une nourriture qui est très-agréable non-seulement à ceux qui se portent bien, mais encore fort utile aux malades, & sur-tout aux convalescens bilieux: car par sa saveur douce & un peu acide, elle ranime l'estomac languissant, & réveille l'appétit. Mais quand on les confit avec beaucoup de Sucre pour les conserver long-tems, on les sert au dessert; & on les regarde comme les plus excellentes Confitures: & elles ne se corrompent pas si facilement dans les estomacs foibles, que si elles étoient

crues ; au contraire elles le fortifient & l'affermiſſent.

Ceux qui ont l'eſtomac foible ou rempli d'acides, & qui ſont ſujets aux diarrhées, doivent s'abſtenir de ces fruits, qui s'aigriſſent facilement & cauſent des flux de ventre. On donne à manger à ceux qui ont la fiévre, des Ceriſes aigres ſechées au ſoleil ou au four, pour appaiſer la ſoif, & rafraîchir la bouche. Fernel, *Conſultation 43. à M. de Morigni*, ne fait pas difficulté d'aſſurer que la décoction de Ceriſes eſt fort utile pour les hypochondriaques, & que pluſieurs ont été guéris par ce ſeul reméde.

Quelques-uns font des liqueurs avec des Ceriſes par la fermentation, que l'on prendroit pour du Vin. Si on les fait fermenter avec les noyaux pilés, on a une liqueur à laquelle on attribue la vertu de diſſoudre la pierre. On retire par la diſtillation de ces ſortes de vins un eſprit ardent, dans lequel ſi on macére les noyaux de Ceriſes pilées, il eſt agréable au goût & à l'eſtomac par ſa douce amertume.

On attribue aux amandes de Ceriſes la vertu diurétique ; c'eſt pourquoi elles paſſent pour utiles dans la néphrétique & la ſuppreſſion de l'urine, pour délivrer les reins du ſable & des glaires.

On en fait des émulsions. Et même quelques-uns recommendent l'huile exprimée de ces amandes contre la néphrétique.

La Gomme qui découle des Cerisiers, a la même vertu que la Gomme Arabique: on croit de plus qu'elle a la vertu de dissoudre le calcul. Mais on lui attribue en vain cette qualité ; car nous ne connoissons encore aucun remède qui ait cette propriété. Elle peut à la vérité adoucir les ardeurs de l'urine, en enveloppant les sels par ses parties mucilagineuses, & rendant les conduits urinaires plus glissans, & de cette maniére faciliter l'excrétion de l'urine des glaires ou du sable.

Les Bigarreaux, CERASA DURACENA, sont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Bigarreautier*, CERASUS MAJOR, FRUCTU MAGNO CORDATO, *Raii Hist.* 1538. *I. R. H.* 626. CERASA CRASSA, CARNE DURA, *C. B. P.* 450. CERASA DURACENA, OBLONGA, *J. B.* 2. 221. CERASIA PLINIANA, *Tab. Icon.* 985.

Ses feuilles sont plus grandes que celles du Cerisier ordinaire; elles approchent des feuilles du Chataignier, & sont pendantes. Ses fruits sont gros, oblongs, approchant en quelque maniére de la figure de cœur: leur chair est dure, solide, dou-

ce ; leur couleur est blanche & rouge : leur noyau est gros. Cet arbre est assez commun. Son fruit varie par la couleur ; il est rouge, blanc, noirâtre.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Bigarreaux sans les noyaux, distillées à la cornue, il est sorti ℥iij. ʒvij. gr. xlij. de liqueur sans odeur & sans saveur, obscurément salée & obscurément alkaline : ℔j. ℥viij. ʒiv. de liqueur limpide, presque insipide & sans odeur, obscurément acide : ℔ij. ℥viij. ʒij. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, roussâtre sur la fin, manifestement acide & austére : ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur roussâtre, impregnée de sel volatil-urineux : ʒij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒvj. laquelle étant calcinée a laissée ʒiij. gr. xlviij. de cendres roussâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒj. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒij. gr. xxiv. Ainsi les Bigarreaux contiennent beaucoup de sel tartareux, envelopé dans beaucoup d'huile épaisse.

Lorsque les Bigarreaux sont mûrs, ils ont remplis de beaucoup de vers : ils se

pourriſſent aiſément, ils ſe digérent difficilement : ils produiſent des humeurs viſqueuſes & ſujettes à la pourriture ; leſquelles en deſcendant lentement le long des inteſtins, ſe corrompent facilement, & engendrent des vers : c'eſt pourquoi ceux qui ont l'eſtomac foible, & dont les viſcéres ſont remplis d'humeurs gluantes, doivent s'en abſtenir.

Les Guignes, CERASA AQUEA, ſont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Guignier*, CERASUS FRUCTU AQUOSO, *I. R. H. 626.* CERASA CARNE TENERA ET AQUOSA, *C. B. P. 450.* CERASIA AQUEA, *Tab. Icon. 986.*

Les Guignes différent des Bigarreaux en ce qu'elles ſont plus molles, plus ſucculentes, & d'un rouge foncé.

Dans l'analyſe chymique les Guignes fourniſſent une moindre portion d'huile que les Bigarreaux; d'où il eſt clair qu'elles contiennent un ſel eſſentiel tartareux, délayé dans beaucoup de flegme.

Les Guignes ne chargent pas tant l'eſtomac que les Bigarreaux ; mais elles ſe corrompent plus facilement que les Ceriſes ordinaires.

Les Ceriſes noires, les Meriſes, CERASA NIGRA, ſont les fruits d'un arbre qui s'appelle *Meriſier*, CERASUS MAJOR, AC SYL-

vestris, fructu subdulci, nigro colore inficiente, *C. B. P.* 450. Cerasus sylvestris, fructu nigro, *J. B.* 1. 220. Cerasia nigra, *Tab. Icon.* 986.

C'est un grand arbre, dont le tronc est droit, l'écorce extérieure de couleur brune ou cendrée & tachetée, lisse, & l'intérieure verdâtre. Son bois est ferme, roussâtre. Ses feuilles sont oblongues, plus longues que celles du Prunier, crénelées profondément, luisantes, un peu amères. Ses fleurs sortent plusieurs ensemble comme d'une même gaîne, portées sur des pédicules courts, longs, un peu rouges; semblables à celles des autres Cerisiers. Quand elles sont passées, il leur succéde des fruits presque ronds, petits, peu charnus, doux, un peu amers, agréables, remplis d'un suc noir qui teint les mains.

Les Cerises noires passent pour être particuliérement utiles dans les maladies de la tête, l'épilepsie, l'apopléxie & la paralysie. On les mange nouvellement cueillies, ou on en boit la liqueur fermentée & distillée; ou bien on en fait une eau spiritueuse, soit en les arrosant de bon Vin, & les distillant après les avoir pilées avec les noyaux, soit en versant leur suc exprimé sur des Cerises nouvellement cueillies & pilées, les laissant bien

fermenter jusqu'à ce qu'elles ayent acquis une saveur vineuse, & les distillant pour en tirer un esprit ardent. Pierre-Jean Faber recommende de laver souvent la bouche avec cet esprit dans le bégayement & les autres vices de la parole. Th. Kesslerus, *dans sa Chymie, chap. des fruits*, assure qu'un apoplectique qui ne pouvoit parler, avoit recouvré la parole par le moyen de l'esprit de Cerises. J. Rai rapporte que l'Eau distillée de Cerises noires est fort célebre, & que les Dames d'Angleterre en font souvent usage pour les mouvemens convulsifs, & sur-tout ceux des enfans. Les Médecins en prescrivent souvent dans les fiévres malignes, pour appaiser les mouvemens convulsifs.

℞. Eau de Cerises noires & de fleurs de Tilleul, ana ℥iij.
Poudre de Guttete, ʒ ß.
M. F. une potion, dont on fera prendre une cuillerée au malade de deux heures en deux heures, dans les convulsions des enfans, l'épilepsie & la paralysie.

On emploie les Cerises noires dans l'Eau composée de Cerises noires de la *Pharmacopée de Bates*, & dans l'Eau pour la paralysie & l'apoplexie, de *Charas*.

CETERACH.

CEtérac, CETERACH, ASPLENIUM, SCOLOPENDRIUM, sive SCOLOPENDRIA, *Off.* ASPLENIUM, sive CETERACH, *J. B.* 3. 749. CETERACH Offic. *C. B. P.* 354. ASPLENIUM, *Dod. Pempt.* 468.

Ses racines sont capillaires & noirâtres, d'où sortent quantité de feuilles disperſées en rond, longues de trois pouces, sinueuses & ondées presque jusqu'à la côte, lisses & vertes en dessus, couvertes en dessous de petites écailles, entre lesquelles s'élevent des amas de capsules sphériques, qui se rompent par la contraction de l'anneau élastique dont elles sont garnies, & répandent une fine poussiére dorée. Cette plante se plaît dans les masures & sur les rochers; elle vient naturellement aux environs de Paris.

Dans l'analyse chymique on tire des feuilles du Cétérac beaucoup de flegme acide & austére, une portion assez considérable d'huile & de terre, & peu d'esprit urineux. Ces feuilles ont une saveur d'herbe, mucilagineuse, un peu âpre ou astringente.

Ainsi le Cétérac adoucit les humeurs âcres par son mucilage, fortifie les parties par son astriction, & rétablit le ton

des viſcéres relâchés: de cette maniére il excite l'expectoration, & rétablit les autres fonctions des viſcéres; c'eſt pourquoi il paſſe pour pectoral & apéritif. Il eſt utile dans la toux, l'aſthme, la jauniſſe, le gonflement de la rate, & la ſuppreſſion de l'urine, maceré dans du Vin, ou bouilli dans de l'eau ou dans du bouillon. Il eſt ſur-tout convenable quand la rate eſt enflée; non qu'il la conſume, comme le penſent fauſſement quelques-uns qui veulent que ſon nom d'*Aſplenium* vienne de cette vertu; mais parcequ'il eſt utile pour les obſtructions de la rate, de même que pour les autres viſcéres. On le croit utile pour le crachement de ſang & le flux de ventre; mais ſon aſtriction eſt trop foible: c'eſt pourquoi il ſoulage peu dans ces maladies.

Matthiol dit que la pouſſiére dorée qui ſe trouve ſur le revers des feuilles de Cétérac, à la doſe de ʒj. avec ʒß. de Succin blanc réduit en farine, & pris dans du ſuc de Pourpier ou de Plantain, ſecoure merveilleuſement ceux qui ſont attaqués de la gonorrhée.

Schroder rapporte que les feuilles de Cétérac appliquées extérieurement mondifient les plaies & les ulcéres.

On emploie très-ſouvent cette plante

avec les autres Capillaires dans les décoctions & les bouillons, & dans le Syrop de Capillaire de *De Renou.*

Chærophyllum.

Cerfeuil, Chærophyllum, Chærophillon, Chærefolium, Cerefolium, & Gingidium, *Off.* Chærophyllum sativum, *C. B. P.* 152. *I. R. H.* 314. Chærephyllon, *J. B.* 3. p. 2. 75. Chærefolium, *Dod. Pempt.* 700. Cerefolium, *Matth.* Gingidium, *Fuchs.*

Sa racine est unique, blanche, fibrée, un peu âcre. Sa tige est haute d'une coudée & demie, cylindrique, canelée, creuse, entrecoupée par des nœuds fort écartés, lisse & branchue. Ses feuilles sont semblables à celles de la Cigüe, mais plus courtes, plus menues, & d'un rouge clair, portées sur des queues rougâtres, un peu velues, d'une saveur & d'une odeur aromatique. Ses fleurs sont disposées en para-sol au sommet des rameaux ; elles sont en rose, composées de cinq pétales blancs, inégaux, en forme de cœur, placés en rond, & de cinq petites étamines blanches, & d'un calyce qui se change en deux graines oblongues, convéxes

d'un côté, applaties de l'autre, lisses, noirâtres quand elles sont mûres, semblables au bec d'un petit oiseau ; d'une saveur douce, aromatique. Cette plante croît dans les jardins, dans lesquels on la seme tous les mois, afin de l'avoir plus tendre.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles & de tiges de Cerfeuil distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xj. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur du Cerfeuil, un peu salée, & obscurément acide : ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. lx. de liqueur manifestement acide, ensuite austére. La masse séche qui est restée dans l'alambic, pesoit ℥xij. laquelle étant distillée à la cornue a donné ℥j. ʒv. gr. lviij. de liqueur rousse, empyreumatique, manifestement acide, un peu salée, austére, & obscurément alkaline-urineuse : ʒiij. gr. xxiv. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de sel alkali-urineux : gr. x. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒvj. d'huile épaisse comme du syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 15. heures a laissé ℥j. ʒvij. g. lx. de cendres grises, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlvj. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de

℥iv. ʒvj. gr. xxviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. xlviij.

Le Cerfeuil frais répand une odeur d'herbe subtile & douce : il a une saveur un peu âcre, aromatique, agréable, avec un peu d'astriction : étant sec & jetté sur les charbons ardens, il fuse un peu comme le Nitre ; d'où on peut conclure qu'il contient un sel essentiel, ammoniacal-nitreux, uni avec beaucoup d'huile un peu âcre & aromatique.

Le Cerfeuil est une herbe dont on fait beaucoup d'usage, d'une douce odeur, & d'une saveur agréable, & par conséquent agréable au goût & à l'estomac. On le mange avec les autres herbes dans la salade ; on le fait aussi bouillir dans le bouillon, ou seul, ou avec d'autres herbes : il rend les bouillons agréables au goût ; mais comme ses parties sont subtiles, il ne faut pas le faire bouillir long-tems. Il est incisif, apéritif : il excite les urines & les régles, chasse le calcul, leve les obstructions des viscéres, guérit les maladies de la peau, est utile dans les maladies chroniques, resout très-bien le sang grumelé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque coup, soit qu'on en fasse usage intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur.

On exprime le suc de la plante fraîche pilée; on le clarifie par une légere ébullition, ou on met cette plante dans un vaisseau de terre, que l'on met dans un four chaud : ensuite on exprime le suc que l'on fait prendre à la dose de ʒiij. ou ʒiv. que l'on réitére trois ou quatre fois le jour, lorsqu'il est nécessaire. On fait aussi bouillir le Cerfeuil dans de l'eau, & on donne de cette décoction jusqu'à ʒv. ou ʒvj. Quelques-uns le font infuser dans du Vin. J'ai éprouvé que le suc de Cerfeuil tout seul, ou mêlé avec du Nitre purifié & du Syrop des cinq racines, pris assiduement de quatre heures en quatre heures, est fort utile dans toute sorte d'hydropisie. Car il rétablit les urines des hydropiques, qui étoient presque supprimées; il les rend moins troubles & moins boueuses, & plus pâles celles qui étoient rouges & ardentes. C'est un doux diurétique qui n'irrite point du tout, & qui au contraire calme & appaise les inflammations. Et si ce reméde ne suffit pas pour guérir un hydropique, on aura bien de la peine à en trouver un qui puisse le faire. C'est pourquoi je le regarde comme un spécifique pour cette maladie.

Il faut cependant observer que le Cer-

feuil contient un sel nitreux par lequel il produit son effet, & qu'ainsi il est sujet aux mêmes inconvéniens que le Nitre. Car lorsqu'on en fait un trop long usage ou en trop grande quantité, il excite la toux : c'est pourquoi le Cerfeuil & le Nitre ne conviennent pas à ceux qui toussent ; & il ne faut prescrire ces remédes qu'avec précaution à ceux qui crachent le sang.

On fait entrer le Cerfeuil, sur-tout au Printems, dans les apozèmes & les bouillons de viande, avec les autres herbes, les Ecrévisses, les sels & les autres remédes convenables ; car il réprime le bouillonnement & l'impétuosité des humeurs. Dolé recommende le suc de Cerfeuil, ou son eau distillée & cohobée trois fois sur de nouveau Cerfeuil, comme un spécifique contre le vertige, pourvû qu'on en boive souvent. Ce même suc à la dose de ℥vj. a guéri très-souvent les fiévres intermittentes, en procurant une sueur abondante. On le prend un peu avant l'accès, & quelques-uns le prescrivent dans la pleurésie pour exciter la sueur.

S. Pauli propose dans la suppression de l'urine un cataplasme fait avec le Cerfeuil, la Pariétaire & le Persil, frits ensemble avec du beurre frais, & appli-

qués sur l'os pubis. Etmuller dit que la décoction de Cerfeuil est fort efficace pour appaiser les douleurs internes qui viennent après l'accouchement, & qui dépendent de la rétention d'un sang grumelé. Cette même décoction, ou seule, ou mêlée avec un peu d'Eau-de-vie, appaise les inflammations, & adoucit & mondifie les érésipeles. La plante pilée guérit les hémorrhoïdes fermées; on l'applique sur le siége toute chaude.

℞. Cerfeuil récemment cueilli, poign. vj.
Veau coupé par tranches, ℔j.
Sel de Prunelle, ʒj.
Mettez-les dans un pot de terre, lit sur lit. Couvrez bien le pot, & faites bouillir au B. M. pendant quatre ou cinq heures, dans un chaudron plein d'eau. Exprimez ce suc, & le donnez à la dose de ʒvj. de quatre heures en quatre heures dans l'hydropisie.

Ou bien :

℞. Suc de Cerfeuil clarifié, ʒxij.
Ajoutez Nitre purifié, ʒß.
Syrop des cinq racines apéritives, ʒij.
Partagez en quatre doses, à prendre de quatre heures en quatre heures.

On trouve dans les Boutiques une Eau de Cerfeuil distillée.

CHAMÆDRYS.

GErmandrée, petit Chêne, Chenette; CHAMÆDRYS, *Off.* CHAMÆDRYS MINOR REPENS, *C. B. P.* 248. CHAMÆDRYS REPENS MINOR, *Dod. Pempt.* 43. CHAMÆDRYS VULGARIS, sive 2ª. *Cluſ. Hiſt.* 351. TRISSAGO, TRIXAGO, QUERCULA CALAMANDRINA, *German.*

Ses racines ſont fibreuſes, fort traçantes, & jettent de tout côté des tiges couchées ſur terre, quadrangulaires, branchues, longues de neuf pouces, velues, ſur leſquelles naiſſent des feuilles deux à deux & oppoſées, d'un verd gai, longues d'un demi pouce, larges de deux ou trois lignes, étroites à leur baſe, crénelées depuis leur milieu juſqu'à leur extrémité, amères & un peu aromatiques. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles: elles ſont d'une ſeule piéce, en gueule, purpurines: elles n'ont point de lévre ſupérieure, mais à la place elles portent des étamines recourbées, & un piſtile fourchu. La lévre inférieure, outre ſa partie ſupérieure qui ſe termine en deux

apendices aigües, eſt à trois lobes: le calyce eſt d'une ſeule piéce, en cornet, partagé en cinq parties, & contient quatre graines arrondies, formées de la baſe du piſtile. Les feuilles & les fleurs de cette plante ſont d'uſage: elle vient communément dans le bois de Boulogne près Paris.

Dans l'analyſe chymique de ℔iv. & ℥x. de cette plante fleurie & fraîche, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. ʒj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur, un peu acide: ℔ij. ℥v. ʒij. gr. xviij. de liqueur manifeſtement acide, un peu auſtére ſur la fin: ℥vj. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, fort acide, auſtére, un peu ſalée, enſuite ſoit acide, ſoit alkaline, impregnée de ſel volatil-urineux: ℥iij. ʒj. gr. xxiv. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée, a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. liiij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥vij. ʒvj. gr. liiij.

Les feuilles de cette plante ſont amé-

res & un peu aromatiques; elles ne changent point la couleur du papier bleu: elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel ſemblable au Sel admirable de Glauber, uni avec un ſel ammoniacal, & envelopé de beaucoup d'huile aromatique.

Cette plante inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes; elle fortifie le ton des parties relâchées; elle excite puiſſamment les urines & les ſueurs. Priſe intérieurement elle eſt utile pour les obſtructions des viſcéres, la jauniſſe, les tumeurs de la rate, la ſuppreſſion des régles, les fiévres rebelles, l'hydropiſie qui commence, le ſcorbut & la goutte. Matthiol aſſure qu'elle eſt utile dans la peſte, qu'elle tue les vers lombrics, & qu'elle guérit les maux de tête. Jean Rai dit que dans les environs de Cambridge on l'appelle la Thériaque d'Angleterre: c'eſt ſans doute parcequ'elle paſſe pour aléxipharmaque.

Veſale raconte *dans ſa Lettre ſur la Squine*, que lorſque l'Empereur Charles-Quint paſſa par Gênes, les Médecins lui conſeillérent, comme un grand ſpécifique pour la goutte, la décoction de cette plante dans du vin, ou dans de l'eau diſtillée. L'éprouvera qui voudra, dit C. Hoffman, qui convient cependant qu'on la mêle

utilement dans les décoction apéritives; J. Rai rapporte que les femmes d'Angleterre font un grand usage de cette décoction pour la suppression des régles. Ce même Auteur dit encore, qu'un homme célébre pour la guérison des écrouelles faisoit boire au malade matin & soir pendant un mois six cuillerées de décoction de Germandrée, faite dans ℔ij. de Vin blanc réduit à ℔j. On emploie l'infusion des sommités de cette plante jusqu'à pinc. j. & pinc. ij. que l'on prend en guise de Thé dans les maladies chroniques & l'obstruction des viscéres. On en donne la poudre jusqu'à ʒj. Elle est célébre chez les Egyptiens pour les fiévres intermittentes, selon le rapport de Prosper Alpin, *dans son Traité de la Médecine des Egyptiens, pag.* 146. 147. Beaucoup de gens de la campagne guérissent la fiévre quarte avec cette poudre, qu'ils font prendre dans du bouillon pendant quelques jours. M. Chomel recommende l'infusion de Germandrée & de petite Centaurée dans du Vin, pour les fiévres rebelles.

On fait dans les Boutiques un Extrait de cette plante, qui est utile dans les mêmes maladies. On le donne à la dose de ʒj.

℞.

℞. Germandrée & petite Centaurée en poudre, ana 3ß.
Infusez pendant la nuit dans un verre de bon Vin.
Donnez au malade dans les fiévres intermittentes avant l'accès.

On emploie la Germandrée dans la Thériaque *d'Andromaque*, l'Hiere de Coloquinthe, le Syrop d'Armoise *de Rhasis*, le Syrop de Germandrée *de Bauderon*, le Syrop hydragogue & apéritif cachectique *de Charas*, la Poudre pour la goutte *du Comte de la Mirandole*, l'Huile de Scorpion composée *de Matthiol*, l'Onguent Martiatum, & le Mondificatif d'Ache.

CHAMÆMELUM.

Camomille.

IL y a trois espéces de Camomille usitées en Médecine; savoir, l'ordinaire, la Romaine, & la puante ou la Maroute.

La Camomille ordinaire, CHAMÆMELUM VULGARE, CHAMOMILLA, *Off.* CHAMÆMELUM VULGARE, LEUCANTHEMUM Dioscor. *C. B. P.* 135. *I. R. H.* 494.

CHAMÆMELUM VULGARE, AMARUM; *J. B.* 3. 116. CHAMÆMELUM VULGARE, *Dod. Pempt.* 257. ANTHEMIS, *Matt. Cord.* CHAMÆMELUM, PARTHENII 3ª. SPECIES, *Brunsfelf.*

Ses racines sont menues, fibreuses. Ses tiges sont gresles, partagées en plusieurs rameaux, longues de neuf pouces & plus. Ses feuilles sont nombreuses & découpées fort menu. Ses fleurs naissent seule à seule à l'extrémité des tiges & des rameaux sur de longs pédicules; elles sont radiées, leur disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, & leur couronne de demi-fleurons blancs, portés les uns & les autres sur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux. Les embryons se changent en de menues graines oblongues, sans aigrettes, attachées sur la couche du calyce. Toute la plante a une odeur de drogue qui n'est pas désagréable. Elle vient communément dans les environs de Paris.

La Camomille Romaine, CHAMÆMELUM ODORATUM, CHAMÆMELUM ROMANUM, CHAMÆMELUM NOBILE, CHAMOMILLA ROMANA ODORATA, *Off.* CHAMÆMELUM NOBILE, sive LEUCANTHEMUM ODORATIUS, *C. B. P.* 135. *I. R. H.* 494. CHAMÆMELUM ODORATISSIMUM REPENS;

FLORE SIMPLICI, *J. B.* 3. 118. CHAMÆMELUM ODORATUM, *Dod. Pempt.* 260.

Sa racine est fibreuse. Ses tiges sont nombreuses, penchées, & comme rempantes sur terre. Ses feuilles sont comme celles de la Camomille ordinaire, mais plus grandes, plus vertes. Ses fleurs sont aussi semblables. Les feuilles & les fleurs ont une odeur très-agréable, un peu forte & aromatique. On cultive cette espéce dans les jardins.

Il y a encore une Camomille qui est une variété de la précédente, & qui s'appelle *Camomille Romaine à fleurs doubles*, CHAMÆMELUM NOBILE, FLORE MULTIPLICI, *C. B. P.* 135 *I. R. H.* 494. Ses demi-fleurons sont blancs, & si nombreux qu'ils cachent le peu de fleurons jaunes qui sont au centre.

La Camomille puante, *la Maroute*; CHAMÆMELUM FŒTIDUM, COTULA FŒTIDA, *Off.* CHAMÆMELUM FŒTIDUM, *C. B. P.* 135. *I. R. H.* 494. CHAMÆMELUM FŒTIDUM, sive COTULA FŒTIDA, *J. B.* 3. 120. COTULA ALBA, *Dod. Pempt.* 258. BUPHTALMUM MINUS, *Cord.* PARTENIUM, *Fuchs.*

Ses racines sont fibreuses. Ses tiges sont cylindriques, vertes, cassantes, & succulentes, partagées en plusieurs rameaux;

plus groſſes & plus hautes que celles de la Camomille ordinaire. Ses feuilles ſont auſſi plus grandes, & d'un verd foncé. Ses fleurs ſont ſemblables pour la couleur & la figure. Toute cette plante eſt fétide & répand une odeur forte; elle vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'analyſe chymique la Camomille ordinaire, outre beaucoup de flegme acide, donne une aſſez grande quantité d'huile, ſoit ſubtile & eſſentielle, ſoit épaiſſe, & d'eſprit urineux, & un peu de ſel volatil-urineux concret. De plus ſon ſuc rougit le papier bleu, & il eſt amer & aromatique. Elle contient donc un ſel eſſentiel ammoniacal, ſaoulé & envelopé de beaucoup de ſoufre, ſoit ſubtil, ſoit groſſier. La Camomille Romaine contient beaucoup plus d'huile eſſentielle: mais la Maroute répand une odeur de bitume, & rougit un peu le papier bleu. Ainſi elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal, envelopé dans beaucoup d'huile groſſiére & fétide.

On emploie les ſommités fleuries & les feuilles de la Camomille ordinaire & de la Camomille Romaine; elles ſont digeſtives, laxatives, émollientes; elles diſſipent les vents, & appaiſent les douleurs,

& on reconnoît qu'elles ſont très-utiles pour les parties nerveuſes. La Camomille Romaine échaufe & atténue plus puiſſamment que l'ordinaire; elle digére & raréfie, mais elle eſt moins émolliente & moins adouciſſante que la Camomille ordinaire. On fait beaucoup d'uſage de l'une & de l'autre dans la colique venteuſe, dans les douleurs ſpaſmodiques & convulſives, dans la cardialgie, contre le calcul, & pour guérir les fiévres intermittentes. On les emploie intérieurement & extérieurement. On fait prendre la fleur en poudre juſqu'à ʒß. ou ʒj. & le ſuc exprimé & clarifié de la plante, juſqu'à ℥ij. ℥iij. & ℥iv. & l'infuſion ou la décoction dans de l'eau ou dans du Vin, juſqu'à ℥vj.

Etmuller, *dans ſa Pratique*, p. 1. chap. 9. recommende la Camomille préférablement à tous les autres antipaſmodiques; de ſorte que c'eſt, ſelon lui, un reméde admirable dans la néphrétique, les douleurs de femmes enceintes, les tranchées après l'accouchement, & les autres douleurs vives. S. Pauli vante beaucoup ſon Eau diſtillée dans la pleuréſie, pour diſſiper la douleur: on la prend intérieurement, & on applique ſur le côté une veſſie de cochon remplie de la

décoction chaude de cette plante. Foreſte & Etmuller vantent comme un grand ſpécifique pour la cardialgie la décoction de cette plante, ou la teinture des fleurs tirée ou avec l'eſprit de Camomille fermentée, ou avec quelque eſprit carminatif.

Quelques-uns font boire la décoction de cette plante contre le calcul. S. Pauli aſſure que pluſieurs perſonnes attaquées de la néphrétique avoient reçu un grand ſoulagement par l'infuſion des fleurs de Camomille dans du Vin du Rhin, ſurtout s'ils ſe baignoient dans un bain d'Avoine & d'Armoiſe. Il veut que cette infuſion ſe faſſe ainſi:

℞. Fleurs de Camomille ordinaire, poign. ij.
Verſez par-deſſus Vin du Rhin, ou bon Vin blanc, ibij.
Digérez ſur les cendres chaudes pendant deux heures. Paſſez l'infuſion en exprimant fortement, & verſez-la ſur deux autres poignées de fleurs de Camomille. Digérez de nouveau ſur les cendres chaudes pendant le même tems. Exprimez fortement, & verſez la liqueur ſur de nouvelles fleurs pour la troiſiéme fois, & macérez de la même maniére.

Enfin faites bouillir légerement, & passez cette décoction pour la derniére fois. Le malade prendra deux ou trois cuillerées de cette décoction dans un petit verre de Vin chaud. Ce remède adoucit non-seulement les symptomes fâcheux, mais chasse encore quelquefois le calcul.

Cette infusion paroît si salée au goût, dit S. Pauli, que si quelqu'un en goûtoit sans savoir ce que c'est, il assureroit qu'on a fait fondre quelques poignées de sel de cuisine dans cette liqueur.

Les anciens & les modernes vantent fort la vertu fébrifuge de la Camomille. Richard Morton rapporte qu'on a guéri heureusement des fiévres intermittentes rebelles, & qui résistoient au Quinquina, avec la poudre de Camomille, à la dose de ℈j. ou seule, ou mêlée avec du sel d'Absynthe & avec le Diaphorétique minéral. J. Rai écrit que si on donne deux ou trois cuillerées de suc de Camomille avec quelques gouttes d'esprit de Vitriol dans du bouillon, dans toute sorte de fiévres intermittentes un peu avant l'accès, il l'empêche souvent de venir, & guérit la fiévre elle-même. Riviére assure que la décoction ou l'eau distillée de cette

plante, bue à la dose de ℥vj. produit le même effet. On boit avec un heureux succès l'infusion & la décoction de Camomille, selon l'observation de J. Rai, pour les écrouelles. Foreste dit qu'il a guéri un vieillard attaqué de dysurie, avec la décoction de fleurs de Camomille & de lait de vache.

℞. Décoction de Camomille, ℥vj.
Syrop de Mente, ℥j.
Esprit carminatif de Sylvius, ℥ß.
M. F. un julep, que l'on prendra dans la colique venteuse.

℞. Fleurs de Camomille réduites en poudre fine, ℈j.
Diaphorétique minéral, & sel d'Absynthe, ana ℈ß.
M. F. une poudre à prendre dans un verre de Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou réduite en forme de bol avec s. q. de Syrop d'œillets. Il faut réiterer ce remède de six heures en six heures pendant deux ou trois jours.

On emploie cette plante extérieurement dans des fomentations & des cataplasmes émolliens, résolutifs & adoucissans, ou seule ou mêlée avec du Mélilot. Elle est fort utile dans les lavemens pour appaiser les douleurs des intestins,

de quelque cauſe qu'elles viennent. Pour guérir la dureté des mammelles qui vient de la coagulation du lait, il faut les laver deux ou trois fois le jour avec la décoction de Camomille, & appliquer un cataplaſme fait de ſommités de Camomille, de feuilles d'Aunée, de Marube & de graine de Lin pilées enſemble, & mêlées avec du ſain-doux juſqu'à la conſiſtence d'emplâtre.

On trouve dans les Boutiques deux ſortes d'Huile de Camomille; ſavoir, la commune qui ſe fait par infuſion, & l'autre très-belle que l'on retire par la Chymie, par le moyen d'une veſſie. Sa couleur bleue eſt ſi belle & ſi agréable à la vûe, qu'elle ne le cede pas au Saphyr. La premiére amollit & diſſipe les tumeurs dures; elle appaiſe les douleurs, & guérit la laſſitude ſpontanée: on la mêle auſſi dans les lavemens pour appaiſer & calmer les douleurs du bas ventre, de quelque eſpéce qu'elles ſoient dans les deux ſexes. L'huile tirée par la Chymie des fleurs de Camomille Romaine cueillie ſurtout dans les pays chauds, a les mêmes vertus que la fleur. On en donne quelques gouttes avec un peu de Sucre dans une liqueur convenable, pour guérir la colique & le calcul; on la fait

prendre à ceux qui ont de la répugnance pour la décoction des fleurs de Camomille.

Il faut observer avec S. Pauli, que l'Huile essentielle des fleurs de Camomille n'est pas meilleure pour les vertus, comme quelques-uns le prétendent, que l'infusion ou la décoction de ces mêmes fleurs. Bien plus il a reconnu par sa propre expérience, qu'un homme attaqué de la néphrétique après avoir tenté en vain l'usage de l'Huile essentielle de Camomille, avoit été guéri par l'infusion dont il est parlé plus haut. Ce même Auteur observe encore d'après C. Hoffman, que les huiles essentielles distillées sont contraires à l'estomac. En effet, si on en fait usage long-tems & mal-à-propos, elles allument le feu dans l'estomac & les reins, elles causent les obstructions du foie, elles enflamment le sang; elles excitent dans quelques-uns une soif insatiable, & causent dans d'autres la cachéxie bilieuse, & dans d'autres l'hydropisie chaude. C'est pourquoi il n'en faut faire usage qu'avec beaucoup de précaution, & l'interdire aux tempéramens chauds & bilieux.

℞. Racines de Guimauve, & de vrai Acorus, ana ℥ij.

Feuilles de Mauve, de Calament, de Pouliot, sommités d'Anet, fleurs de Camomille & de Mélilot, ana poign. j.

F. bouillir dans s. q. d'eau commune réduite à ℔ij. Ajoutez sur la fin ℔j. de Vin blanc : passez.

F. des fomentations sur le bas ventre dans les douleurs de colique, & sur-tout dans les coliques venteuses, avec de gros linge plié en quatre, ou avec de la flanelle, & quelquefois avec une éponge trempée dans cette liqueur tiéde, & que l'on renouvellera toutes les fois qu'elle se réfroidira ; ou même servez-vous de vessies de bœuf ou de cochon, remplies jusqu'à la moitié de cette liqueur.

℞. Racines de Guimauve & de Bryone, ratissées & coupées menu, ana ℥ij.
Oignons de Lys pilés, N°. iv.
F. bouillir, jusqu'à ce qu'elles soient bien molles : alors ajoutez feuilles de Mauve, de Guimauve, de Violette, de Branc-ursine, & de Mercuriale, ana poign. j.
Figues grasses, N°. xij.
F. bouillir jusqu'à pourriture ; ensuite passez au travers d'un tamis : ajoutez à la colature poudre de

fleurs de Camomille & de racine d'Iris de Florence, ana ʒß.
Huile de Lys, ʒij.
F. un cataplasme émollient.

℞. Des quatre farines résolutives, ℔ij.
F. bouillir dans une lessive claire de cendres de sarmens; ensuite jettez la lessive en versant par inclination, & ajoutez au marc poudre de fleurs de Camomille, de Mélilot, de Sureau, & de racine d'Iris de Florence, ana ʒß.
Huile de Camomille, q. s.
F. un cataplasme résolutif.

℞. Huile de Camomille, ʒij.
Onguent d'Althæa, ʒj.
F. un liniment dans la pleurésie sur le côté douloureux.

℞. Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Violette; fleurs de Camomille, de Mélilot, d'Origan, ana poign. j.
Semence de Fenouil, pinc. ij.
F. une décoction dans chaque livre, de laquelle vous ferez dissoudre Diaphenic ou Bénédicte laxative, ʒj.
Miel de Romarin, ʒjß.
F. un lavement pour dissiper les vents dans les coliques. On peut ajouter ʒß. de Térébenthine délayée avec un jaune d'œuf, & ʒij. d'huile de Camomille, pour faire un lavement pour la néphrétique.

On emploie la Camomille dans l'Onguent Martiatum, l'Emplâtre de Mélilot, l'Emplâtre pour la matrice, de *Nicolas*, & celui de Grenouilles, de *J. De Vigo*.

La décoction de Maroute, selon Tragus, est très-salutaire pour la passion hystérique. On l'emploie en demi-bain, en fomentation & fumigation. Cette plante est si âcre, dit Matthiol, qu'elle ulcére la peau ; ce qui fait que ceux qui font leur nécessité dans les champs, & qui se torchent ensuite avec cette plante, sont tourmentés peu de tems après d'une ardeur insupportable.

CHAMÆPITYS.

Ivette.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes d'Ivette ; l'ordinaire, & la musquée.

L'Ivette ordinaire, CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, IVA ARTHRITICA, ARTHETICA, *Off.* CHAMÆPITYS LUTEA VULGARIS, sive folio trifido, *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208. CHAMÆPITYS VULGARIS ODORATA, flore luteo, *J. B.* 3. 295. AJUGA, sive CHAMÆPITYS MAS Dioscor. *Lob. Icon.* 382. PERISTERONA CRATERÆ, *Anguil.*

Sa racine est menue, fibrée, blanche.

Ses tiges sont couchées sur terre, velues, disposées en rond, longues de neuf pouces. Ses feuilles naissent des nœuds des tiges deux à deux, longues d'un pouce & plus, découpées en trois parties, pointues, d'un jaune verd, & velues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule piéce, jaunes, n'ayant qu'une lévre inférieure partagée en trois parties, dont la moyenne est échancrée: quelques dentelures occupent la place de la lévre supérieure, avec quelques étamines d'un pourpre clair. Le calyce est un cornet fendu en cinq pointes, velu; il renferme quatre graines triangulaires, brunes, qui naissent de la base du pistile. Cette plante est très-commune dans les environs de Paris; elle est toute d'usage: elle a l'odeur de la Résine qui découle du Pin ou du Méleze.

Dans l'analyse chymique ℔v. de toute la plante fleurie, distillées à la cornue, ont donné ℥xj. gr. xxxvj. de liqueur limpide d'une odeur & d'une saveur aromatique, un peu acide: ℔iij. ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousâtre, & enfin rousse, & sur la fin empyreumatique, manifestement acide & austére: ℥ij. ʒij. gr. lx. de liqueur rousse, impregnée de sel volatil-urineux:

℥j. ʒvij. gr. xij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒv. gr. xij. laquelle étant calcinée, a laiſſé ʒv. ʒvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. de ſel fixe ſalé : la perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. gr. lx. & dans la calcination de ℥iv. ʒvj. gr. xij.

Cette plante eſt aromatique ; ſon ſuc rougit le papier bleu ; elle paroît contenir un ſel eſſentiel-tartareux, un peu alumineux, mêlé avec beaucoup d'huile & de terre.

L'Ivette muſquée, CHAMÆPITYS MOSCHATA, ſeu IVA MOSCHATA, *Off.* CHAMÆPITYS MOSCHATA, foliis ſerratis, an 1ª. Dioſc. *C. B. P.* 249. *I. R. H.* 208. CHAMÆPITYS, ſive IVA MOSCHATA Monſpelienſium, *J. B.* 3. 296. CHAMÆPITYS SPURIA PRIOR, ſive ANTHYLLIS ALTERA, *Dod. Pempt.* 47. CHAMÆPITIS ALTERA ET MAJOR, *Cæſalp.* 456. ANTHYLLIS CHAMÆPITYDES MINOR, *Lob. Icon.* 384. ANTHYLLIS ALTERA, *Cluſ. Hiſt.* 166.

Elle ſe répand ſur la terre comme la précédente, à laquelle elle reſſemble aſſez par ſes feuilles & ſes tiges, qui ſont greſles, mais plus fermes. Sa fleur eſt auſſi ſemblable, mais de couleur de pourpre. Ses

graines ſont au nombre de quatre dans chaque calyce; elles ſont noires, ridées, longuettes, un peu recourbées comme un vermiſſeau. Toute cette plante eſt fort velue, d'une ſaveur amére, d'une odeur forte de réſine, déſagréable, & qui approche quelquefois du Muſc, ſur-tout dans les pays chauds dans le tems des grandes chaleurs, comme M. Garidel l'a obſervé *dans ſon Hiſtoire des Plantes des environs d'Aix*. Elle vient communément près de Montpellier, dans le Languedoc, & dans la Provence.

L'Ivette muſquée a preſque les mêmes principes que la précédente; mais elle contient un peu plus de ſel eſſentiel. On les emploie indifféremment dans les Boutiques; car on croit qu'elles ont les mêmes vertus. On les met parmi les plantes apéritives, vulnéraires, céphaliques, hyſtériques & propres pour les nerfs. On prend intérieurement l'infuſion & la décoction des fleurs & des feuilles, & on les réduit en poudre. On boit tous les jours le matin la décoction faite dans du petit lait, ſi le Vin ne convient pas; ou bien on en prend la poudre ſeule à la doſe de 3j. ou avec la Germandrée en poudre dans du vin rouge, dans les catarrhes, les rhumatiſmes, la ſciatique, le tremble-

ment des membres, & la paralysie. Quelques-uns vantent cette plante dans l'asthme convulsif, & d'autres dans le pissement de sang. Quelques-uns en recommendent aussi la décoction dans du lait de vache, pour l'ulcération de la vessie; on en prend trois fois le jour. S. Pauli vante fort contre la paralysie les Pilules que Matthiol prescrit *dans son Commentaire sur Dioscoride*, livre III. chapitre dernier. Voici la description de ces Pilules.

℞. Ivette, Bétoine, Stéchas, fleurs de Romarin, ana ʒj.
Turbith, ʒjß.
Agaric, ʒij.
Coloquinte, ʒß.
Gingembre, Sel gemme, ana gr. x.
Rhubarbe, ʒiß.
Spica Nard, gr. vij.
Poudre d'Hiére simple, ʒß.
Diagréde, ʒj.

Pilez ces drogues toutes ensemble dans un mortier avec du suc d'Ivette, & faites une masse pour faire des Pilules, dont il en faudra neuf pour faire le poids d'une dragme. Si ceux qui sont attaqués de paralysie, prennent tous les jours trois de ces Pilules en se couchant, ils en recevront un secours merveilleux.

De plus, l'Ivette mêlée avec la Germandrée, & prise en guise de Thé, ou réduite en poudre, est fort estimée pour la sciatique & la goutte ; quoique, selon l'observation d'Etmuller, les goutteux ne puissent se promettre que peu de soulagement de ce reméde.

℞. Ivette, Germandrée, ana poign. j.
Sommités de petite Centaurée, poign. ß.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau réduites à ℔ij. Donnez cette liqueur chaude à la dose de ℥iv. quatre fois le jour, pour la sciatique & la goutte.

℞. Ivette, poign. ij.
Fleurs de Sauge & de Bétoine, ana ʒj.
Racines de Pivoine mâle, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. Délayez dans la colature Syrop des Stéchas, ℥ij.
On prendra trois ou quatre fois le jour ℥vj. de cette liqueur pour le tremblement des membres & la paralysie.

On dit que cette plante leve les obstructions du foie & de la rate, & qu'elle guérit la jaunisse, fait revenir les régles, chasse le fétus qui est mort & l'arriére-faix, & si puissamment qu'on en inter-

dit l'usage aux femmes grosses, de peur qu'elles ne fassent de fausses couches.

On conserve dans les Boutiques l'Extrait d'Ivette, pour les mêmes usages. On peut le donner à la dose de 3j.

L'une & l'autre Ivette appliquée extérieurement déterge les plaies & les ulcéres, les fait cicatriser, & dissipe les tumeurs.

On emploie l'Ivette commune dans la Thériaque d'*Andromaque*, le Syrop d'Armoise; la Poudre pour la goutte, du *Comte de la Mirandole*; les Pilules d'Ivette, de *Nicolas de Salerne*, & l'Onguent Martiatum.

Chelidonium.

Chélidoine.

Il y a deux sortes de Chélidoine dans les Boutiques, la grande, & la petite.

La grande Chélidoine, l'Eclaire, la Felougne, Chelidonium majus, Chelidonia major, Hirundinaria major, *Off.* Chelidonium majus vulgare, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 231. Chelidonia, *J. B.* 3. 482. Chelidonium majus, *Dod. Pempt.* 48. Papaver corniculatum luteum Chelidonia dictum, *Raii Syn. Hist.* 857.

Ses racines sont fibreuses, garnies de beaucoup de chevelu qui sort d'une tête; de couleur de vermillon, remplies de suc d'un jaune foncé, âcre. Ses feuiles inférieures sont longues d'un empan, partagées comme en lobes, d'un beau verd en dessus, d'un verd de mer en dessous, & parsémées de quelques poils. Ces lobes sont arrondis, à oreilles, quelquefois opposés, traversés par de grandes nervures & découpés profondément; & ces lobes deviennent plus grands, à mesure qu'ils s'écartent de la queue. Ses tiges sont hautes d'une coudée, & plus noueuses, cassantes, creuses, branchues, garnies de feuilles alternes. De l'aisselle des feuilles de l'extrémité des tiges s'élevent des pédicules longs d'une palme & plus, chargés de fleurs disposées en bouquet, composées de quatre pétales jaunes renfermés dans un calyce à deux feuilles qui tombent lorsqu'ils s'épanouissent. Le pistile se change en une silique longue d'un pouce & demi, cylindrique, grêle, à deux panneaux, mais à une seule cavité; lisse & comme ridée, verte d'abord, ensuite rousâtre, & qui répand en s'ouvrant des graines noires, luisantes, arrondies, applaties, larges d'une demi-ligne. Toute cette plante a une odeur forte; & en quel-

qu'endroit qu'on la coupe, ou qu'on y faſſe une inciſion, elle répand un ſuc âcre, piquant & un peu amer, de couleur de Safran. Elle ſe plaît dans les lieux humides & à l'ombre : elle vient communément dans les environs de Paris. Ses feuilles & ſes racines ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique, de ℔v. de feuilles & de racines de grande Chélidoine, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xj. ʒiij. gr. xviij. de liqueur limpide, preſque inſipide & ſans odeur, un peu âcre, obſcurément acide : ℔ij. ℥xiij. gr. xviij. de liqueur limpide, manifeſtement acide & obſcurément auſtére : ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rouſsâtre, un peu ſalée, alkaline-urineuſe : ʒj. de ſel volatil-urineux concret : ʒiv. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒvij. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xxvij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. xviij. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. liiij.

Toute cette plante, & sur-tout la racine, est remplie d'un suc amer, âcre & brûlant. Ce suc ne rougit que très-légerement le papier bleu, & il a un peu l'odeur d'œuf pourri. D'où on peut conclure qu'il approche du lait de soufre, & qu'ainsi il contient un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, envelopé de beaucoup d'huile bitumineuse.

La grande Chélidoine prise intérieurement leve les obstructions, excite les urines & les sueurs, guérit la cachéxie & l'hydropisie, est fébrifuge, & particuliérement destinée à la jaunisse. On prescrit la poudre de la racine séche jusqu'à ʒß. ou ʒj. & ℥j. de la racine fraîche infusée dans ℔ij. de Vin, ou bouillie dans s. q. d'eau, & donnée à la dose de ℥vj. On mêle gout. iij. ou gout. iv. du suc jaune de cette plante dans un verre de Vin, ou dans quelque liqueur convenable.

Quelques-uns disent que la racine de cette plante étoit le remède spécifique de Van-Helmont contre l'hydropisie ascite.

Cette racine passe encore pour un sudorifique excellent, étant bouillie dans du Vinaigre, que l'on prend dans les fiévres malignes & pestilentielles. Tragus dit qu'une poignée de cette racine

nettoyée, bouillie dans une chopine de Vinaigre Rosat, que l'on passe, & auquel on ajoute ℥jß. de Thériaque, & dont on prend un verre ordinaire, guérit de la peste par les sueurs. Palmarius *dans son Traité des maladies contagieuses*, c. 18. p. 456. recommende le suc de cette plante en ces termes: " Le suc de la racine de „grande Chélidoine exprimé, & mêlé „avec un peu de Vin blanc ou de Vinai„gre Rosat, a été d'un puissant secours „pour quelques-uns, & a chassé le poi„son par les sueurs. "

Garenciéres, *dans son Traité de la Consomption des Anglois*, vante fort la grande Chélidoine pour cette maladie, & il en parle comme d'un reméde très-utile & très-convenable dans toutes les maladies du poumon. Mais S. Pauli observe que dans cette maladie les poumons ne sont attaqués que par accident, le foie l'est essentiellement, & que c'est dans ce viscére que réside la principale cause de ce mal: c'est ce que l'on peut voir plus au long dans sa Botanique partagée en quatre parties; & par conséquent la grande Chélidoine soulage ceux qui sont attaqués de cette phthisie, plutôt en délivrant le foie de l'engorgement, qu'en guérissant les poumons.

Emmanuel Konig, *dans son Régne végétal*, avertit de ne pas donner cette plante en trop grande dose. Il assure que si l'on fait prendre l'infusion de ʒij. de cette racine, elle produit des symptomes horribles. Lobel croit qu'il faut la prendre rarement à l'intérieur. J. Rai est du même sentiment, & il croit qu'il ne faut en employer le suc, qui est très-âcre, pour les maladies des yeux, qu'en y mêlant des remédes qui peuvent réprimer son acrimonie, comme le lait de femme.

℞. Feuilles de grande Chélidoine, poign. j.
Crême de Tartre, ʒj.
Macerez dans ʒvj. de petit lait.
Délayez dans la colature Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, ʒj.
F. une potion à prendre le matin à jeun, dans la jauniſſe & la suppression des régles.

℞. Racines de grande Chélidoine coupées par petits morceaux, q. v.
Verſez par-dessus du Vin blanc ou du Vin du Rhin, à la hauteur de trois ou quatre travers de doigt.
Digérez à froid dans un vaisseau bien fermé pendant quelques jours en remuant souvent, jusqu'à ce que la

la teinture soit tirée. Passez au travers du papier gris, & gardez la liqueur pour l'usage. La dose est de ʒiv. ou ʒvj. le matin & à quatre heures après midi, dans la jaunisse.

℞ Racine de grand e Chélidoine, ... poign. ij.
Bayes de Geniévre, poign. j.
Pilez avec ℔j. de Vin du Rhin; ensuite exprimez le suc, dont le malade prendra ʒiv. deux fois le jour.

℞. Racines de grande Chélidoine, d'Ortie griéche, & d'Aristoloche ronde, ana ʒiij.
Racines de Gentiane, ʒjß.
Sommités d'Absynthe, de Romarin, de Scordium, ana poign. ß.
Graines d'Ancolie & de Chanvre pilées, ana ʒjß.
Fleurs de Mille-pertuis, petite Centaurée, ana pinc. j.
Safran de Mars apéritif, renfermé dans un nouet, ʒß.
Sel de Tartre, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Partagez la colature en quatre prises, dont on en donnera deux par jour; savoir, une le soir vers les huit heures, & l'autre le matin sur les six heures, en ajoutant

à chacune ʒj. de Syrop de Marrube blanc, pour guérir la jauniſſe.

℞. Racines de grande Chélidoine, ʒj.
Teinture de Mars, ʒß.
Vin blanc, ℔j.
Digerez pendant 24. heures. Paſſez, & donnez à la doſe de ʒiij. deux fois le jour.

La grande Chélidoine appliquée extérieurement déterge & mondifie les ulcéres & les plaies, ſur-tout celles qui ſont vieilles, ſoit ſes feuilles pilées, ſoit ſa poudre, ſoit ſon ſuc jaune, lequel guérit auſſi les verrues, de même que la plante pilée avec du ſain-doux. Si on applique deux fois le jour ſur la dartre milliaire un cataplaſme fait avec cette plante pilée, il l'arrête efficacement & la guérit.

On vante beaucoup la Chélidoine pour les maladies des yeux. Son ſuc jaune qui découle de la tige que l'on a rompue, introduit dans l'œil, eſt recommendé par quelques-uns pour déterger les ulcéres & pour guérir les tayes : mais comme il eſt fort âcre, on le mêle avec quelque liqueur convenable ; ou bien on ſe ſert de ſon Eau diſtillée qui eſt beaucoup plus douce. Fabricius Hildanus, *Centur. Epiſt.* 59. aſſure que l'Extrait de Chélidoine eſt utile non-ſeulement dans

les taches extérieures des yeux, mais encore dans la cataracte qui commence, comme il l'a éprouvé très-souvent; mais il avertit de n'en pas mettre plus gros que la pointe d'une épingle chaque fois, à cause de sa grande acreté.

On trouve dans les Boutiques une Eau distillée de grande Chélidoine, que Rulandus & Quercetan regardent comme un merveilleux remède ophtalmique, si on y infuse de l'Antimoine crud ou du Safran des métaux. La plante, ou la racine fraîche pilée, s'applique sur la plante des piés pour dissiper les tumeurs œdémateuses qui viennent de fièvres intermittentes opiniâtres, ou de quelque maladie chronique.

On emploie la grande Chélidoine dans l'Orviétan *de F. Hoffman*, dans le Monsificatif d'Ache, l'Emplâtre Diabotanum. son eau distillée entre dans l'Eau ophtalmique de M. Daquin, décrite dans la *Pharmacopée de Charas.*

La petite Chélidoine, ou la petite Scrophulaire, CHELIDONIUM MINUS, SCROPHULARIA MINOR, FICARIA, HEMORRHOIDUM HERBA, *Off.* RANUNCULUS VERNUS, rotundifolius minor, *I. R. H.* 86. RANUNCULUS PRÆCOX ROTUNDIFOLIUS, granulatâ radice, *Mor. Hist.* 446.

RANUNCULUS LATIFOLIUS, *Lugd.* 1036. CHELIDONIA ROTUNDIFOLIA minor, *C. B. P.* 309. SCROPHULARIA MINOR, sive CHELIDONIUM MINUS vulgò dictum, *J. B.* 3.468. CHELIDONIUM MINUS, *Dod. Pempt.* 49. MALACOCISSUS MINOR, *Fuchs.* FAVAGELLO, *Cæsalp.* 546. STRUMEA, *Plin.*

Sa racine est composée de plusieurs petites fibres blanchâtres, auſquelles sont attachés des tubercules arrondis, ou oblongs, pâles en dehors, blancs en dedans, semblables pour la grosseur à des grains de froment. Ses tiges sont longues d'une palme, gresles, couchées sur terre pour la plus grande partie. Ses feuilles sont arrondies, lisses, luisantes, vertes; brillantes, plus petites que celles du Lierre. Au sommet de chaque tige il naît une fleur semblable à celles des autres Renoncules: elle est en rose, composée de huit ou neuf pétales d'une belle couleur dorée & éclatante, avec des onglets jaunes; placés en rond, dont le centre est occupé par plusieurs petites étamines jaunes, & contenus dans un calyce à trois feuilles. Du milieu de la fleur il s'éleve un pistile qui se change en un fruit arrondi, hérissé, d'un verd jaune, couvert de plusieurs petites graines. Cette plante vient communément aux environs de

Paris, dans les prés, le long des chemins, dans les fossés & sur leurs bords : elle est toute d'usage, & sur-tout les tubercules de la racine.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles de petite Chélidoine, distillées à la cornue, il est sorti ℔iij. ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, sans odeur, mais qui avoit dans le commencement une saveur légere de graine de Moutarde, & sur la fin sans aucune saveur ; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : ℔j. ℥j. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'abord sans odeur, ensuite empyreumatique, & austére : ℥j. de liqueur brune, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒiv. gr. xxx. de sel volatil-urineux concret : ʒvij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. ʒij. gr. xviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. ix. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒvij. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xviij.

De ℔v. de racines fraîches distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒiij. de

liqueur limpide d'une odeur subtile, mais vive, d'une saveur presque semblable à celle de la graine de Moutarde, sans aucune marque d'acide ou d'alkali : ℔ij. ℥x. ʒij. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une odeur semblable, mais d'une saveur plus foible, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide : ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empyreumatique, acide, austére, & enfin obscurément alkaline-urineuse : ℥j. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. gr. xxx. laquelle étant calcinée, a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. iij.

Les feuilles de petite Chélidoine ont une saveur d'herbe, & on n'y découvre aucune acrimonie manifeste. Les feuilles & les racines ont un certain esprit âcre & qui approche de la Moutarde, lequel se manifeste dans les premiéres portions de flegme. De plus, elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, vitriolique, envelopé dans une grande quantité d'huile & de terre. Les feuilles con-

tiennent plus de sel ammoniac ou de sel volatil-urineux, & les racines renferment plus de sel acide vitriolique: c'est-pourquoi les feuilles sont plus résolutives que les racines.

Schroder dit que les racines de cette plante sont rafraîchissantes & humectantes: cependant les feuilles & les racines donnent dans la distillation un esprit âcre, comme il est évident par l'analyse chymique. C'estpourquoi quelques-uns disent avec plus de raison, que cette plante est chaude.

Elle ne tient pas le dernier rang parmi les plantes antiscorbutiques tempérées. On en recommende les feuilles fraîches, ou dans la salade, ou infusées dans du Vin, ou confites avec le Sucre; & même on se sert de leur suc exprimé.

On en recommende les racines appliquées extérieurement, & prises intérieurement pour les hémorrhoïdes & les écrouelles. On en mêle le suc avec du Vin, ou avec de l'urine du malade: on en lave plusieurs fois les hémorrhoïdes. Ce remède calme la douleur qu'elles causent, il les resserre & les fait secher. Quelques-uns frotent les hémorrhoïdes d'un Onguent fait avec ces racines fraîches, pilées avec du beurre frais. Il y a des per-

sonnes qui croient que si l'on porte seulement cette plante sur soi, elle est utile pour appaiser les douleurs de cette maladie. Non-seulement ses racines en appaisent les douleurs, appliquées à l'extérieur ; mais encore, selon C. Hoffman, prises intérieurement, elles excitent l'écoulement ordinaire des hémorrhoïdes.

Césalpin recommende pour guérir les écrouelles, les racines fraîches pilées & appliquées extérieurement ; & même Sylvaticus veut qu'on les mange. Boyle les fait piler & cuire dans du sain-doux, jusqu'à ce qu'elles soient séches : il en exprime le sain-doux, & il fait cuire de nouvelles racines ; ce qu'il répete une troisiéme fois, afin que le sain-doux soit imprégné du suc de ces racines : & de cette maniére il a un Onguen excellent contre les hémorrhoïdes & les écrouelles, dont on frote matin & soir les parties malades.

Tragus dit que cette plante pilée, sa poudre, son suc, & son eau distillée guérissent les excroissances charnues, les fics de l'anus, si on les y applique, ou si on en lave la partie, ou qu'on jette de la poudre dessus. Le suc des racines tiré par les narines décharge la tête, en faisant sortir les sérosités.

CICER.

Pois chiches.

ON cultive dans les jardins plusieurs espéces de Pois chiches, qui ne diffèrent que par la couleur des fruits ou même des fleurs. Il y en a sur-tout deux espéces qui sont en usage dans la Médecine & dans les cuisines; savoir, les Pois chiches à fleur blanche, & les rouges que quelques-uns regardent comme une variété de la même plante.

Les *Pois chiches à fleur blanche* s'appellent CICER SATIVUM, sive ARIETINUM NIGRUM, RUBRUM, vel ALBUM, *Off.* CICER SATIVUM, FLORE CANDIDO, *C. B. P.* 347. *I. R. H.* 389. CICER ARIETINUM, *J. B.* 2. 291. *Dod. Pempt.* 525.

Les *Pois chiches rouges*, ou *Pois bécus*, CICER RUBRUM, *Off.* CICER FLORIBUS & SEMINIBUS EX PURPURA RUBESCENTIBUS, *C. B. P.* 347.

La racine de cette plantes est menue, blanchâtre, tirant sur le roux, fibreuse & chevelue. Sa tige est droite, branchue, velue. Ses feuilles sont arrondies, dentelées, velues, rangées par paires sur une côte terminée par

une impaire. Ses fleurs sont légumineuses, blanches ou purpurines, & naissent des aisselles des côtes qui portent les feuilles, soutenues sur des pédicules gresles. Leur calyce est velu, divisé en six parties pointues. Le pistile se change en un fruit gonflé en maniére de vessie, long d'environ un pouce, & terminé par un filet gresle : il renferme une ou deux graines arrondies, plus grosses que le Pois ordinaire, n'ayant qu'un angle aigu ; blanches ou rougeâtres, & presque de la figure d'une tête de belier. Pour l'usage de la Médecine on préfére les Pois chiches rouges : on les met au nombre des autres légumes bons à manger ; on les seme dans les champs dans plusieurs Provinces méridionales de la France, & dans l'Italie & l'Espagne.

Dans l'analyse chymique les Pois chiches, outre un flegme acide, salé & un peu austére, donnent beaucoup d'huile & une assez grande quantité de sel volatil-urineux. Ainsi ils contiennent un sel ammoniacal, envelopé dans beaucoup de soufre.

Ils causent des vents, fournissent beaucoup de nourriture, mais grossiére, propre à lâcher le ventre, & à exciter l'urine. Quelques-uns les mangent non-seu-

lement lorsqu'ils sont mûrs, mais encore lorsqu'ils sont verds, non-seulement cuits, mais encore cruds, comme les Pois ordinaires & les Féves: mais ils se digérent difficilement dans l'estomac, & ne conviennent qu'aux gens de la campagnes qui sont forts & robustes, & non à ceux qui sont délicats.

Les anciens Médecins les comptoient parmi les plus puissans lithontriptiques. Les empyriques trompés sans doute par leurspromesses, prétendent briser le calcul par la décoction des Pois chiches; mais il n'en revient très-souvent que du mal à ceux qui se fient à eux: Car M. Tournefort a éprouvé souvent que la décoction de ces Pois causoit des douleurs atroces, lorsque le calcul se trouve dans la vessie ou dans les reins; parcequ'elle déterge & fait couler des urines épaisses, troubles, & fangeuses, & le calcul reste dépouillé de son mucilage, & cause de cruelles douleurs. C'estpourquoi il faut user de ce reméde avec précaution.

Parmi nous on emploie seulement la décoction de Pois chiches pour la suppression d'urines qui vient d'un amas de glaires épaisses qui ferment presque les conduits urinaires; & les Praticiens avertissent ceux en qui ces parties sont ulcé-

rées, de n'en pas faire trop souvent usage. Quelques-uns vantent cette même décoction pour tuer & chasser les vers: elle excite les régles & les lochies.

℞. Pois chiches rouges, ℥j.
Une demi-livre de Veau.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune, pour un bouillon; que l'on donnera dans la suppression de l'urine, ou pour chasser les glaires & le sable de la vessie ou des reins.

℞. Pois chiches rouges, ℥ß.
Tiges de Féves, brûlées, poign. j.
Racines de Chien-dent & de Persil, ana ℥ij.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Ajoutez à la colature Syrop de Guimauve de Fernel, ℥iß.
Cette décoction est diurétique.

Les Pois chiches rouges appliqués à l'extérieur sont résolutifs, atténuans, émolliens & détersifs; leur farine en cataplasme déterge la gratelle, le feu volage, & dissipe les tumeurs des mammelles & des testicules.

On les emploie dans le Syrop de Guimauve de Fernel.

CICHORIUM.

CHicorée *sauvage*, CICHORIUM SYLVESTRE, CICHORIUM ERRATICUM, CICHOREA SYLVESTRIS, *Off.* CICHORIUM SYLVESTRE, sive Offic. *C. B. P.* 125. *I. R. H.* 479. CICHORIUM SYLVESTRE, PICRIS, *Dod. Pempt.* 635. CICHORIUM SYLVESTRE, *J. B.* 2. 1007. SERIS PICRIS, *Dioſc.* AMARUGO, *Theophr.* HIPPOCHARIS, *Dalech. Lugd.* 563. HIERACIUM LATIFOLIUM, *Gerard.* CICHORIUM, INTYBUS ERRATICA, *Tab. Icon.* 170.

Sa racine eſt longue d'un pié, épaiſſe d'un pouce, oblique & fibreuſe, remplie d'un ſuc laiteux. Sa tige eſt ferme, velue, tortueuſe, longue d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Piſſenlit, mais plus grandes, velues, & d'un verd foncé. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles qui ſont à l'extrémité des tiges; elles ſont compoſées de pluſieurs demi-fleurons bleus, portés chacun ſur un embryon, & renfermés dans un même calyce, qui ſe reſſerre dans la ſuite & ſe change en une capſule remplie de petites graines anguleuſes & ſans aigrette. Si on fait une inciſion à la tige, aux feuilles & à la racine de cette plante, il en découle

un suc blanchâtre & amer. Ses feuilles & ses racines sont d'une saveur amére. Non-seulement on la cultive dans nos jardins, mais encore elle naît le long des chemins, dans les lieux incultes : elle a alors les feuilles découpées plus profondément, & est plus amére. Ses racines, ses feuilles, ses fleurs & ses graines sont d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles tendres & fraîches de Chicorée, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément acide : ℔j. ℥vij. ʒij. de liqueur limpide, manifestement acide. La masse séche qui est restée dans l'alambic, pesoit, ℥x. ʒvij. Etant distillée à la cornue, elle a donné ℥ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre, empyreumatique, d'abord acide & austére ; ensuite impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. gr. xl. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒiv. gr. vj. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. laquelle étant calcinée pendant 7. heures, a laissé ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la premiére distillation a été de ʒvij.

& dans la seconde, de ℥ij. ʒiij. gr. lxij. dans la calcination de ℥j. gr. xxiv.

De ℔v. de racines fraîches distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément acide : ℔j. ℥iv. ʒv. de liqueur manifestement acide. La masse séche qui est restée dans l'alambic, pesoit ℥xiij. ʒvj. Etant distillée à la cornue, elle a donné ℥iv. ʒvj. gr. lxiv. de liqueur rousâtre empyreumatique, acide, austére, & sur la fin alkaline-urineuse : ʒvj. gr. lxvj. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒij. laquelle étant calcinée pendant 10. heures, a laissé ℥j. ʒij. de cendres brunes, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la premiére distillation a été ℥j. ʒv. & dans la seconde, de ℥iij. ʒvj. gr. xiv. dans la calcination de ℥iij.

La plante avec la racine est moderément amére, & un peu stiptique ; les fleurs sont moins amères, & ont une saveur gluante. Le suc des racines & des feuilles rougit à peine le papier bleu. Les feuilles paroissent contenir un sel essentiel salé, vitriolique-ammoniacal, en-

velopé de beaucoup de soufre. Les racines contiennent moins de sel volatil-urineux, & sont par conséquent plus stiptiques.

On fait plus fréquemment usage de la Chicorée sauvage chez les Apoticaires que dans les cuisines. Quelques-uns la mangent crue & verte dans la salade : d'autres en ont horreur, à cause de sa grande amertume. Mais par le soin des Jardiniers, elle perd une grande partie de son amertume, & elle devient fort blanche, tendre & douce; ce qui fait que presque tout le monde en fait usage dans la salade avec de l'huile, du sel & du Vinaigre, ou avec du Sucre & du suc de Citron ou d'Orange.

La Chicorée sauvage avec toute son amertume & sa verdeur, prise soit en aliment, soit en médicament, est vantée comme un remède polychreste dans différentes maladies, sur-tout lorsqu'il faut résoudre, déterger & temperer. Elle divise les humeurs grossiéres; elle résout celles qui sont gluantes, elle rend plus fluides celles qui sont épaisses; elle fortifie & resserre un peu les parties solides; elle facilite toutes les secrétions; elle rend la couleur du visage plus belle, & tempére la constitution chaude des vis-

céres, qui vient d'obstructions & des humeurs âcres qui croupissent. C'est pourquoi on l'emploie heureusement dans les obstructions du foie & des autres viscéres qui commencent; dans la jaunisse, la cachéxie, la mélancholie; dans les inflammations de la gorge, de la poitrine, & des autres parties. On mange ses feuilles fraîches crues ou cuites, ou on en prend le suc à la dose de ℥iij. ou ℥iv. ou son eau distilée, ou sa décoction, à la dose de ℥vj. ou la poudre de la feuille séche à la dose de ʒj. On fait bouillir les feuilles, ou les racines, ou la plante entiére toute seule, ou bien mêlée avec d'autres plantes convenables dans les apozèmes, & les bouillons altérans & apéritifs.

Il y a beaucoup de personnes qui prennent pour boisson ordinaire une légere décoction ou une infusion de feuilles de Chicorée, dans l'intempérie chaude des viscéres, les maladies mélancholiques & cachectiques: car par sa douce amertume elle affermit les fibres relâchées de l'estomac, elle excite l'appétit, elle aide la digestion, elle purifie les conduits urinaires, & souvent elle facilite la transpiration ou l'expectoration. On la recommende aussi dans les fiévres,

J'ai connu des gens qui par le seul usage continué de feuilles de Chicorée sauvage, mangées dans la salade, s'étoient guéris de fiévres intermittentes opiniâtres & rebelles, après avoir employé en vain plusieurs remédes fébrifuges. Craton instruit par l'expérience fait de très-grands éloges de la Chicorée sauvage dans la fiévre hectique. Dans les fiévres inflammatoires & malignes, le suc clarifié de Chicorée sauvage se donne entre les bouillons de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, à la dose de ℥iv. ou seul, ou mêlé avec les sucs de Bourache, de Cerfeuil, & avec du Syrop Violat ou quelque autre convenable. On prescrit encore utilement ce même suc dans les obstructions du foie, de la rate & des viscéres, avec la Teinture de Mars, ou avec quelque sel digestif.

Selon Spigel & S. Pauli, les feuilles de Chicorée sauvage cueillies au Printems, sechées & réduites en poudre, & données à la dose de ʒj. le matin & autant le soir, sont utiles pour la goutte, sur-tout celle qui est bilieuse. J. Rhodius vante beaucoup les bouillons de cette plante, contre la mélancholie hypochondriaque.

On prépare dans les Boutiques une eau & un extrait de Chicorée sauvage. L'Eau distillée des fleurs bleues guérit l'inflammation & l'obscurcissement des yeux; elle passe aussi pour être cordiale. L'Extrait convient dans tous les cas où la Chicore sauvage est employée, ou seul, ou mêlé avec d'autres Extraits amers & apéritifs, & même avec les Martiaux, dans les Electuaires apérifs, jusqu'à ʒß. ou ʒj.

℞. Suc clarifié de Chicorée sauvage, ʒiv.
Teinture de Mars, ʒß.
Syrop des 5. racines apéritives, ʒß.
F. une potion, que l'on réitérera deux ou trois fois le jour dans la cachéxie & l'obstruction des viscéres.

℞. Extrait de Chicorée sauvage, ʒij.
Extrait de Gentiane, de petite Centaurée, de Fumeterre, de Cresson, de Quinquina & de Rhubarbe, Safran de Mars apéritif, & Crême de Tartre, ana ʒj.
Sel de Mars de Riviére, ℈j.
Syrop d'Absynthe, f. q.
M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. deux fois le jour, pour la cachéxie, la mélancolie, la suppression des régles, & l'engorgement des viscéres.

Les feuilles ont donné le nom au Sy-

rop de Chicorée ſimple du *Codex de la Faculté de Paris*, & au Syrop de Chicorée compoſé avec la Rhubarbe *de Charas*.

On compte les graines au nombre des quatre petites graines froides, qui ſont celles de Chicorée ſauvage, d'Endives, de Laitue, & de Pourpier.

CICUTA.

Ciguë, CICUTA, *Off.* CICUTA MAJOR, *C. B. P.* 160. *I. R. H.* 306. CICUTA, *Dod. Pempt.* 461. *J. B.* 3. 2. 175. CICUTARIA, VULGARIS *Cluſ. Hiſt.* 200. *Trag.* 474.

Sa racine eſt longue d'un pié, groſſe comme le doigt, partagée en pluſieurs branches ſolides avant que de pouſſer ſa tige; couverte d'une écorce mince, jaunâtre, blanche intérieurement, fongueuſe, d'une odeur forte, d'une ſaveur douceâtre, & creuſe en dedans quand elle pouſſe ſa tige, laquelle eſt fiſtuleuſe, canelée, haute de trois coudées, liſſe, d'un verd gai, parſemée cependant de quelques taches rougeâtres comme la peau des ſerpens. Ses feuilles ſont aîlées, partagées en pluſieurs lobes, liſſes, d'un verd noirâtre, d'une odeur puante, appro-

chant de celles du Persil. Ses fleurs sont en para-sol au sommet des tiges ; en rose, composées de cinq pétales blancs en forme de cœur, inégaux, placés en rond, & portés sur un calyce qui se change en un fruit presque sphérique, composé de deux petites graines convéxes & canelées d'un côté, applaties de l'autre, d'un verd pâle. Toute cette plante répand une odeur désagréable, forte & puante : elle croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles & de tiges tendres de Ciguë, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur d'abord blanchâtre & trouble, ensuite limpide, ayant l'odeur & la saveur de la Ciguë, un peu âcre, obscurément salée, obscurément acide : ℔ij. ℥xv. ʒij. gr. xxj. de liqueur limpide, de même odeur & saveur, acide & obscurément austére : ℥j. ʒj. gr. xxxix. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. gr. xx. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒj. gr. xxxvj. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiv. gr. xij. de cendres brunes & noirâtres, dont

on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xliv. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. vj.

Toute cette plante a une saveur d'herbe, salée, & une odeur narcotique & fétide; son suc rougit très-peu le papier bleu : d'où l'on peut conclure qu'elle contient un sel ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile & de terre.

Presque tout le monde convient que la Ciguë prise intérieurement est un poison; que c'étoit la punition des Athéniens, & qu'elle est sur-tout célébre par la mort de Socrate. Kercherus, *dans son Traité de la Peste*, rapporte des accidens surprenans survenus à deux Religieux qui avoient mangé des racines de Ciguë pour des racines de Persil. A peine les eurent-ils avalées, qu'aussitôt elles dévelopérent leur vertu mortelle; l'un & l'autre eurent la tête remplie de vapeurs si horribles, qu'ils devinrent fous. L'un se précipita dans un lac, croyant qu'il avoit été changé en canard; l'autre déchira & ôta tous ses habits, & parut nud devant tout le monde, & ne recherchoit que de l'eau pour éteindre la violence du feu qui le consumoit intérieurement : il s'écrioit

qu'il étoit changé en canard, & qu'il ne pouvoit vivre sans eau. Peu de tems après, tout son corps parut livide. Enfin après avoir appliqué différens remédes, ils évitérent la mort; mais ils furent attaqués d'un tremblement & d'une paralysie dans tout leur corps, & menérent une vie misérable pendant trois ans: ils moururent enfin tous les deux dans les douleurs les plus cruelles.

On peut conclure de ce récit, que la Ciguë n'est pas si froide que quelques-uns le pensent.

Mais cette plante n'est pas toujours nuisible; au contraire on trouve qu'elle est quelquefois salutaire. Car J. Rai assure *dans son Histoire des Plantes*, d'après les observations de M. Bowle, que la poudre des racines de Ciguë donnée à la dose de gr. xx. dans les fiévres malignes & dans la fiévre quarte avant l'accès, est au dessus de tous les diaphorétiques. Mr. Reneaume Médecin de Blois, *Observations* 3. & 4. faisoit prendre avec beaucoup de succès, depuis ℈j. jusqu'à ʒß. de racines de Ciguë en poudre dans du Vin; ou bien il en faisoit infuser depuis ʒj. jusqu'à ʒij. pour les skirrhes du foie & du pancreas. Nous croyons cependant qu'il faut user de ce

reméde avec précaution ; & il eſt plus prudent de s'en abſtenir.

On met parmi les antidotes de la Ciguë, le Vinaigre, l'Abſynthe, le Daucus, la Gentiane, & l'Ortie. Tragus rapporte qu'une femme ayant mangé des racines de Ciguë cuites avec celles de Panais, étoit devenue yvre, & ſi folle qu'elle faiſoit tous ſes efforts pour voler & s'élever dans l'air. On la ſecourut par le moyen d'un verre de Vinaigre, & elle revint à ſon bon ſens. Sennert propoſe les feuilles d'Abſynthe, ou les racines de Gentiane, ou les graines de Daucus ou d'Ortie, réduites en poudre & priſes dans du bon Vin, ou leur décoction faite dans du Vin.

On fait fréquemment uſage de la Ciguë appliquée extérieurement. Selon Etmuller, le ſuc exprimé de la Ciguë ou la plante pilée, ou ſa décoction appliquée ſur les mammelles, les diminue & les rend dures & petites : mais Dodonée croit que ce reméde eſt téméraire & dangereux. Il y en a qui appliquent aſſez à propos en forme de cataplaſme, cette plante pilée & bouillie dans du lait ou dans de l'eau de Chévre-feuille, ou dans de l'eau & du vinaigre, ou le ſuc mêlé avec un peu de vinaigre, pour empêcher le lait

lait de venir dans les femmes qui ne veulent pas nourrir leurs enfans, ou lorsqu'on craint qu'il ne s'arrête & ne se coagule dans les mammelles.

Henri de Heer, *Observ.* 7. recommende fort la Ciguë pour l'inflammation & la tumeur de la verge qui vient d'un trop grand éxercice à l'amour; car elle dissipe & résout la tumeur. On prend pour cela des feuilles de Ciguë que l'on pile, si elles sont fraîches; & que l'on fait macérer ou bouillir dans l'eau de fleurs de Sureau avec un peu de Camphre, si elles sont séches; & on les introduit entre le prépuce & le gland.

On recommende ces mêmes feuilles bouillies dans du lait, pour adoucir les douleurs de la goutte & les hémorrhoïdes. Le cataplasme de feuilles de Ciguë, pilées avec des limaçons, & malaxées avec les quatre farines résolutives, est fort vanté pour l'hydrocéle & la douleur de la sciatique. Les feuilles & les racines sur-tout, de quelque maniére qu'on les applique, sont des remédes excellens pour amollir les tumeurs tant de la rate & du foie, que celles des parties externes qui sont dures, comme les tumeurs skirrheuses, écrouelleuses & grumeleuses.

R. Feuilles de Ciguë, poign. ij.
Pilez-les avec limaçons, N°. xxiv.
Ajoutez peu à peu des quatre farines réſolutives, ℥ij.
F. un cataplaſme pour appliquer ſur les tumeurs des teſticules ou des mammelles.

On prépare dans les Boutiques un Emplâtre de Ciguë, que l'on vante beaucoup pour les écrouelles & pour amollir toutes les tumeurs dures & ſkirrheuſes, & ſur-tout pour réſoudre le ſkirrhe du foie ou de la rate : on le malaxe avec de l'huile de Succin.

On emploie la Ciguë dans l'Emplâtre Diabotanum de M. Blondel.

Il y a une autre eſpéce de Ciguë que l'on ſubſtitue à la précédente dans les Boutiques ; elle s'appelle *petite Ciguë*, CICUTA MINOR, *Off.* CICUTA MINOR, Petroſelino ſimilis, *C. B. P.* 160. CICUTARIA APII FOLIO, *J. B.* 3. 2. 179. CICUTARIA FATUA, *Lob. Icon.* 280. PETROSELINI VITIUM, *Trag.* 459. Ses vertus ſont bien plus foibles que celles de la précédente.

CINARA.

Artichaut.

IL y a deux genres d'Artichaut qui renferment plusieurs espéces ou variétés. Le premier genre est des Artichauts unis & sans aucune pointe ou épine sur ses feuilles ou sur sa tête : le second genre est de ceux qui sont garnis de pointes ou d'épines. De tous les Artichauts il y en a deux principalement qui sont en usage dans les cuisines.

1°. L'*Artichaut* simplement dit, CINARA HORTENSIS, *Off.* CINARA HORTENSIS foliis non aculeatis, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 442. CARDUUS, sive SCOLYMUS SATIVUS, non spinosus, *J. B.* 3. 48. CINARA. *Dod. Pempt.* 724. SCOLYMUS NON ACULEATUS, *Tab. Icon.* 695.

Sa racine est épaisse, ferme, agréable. Ses feuilles sont longues d'un pié ou d'un pié & demi, presque larges d'un demi-pié, divisées en laniéres larges & découpées, couvertes d'un duvet blanchâtre & cendré, sur-tout en dessous, sans épines, ou n'en ayant que très-peu. Sa tige est haute d'une coudée & plus, canelée, cotoneuse, garnie de quelques ra-

meaux, au sommet desquels est une tête en forme de poire, ou terminée en pointe; & celle qui est à l'extrémité de la tige, ou est plus applatie & plus ronde, formée de grandes écailles, d'un verd de mer, charnues, terminées par une pointe mousse, dont la base est épaisse, tendre, bonne à manger, & blanchâtre. Cette tête écailleuse ou ce calyce s'élargit & s'étend par le haut peu-à-peu, à mesure que les écailles s'écartent, & enfin laisse paroître dans son milieu une fleur composée de plusieurs fleurons d'une belle couleur de pourpre bleuâtre, divisés en cinq parties, & portés sur des embryons qui se changent ensuite en une semence oblongue, un peu renflée, couverte d'une écorce unie & cendrée, & garnie d'aigrettes blanchâtres & cotoneuses. La partie inférieure de la fleur ou du calyce, ou le placenta des semences est charnu & bon à manger : on l'appelle *cul d'Artichaut*.

2°. *L'Artichaut* épineux que l'on nomme *Cardons*, CARDONES, *Off.* CINARA SPINOSA, cujus pediculi esitantur, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 342. SCOLYMUS ACULEATUS, *Tab. Icon.* 696. CARDONES, *Cæsalp.* 526.

Cette plante ne différe de la précé-

dente que par les épines roides dont les angles de ſes feuilles & les écailles de ſon calyce ſont armées. On couvre les queues ou les côtes des feuilles, pour les blanchir & les attendrir. On retranche de chaque côté les bords minces & feuillés de ces côtes, leſquelles on ſert parmi les mets les plus précieux & les plus recherchés. On cultive ces deux plantes dans les jardins.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de culs d'Artichauts tendres & frais, dépouillés des écailles & des ſemences diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, inſipide, obſcurément acide: ℔j. ℥xj. ʒij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, fort acide ſur la fin, auſtére, rouſsâtre, empyreumatique: ℥ij. ʒiij. gr. lx. de liqueur empyreumatique rouſſe, d'abord fort acide, enſuite un peu ſalée, & impregnée de beaucoup de ſel alkali-urineux: ʒiv. gr. xlviij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures a laiſſé ℥j. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties

dans la distillation a été de ℥xj. ʒiij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥iv. ʒv.

Cette substance charnue a une saveur douceâtre, austére, & elle noircit la dissolution du Vitriol; elle contient donc un sel essentiel tartareux, uni avec beaucoup de terre astringente & d'huile douceâtre.

Les Cardons sont bien différens de cette substance : ils donnent beaucoup de flegme & une grande quantité de sel volatil-urineux, une portion médiocre d'huile & de terre, & très-peu d'acide.

On mange l'Artichaut le plus souvent lorsqu'il est encore tendre, avec du sel & du poivre; de cette maniére il est agréable & ami de l'estomac, il réveille l'appetit, & fait paroître le Vin meilleur. Mais lorsqu'il est devenu grand, on le fait cuire; & après avoir coupé la partie la plus dure des écailles & ôté le duvet qui est en dedans, on le mange avec une sausse au beurre, des aromates, du vinaigre ou du verjus : ou on le fait cuire dans du jus de viande, ou on le coupe par morceaux & on le frit dans la poële avec du sel & du persil; ou on le cuit sous les cendres chaudes, & on l'assaisonne d'huile & de vinaigre. On conserve aussi les culs d'Artichaut pour l'Hyver : après les avoir

séchés au soleil ou à la fumée, on les met dans un lieu sec, de peur qu'ils ne se moisissent, & on s'en sert pour les sausses & pour assaisonner les alimens.

De quelque maniére qu'on prépare ou qu'on fasse cuire les Artichauts, ils nourissent peu, & fournissent un suc grossier & qui cause des vents: & c'est ce qui fait que quelques-uns croient qu'ils portent à l'amour. Cependant si on en use moderément, ils se digérent facilement, à cause de leur stipticité qui fortifie les fibres de l'estomac. On dit qu'ils excitent sur-tout l'urine, & qu'ils la rendent trouble & puante; mais Rai nient qu'ils fassent cet effet.

On dit que les côtes des feuilles & les tiges tendres & blanches se digérent difficilement; mais il n'y a que ceux qui y mettent trop de beurre, qui ressentent ce mauvais effet.

Les racines d'Artichaut excitent fortement les urines. On peut les employer dans les décoctions & les bouillons diurétiques. Quelques-uns en prescrivent la décoction en lavement pour provoquer les urines.

CITREUM ET LIMON.

Citronnier & Limonier.

Citronnier, CITREUM, CITRUM, & MALUS MEDICA, *Off.* CITREUM VULGARE, *I. R. H.* 621. MALUM CITREUM VULGARE, *Ferrar. Hesp.* 61. MALUS MEDICA, *C. B. P.* 435. MEDICA MALUS, SIVE CIDROMELA, *adv. Lob. Icon.* 143.

C'est un arbre médiocrement haut dans nos jardins. Sa racine est branchue, & s'étend en tout sens : elle est ligneuse & couverte d'une écorce ; jaune en dehors, blanche en dedans. Son tronc n'est pas fort gros ; son bois est blanc & dur ; son écorce est d'un verd pâle. Ses branches sont nombreuses, longues, gresles & fort pliantes ; les plus vieilles sont d'une couleur verte-jaunâtre, & garnies de pointes blanchâtres : celles qui sont jeunes, sont d'un beau verd-gai ; l'extrémité des branches & des feuilles est fort tendre, & d'un rouge-brun.

Ses feuilles approchent de la grandeur de celles du Noyer : elles sont souvent mousses, quelquefois pointues, & presque trois fois plus longues que larges ;

plus vertes en dessus qu'en dessous, légerement dentelées en leur bord, garnies de veines qui viennent de la côte épaisse qui est dans le milieu, quelquefois ridées & comme bosselées; elles sont en grand nombre, & durent pendant tout l'Hyver, d'une bonne odeur, amères; & elles paroissent percées de trous, ou plutôt parsemées de points transparens quand on les regarde au soleil, de même que celles du Mille-pertuis. La plûpart des feuilles ont une épine contiguë à la partie supérieure, & voisine du bourgeon: la pointe de cette épine est rougeâtre, verte dans le reste, fort roide & assez longue.

Ses fleurs sont en grand nombre au sommet des rameaux, où elles forment comme un bouquet; elles sont en rose, composées le plus souvent de cinq pétales charnus, disposés en rond & réfléchis, parsemés de rouge en dehors, blancs dans tout le reste; soutenus par un petit calyce verd, découpé en cinq quartiers, renfermant beaucoup de filets d'étamines, blanchâtres, & surmontés d'un sommet jaune. Ces fleurs ont une odeur foible, & sont d'abord douceâtres, ensuite amères: les unes sont fertiles, ayant au milieu des étamines un pistile longuet, qui est l'em-

bryon du fruit; & les autres sont stériles, étant sans pistiles: celles-ci tombent bientôt, & les autres subsistent.

Ses fruits sont souvent oblongs, quelquefois sphériques, d'autres fois pointus à leur sommet, quelquefois mousles; leur superficie est ridée, & parsemée de tubercules: souvent ils ont neuf pouces de longueur, & quelquefois davantage; car ils varient en grandeur, & en pésanteur. Quelques-uns pésent six ou neuf livres, & même jusqu'à trente livres. Leur écorce extérieure est comme du cuir, mince, amére & échaufante; verte dans le commencement, de couleur d'or dans la maturité, d'une odeur pénétrante. L'écorce intérieure ou la chair est épaisse, & comme cartilagineuse, ferme, blanche, douceâtre, un peu acide & légerement odorante; partagée intérieurement en plusieurs loges, pleines d'un suc acide contenu dans des véscules membraneuses. Enfin chaque fruit contient beaucoup de graines. Quelques-uns en ont plus de cent cinquante renfermées dans la moëlle véciculaire. Elles sont oblongues, d'un demi pouce de longueur, ordinairement pointues des deux côtés, couvertes d'une peau un peu dure & membraneuse, amére, jaune en dehors, ca-

melée, & qui renferme une amande blanche, mêlée d'amertume & de douceur.

On voit souvent sur le même arbre, dans le même tems, le Printems confondu agréablement avec l'Automne, étant chargé de fleurs & de fruits, dont les uns tombent par la maturité, les autres commencent à meurir, & d'autres commencent à paroître. Mais l'Automne est le tems ou on en recueille davantage. On cultive cet arbre dans les jardins de la Provence. Il a été apporté d'abord de l'Assyrie & de la Médie en Grece; & delà dans les Provinces méridionales de l'Europe: c'est pourquoi ses fruits sont appellés en latin MALA MEDICA, MALA ASSYRIA. On les appelle *Citrons* en François. Toutes leurs parties sont d'un excellent usage en Médecine; l'écorce extérieure, l'écorce intérieure ou la chair, la pulpe ou le suc, & les graines.

Dans l'analyse chymique de ℔v. d'écorce extérieure de Citron, distillées à la cornue, il est sorti ℔iij. ℥ij. ʒj. gr. xviij. de liqueur limpide, qui avoit de l'odeur & de la saveur, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide, avec une huile essentielle limpide, jaunâtre, très-odorante: ℥xv. ʒiv. gr. xxxviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une

saveur agréable de Citron, manifestement acide & austére, avec une huile essentielle limpide, jaunâtre, agréable, & rousse sur la fin : ʒij. ʒvij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acide, austére, & légerement âcre : ʒj. gr. lij. d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse & empyreumatique.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒv. ʒvij. laquelle étant calcinée a laissé ʒj. ʒj. gr. xxxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxxiij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. ʒiij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ʒiv. ʒv. gr. xxxv.

De ℔v. de suc de Citron nouvelle-exprimé, il est sorti ℔j. ʒv. ʒiij. gr. vj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément salée & obscurément acide : ʒxiij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur & sans saveur, & qui n'étoit point acide : ℔ij. ʒviij. ʒiij. gr. xxx. de liqueur d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, austére & un peu salée : ʒvj. gr. xij. de liqueur rousse, légerement empyreumatique, fort acide, austére, un peu âcre, obscurément salée & alkaline : ʒij. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒij. ʒvij. gr. xviij. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. lxj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distilation a été de ʒvj. gr. xlij. & dans la calcination de ʒij. ʒij. gr. xxix.

Ainsi l'écorce de Citron contient beaucoup d'huile unie avec un sel essentiel-ammoniacal, un peu astringent ; & au contraire son suc renferme peu d'huile, & beaucoup de sel acide dévelopé.

On sert les Citrons sur les tables, non pas tant comme des alimens que pour servir d'assaisonnement. On les coupe par petits morceaux, & on les mêle dans plusieurs sortes d'alimens , à cause de leur bonne odeur & saveur, ou seuls ou mêlés avec du Sucre. On arrose les viandes de leur suc; car son acidité réveille l'appétit, aide la digestion, pourvû qu'on en use avec modération. Leur écorce extérieure se digére difficilement dans l'estomac, à cause de sa dureté, de même que l'écorce intérieure ou la chair blanche.

On recommende les Citrons entiers contre le poison & les fiévres malignes & pestilentielles. Plusieurs Médecins

croient qu'ils sont meilleurs & plus utiles dans la peste que la Thériaque, le Mithridat & toutes les Confections aléxitéres. De plus, ils ont une grande vertu antiscorbutique; de sorte qu'ils passent pour spécifiques dans cette maladie. Et en effet, des gens attaqués vivement du scorbut sont guéris par le suc de Citron tout seul, ou en mangeant des Citrons. Les gencives éxulcerées des scorbutiques sont détergées très-promptement en les lavant souvent avec du suc de Citron. Les Hollandois qui sont attaqués très-souvent du scorbut, à cause des longs voyages qu'ils font sur mer dans les Indes orientales ou dans d'autres pays éloignés, sont guéris aussitôt qu'ils peuvent aborder en Portugal, & avoir des Citrons ou des Oranges.

Les Citrons sont fort utiles dans les fiévres ardentes & malignes, pour appaiser la soif & réprimer le bouillonnement & l'effervescence de la bile & du sang, & pour rétablir les forces abbatues. C'est pour cela qu'on les coupe par morceaux, & qu'on les jette dans la boisson. On en délaye le suc dans de l'eau avec du Sucre, & on a une boisson rafraîchissante, agréable au goût, fort salutaire à ceux qui se portent bien & à ceux qui sont

malades. De plus, le suc de Citron est diurétique, il chasse le sable, & on le recommende pour la néphrétique : il arrête les vomissemens qui sont excités par les humeurs bilieuses ; il est utile dans la mélancholie & les maladies hypochondriaques : il calme les palpitations spasmodiques du cœur ; il dissipe les langueurs excitées par la bile jaune & la bile noire.

On vante encore beaucoup les Citrons dans la peste & les maladies contagieuses, pour détourner la contagion. On porte continuellement dans ses mains un Citron seul, ou percé de Clous de Girofle; on le flaire & on le mord de tems en tems: mais il faut avouer qu'on ne détourne pas tant la contagion par ce moyen, qu'on appaise les nausées, & les envies de vomir qui viennent des mauvaises exhalaisons des malades, ou de l'imagination qui est blessée ; ce qui affoiblit l'estomac, & corrompt la digestion.

L'écorce extérieure jaunâtre du Citron est fort odorante & aromatique, parce-qu'elle est composée d'une infinité de vésicules remplies d'une huile essentielle. Etant mâchée, elle corrige l'haleine; elle fortifie l'estomac par son amertume, &

fait mourir les vers, lorsqu'elle est sèche, on lui attribue une très-grande vertu cordiale & aléxitére. Elle est très-bonne pour dissiper les vents, en faisant digerer les humeurs crues qui sont contenues dans l'estomac ou dans les intestins. On la confit avec le Sucre, & on la sert au dessert avec les autres confitures. On la mêle aussi dans les Electuaires cordiaux contre les maladies contagieuses, ou pour fortifier l'estomac; & dans les Electuaires ou médicamens purgatifs, pour en diminuer la violence.

On tire de cette même écorce jaune une huile essentielle, de deux maniéres. Ou l'on exprime entre les doigts des parcelles très-minces de cette écorce extérieure fraîche, sur une glace ou dans un entonnoir de verre, dans lequel tombe une rosée huileuse qui forme peu-à-peu de plus grosses gouttes d'une huile essentielle très-volatile, très-pénétrante & très-suave, qui découle ensuite dans un autre vase qui sert de récipient. Ou bien on distille ces écorces dans une vessie d'airain avec une grande quantité d'eau, par le moyen du feu, comme les autres huiles que l'on appelle essentielles. On fait avec ces huiles un *Elæosaccharum*, que l'on mêle utilement dans les juleps

cordiaux, ſtomachiques, ou dans des extraits purgatifs. Mais il faut prendre garde de faire un trop grand uſage de ces huiles eſſentielles, comme nous l'avons déja dit. Il y a une autre maniére de faire un *Elæoſaccharum*, qui eſt plus courte & plus facile. On frote un Citron entier avec un morceau de Sucre très-dur & très-ſec, juſqu'à ce que l'écorce jaune du Citron ſoit entiérement enlevée. On racle avec un couteau le Sucre impregné de ce ſuc jaune & huileux; on le met dans des bouteilles que l'on bouche bien, & on le garde pour l'uſage.

On fait des Syrops, ſoit avec le ſuc acide, ſoit avec l'écorce jaune de Citron. Le premier s'appelle *Syrop de ſuc de Citron*: il eſt fort rafraîchiſſant, il appaiſe le bouillonnement du ſang, arrête l'effervescence de la bile, & excite les urines. Le ſecond s'appelle *Syrop d'écorce extérieure de Citron*, & on le met parmi les cordiaux & les ſtomachiques. Quelques-uns font auſſi un Syrop avec les Citrons tout entiers; il a les vertus des deux précédens.

L'écorce intérieure de Citron eſt rarement en uſage en Médecine, & elle ſe digére difficilement. Cependant quelques-uns lui attribuent la vertu diuré-

tique & lithontriptique; mais ils la mêlent avec les diurétiques les plus forts. Etant confite avec le Sucre, elle tient son rang parmi les autres Confitures.

On fait une Conserve avec la pulpe ou la moëlle acide de Citron, qui est placée parmi les aléxipharmaqnes & les antiscorbutiques.

On croit que les graines de Citron sont aléxipharmaques: on les emploie dans quelques Confections aléxitéres. Elles font mourir les vers de l'estomac & des intestins; elles excitent les regles, dissipent les vents, atténuent & divisent les humeurs visqueuses. On en fait des émulsions vermifuges & cordiales, dans les maladies d'un mauvais caractére & pestilentielles.

Quoiqu'on employe utilement les acides dans les maladies susdites, parcequ'ils sont fort rafraîchissans, apéritifs, capables de diviser la pituite épaisse, de résister à la pourriture, d'adoucir l'acrimonie des humeurs, & empêcher qu'elles ne s'enflamment; cependant il faut observer qu'ils sont fort contraires dans la pleurésie, la péripneumonie, le crachement de sang, la phthisie & les autres maladies du poumon, dans l'inflammation de l'estomac & des intestins, la

dyſſenterie, le piſſement de ſang & les ulcéres des reins & de la veſſie. Il faut dont s'en abſtenir dans ces maladies: car ils excitent la toux, ils cauſent des tranchées dans l'eſtomac & les inteſtins ; ils font naître des diarrhées ou des hémorragies. Riviére remarque en particulier ſur le ſuc de Citron & de Limon, qu'il faut les employer avec précaution; parceque ſi on en donne trop fréquemment ou en trop grande quantité, ils cauſent des aphtes dans l'eſtomac, & ils l'excorient; ce qui produit la lienterie.

℞. Cryſtal minéral, ʒj.
Sucre fin, ℥iv.
Cochenille, gr. xvj.

F. bouillir dans ℔ijß. d'eau commune juſqu'à ce qu'il paroiſſe de l'écume. Laiſſez repoſer. Verſez par inclination la liqueur clarifiée: exprimez dans cette liqueur du ſuc de Citron; battez cette liqueur, en la verſant d'un vaiſſeau dans un autre. Elle eſt agréable au goût, & fort utile dans les fiévres ardentes, bilieuſes, malignes & peſtilentielles.

℞. Séné Oriental, ʒijß.
Manne de Calabre, ℥ij.
Sel végétal, ʒiß.
Régliſſe ratiſſée & pilée, ʒj.

Coriandre, ʒß.
Feuilles de Pimprenelle, poign. ij.
Un Citron coupé par tranches.
Verſez ſur ces drogues ℔ij. d'eau bouillante. Macerez pendant la nuit. Paſſez, & partagez cette ptiſane laxative en quatre priſes, que l'on donnera de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

℞. Racines de Raifort ſauvage, frais & coupé menu, ʒij.
Feuilles de Cochléaria, pinc. j.
Raiſins ſecs dont on aura ôté les pepins, N°. vj.
Réglisſe ratiſſée & pilée, ʒß.
La moitié d'un Citron coupé par tranches avec ſon écorce.
Vin blanc & Eau commune, ana ℔j.
Macérez à froid pendant 24. heures dans un vaiſſeau bien bouché, en remuant de tems en tems. Servez-vous de cette liqueur pour boiſſon ordinaire dans le ſcorbut.

℞. Eſprit de Cochléaria, & Eſprit-de-vin, ana ʒj.
Suc de Citron, ʒij.
Eau de Creſſon, ʒiij.
F. un gargariſme dans le ſcorbut, pour déterger les ulcéres des gencives.

℞. Conserve de Cochléaria, ℥ij.
Conserve d'Alleluia, ℥j.
Poudre de Pié de Veau composée, ʒvj.
Syrop de suc acide de Citron, s. q.
M. F. un Electuaire, dont le malade prendra la grosseur d'une Muscade pour le scorbut trois fois le jour, après avoir observé les conditions requises.

℞. Eau de Pariétaire distillée, ℥iv.
Délayez-y Syrop de suc de Citron, ou de Limon, ℥j.
Ajoutez huile d'Amandes douces, ʒj.
F. une potion huileuse, utile dans les douleurs de la néphrétique.

Les jeunes Médecins doivent observer de ne point mêler de préparations diaphorétiques d'Antimoine avec le suc acide de Citron ou de Limon dans les juleps cordiaux & diaphorétiques, de peur de les rendre émétiques: ils doivent encore se donner de garde de mêler des acides dans les émulsions; car ils précipitent bientôt la substance laiteuse.

L'écorce de Citron confite, ou séche, est employée dans l'Opiat de Salomon, l'Electuaire de Citron purgatif, les Tablettes purgatives contre les vers, *Collect. Pharmac. Penicher.* dans la Poudre de Joie

& digestive *du même Auteur*. On emploie les graines dans le Diamargaritum froid, du *Codex de Paris*; dans les Tablettes contre les vers, la Poudre Pannonique *de Charas*, la Confection d'Hyacinthe, & l'Opiat de *Salomon*.

Limonnier, LIMON, MALUS LIMONIA, *Off.* LIMON VULGARIS, *Ferr. Hesp.* 193. *I. R. H.* 621. MALUS LIMONIA ACIDA, *C. B. P.* 436. LIMONIA MALUS, *J. B.* 196. LIMONES, *Lob. Icon.* 143.

Les fruits de cette arbre s'appellent *Limons*.

Le Limonnier approche beaucoup du Citronnier; c'est pour cette raison que nous le plaçons ici. C'est un arbre qui n'est pas fort haut, ni le plus souvent fort branchu. Ses feuilles sont semblables à celles du Citronnier, mais plus courtes: il est souvent garni de plusieurs épines moins longues & nuisibles. Ses fleurs sont assez semblables à celles du Citronnier, mais d'une odeur plus foible. Ses fruits sont de la figure d'un œuf; ils viennent plusieurs ensembles, & sont moins longs que les Citrons, d'un jaune moins foncé, d'une odeur plus foible. On le distingue cependant du Citronnier, en ce que ses fruits sont plus petits, que leur écorce

charnue est plus mince, & qu'ils sont plus remplis de pulpe & de suc; de sorte que quelquefois ils ne contiennent presque que du suc, qui est trop acide pour qu'on puisse les manger. On cultive cet arbre dans les jardins de la France méridionale. Ses fruits sont en usage en Médecine, & pour la cuisine.

Les Limons sont plus acides au goût que les Oranges & les Citrons; c'est pourquoi il est vrai-semblable qu'ils sont plus rafraîchissans. On en fait usage comme des Citrons; cependant on les croit moins utiles contre les poisons, & plus efficaces pour les maladies aigües. On confit avec le Sucre les écorces de Limons, & les jeunes Limons tout entiers, & on les met au nombre des remédes stomachiques. Quelques-uns coupent les Limons par tranches, les couvrent de Sucre, & les mangent pour exciter l'appétit: ils sont très-bons pour désalterer, & ils appaisent l'ardeur de la fiévre. Le suc de Limon passe pour être fort efficace pour dissoudre le calcul & déterger les conduits de l'urine: mais il ne faut rien outrer.

On prépare dans les Boutiques le Syrop de Limons, qui est recommendé pour le calcul & les obstructions des

reins, & pour appaiſer la ſoif & le bouillonnement du ſang dans les fiévres ardentes : il fortifie le cœur & l'eſtomac, & il arrête l'efferveſcence de la bile ; c'eſt pourquoi il guérit heureuſement les foibleſſes, les lipothymies, les vomiſſemens & les hoquets qui ſurviennent dans les fiévres ardentes.

Le ſuc de Limon eſt utile aux Teinturiers, pour changer beaucoup de couleurs, & les rendre plus fixes. Les lettres que l'on écrit avec ce ſuc ſur du papier, paroiſſent lorſqu'on les approche du feu.

CITRULLUS.

Citrouille, CITRULLUS, & ANGURIA *Off.* ANGURIA CITRULLUS dicta, *C. B. P.* 312. *I. R. H.* 106. CITRULLUS FOLIO COLOCYNTHIDIS SECTO, ſemine nigro, quibuſdam ANGURIA, *J. B.* 2. 235. ANGURIA, CUCUMIS CITRULLUS, *Dod. Pempt.* 664. CUCUMER, vel CUCUMIS CITRULLUS, *Fuchſ.*

Ses racines ſont menues, droites, fibrées & chevelues. Elle répand ſur terre des ſarmens fragiles, velus, garnis de grandes feuilles découpées profondément en pluſieurs laniéres, rudes & hériſſées.

hérissées. Il sort des aisselles des feuilles, des vrilles & des pédicules, qui portent des fleurs jaunes, en cloche, évasées, divisées en cinq parties, dont les unes sont stériles, & les autres fertiles ou appuyées sur un embryon, qui se change en un fruit arrondi, si gros qu'à peine peut-on l'embrasser. Son écorce est un peu dure, mais lisse, unie, d'un verd foncé, & parsemée de taches blanchâtres ou d'un verd-gai. La chair de la Citrouille ordinaire est blanche ou rougeâtre, ferme, & d'une saveur agréable. Sa graine est contenue dans une substance fongueuse qui est au milieu du fruit : elle est oblongue, large, applatie, romboïdale, jaunâtre ou rougeâtre, ridée; garnie d'une écorce un peu dure, sous laquelle se trouve une amande blanche, agréable au goût comme celle de la Courge. On cultive la Citrouille dans les potagers; sa chair est bonne à manger, & sa graine est mise au nombre des quatres grandes semences froides.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de chair de Citrouille, distillées à la cornue, il est sorti ℥vij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée: ℔ij. ℥v. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, obscuré-

ment acide : ℔ij. ʒij. gr. lxvj. de liqueur manifeſtement acide, & enfin fort acide : ʒv. de liqueur rouſsâtre, alkaline-urineuſe : ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe & péſante.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue déja à demi calcinée, peſoit ʒvij. gr. lxij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ʒiv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒj. gr. xxxiv. & dans la calcination de ʒiij. gr. l.

La Citrouille contient beaucoup de flegme, une médiocre portion de ſel eſſentiel tartareux & ammoniacal, un peu d'huile tellement diviſée par le ſel eſſentiel, qu'elle compoſe une liqueur un peu mucilagineuſe. Cette liqueur acquiert une ſaveur un peu vineuſe par la fermentation, qui dévelope le ſel acide & l'huile, qui ſont délayés dans beaucoup de flegme.

Quelques-uns mangent toute crue la chair de la Citrouille qui eſt ſous l'écorce ; mais le plus ſouvent on ne la mange que quand elle eſt cuite. Elle donne très-peu de nourriture, elle produit un ſang aqueux qui adoucit les inflammations des parties

internes, & tempére l'acrimonie & l'effervescence de la bile. On la prépare d'une infinité de maniéres dans les cuisines. On la rotit, on la frit, on la fait bouillir ; on l'assaisonne avec le beurre, le lait, le sel, les oignons, le Sucre & avec des aromates; & même on fait du pain jaune avec la pulpe de Citrouille, mêlée avec de la farine de froment : il a une saveur douce, & il est rafraîchissant & salutaire.

Les graines de Citrouilles sont rafraîchissantes, & on les met au nombre des quatre grandes semences froides. On dit qu'elles excitent les urines, ou plutôt elles en adoucissent l'acrimonie, & elles en aident la secrétion en appaisant l'effervescence du sang. C'est pourquoi on en fait des émulsions avec des décoctions, ou avec des liqueurs convenables, dans les fiévres ardentes, la dysurie, l'ischurie, l'ardeur de l'urine, le calcul, l'ulcération des reins ou de la vessie, les douleurs de la goutte; & on a coutume de les mêler avec les autres semences froides. On les mêle aussi quelquefois avec les remédes purgatifs, pour en réprimer la violence.

L'huile exprimée des graines de Citrouille amollit la peau, la rend unie,

& en efface les taches : c'eſt pourquoi on l'emploie ſouvent dans les pommades coſmétiques.

℞. Semences de Citrouille & de Melon, ana ʒj.
Graines de Pavot blanc, ʒß.
Pilez dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu Eau de Laitue, de Pourpier, & de Coquelicot, ana ℥vj.
Paſſez en exprimant, & délayez dans la colature Syrop de Nénuphar ou de Diacode, ʒvj.
F. une émulſion dont on fera uſage à l'heure du ſommeil, pour calmer le bouillonnement du ſang, & procurer le ſommeil.

℞. Semences de Citrouille, de Concombre, de Courge, & de Melon, ana ʒj.
Amandes douces pelées, N°. xij.
Pilez en verſant peu-à-peu ℔ij. de décoction d'Orge, ou d'eau de Laitue & de Pourpier. Paſſez en exprimant, & délayez dans la colature ℥ij. de Syrop de Guimauve ou de Nénuphar. Le malade prendra un verre de cette émulſion entre les bouillons, dans les fiévres ardentes & les maladies des reins ou de la veſſie.

℞. Des quatre grandes semences froides, ℥ß.
Graine de Chardon-beni, ʒj.
Décoction de Scorzonére, ou eau d'Ulmaire, de Scabieuse ou de Bugloſe, ℥xij.
F. une émulſion, dans laquelle vous délayerez Syrop d'Œillets, ou d'écorces de Citron, ℥j.
Partagez en deux priſes, à chacune deſquelles on peut ajouter Diaphorétique minéral, gr. xv. ou Confection d'Alkermes, ʒß. dans les fiévres malignes ou peſtilentielles.

On emploie les graines de Citrouille dans la Poudre de Haly, de la *Pharmacopée de Londres*; la Poudre de Perles rafraîchiſſante, de *Charas*; l'Electuaire de Prunes, de Pſyllium, & de ſuc de Violette, de *Charas*.

℞. Des quatre grandes Semences froides, ℥j.
Pilez-les, & les renfermez dans le ventre d'un poulet. F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. C'eſt ce quel'on appelle *Eau de Poulet*, que l'on prend par verrées entre les bouillons dans les fiévres.

COCHLEARIA.

Herbe aux Cuilliers, COCHLEARIA; *Off.* COCHLEARIA folio ſubrotunto, *C. B. P.* 110. *I. R. H.* 215. COCHLEARIA, *J. B.* 2. 942. *Dod. Pempt.* 594. COCHLEARIA MAJOR Batavica, ſubrotundo folio, *Mor. Hiſt.* BRITANNICA, *Geſn.*

Sa racine eſt blanche, un peu épaiſſe, droite, fibrée & chevelue. Ses feuilles ſont nombreuſes, d'un verd foncé, arrondies, à oreilles, longues d'un pouce, creuſes preſqu'en maniére de cuillier, ſucculentes, épaiſſes, âcres, piquantes, amères, d'une odeur nidoreuſe, déſagréable, & portées ſur des queues longues d'une palme. Ses tiges ſont branchues, couchées ſur terre, longues d'une coudée, liſſes, chargées de feuilles découpées, longues & ſans queues. Ses fleurs ſont compoſées de quatre pétales blancs, diſpoſés en croix. Leur calyce eſt à quatre feuilles, & le piſtile ſe change en un fruit membraneux, ſphérique, long de deux lignes, à deux loges qui renferment de petites graines arrondies, & rouſſes. Cette plante vient dans les Pyré-

nées, sur les côtes de la Flandre. Elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de l'Herbe aux Cuilliers fleurie, sans les racines, il est sorti ℔ij. ℥xiv. ʒiv. gr. lx. de liqueur d'abord blanchâtre, ensuite limpide, d'une saveur âcre, piquant la langue, d'une odeur pénétrante semblable à celle de cette plante fraîche, enfin d'une saveur acide & moins âcre : ℔j. ℥x. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, ensuite roussâtre, acide, empyreumatique, enfin acide & austére : ʒvij. gr. xxiv. de liqueur roussâtre, impregnée de sel volatil urineux : ʒvj. d'huile épaisse comme de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒj. gr. liiij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒij. gr. xliv. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. xlviij.

Le flegme qui sort d'abord dans la distillation, est trouble à cause de son huile subtile, âcre, piquante & fort volatile, d'où dépend principalement l'odeur & la saveur âcre de cette plante.

De plus, elle contient un sel essentiel

ammoniacal, délayé dans beaucoup de flegme. C'eſt par ces principes que l'Herbe aux Cuilliers inciſe & atténue les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, & guérit les maladies qui tirent leur origine de cet épaiſſiſſement des humeurs, & ſurtout le ſcorbut dont elle eſt, comme l'on dit, le reméde ſpécifique. C'eſt pourquoi les Allemands & les Anglois lui ont donné un nom qui répond à cette propriété. Quelques-uns ont coutume de l'employer, après l'avoir fait bouillir dans du bouillon de viande, dans du lait ou dans du Vin. Mais comme les parties d'où dépendent ſes vertus, ſont fort volatiles, elles ſe diſſipent aiſément par l'ébullition. J. Rai a beaucoup de raiſon de croire qu'il vaut mieux donner le ſuc exprimé de cette plante ou ſon infuſion, que de la donner en décoction.

Cette plante étant pilée légerement, ou plutôt hachée & infuſée dans de la Bierre, du Vin ou de l'eau, dans une bouteille bien bouchée, leur communique toute ſa vertu antiſcorbutique, ou ſon eſprit volatil. J. Rai fondé ſur l'expérience recommende aux ſcorbutiques pour boiſſon ordinaire de la Biére préparée, comme nous venons de le dire. Il obſerve qu'elle eſt moins utile, quand

la plante a infusé trop long-tems : car alors les parties terreuses & fixes sont extraites & communiquées à la Biére ; & les parties volatiles se dissipent, ou elles perdent leurs vertus, étant envelopées par leurs parties fixes. Cette plante desséchée n'a point de vertu, ou elle n'en a que très-peu. Quelques-uns en louent l'Extrait : mais il est peu efficace ; car les parties spiritueuses se sont dissipées par l'évaporation.

Quoique cette plante tienne le premier rang pour guérir le scorbut dans les pays septentrionaux, cependant elle ne convient pas à tout le monde. Car, selon l'observation d'Etmuller, ceux qui sont sujets à des phlogoses vagues, à la rougeur du visage, à la palpitation, à la superpurgation, au mal de tête, & à d'autres symptomes, ne reçoivent point de soulagement des remédes âcres ; au contraire ils en sont incommodés, à moins qu'on ne les mêle avec de l'Oseille ordinaire, de l'Oseille sauvage, du Beccabunga, du lait, du petit lait, ou du vin, pour temperer par ce moyen leur acrimonie volatile. C'est pourquoi cet Auteur prescrit à ceux qui sont attaqués d'une fiévre intermittente scorbutique, dont le période n'est pas reglé, les remédes antiscorbuti-

ques dans du petit lait ; ce qui déterge fort bien.

Jean Juncker, *in Medicinæ conſpectu*, établit différentes claſſes d'antiſcorbutiques ſelon les différens tempéramens. Il propoſe aux tempéramens flegmatiques les antiſcorbutiques âcres & pénétrans ; ſavoir, l'Herbe aux Cuilliers, les différens Creſſons, les Raiforts, le Raifort ſauvage, la Moutarde, les Oignons & l'Ail. Il donne aux mélancholiques les antiſcorbutiques amers ; ſavoir, le Beccabunga, la Fumeterre, le Tréfle d'eau, la petite Chélidoine, la Chicorée & le Cerfeuil. Aux tempéramens ſanguins & bilieux il preſcrit les acides, comme les différentes ſortes d'Oſeille, l'Alleluia, le ſuc de Citron, de Limon, de Groſeilles, d'Epine-vinette, ou ſeuls ou mêlés avec les autres antiſcorbutiques. Mais beaucoup de Médecins d'une grande réputation ont coutume de mêler les antiſcorbutiques âcres avec les acides. Sydenham joint avec un heureux ſuccès à la Conſerve de l'Herbe aux Cuilliers la pulpe de Citron ou d'Orange. Martin Lyſter, *Exercit. de Scorbuto*, y mêle tous les ſucs acides des fruits, le Vinaigre & l'Eſprit même de Vitriol. S. Pauli mêle avec le ſuc d'Herbe aux Cuilliers, ℥j. de Miſture ſimple :

& les peuples de la Groenlande instruits par une longue expérience mêlent pour guérir le scorbut l'Herbe aux Cuilliers avec l'Oseille, qui viennent communément ensemble dans leur pays.

Dans le scorbut qui commence, le sang & la lymphe sont fort épais, ils circulent fort lentement, & sont presque privés de la fermentation qui fait la vie. Ainsi ils ont besoin de remédes âcres & spiritueux pour ranimer les oscillations des fibres solides qui sont engourdies, & pour dissoudre l'épaississement des humeurs, & exciter leur mouvement de circulation & de fermentation. Mais dans le scorbut confirmé les humeurs, en séjournant & en croupissant, ont deja acquis quelque pourriture, par laquelle les sels qu'elles contiennent, acquiérent en se dévelopant un caractére urineux, comme il arrive au sang, à la sérosité & à l'urine qui pourrissent lorsqu'on les laisse croupir. Alors, si l'on met en mouvement les sels urineux par les parties spiritueuses & actives des remédes antiscorbutiques, elles divisent les parties sulfureuses des humeurs, elles en détruisent la constitution épaisse & visqueuse, elles dissolvent ce qui est coagulé, elles corrodent les parties solides, & il naît beau-

coup de symptomes fâcheux particuliers au scorbut. Mais au contraire en faisant usage des acides subtils & volatils, tirés sur-tout de la famille des Végétaux, ces sels urineux sont embarrassés par les pointes acides, & du mélange des uns & des autres il résulte un sel salé qui n'est plus à craindre, & qui s'évacue le plus souvent sans aucun mal par les urines : & les parties actives qui se trouvent entre les pointes acides des végétaux, ou qu'un Médecin prudent leur unit, dissolvent les humeurs épaisses, & rétablissent la douce fermentation qui fait la vie. S. Pauli propose à ceux qui ont du dégoût pour les sucs acides, l'essence liquide d'Herbe aux Cuilliers, qui est célebre en Allemagne, & que l'on fait de la maniére suivante.

℞. Herbe aux Cuilliers, fraîche, pilée, q. v.

Versez dessus du suc de cette même plante, dans lequel on aura mêlé un peu de levain ou de lie de Biére : jettez-y un peu de sel. Mêlez bien le tout ; & couvrez bien le vaisseau, & mettez-le dans une cave, jusqu'à ce qu'il répande une odeur âcre. Alors distillez à l'alambic au B. M. & vous

aurez un Esprit d'Herbe aux Cuilliers. Ensuite

℞. Des feuilles fraîches de la même plante; pilez-les, & en exprimez le suc dans un pressoir; laissez-le dépurer dans un vaisseau bien luté; philtrez sur le papier gris.

Versez une partie d'Esprit d'Herbe aux Cuilliers susdit sur trois parties du suc clarifié, comme nous venons de le dire. Digerez, & remuez s. l. Ajoutez un peu de Sucre, & vous aurez l'Essence d'Herbe aux Cuilliers, dont la dose est depuis ʒj. jusqu'à ʒij. Cette Essence sera encore plus excellente, si on mêle sur chaque prise depuis quelques gouttes jusqu'à ℈j. de la Mixture appellée *simple*.

On prépare un excellent Esprit antiscorbutique avec quelques poignées de feuilles d'Herbe aux Cuilliers pilées, & autant d'onces de racines de Raifort sauvage ratissées, mêlées ensemble, arrosées de suc de Cochléaria, macerées pendant 24. heures, & enfin distillées à un feu doux. On met une ou deux cuillerées de cet Esprit dans les bouillons & les potions antiscorbutiques.

L'Esprit d'Herbe aux Cuilliers, selon la

remarque de J. Juncker, anime facilement le sang, cause des anxiétés, des maux de tête, & dissipe trop tôt les taches. Major, *in Chirurgia infusoria*, p. 270. observe que l'Esprit d'Herbe aux Cuilliers cause à quelques-uns le mal de tête: c'est pourquoi Etmuller pense qu'il faut toujours le mêler avec des liqueurs acides.

℞. Racines de Raifort sauvage, de petite Scrophulaire, d'Aunée & d'Oseille, ana ℥ß.
Feuilles de Fumeterre, de Beccabunga, de Cresson de fontaine, ana poign. j.
Sommités de Pin & de Sapin,
Fleurs de petite Centaurée & de Genêt, ana pinc. j.
Graines de Roquette, d'Ancolie, de Geniévre, pilées, ana ʒj.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔v. Ajoutez sur la fin petite Joubarbe, pinc. ij.
Herbe aux Cuilliers, poign. j.
Passez, & conservez cet apozème pour l'usage. La dose est de ℥vj. avec ℥ß. de Syrop de Limon quatre fois le jour dans le scorbut.

℞. Eau distillée de Raifort sauvage, de Cresson, de Beccabunga, ana ℥ij.

Suc d'Herbe aux Cuilliers, ℥j.
Miſture ſimple, gout. xxx.
Syrop de Limon, ℥ß.
M. F. un julep pour le ſcorbut.

℞. Feuilles d'Herbe aux Cuilliers, de Creſſon, de Chicorée ſauvage, d'Alleluia & d'Oſeille ronde, ana poign. j.
F. un bouillon avec du veau au B. M. dans un vaiſſeau bien fermé.

℞. Racines de Raifort ſauvage, ℥j.
Feuilles d'Herbe aux Cuilliers & de Creſſon, pilées, ana poign. ij.
Raiſins ſecs, dont on ôtera les pepins, ℥vj.
F. infuſer dans ℔ij. de Vin blanc ou de petit lait. Donnez au malade à la doſe de ℥iv.

Le Suc ou l'Eſprit d'Herbe aux Cuilliers eſt fort utile extérieurement dans les maladies ſcorbutiques de la bouche, dans le gonflement ſanguinolent des gencives, dans leur inflammation, leur ulcération, & lorſque les dents branlent. On y trempe un linge dont on frote les gencives & les parties attaquées du ſcorbut, ou on les mêle dans les gargariſmes. Quelques-uns diſſolvent un peu d'Alun brûlé dans le ſuc d'Herbe aux Cuilliers, & de cette maniére ils prépa-

rent un gargarisme excellent dans l'excroissance scorbutique des gencives.

Le suc d'Herbe aux Cuilliers appliqué avec la plante pilée guérit en peu de tems les taches du visage. On le lave ensuite avec de la décoction de Son.

On prépare dans les Boutiques une Conserve & une Eau distillée d'Herbe aux Cuilliers, qui sont fort utiles pour le scorbut & l'obstruction des viscéres.

COLCHICUM.

Colchique, COLCHICUM VULGARE, *Off.* COLCHICUM COMMUNE, *C. B. P.* 67. *I. R. H.* 348. COLCHICUM, *J. B.* 2. 649. *Dod.* 460. COLCHICUM ANGLICUM PURPUREUM, & ANGLICUM ALBUM, *Park. Ger.*

Ses fleurs paroissent avant les feuilles au commencement de l'équinoxe d'Automne : elles sont en lis, d'une seule piéce, & sortent de la racine même sous la forme d'un tuyau mince, tendre, blanchâtre, partagé en six parties qui s'élargissent peu-à-peu ; semblables pour la forme & la figure aux fleurs de Safran ; de couleur purpurine, garnies en dedans d'étamines d'un jaune pâle,

& d'un pistile qui s'éleve du fond de la fleur, surmonté de trois fibres capillaires très-fines. Ces fleurs se fanent après avoir duré deux ou trois jours. Ensuite au commencement du Printems suivant il s'éleve de la racine trois ou quatre feuilles oblongues, larges, unies, épaisses, assez semblables à celles du Lis blanc, pour la forme & leur poli: il sort du milieu de ces feuilles deux, trois ou quatre follicules en forme de siliques, triangulaires, épaisses, oblongues, partagées en trois loges, & s'ouvrant par la maturité en trois parties, remplies de graines un peu arrondies, & d'une couleur rousse noirâtre; lesquelles étant mûres, les feuilles périssent avec les tiges.

La racine de Colchique est semblable à une bulbe arrondie, applatie d'un côté, sillonnée quand elle fleurit, & sans sillon dans tout autre tems, revétue de tuniques noirâtres & garnies inférieurement de quelques fibres. Cette bulbe est charnue, blanche, remplie d'un suc laiteux, quand elle est verte, & lorsqu'elle est nouvellement tirée de terre: car étant séche, elle est ridée & noirâtre en dehors & en dedans, ou d'un rouge brun. Sa saveur est douce, mais elle ex-

cite une salive une peu amére. Toutes les parties de cette plante ont une odeur forte, & qui cause des nausées. Elle vient communément dans les prés des environs de Paris.

Les Médecins anciens & modernes disent d'un consentement unanime, que la racine de Colchique est un poison, & qu'elle fait mourir ceux qui en mangent. On dit que ceux qui en ont avalé, sentent des démangeaisons par tout le corps, un déchirement dans les entrailles, une chaleur & une pésanteur considérable autour de l'estomac; & le mal s'augmentant, ils rendent du sang par les selles, mêlé avec les morceaux de cette racine. Ludovici raconte qu'une seule racine de Colchique donnée à un paysan robuste, l'avoit purgé très-fortement & jusqu'à la mort. Garidel rapporte, *dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix*, que quelques paysans font manger trois ou quatre fleurs de Colchique dans la fiévre intermittente, & souvent avec un heureux succès: mais il a vû une domestique, qui après avoir pris ce remède, fut tourmentée pendant trois jours d'anxiétés & de tranchées, & mourut enfin au bout de ce tems. On lit dans les Auteurs de l'Histoire de Lyon, que les Turcs se

ervent de fleurs de Colchique pour
'enyvrer: ils les macérent dans du Vin;
& après l'avoir avalé, ils ſont tellement
ébêtés, qu'ils tombent en extaſe. On
oit évidemment par ces récits, que tou-
es les parties de cette plante ſont deſ-
ructives.

Il faut ſecourir ceux qui ont avalé des
racines de Colchique, d'abord par l'é-
nétique, par des lavemens faits avec les
écoctions adouciſſantes de feuilles &
e racines de Guimauve, de graines de
in, &c. enſuite en faiſant boire du lait
haud en grande quantité.

Cette racine n'eſt pas nuiſible à l'exté-
ieur; au contraire elle eſt utile. J. Bau-
in rapporte qu'un Médecin faiſoit pi-
er des bulbes de Colchique, & les ap-
liquer en cataplaſme ſur les verrues de
anus, ce qui les faiſoit tomber; & qu'il
reſcrivoit la décoction de cette bulbe
our laver les parties de la génération
ù il y avoit des morpions.

Mais Wédelius a rapporté une vertu
ien plus excellente de cette racine, dans
ne Diſſertation faite exprès ſous ce titre,
*Experimentum curioſum de Colchico ve-
eno, & alexipharmaco ſimplici & com-
oſito. Genæ*, 1718. Ce célebre Méde-
in, qui s'eſt rendu illuſtre par ſa vaſte

érudition & par une pratique longue & heureuſe, raconte que depuis l'année 1668. juſqu'à 1718. il a toujours porté, de même que pluſieurs autres perſonnes, cette racine en amulette pendue à ſon col, avec un heureux ſuccès, non-ſeulement dans la peſte, mais encore dans toute ſorte de maladies épidémiques, dans les dyſſenteries, les fiévres malignes, la petite vérole, la rougeole, & autres ſemblables maladies.

Il raconte de cette maniére l'occaſion qui lui a fait connoître cette amulette. En 1668. une dyſſenterie cruelle commençoit à cauſer beaucoup de ravage dans une ville de la baſſe Siléſie. Wedélius étoit chargé de quatre cens malades attaqués de ſymptomes de malignité, avec des pétechies, des délires, & d'inflammations à la gorge; & il fut obligé de voir tous ces malades pendant plus de deux mois. Pendant ce tems il lui tomba entre les mains une Diſſertation antipeſtilentielle ſur la peſte univerſelle qui avoit regné en 1637. avec quelques remédes ſecrets. L'auteur de cet écrit, nommé Caſpar, raconte qu'un Officier avoit toujours préſervé ſes ſoldats de la peſte par cette ſeule amulette dans les guerres de Hongrie; ce qu'il avoit appris d'un

payſan, qui aſſuroit que cet Officier avoit muni de cette amulette tous les habitans d'un village voiſin, & qu'ils avoient été éxemts de la peſte, tandis que les villes & les villages d'alentour en étoient cruellement tourmentés. Wedélius & ſes compagnons fondés ſur l'expérience que nous venons de raconter, attachérent à leur col une racine de Colchique en amulette, & aucun d'eux ne fut attaqué de la dyſſenterie peſtilentielle de 1668.

Cet Auteur ajoute que dans la peſte qui a regné il y a quelques années à Hambourg, un illuſtre Magiſtrat ayant demandé à la Faculté de Médecine deux Médecins pour cette maladie, on les avoit envoyés après les avoir mis ſous la protection de Dieu & leur avoir conſeillé de porter cette amulette. Ils réuſſirent très-bien; & la ville étant délivrée de cette maladie, ils s'en retournérent l'un & l'autre en bonne ſanté.

Le même Auteur témoigne qu'il a éprouvé l'efficacité de cette amulette dans le tems de la petite vérole; car après avoir donné une eſſence préſervative intérieurement, & ayant muni de cette amulette, la petite vérole n'eſt point venue, ou elle a été très-légere, & les malades s'en ſont tirés heureuſement.

Ce même Wedélius a souvent joint à la bulbe de Colchique la racine de Plantain à feuilles larges, pour faire une amulette antipestilentielle fort recommendée. Il faisoit tirer ces racines dans un tems convenable; il les séchoit, & les réduisoit en poudre, & il y mêloit un peu de poudre de Lavande pour faire estimer son secret, & il la distribuoit sous le nom d'*Arcanum duplicatum Catholicum*. Enfin après avoir éprouvé ce reméde pendant cinquante ans, il n'a pas hésité à le rendre public, comme étant un aléxipharmaque contre la peste, les fiévres ardentes, les fiévres malignes, la petite vérole, la rougeole, le pourpre simple des femmes nouvellement accouchées, la dyssentetie & autres maladies semblables; de sorte que lorsqu'on est muni de ce reméde, ou on n'est pas attaqué de ces maladies, ou on l'est peu & avec moins de danger.

Cependant Wedélius observe qu'il faut outre ce reméde observer une diéte éxacte, éviter tout ce qui est nuisible; garder la modération dans les six choses que l'on appelle *non-naturelles*, qui sont l'air, les alimens tant liquides que solides, le sommeil & la veille, le mouvement & le repos, les matiéres ou humeur

retenues ou évacuées, & les passions de l'ame.

On doit tirer de terre les racines de Colchique vers la fête de S. Michel, ou environ l'équinoxe d'Automne, lorsque les fleurs commencent à se faner ; car alors la racine est remplie de suc. On les coupe par tranches, & on les séche à l'ombre. On mêle 3j. de racine de Plantain à feuilles larges séchée, & pilée avec une bulbe de Colchique pilée grossiérement. On les renferme dans un sac fait avec de la soie, que l'on pend au col ; de sorte qu'il descende vers le creux de l'estomac. Quelques-uns ajoutent à ces racines un peu de Camphre. Il faut renouveller cette amulette tous les trois mois.

Jacques Wolfius Professeur en Médecine à Genes, dans son Traité qui a pour titre, *Curiosus Amuletorum scrutator*, assure que cette amulette a été louée & recommendée par plusieurs Auteurs en différens tems, lorsque la peste regnoit en Allemagne. Mais il rapporte un exemple où elle n'a pas réussi, dans un Théologien célébre de Thuringe, qui quoique muni de ce reméde fut attaqué de fiévre maligne, dont il mourut. Cependant il ne faut pas pour cela nier que cette amu-

lette ait de la vertu ; & on ne doit pas rejetter & réprouver un reméde, parcequ'il eſt arrivé deux ou trois fois qu'il n'ait pas réuſſi : il ſuffit pour l'employer, qu'il ait eu très-ſouvent de bons effets. Aug. Quirinus Rivinus, *Tractatu de Peſte Lipſienſi*, *ann.* 1680. fait mention de ce reméde comme très-certain contre la peſte, & enſuite il dit ſon ſentiment ſur ces ſortes d'amulettes : il croit qu'ils n'ont d'autre uſage que d'encourager le peuple & l'empêcher de craindre la contagion ; car tout le monde ſçait quel effet produit la terreur, & combien elle eſt propre à augmenter la violence de la peſte.

CONSOLIDA.

Conſoude,

IL y a beaucoup de plantes auſquelles on a donné le nom latin CONSOLIDA, à cauſe de la vertu qu'on leur attribue de conſolider les plaies. On en trouve ſix ou ſept dans les Boutiques ; ſavoir, CONSOLIDA MAJOR ſeu SYMPHYTUM MAJUS, *Grande Conſoude*, *Oreille d'âne* : CONSOLIDA MEDIA, qui eſt de deux ſortes ; ſavoir, CONSOLIDA MEDIA, quibuſdam BUGULA, *Bugle*

Bugle ou *petite Consoude*, CONSOLIDA MEDIA Vulnerariorum, BELLIS MAJOR, sive LEUCANTHEMUM VULGARE, *Grande Marguerite*: CONSOLIDA MINOR, qui est aussi de deux sortes, CONSOLIDA MINOR, BRUNELLA, *Brunelle*, & CONSOLIDA MINOR Herbariorum : BELLIS MINOR, *Petite Marguerite*: CONSOLIDA RUBRA, sive TORMENTILLA, *Tormentille*, & enfin CONSOLIDA SARRACENICA, quæ VIRGA AUREA, *Verge d'or*.

Nous avons déja parlé de la *Bugle*; de la *Brunelle*, & de la *grande & petite Marguerite*: nous parlerons *de la Tormentille*, & de la *Verge d'or* en leur place; il s'agit ici de la grande Consoude.

On cultive dans les jardins une autre plante nommée CONSOLIDA, REGALIS ou REGIA, *Pié d'Alouette* : elle sert d'ornement, mais elle n'est presque point d'usage.

Grande Consoude, *Oreille d'âne*, CONLIDA MAJOR, SYMPHYTUM MAJUS, *Off.* SYMPHYTUM, CONSOLIDA MAJOR, *C. B. P.* 259. *I. R. H.* 138. SYMPHYTUM MAGNUM, *J. B.* 3. 593. *Dod. Pempt.* 134. CONSOLIDA MAJOR, *Trag.* 240. SYMPHYTUM ALUM, seu ALUS, *Lob. Icon.* 583.

Ses racines sont épaisses, garnies de plusieurs fibres, charnues, noires en dehors, blanches en dedans, visqueuses &

gluantes. Ses tiges sont hautes d'une coudée & demie, creuses, velues, rudes & aîlées. Ses feuilles sont longues de deux empans, rudes, velues, d'un verd foncé, larges d'une palme, pointues. Ses fleurs naissent au sommet des rameaux & des tiges, disposées en un bel ordre, repliées en maniére de queues de scorpions avant qu'elles s'épanouissent, pendantes, d'une seule piéce, blanches ou purpurines, en entonnoir, oblongues & comme en cloche, longues de quatre lignes, légerement découpées en cinq parties, contenues dans un calyce découpé en cinq quartiers: le pistile qui s'éleve du centre du calyce, est long, de même couleur que la fleur; il se change en quatre graines noirâtres, luisantes, & semblables à la tête d'une vipére. Cette plante naît aux environs de Paris dans les prés & le long des ruisseaux. Ses feuilles, ses fleurs, & sur-tout sa racine sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de racines fraîches de grande Consoude, distillées à la cornue, il est sorti ℥ix. ʒj. gr. xij. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée: ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlij. de liqueur un peu acide: ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, roussâtre sur la fin, acide

& un peu auſtére : ℥iij. ʒvj. gr. xxiv. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, fort acide, un peu âcre, & enfin urineuſe, & impregnée d'un peu de ſel volatil-urineux : gr. lx. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒiij. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. ʒv. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxx. de ſel fixe ſalé purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒv. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xviij.

On retire auſſi des feuilles beaucoup de flegme un peu acide, une petite portion d'huile, & un peu d'eſprit urineux, & point de ſel volatil-urineux concret. Il reſte beaucoup de terre, avec une médiocre quantité de ſel alkali fixe. Le ſuc des feuilles & des racines eſt fade & mucilagineux, il rougit très-légerement le papier bleu. M. Tournefort compare le ſel eſſentiel de cette plante à celui des Coraux uni avec une petite portion de ſel ammoniac. Du mélange de ces ſels & d'un peu d'huile il réſulte un compoſé mucilagineux, d'où dépendent ſes principales vertus.

La racine de grande Conſoude a plus de mucilage que celle de Guimauve avec

laquelle elle convient ; elle eſt ſpécialement vulnéraire, antidyſſenterique & antihémoptoïque. Elle reſſerre, conſolide, épaiſſit, tempére très-bien & corrige la ſérosité ſalée & âcre. On donne la poudre de la racine juſqu'à ʒj. On la preſcrit en infuſion ou en décoction, depuis ʒß. juſqu'à ʒj. On en prépare auſſi dans les Boutiques une Conſerve que l'on prend juſqu'à ʒij. & ʒß. Il faut obſerver que la décoction de cette racine ne doit pas être forte ; car elle ſeroit mucilagineuſe & trop gluante, & par conſéquent déſagréable au goût & nuiſible à l'eſtomac. On recommende cette même racine dans l'ulcére des poumons, & dans les autres maladies qui viennent d'une lymphe tenue, ſubtile, âcre, & d'une matiére chaude : elle arrête l'écoulement & le crachement de ſang ; elle guérit les ulcéres des reins & de la veſſie ; elle eſt utile dans la dyſſenterie, ſoit en l'avalant, ſoit en la prenant en lavement : donnée intérieurement, & appliquée extérieurement, elle arrête les enterocéles. On dit qu'elle guérit les fractures des os, & elle eſt efficace pour conſolider les plaies. Camérarius dit que les fleurs de cette plante bouillies dans du Vin, ſont un excellent reméde contre le piſſement de ſang. On en prend deux fois le jour.

℞. Racines de grande Consoude coupées par tranches, ʒj.
Riz lavé, ʒß.
Réglisse ratissée & écrasée, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau de rivière réduites à ℔iij. F. une ptisane pour le crachement de sang.

℞. La moitié d'un poumon de veau coupé par petits morceaux; racines de grande Consoude, ʒij.
Riz, cuill. ij.
Feuilles d'Ortie grièche & de Plantain, ana poign. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune pour deux bouillons à prendre dans le crachement de sang. Ou bien:

℞. Racines de grande Consoude en poudre, Cachou, ana ʒj.
Succin pp. Mastic en poudre, ana ʒß.
Syrop de Corail, ſ. q.
M. F. une opiate dont la dose est ʒj. trois ou quatre fois le jour.

℞. Poudre de grande Consoude & de Tormentille, ana ʒj.
Feuilles de Pié de Lion & de Plantain, ana poign. j.
Fleurs de Mille-pertuis, poign. ß.
F. bouillir légerement dans ℔j. d'eau

commune. Délayez dans la colature
Syrop de Consoude de Fernel, ℥j.
Partagez en trois prises, que l'on donnera de quatre heures en quatre heures dans les hémorragies.

℞. Racines de grande Consoude, ℥j.
Racines de Tormentille, & de Bistorte, ana ℥ß.
Feuilles de Pyrole, de Pié de Lion, & de Sanicle, ana poign. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau chalybée : ajoutez à la colature huile de Mille-pertuis. ℥j.
F. un lavement antidyſſentérique.

La racine de Consoude appliquée extérieurement procure la réunion des plaies, appaise les douleurs, consolide les fractures des os, est utile dans les hernies & les luxations, & est fort astringente. Etmuller recommende dans les luxations & les fractures des os un cataplasme fait de racines de grande Consoude pilées & mêlées avec de la poudre d'Ostéocoles, ou même un cataplasme fait de racines & de feuilles de Consoude & de racine de Bec de Gruë rouge ou sanguin. Parkinson & Rai vantent beaucoup les racines fraîches de grande Consoude coupées par petits morceaux, pilées & appliquées pour appaiſer les

douleurs de la goutte, & arrêter les ulcéres qui s'étendent, & même la gangréne. P. Herman recommende le cataplasme suivant pour toute sorte de hernie récente qui vient du relâchement du Péritoine.

℞. Graines de Cresson de jardin, ʒß.
Gomme Caragne, Mucilage de racines de Consoude, ana ʒj.
M. F. un cataplasme.

On fait avec les racines de grande Consoude un Syrop de Consoude simple, qui est fort vanté par le célebre Robert Boyle pour le crachement de sang. Voici comment il se fait.

℞. Racines de grande Consoude, ʒiv.
Feuilles de Plantain, poign. xij.
Pilez, & exprimez le suc, auquel vous ajouterez poids égal de Sucre.
F. un Syrop s. l.

On emploie encore la racine de Consoude dans la Poudre *de Bauderon* pour l'enterocéle des enfans, dans le Baume polychreste *du même Auteur*, dans l'Eau vulnéraire *de Lémery*, le Mondificatif d'Ache, l'Emplâtre pour les hernies *de Charas*, l'Emplâtre pour les fractures des os & leurs luxations *du même Auteur*, & dans l'Emplâtre Royal pour la hernie *du Prieur de Cabriéres*.

CORIANDRUM.

Coriandre, CORIANDRUM, *Off.* CORIANDRUM MAJUS, *C. B. P.* 158. *I. R. H.* 316. CORIANDRUM, *Lob. Icon.* 705. *J. B.* 3. 2. 89.

Sa racine eſt menue, blanche, ſimple, garnie de quelques fibres. Sa tige eſt ſimple, greſle, cylindrique, liſſe, remplie de moëlle, haute d'une coudée & demie, branchue. Ses feuilles inférieures ſont comme conjuguées, arrondies, dentelées; les ſupérieures plus profondément découpées, & diviſées en laniéres fort étroites. Ses fleurs ſont au ſommet des rameaux, diſpoſées en para-ſol; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales inégaux, échancrés, de couleur blanche purpurine, & d'un calyce qui ſe change en deux graines, qui étant jointes enſemble font une ſphére entiére, verte d'abord, enſuite d'un jaune pâle. L'odeur de toute la plante eſt aromatique, mais forte, déſagréable, & approchant de celle de la punaiſe. L'odeur des graines fraîches eſt forte, puante & porte à la tête; cependant elle s'adoucit avec le tems, & elles acquiérent une ſaveur ſuave & agréable. On cultive cette

plante dans les champs aux environs de Paris. Il n'y a que la graine qui soit d'usage.

Ses graines donnent dans l'analyse chymique une huile subtile, odorante, & aromatique, avec un flegme acide & un peu d'esprit urineux.

Il y a une grande dispute parmi les Auteurs sur les vertus de la Coriandre. La plûpart des Arabes & des Grecs lui attribuent une vertu froide, narcotique, étourdissante & destructive. Matthiol se joint à eux, & il assure qu'on ne doit jamais se servir de sa graine, soit en Médecine, soit dans les alimens, avant que de l'avoir macerée dans du Vinaigre. Tragus avertit aussi les Droguistes de ne jamais vendre à qui que ce soit cette graine, sans être préparée comme on vient de le dire, ou bien avec du Sucre, à moins qu'ils ne veuillent vendre du poison à la place de reméde.

Lobel & Alpinus sont d'un sentiment contraire; & celui-ci assure que les Egyptiens font un grand usage de cette plante encore verte. Il en est de même des Espagnols, selon Amatus; ils en usent très-fréquemment, & la regardent comme un cordial. Cependant l'expérience a appris aux Moines qui ont fait

des Commentaires sur Mésué, que beaucoup d'Espagnols deviennent fous pour avoir fait usage de cette plante ; & que c'est pour avoir soin de ces malades, qu'on voit un si grand nombre d'Hopitaux. La puanteur insupportable que l'on sent, quand on la brise entre les doigts, fait voir qu'elle contient de la malignité. Quoi qu'il en soit, J. Bauhin croit qu'il ne faut pas user témérairement, sur-tout sans préparation, de ce reméde, à cause de la malignité que beaucoup de gens lui attribuent, fondés sans doute sur l'expérience.

Mais Zwelfer croit que la qualité nuisible de la graine de Coriandre, si toutefois elle en a, lui vient de son humidité excrémentitielle, & de l'usage immoderé que l'on en fait. Car cette graine verte répand une odeur puante, qui se dissipe quand elle est séche. C'est pourquoi il examine si cette dangereuse qualité se corrige mieux par le vinaigre qu'on verse dessus, que par le simple dessèchement ; & enfin il conclud pour ce dernier moyen, parcequ'il ne détruit pas la vertu carminative & balsamique, au contraire il la conserve & l'augmente. Car les huiles essentielles se dévelopent beaucoup par le dessèchement dans plusieurs aroma-

tes. Mais le Vinaigre dépouille cette graine de sa vertu principale; car il fige les parties huileuses volatiles & spiritueuses, & fait un autre composé, comme l'expérience le fait voir. S. Pauli, F. Hoffman, Etmuller, P. Herman, éclairés par l'expérience journaliére, sont dans le même sentiment; car plusieurs peuples mêlent la Coriandre comme un aromate très-agréable dans leurs alimens.

On vante la graine de Coriandre comme un carminatif & un stomachique singulier. Elle divise les sucs gluans de l'estomac, & elle dissipe les vents, & les rots qui sont les suites de l'épaississement. On les recommende fort à ceux qui ont mal à la tête par sympathie avec l'estomac. Elle est aussi un peu astringente, & c'est par-là qu'elle aide la digestion. Elle est utile dans le crachement de sang, dans les régles trop abondantes, & dans les flux de ventre. De plus, on croit qu'elle dissipe les écrouelles. On la loue extérieurement dans les hernies produites par des vents.

℞. Graines de Coriandre, d'Anis & de Fenouil, ana ʒß.
Canelle choisie, ʒj.
Macis, ʒj.

Ecorce extérieure de Citron sechée, ʒij.

[M. F. une poudre, dont la dose est ʒß. pour fortifier l'estomac.]

℞. Graines de Coriandre, ʒß.
Anis & Fenouil, ana ʒj.
Muscade, ʒß.
Canelle, ϑj.
Poivre long, ϑß.
Sucre fin, ʒj.

M. F. une poudre, que l'on prendra dans du Vin après le repas à la dose de ʒj. pour aider la digestion, & dissiper les vents & les rots, & guérir les coliques.

℞. Graines de Coriandre, ʒß.
Graines de Cumin & d'Anis, ana ʒij.
Alun de Roche, ʒß.
Vin rouge & Eau chalybée, ana ℔ß.

F. bouillir, & appliquez la décoction en fomentation pour la hernie produite par des vents.

On a coutume de couvrir de Sucre la graine de Coriandre. On l'emploie dans l'Eau clairette ou *le Rossolis des six graines*, dans l'Eau de Mélisse composée, & la Poudre digestive *de Charas*.

CORNUS.

Cornouiller, *Cornier*, CORNUS & CORNUS MAS, seu SATIVA, *Off.* CORNUS HORTENSIS MAS, *C. B. P.* 447. *I. R. H.* 641. CORNUS SATIVA, seu DOMESTICA, *J. B.* 1. 210. CORNUS, *Cluſ. Hiſt.* 12. *Cam. Epit.* 159. Le fruit de cet arbre s'appelle CORNUM, *Cornouilles* ou *Cornes.*

C'eſt un arbre d'une grandeur médiocre, fort branchu, couvert d'une écorce rougeâtre ou cendrée, raboteuſe, d'une ſubſtance blanche, ferme, ſolide & dure. Ses feuilles ſont liſſes, larges, pointues, veinées, unies, & d'un verd foncé, preſque ſemblables à celles du Coignaſſier. Ses fleurs paroiſſent au commencement du Printems avant les feuilles; portées ſur des rameaux au nombre de ſix, huit ou dix, renfermées dans un calyce commun à quatre feuilles purpurines ou jaunâtres: elles ſont en roſe, compoſées de quatre pétales jaunes, & de fines étamines jaunâtres. Ses fruits qui ſuccédent à ces fleurs, ſont oblongs, approchant de l'Olive, moins gros, mols, charnus, verds d'abord, enſuite rouges, de couleur de ſang, quelquefois de couleur de cire, rarement

blanchâtres, d'une saveur d'abord acerbe; mais étant devenus mols par la maturité, ils sont acides, doux & suaves, cependant avec une certaine astriction. Ils contiennent chacun un noyau oblong, cylindrique, presque comme celui de l'Olive, très-dur, partagé en deux loges, qui renferment chacune une petite amande douceâtre. On cultive cet arbre dans les jardins; son fruit est bon à manger, & on en fait quelquefois usage en Médecine.

Dans l'analyse chymique, les fruits n'étant pas encore bien murs ont donné beaucoup de flegme acide & austére, & beaucoup de terre, une portion médiocre d'huile épaisse, un peu de sel fixe purement alkali, & presque point d'esprit urineux. Le fruit a une acidité stiptique, & il rougit la teinture de Tourne-sol, comme l'Alun; de sorte que son sel essentiel a beaucoup d'affinité avec l'Alun.

Les Cornouilles ne sont estimées que du peuple & des gens de la campagne; elles rafraîchissent, dessèchent & resserrent, de quelque maniére qu'on en fasse usage. C'est pour cela qu'on les donne contre les flux de ventre, les régles & les hémorrhoïdes trop abondantes. Mais pour les rendre plus agréables, il faut

en faire cuire le suc avec du Sucre jusqu'à la consistence de Cotignac : car alors leur goût acidule est plus agréable. Cette préparation est fort utile pour la dyssenterie, & pour ceux qui ont besoin d'être resserrés. On fait avec ces fruits un *Rob* ou *Sapa*, mais qui est moins agréable. Quelques-uns prescrivent dans la diarrhée & la dyssenterie ces fruits secs & réduits en poudre, à la dose de ʒj. Quelques-uns préparent encore un Vin astringent pour les mêmes maladies. Ils font fermenter ensemble ℔x. de ces fruits pilés avec ℔c. de Vin rouge, & ℔xij. d'eau ferrée.

Les Cornouilles nuisent aux estomacs froids, & en augmentent les crudités. Etant séches, pilées & mêlées avec de l'huile de Myrte ou avec du verjus, & appliquées en forme de cataplasme sur la région de l'estomac, elles sont d'un grand secours pour arrêter le vomissement; & appliquées sur le ventre ou sur l'os pubis & le coccix, elles arrêtent le flux de ventre & les régles trop abondantes.

Ceux qui ont été mordus de chiens enragés dans la Toscane, se donnent bien de garde pendant un an entier de toucher certains bois, & sur-tout celui de Cornouillier; car s'ils en tiennent des bran-

ches dans leurs mains jusqu'à ce qu'elles s'échaufent, ils sont aussitôt attaqués de la rage, selon que le raconte Matthiol.

Les feuilles & les boutons sont aussi acerbes, & dessèchent puissamment : ainsi on peut s'en servir pour procurer la réunion dans les grandes plaies.

On dit que le bois de cet arbre est plus dur que tous les autres bois : il est très-utile pour faire des rayons de roues, des dents & des vis.

CORYLUS.

Coudrier, ou *Noisetier*.

IL y a beaucoup d'espéces de Coudriers, différentes par leur fruit. Il y en a que l'on cultive, & d'autres sont sauvages. Parmi ceux que l'on cultive, & dont on se sert pour faire des haies dans les jardins, les uns portent des fruits longs, cachés dans des calyces longs, fermés, verds & frangés à leur bord; d'autres en portent de ronds, & dont le calyce est court & plus ouvert. Parmi les fruits longs, ceux dont l'amande est couverte d'une pellicule rouge, sont les meilleurs. Les fruits des Noisetiers sauvages sont

très-petits, moins agréables, & naissent dans les haies, les buissons & les forêts. Ils varient à l'infini par rapport à la figure, à la grosseur de leur écaille, & par la saveur de l'amande, & le tems auquel ils meurissent. De toutes ces espéces nous n'en éxaminons ici que deux qui sont les plus en usage.

Le Noisetier, CORYLUS, NUX AVELLANA, *Off.* CORYLUS SATIVA FRUCTU ALBO MINORE, sive VULGARIS, *C. B. P.* 417. *I. R. H.* 581. CORYLUS SATIVA, *J. B.* 1. 266. CORYLUS, *Clus. Hist.* 11.

L'Aveline, CORYLUS SATIVA FRUCTU ROTUNDO MAXIMO, *C. B. P.* 418. *I. R. H.* 581. AVELLANA LUGDUNENSIS MAJOR, *Cam. H.* Les fruits de ces arbres s'appellent *Noisettes*, *Avelines*, NUCULÆ AVELLANÆ, NUCES PONTICÆ, NUCES PRÆNESTINÆ, NUCES HERACLEOTICÆ.

Le Coudrier ou Noisetier est un arbrisseau, dont la racine est épaisse, enfoncée profondément dans la terre, noueuse & étendue au large. Ses tiges sont épaisses, & se partagent en plusieurs branches fortes & en des verges pliantes sans nœuds, fléxibles, couvertes d'une écorce blanche & unie lorsqu'elles sont vieilles; leur bois est blanc & mol. Ses feuilles sont larges, grandes, plus ridées

que celles de l'Aune, un peu dentelées, de couleur verte, plus blanches en dessous. Il a pour fleurs des chatons oblongs, greſles & compactes, & des houpes de filets rouges. Ces chatons ſont verds d'abord ; enſuite jaunes ; compoſés de pluſieurs petites feuilles rangées par écailles le long d'un poinçon, au deſſous de chacune deſquelles eſt un grand nombre de ſommets jaunâtres. Ses fruits naiſſent ſur le même arbre, mais dans des endroits ſéparés de la fleur ; unis pluſieurs enſemble, renfermés dans des envelopes fermes, ſucculentes, vertes, barbues, velues, aſtringentes & acides : ils ſont la moitié moins gros que les Noix, oblongs, ou preſque ſphériques ; leur coque eſt ligneuſe, aſſez dure, jaunâtre ou rouſſe dans la maturité, liſſe & unie, excepté la baſe qui eſt inégale & en maniére de nombril. Sous cette coque eſt une pellicule rouge dans les Noiſetiers cultivés, rouſsâtre dans les autres ; elle envelope une amande blanchâtre, ferme comme les amandes ordinaires, de même ſaveur, & qui donne un ſuc laiteux. Avant que l'amande ſoit formée ou parfaite, la pulpe qui l'environne, eſt blanchâtre, fongueuſe, d'une ſaveur acide. On cultive les Noiſetiers domeſtiques dans les jardins, les vignes

& les vergers. Ceux qui ſont ſauvages, viennent partout, dans les forêts, & le long des chemins. Ses fruits ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique les Avelines donnent une portion médiocre de flegme, ſoit acide, ſoit urineux, beaucoup d'huile tant ſubtile qu'épaiſſe, & plus de la moitié d'huile réſineuſe, peu de terre & de ſel fixe.

Les Avelines donnent plus de nourriture que les Noix; mais elle eſt plus groſſiére. On recherche ſur-tout celles qui ſont fraîches, & qui ne ſont pas parfaitement mûres; elles ont alors beaucoup d'humidité excrémentitielle, & ſont plus agréables au goût; mais elles ne ſe digérent point dans l'eſtomac. Elles ſont plus ſalutaires, quand elles ſont bien mûres & conſervées pendant quelque tems. On les couvre de Sucre, & on les met au nombre des Dragées. Quelques-uns diſent que ſi on mange neuf ou dix Avelines avant le repas pendant quelque tems, on eſt délivré des douleurs de la néphrétique; elles ont une certaine vertu béchique, à cauſe de l'huile douce qu'elles contiennent en abondance; & on les mêle à propos avec les remédes deſtinés à la poitrine, ou on exprime leur lait qu'on

dit être utile non-seulement à ceux qui toussent, mais encore à ceux qui sont attaqués de flux céliaque & de la dyssenterie; car elles sont un peu astringentes.

Les Médecins anciens & modernes pensent que les Avelines sont contraires à l'estomac, qu'elles se digérent difficilement, & qu'elles rendent la tête pesante, sur-tout si on en mange beaucoup. Si on en fait usage après le repas, on éprouve une soif & un gonflement incommode. L'opinion vulgaire est qu'elles engraissent, & on est persuadé communément qu'elles causent la difficulté de respirer & l'asthme à ceux qui s'en rassasient. Quelques-uns disent qu'elles arrêtent les flux de ventre, & sont utiles dans les dyssenteries : d'autres prétendent avec plus de vérité qu'elles nuisent plutôt à la diarrhée & à la dyssenterie, qu'elles ne leur sont utiles, & que par conséquent il faut s'en abstenir dans ces maladies. Tragus tâche de prouver par l'expérience, qu'elles nuisent aux intestins; car si les enfans en mangent beaucoup au mois d'Août, ils sont bientôt attaqués de la dyssenterie. On est aussi persuadé communément qu'elles sont nuisibles dans la dyssenterie pestilentielle.

On tire par l'expression une huile essen-

tielle des Avelines, que Tragus dit être utile pour la toux invéterée & les fluxions. Les femmes se servent de cette huile pour froter la tête des enfans; afin de faire croître une plus grande quantité de cheveux.

Les chatons d'Avelines; les écorces extérieures vertes & les coques sont astringentes, & arrêtent les flux de ventre, selon quelques Auteurs. Etmuller recommende la poudre des coques mêlée avec la poudre de graine d'Anis pour les fleurs blanches.

Quelques-uns attribuent au Coudrier la vertu sudorifique & diurétique: mais le Gayac & le Sassafras valent bien mieux. On tire de ce bois une huile par la distillation; laquelle étant rectifiée plusieurs fois sur de la Chaux vive, perd son odeur empyreumatique, & acquiert une couleur d'or limpide: & c'est l'Huile Héracline que Rulandus vante fort comme un excellent remède anti-épileptique, anodin & anthelmintique. La dose est de gout. ij. jusqu'à gout. x. avec de la mie de pain, ou dans quelque confiture convenable. Quelques-uns recommendent encore pour l'épilepsie des enfans, l'esprit acide qui sort dans la même distillation avec l'huile.

Il naît quelquefois sur le Coudrier du Gui, que quelques-uns regardent comme beaucoup plus utile dans l'épilepsie & les maladies de la tête, que le Gui de Chêne. On en donne la poudre depuis 3ß. jusqu'à 3j. eû égard à l'âge du malade ; mais on demande qu'il ait été cueilli au croissant de la lune, entre les deux Fêtes de notre Dame. Car on croit que ce Gui a beaucoup de vertu, étant attaché au col en amulette, contre l'épilepsie, la paralysie & les maladies qui viennent d'enchantement. On prépare avec ce même Gui un Onguent admirable pour détruire la force des enchantemens. On en peut voir la description dans *Henri de Heer, l.* 1. *observ.* 8. Mais nous laissons ces contes, pour ne pas dire ces impostures, aux bonnes femmes qui radotent. Il en est de même de la baguette divinatoire de Coudrier, dont le peuple se sert pour découvrir des mines.

Le bois de Coudier est utile pour différens arts méchaniques.

COTONEA MALUS.

Coignassier.

IL y a plusieurs espéces de Coignassier, qui ne différent que par la grosseur & la figure de leur fruit. On les distingue en Coignassier cultivé, & Coignassier sauvage. Le Coignassier cultivé est de deux sortes, à gros fruit, & à petit fruit.

Le Coignassier femelle à gros fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MAJORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU OBLONGO LÆVIORI, *I. R. H.* 632. MALUS CYDONIA FRUCTU OBLONGO & LÆVIORI, *H. R. P.* MALA COTONEA MAJORA, *C. B. P.* 434. CYDONIA MAJORA, *Raii Hist.* 1453. COTONEA MALUS, *J. B.* 1. 27.

Le Coignassier femelle à petit fruit, COTONEA MALUS FRUCTU MINORI, *Off.* CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *I. R. H.* 633. MALUS CYDONIA FRUCTU BREVIORE & ROTUNDIORE, *I. R. P.* MALA COTONEA MINORA, *C. B. P.* 434. CYDONIA MINORA, *Raii Hist.* 1453.

Le Coignassier sauvage, COTONEA MALUS SYLVESTRIS, *Off.* CYDONIA ANGUSTI-

FOLIA VULGARIS, *I. R. H.* 633. MALUS CYDONIA ANGUSTIFOLIA VULGARIS, *H. R. P.* COTONEA SYLVESTRIS, *C. B. P.* 434.

C'eſt un arbre peu élevé, qui n'eſt très-ſouvent pas plus haut qu'un arbriſſeau : il jette beaucoup de racines couvertes d'écorces brunes, quelquefois plongées perpendiculairement dans la terre, quelquefois obliquement. Du ſommet de la racine il s'éleve pluſieurs tiges dont le bois eſt pâle & blanchâtre intérieurement, aſſez ferme, & égal, couvert d'une écorce mince, liſſe & unie, tirant ſur le brun vers le bas, griſâtre vers le haut. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Pommier ordinaire; elles ſont arrondies & pointues, entiéres, ſans aucune découpure ni crénelure, blanchâtres & fort cotonneuſes en deſſous, vertes & ordinairement liſſes en deſſus, très-rarement velues, & couvertes ſeulement, quand elles ſont jeunes, d'un duvet qui s'emporte facilement quand on les frote avec les doigts. Ses fleurs ne ſont pas pluſieurs enſemble comme dans le Pommier, mais ſeules à ſeules ſur les tiges; elles ſont en roſe, ſemblables aux Roſes ſauvages; compoſées de cinq pétales arrondis & larges d'un demi pouce & plus, de couleur

de

de chair, & placés en rond : leur centre est occupé par plusieurs étamines purpurines, dont les sommets sont jaunâtres, portés sur un calyce composé de cinq feuilles d'un verd blanchâtre, velues, lesquelles forment l'œil ou le nombril de ce fruit devenu plus gros, allongé & cotonneux, & qui croît de plus en plus quand les pétales sont tombés, & parvient à la grosseur d'une pomme : il est de différente figure, tantôt en forme de Poire, tantôt moins gros vers le pédicule, & tantôt moins gros vers le nombril; quelquefois arrondi, & godronné ; tantôt grand, tantôt médiocre, ou petit ; couvert d'un duvet épais qui s'emporte aisément ; d'une chair ferme, d'un jaune de cire, odorante, astringente & un peu acide. Le centre de ce fruit est partagé en cinq loges, qui contiennent des pepins ou semences de couleur de Chataigne, blanches en dedans, assez semblables aux pepins de la Poire, visqueuses & gluantes, & qui rendent mucilacineuse l'eau dans laquelle on les trempe. Les fruits ont une odeur agréable, mais forte, & qui frape tellement quelques personnes, qu'elle leur fait mal à la tête, sur-tout quand ils sont renfermés dans une chambre. On cultive communément cet arbre dans les jardins & les

vergers: ſes fruits & ſes graines ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique, de ℔v. de pulpe de Coings, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & la ſaveur de Coing, d'abord obſcurément acide, enſuite un peu acide: ℔j. ℥viij. ʒiv. gr. lx. de liqueur limpide, acide & un peu auſtére. La maſſe qui eſt reſtée, étoit brune, preſque ſéche, & peſoit ℥xviij. ʒvj. Etant diſtillée à la cornue, elle a donné ℥vij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, rouſsâtre, enſuite brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique: ℥j. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 29. heures, a laiſſé ʒiij. gr. xxxvj. de cendres brunes & rougeâtres. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒvij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥v. ʒij. gr. xxxvj.

Les Coings ont une ſaveur acide & auſtére, & une odeur qui n'eſt pas différente de celle qui réſulte du mélange de l'huile de Vitriol mêlée avec de l'Eſprit-de vin digerés enſemble. Ils contiennent un ſel eſſentiel, acide, ſtiptique, enveloppé de peu de terre, & délayé dans beaucoup de flegme.

On ne fait presque aucun usage des Coings cruds : quand ils sont cuits, ils sont plus agréables au goût, & plus amis de la nature. Ils sont fort astringens, sur-tout lorsqu'ils sont cruds ; ils fortifient l'estomac, arrêtent le vomissement & les flux de ventre. De plus, ils sont utiles à ceux qui sont attaqués de la diarrhée, du flux cœliaque, lientérique, dyssentérique, à ceux qui crachent le sang ou le pus, & pour les régles ou les hémorrhoïdes trop abondantes. On dit qu'ils répriment la violence du poison. On croit qu'ils resserrent le ventre, pris avant le repas, & qu'ils le lâchent au contraire, quand on en prend après avoir mangé. Il est certain qu'ils lâchent le ventre, si on en mange une trop grande quantité. On les sert au dessert, ou cuits sous la cendre, ou confits. Quelques-uns les font rotir à une broche, & les arrosent de suc de viande. On les fait bouillir avec du Vin, de la Canelle & du Sucre, après les avoir pelés & coupés par tranches, dépouillés de leurs pepins & percés de Clous de Girofle.

On fait chez les Apoticaires différentes préparations de Coings. On les pile, on en exprime le suc, on les fait fermenter avec du Miel, & on a un Vin miellé, ou un Vin de Coings. D'autres font cette pré-

paration en coupant ces fruits par morceaux, qu'ils jettent dans un tonneau plein de Vin. On fait une gelée de Coings de leur suc exprimé & clarifié, que l'on fait bouillir jusqu'à la consistence de Miel ou de gelée. On y ajoute quelquefois du Sucre; d'autres fois on n'y en met point. On fait un cotignac, ou une marmelade, de la pulpe de ces fruits pilée & cuite avec le Sucre. On prépare dans les Boutiques un Syrop avec leur suc, & une huile de ces fruits, en les faisant bouillir avant qu'ils soient mûrs, dans de l'huile commune.

Silvius De le Boë, *Method. medend. lib.* 2. *cap.* 10. rapporte qu'il a vû un effet surprenant & fort admirable du Syrop ou de la gelée de Coings, ou du suc seul cuit jusqu'à la consistence de Syrop. Si on en donne, dit-il, une demi-cuillerée ou davantage aux aduites, il incise la pituite épaisse; & tantôt il la fait sortir des poumons par la toux, tantôt il la chasse de l'estomac & des intestins gresles, par le vomissement ou par les selles; & ce qui est fort estimable, il fortifie en même tems: de sorte qu'il a rétabli par ce seul remède plusieurs malades qui avoient tous les autres remédes en horreur. Il est principalement utile, soit pour évacuer, soit pour corriger la pituite.

Les semences de Coings ont aussi leur propriété. Etant infusées ou macerées dans l'eau, elles donnent un mucilage qui adoucit l'acrimonie des humeurs vicieuses. On mêle dans les gargarismes ce mucilage tiré avec de l'eau Rose ou avec quelqu'autre pour adoucir la sécheresse de la langue, dans les collyres pour guérir l'ophtalmie, dans les lavemens pour appaiser les tranchées, dans la dyssenterie & les douleurs des hémorrhoïdes. On en frote encore utilement les crévasses des mammelles, & il est bon pour la brûlure.

℞. Mucilage de semences de Coings & de Psyllium, tiré avec de l'Eau rose, ana ℥ij.
Du blanc d'œuf bien battu, & de l'eau de Plantain, ana ℥j.
Camphre, gr. iij.
M. F. un collyre pour l'ophtalmie.

℞. Mucilage de semences de Coings, de Psyllium & d'Ormin, tiré avec de l'eau de Joubarbe ou de Plantain, ana ℥ij.
Pulpe de Coings cuits sous la cendre, & de Pommes de Renette cuites devant le feu, ana ℥iij.
Camphre, ℈j.
Sucre de Saturne, ʒß.

M. F. un cataplasme pour la brûlure, les contusions des yeux, & les ophtalmies.

On emploie le suc de Coings dans le Syrop d'Absynthe & le Syrop Emétique *de Charas*, & les semences dans le Syrop de Jujubes *du même Auteur*.

CRUCIATA.

Croisette, CRUCIATA & CRUCIALIS, *Off.* CRUCIATA HIRSUTA, *C. B. P.* 335. *I. R. H.* 115. CRUCIATA, *Dod. Pempt.* 357. GALLIUM LATIFOLIUM, CRUCIATA QUIBUSDAM FLORE LUTEO, *J. B.* 3. 717.

Sa racine est traçante, noueuse, garnie de plusieurs fibres jaunâtres, rampantes, qui sortent des nœuds. Ses tiges sont nombreuses, longues d'un pié & quelquefois plus, quarrées, velues, gresles, foibles, fort noueuses. Il sort de chaque nœud quatre feuilles disposées en croix, velues, un peu plus larges que celles du Grateron, mousses & sans queues. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles : elles sont disposées par anneaux; & quand on y regarde de près, on voit qu'elles ne naissent pas de toutes les aisselles des feuil-

les, mais il sort seulement des deux feuilles opposées trois pédicules chargés de plusieurs petites fleurs jaunes, d'une seule piéce, en cloche, évasées, partagées en quatre parties. Leur calyce se change en un fruit sec, composé de deux graines arrondies, renfermées sous une membrane mince & velue. Cette plante vient en abondance dans les haies & les buissons; elle est d'usage : elle ne différe du Caille-lait & du Grateron qu'en ce qu'elle porte seulement quatre feuilles disposées en croix sur la tige, au lieu que ces plantes en portent davantage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de toute la plante fleurie & fraîche sans racines, distillées à la cornue, il est sorti ℥xj. ʒiij. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, ou ayant un peu l'odeur d'herbe, obscurément acide: ℔iij. ℥viij. ʒij. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide, ensuite fort acide & austére, après cela rousâtre, & enfin brune, empyreumatique, fort acide & austére : ℥j. ʒij. gr. xxiv. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée, pesoit ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée

a laissé ʒij. ʒij. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiij. ʒiij. gr. liiij. & dans la calcination de ʒiij. ʒj. gr. xxxvj.

Cette plante contient un sel essentiel alumineux, avec quelque portion de sel ammoniacal, envelopé dans beaucoup d'huile.

On met la Croisette parmi les plantes vulnéraires; elle dessèche, & est astringente, soit prise à l'intérieur, soit appliquée extérieurement. On dit qu'elle peut guérir les hernies, en faisant boire sa décoction pendant quelques jours, & en appliquant la plante sur la descente. Jungken la recommende en fomentation pour le skirrhe du foie. Jean Crusus, *in Medicamentorum euperiston Thesauro*, assure qu'il a guéri un paysan qui s'étoit blessé la partie supérieure de la main avec une faulx, avec cette plante pilée entre deux tuiles, & appliquée sur la plaie en forme de cataplasme, sans aucun autre reméde.

CUCUMIS.

Concombre.

IL y a deux sortes de Concombres; celui que l'on seme, & le sauvage.

Le Concombre que l'on seme, CUCUMIS, vel CUCUMER, & CUCUMER SATIVUS, seu ESCULENTUS, *Off.* CUCUMIS SATIVUS VULGARIS, maturo fructu subluteo, *C. B. P.* 310. *I. R. H.* 104. CUCUMIS VULGARIS VIRIDIS, *J. B.* 2. 245. CUCUMIS VULGARIS, *Dod. Pempt.* 662. CITREOLUS vulgò, *Cæsalp.* 199.

Ses racines sont droites, fibrées & garnies de beaucoup de chevelu. Ses tiges sont sarmenteuses, velues, grosses longues, branchues, rempantes sur terre. Ses feuilles naissent alternativement, & sont longues d'une ou de deux palmes, découpées par des angles semblables à ceux de la feuille de Lierre, dentelées à leur bord, rudes. Il sort de l'aisselle des feuilles des vrilles ou mains, & des fleurs d'une seule piéce, en cloche, évasées, partagées en cinq parties, larges d'un demi-pouce & plus, d'un jaune pâle, dont les unes sont stériles & ne sont pas portées sur des embryons, les autres sont fertiles, soutenues sur des embryons; qui se chan-

gent en un fruit long d'un demi-pié & plus, cylindrique, arrondi aux deux bouts, le plus souvent recourbé, anguleux, parsemé de petites verrues; verd d'abord, ensuite jaunâtre, ou blanchâtre; charnu, dont l'écorce est mince, la chair ferme, transparente, succulente, d'une saveur qui n'est pas si agréable que celle des Melons, mais particuliére & austére; partagé en trois ou quatre loges remplies d'une pulpe qui contient beaucoup de graines oblongues, applaties, presque semblables à celles du Melon, cependant un peu moins larges, & pointues, dont l'amande est laiteuse & douce. Le Concombre est bon à manger, soit crud, soit cuit. Ses graines sont de beaucoup d'usage dans les Boutiques.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Concombres qui n'étoient pas encore mûrs, distillés à la cornue, il est sorti ℔iij. ℥viij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'abord d'herbe verte, ensuite de Concombre, obscurément acide: ℔j. ℥v. gr. xxviij. de liqueur limpide manifestement acide, un peu austére: ʒv. gr. lxvj. de liqueur rousse, impregnée de sel volatil-urineux: ʒij. gr. xviij. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la

cornue, pesoit ʒj. ʒiij. gr. xxiv. laquelle étant calcinée a laissé ʒiv. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. Il n'y a presque rien eu de perdu dans la distillation, & la perte des parties dans la calcination a été de ʒvj. gr. xlviij.

Les Concombres contiennent un peu de sel tartareux délayé dans beaucoup de flegme visqueux.

Ils ne donnent que peu de nourriture & qui est aqueuse: étant cruds, quoique bien mûrs, ils se digérent difficilement, relâchent les fibres de l'estomac par leur suc visqueux, & le rendent moins propre à digerer les autres alimens. Lorsqu'ils sont verds & peu gros, on les nomme *Cornichons*; & quoique les gens délicats les jugent très-agréables, cependant ils ne se digérent point, & nuisent souvent à l'estomac, sur-tout si on les confit dans du Vinaigre ou dans de la Saumure. Les Concombres se corrompent facilement dans l'estomac & dans les intestins: si on en fait usage long-tems, il s'amasse de mauvais sucs qui dans la moindre occasion de pourriture excitent des fiévres rebelles, comme Gontier l'a éprouvé lui-même, selon qu'il le rapporte dans son Livre *de sanitate tuendâ*. Cependant

J. Rai rapporte qu'il a mangé pendant plusieurs années beaucoup de Concombres, pendant toute la saison & tout le tems qu'ils étoient bons à manger, & qu'il n'en a jamais éprouvé la moindre incommodité jusqu'à l'âge de soixante ans. Il ajoute qu'étant attaqué de la fiévre à Florence en Italie, un Médecin Anglois lui prescrivit de la pulpe de Concombre cuite dans du bouillon, & qu'il en a ressenti beaucoup de soulagement.

Mais quand on les mange cruds, il faut (dit Rai) les peler, les couper par tranches, y mettre du sel, & les remuer entre deux plats, jusqu'à ce que toute la liqueur aqueuse en découle; & après l'avoir versée, les assaisonner de vinaigre, d'huile & de poivre : de cette maniére ils sont très-bons au goût & très-salutaires à l'estomac. D'autres coupent les Concombres par tranches, les frotent entre les mains, conservent pendant une nuit la pulpe pleine de suc, qu'ils expriment : ensuite ils mêlent à cette pulpe de l'huile, du sel, du vinaigre & du poivre; & ils assurent que non-seulement elle n'est pas nuisible, mais qu'au contraire elle est utile aux tempéramens chauds & aux viscéres échaufés. En effet par la fermentation qui a commencé, la sub-

ſtance ſauvage & viſqueuſe de la pulpe a été inciſée & diviſée, & elle eſt par conſéquent plus facile à digerer.

Mais comme cette ſubſtance viſqueuſe ſe réſout plus aiſément par la coction que par tout autre moyen, les Cuiſiniers ont inventé différentes maniéres de cuire les Concombres. On les pele, on les coupe par morceaux, & on les fait bouillir avec les autres légumes, avec de la viande, pour faire du potage. Quelquefois on leur donne de la ſaveur avec des herbes & des poudres aromatiques, & on en fait du potage. D'autres fois on les fait bouillir & égoutter, enſuite on les frit dans une poële avec beaucoup de beurre. On en fait auſſi de la farce, après en avoir ôté les graines; on les hache avec de la viande de veau, de porc, de chapon, de perdrix ou autres, & avec du lard, de la moëlle de beuf, de mouton & des aromates. Bien plus, on en fait encore de la farce avec la chair de poiſſon; alors on les cuit dans beaucoup de beurre, & on y mêle le bouillon fait avec la viande qui reſte, comme la tête, les écailles, la peau, & les arrêtes.

Quelques-uns recommendent l'uſage interne des Concombres dans les maladies des reins & de la veſſie, & ſur-tout dans le calcul.

La pulpe de Concombre appliquée extérieurement sur la tête est fort vantée par Borelli pour la phrénésie. Bartholet, *Tractatu de Respiratione*, recommende la chair de Concombre ou de Courge pilée & rafraîchie dans la glace, & appliquée sur la tête, après l'avoir rasée, dans la phrénésie la plus violente.

On met la graine de Concombre parmi les quatre grandes Semences froides, & on a coutume de l'employer dans les émulsions qu'on appelle *rafraîchissantes*, pour les fièvres ardentes, la néphrétique & l'ardeur de l'urine. Cependant elle est moins rafraîchissante que la pulpe du fruit.

Le Concombre sauvage, CUCUMIS ASININUS, CUCUMIS SYLVESTRIS, *Off.* CUCUMIS SYLVESTRIS ASININUS dictus, *C. B. P.* 314. *I. R. H.* 104. CUCUMIS SYLVESTRIS, sive ASININUS, *J. B.* 2. 248. CUCUMIS SYLVESTRIS, *Dod. Pempt.* 663. CUCUMER Elaterii sylvestris, *adv. Lob. Icon.* 646.

Sa racine est épaisse de deux ou trois pouces, longue d'un pié, partagée en plusieurs fibres, blanche, charnue, amére, & qui cause des naufées : il en sort des tiges épaisses, un peu rudes, couchées sur terre; sur lesquelles naissent des feuilles

arrondies & pointues, longues d'une palme & plus, oreillées à leur base. Ses fleurs viennent des aisselles des feuilles; elles sont d'une seule piéce, en cloche, évasées, longues d'un demi pouce & plus, découpées profondément en cinq parties, jaunâtres & parsemées de veines verdâtres. Ses fruits sont longs d'un pouce & demi ou de deux pouces : ils sont cylindriques, hérissés de bosses, un peu rudes, partagés en trois loges distinguées par des cloisons minces, pleines d'un suc amer, lesquels, si on les touche légerement lorsqu'ils sont mûrs, jettent avec force un suc fétide & des graines luisantes, larges, lisses & noirâtres. Cette plante vient communément dans les Provinces méridionales de la France, le long des chemins & dans les décombres. On la cultive ici dans les jardins: son suc exprimé & épaissi que l'on nomme *Elaterium*, est en usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de toute la plante fleurie & avec quelques fruits, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord un peu trouble, jaunâtre, d'une saveur & d'une odeur un peu âcre, ensuite limpide, sans saveur & sans odeur, & obscurément salée: ℔ij. ℥xj. ʒiv. gr. lx. de liqueur lim-

pide, acide: ℥vij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux: gr. xij. de sel volatil urineux concret: ℥j. gr. liiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒj. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒviij. gr. lxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de gr. lx. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. liiij.

Ainsi cette plante contient beaucoup de soufre, soit subtil & âcre, soit grossier, & du sel ammoniac, avec une médiocre quantité de sel nitreux. La plante entiére desséchée & jettée sur les charbons ardens fuse comme étant remplie de beaucoup de nitre, & répand une odeur fétide qui vient de l'huile grossiére qu'elle renferme.

Toutes les parties de cette plante sont fort purgatives; mais les racines le sont plus que les feuilles, & moins que les fruits. Son suc exprimé & épaissi est appellé par les anciens Grecs *Elaterion*, nom qui ne désigne pas ce suc tout seul, mais tout remède purgatif. Les Grecs s'en sont servi fréquemment comme d'un

remède très-fort pour évacuer les eaux, la pituite & la bile par haut & par bas: les modernes en ont fait plus rarement usage.

Les Auteurs font mention de deux sortes d'Elatérion; savoir, du verd & du blanc. Le verd est tiré de la pulpe du fruit légerement exprimée & passée au travers d'un crible; le blanc se fait sans expression de la liqueur blanche & séreuse qui découle d'elle-même du fruit coupé par morceaux. Le verd a moins de force, & purge moins par haut & par bas, que le blanc qui opére puissamment dans les sujets délicats, à la dose d'un seul grain délayé dans quelque liqueur. Bien plus, Parkinson assure, selon le rapport de Rai, qu'un demi-grain d'Elatérion blanc, mêlé avec un purgatif pour lui servir d'aiguillon, avoit troublé l'estomac d'une maniére surprenante, & causé beaucoup de vomissemens, & avoit purgé ensuite très-violemment par les selles.

Pour faire l'Elatérion, il ne faut pas prendre les fruits verds; car ils donnent alors un suc puant qui cause des superpurgations & la dyssenterie; mais on doit choisir ceux qui sont presque mûrs, & non ceux qui sont si mûrs qu'ils se crévent & sautent aussitôt qu'on les touche:

car ce qui est le plus propre pour purger, seroit perdu.

Les anciens font mention d'un certain Elatérion que l'on tiroit de la graine pilée & exprimée; mais on ne le connoît plus à présent.

L'Elatérion purge la pituite, & quelquefois la bile, si elle est prête à être purgée: il fait rejetter par le vomissement & par les selles les humeurs difficiles à arracher, & il fait sortir d'une maniére surprenante celles qui sont dans les articulations: de sorte qu'il corrode même les tuniques des intestins, & ouvre les orifices des vaisseaux. Il excite les régles, & chasse le fétus, & il n'est pas sans malignité; c'estpourquoi on a cessé d'en faire usage depuis très-long-tems. Cependant Massarias observe que quand les eaux thermales ne passent pas, il n'y a point de reméde plus excellent pour les faire sortir.

Les anciens donnoient l'Elatérion depuis gr. vj. jusqu'à gr. xxx. On en donne à présent une dose bien moindre, & seulement depuis gr. ß. jusqu'à gr. ij. que l'on met seulement pour aiguillonner les autres Extraits purgatifs; quoique Mercurialis, *Tom.* 3. *Consult.* 75. dise qu'il fait plus d'effet, & qu'il évacue plus

facilement, si on en donne un peu plus que moins, & qu'on le mêle avec des gommes visqueuses. Car les peuples qui vivent dans les climats chauds, supportent plus facilement les violens purgatifs, que ceux qui habitent des pays froids. Nous ne nous servons pas de ce remède, étant fort contraire à l'estomac, aux intestins & aux veines du mésentére, à moins qu'on le corrige par des stomachiques. Cependant quelques modernes le recommendent dans l'hydropisie. S. Pauli rapporte qu'il a évacué par l'Elatérion les eaux de deux hydropiques, dont les forces étoient entiéres, & qu'après avoir fortifié leurs viscéres, il leur a rendu leur premiére santé: cependant il avertit les jeunes Médecins d'éviter avec soin les remédes faits avec la Coloquinte & le Concombre sauvage, & de n'en faire usage qu'après que les remédes plus doux & plus sûrs ont été sans effet.

Sydenham & Lister, célebres Médecins d'Angleterre, sont de grands protecteurs de l'Elatérion: le premier l'appelle *Hydragogue spécifique* dans l'hydropisie; & le dernier lui attribue une vertu échaufante, digestive & rongeante, mais sans causer d'inflammation ni de soif.

Mercurialis & Heurnius vantent l'Elatérion dans l'hydropisie anasarque, mais à deux conditions : 1°. Il faut qu'il y ait beaucoup d'eau ; 2°. qu'il n'y ait point de fiévre : & ils ne sont pas de l'avis de ceux qui le donnent dans l'ascite, où, selon Willis, il est souvent plus nuisible qu'utile.

Saxonia vante beaucoup son excellent effet dans les fleurs blanches, & Etmuller dans l'hydrocéle. Capivaccius faisoit un grand usage de l'Elatérion ; il commençoit par gr. ß. ensuite il en donnoit gr. ij. gr. iij. jusqu'à gr. v. mais il augmentoit la dose peu-à-peu, si la matiére à évacuer le demandoit, & si les forces le permettoient.

Voici sa formule :

℞. Elatérion, gr. ij. ou gr. iij. &c.
Pilules Aloëphangines, ℈j.
Suc d'Iris, ſ. q.
M. F. des pilules.

Il donnoit la racine de Concombre sauvage macerée dans du Vin, aux hydropiques qui ne pouvoient prendre de l'Elatérion. La dose de la racine réduite en poudre est depuis gr. xv. jusqu'à ʒß.

℞. Racines de Concombre sauvage séches & réduites en poudre, ʒß.
Vin de Malvoisie ou d'Espagne, ℥xij.
Macérez pendant trois jours.

F. boire ce Vin avec la poudre, en trois jours de suite le matin à jeun. Ensuite, après trois jours d'intervalle donnez encore la même dose & de la même maniére pendant trois autres jours.

Capivaccius a guéri plusieurs hydropiques par ce remède, sans causer aucune incommodité.

Michaelis tire une teinture de la racine de cette plante avec l'Esprit-de-vin tartarisé, qu'il recommende d'une maniére particuliére dans l'hydropisie de la matrice: il la donne depuis ʒj. jusqu'à ʒij. en la tempérant avec l'huile de Canelle, ou avec quelque autre huile.

Quelques gouttes de suc de Concombre sauvage tirées par les narines font sortir beaucoup de sérosité. Quelques-uns le disent utile pour guérir la jaunisse, donné de la même maniére. Appliqué à la vulve en pessaire, il fait sortir le fétus qui est mort; mais s'il est vivant, il le tue: c'est pourquoi il faut s'en abstenir.

Le suc de Concombre sauvage appliqué extérieurement est fort utile pour amollir les tumeurs dures, & dissiper les skirrhes, & pour résoudre les tumeurs écrouelleuses.

On emploie l'Elatérium dans l'Extrait

panchymagogue *de Crollius*, l'Onguent d'Agrippa *de Nicolas de Salerne*, l'Onguent Aregon *du même Auteur*, l'Onguent de Arthanita *de Méſué*, & l'Emplâtre Diabotanum *de M. Blondel. Penich.*

CUCURBITA.

Courge ou *Calebaſſe*, CUCURBITA, *Off.* CUCURBITA LONGA, folio molli, flore albo, *J. B.* 2. 214. *I. R. H.* 107. CUCURBITA OBLONGA, flore albo, folio molli, *C. B. P.* 313. CUCURBITA LONGIOR, *Dod. Pempt.* 669. CUCURBITA, ſive ZUCCHA omnium maxima, ANGUINA, *adv. Lob.* 366.

Sa racine eſt tendre, blanche, partagée en pluſieurs fibres menues. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, groſſes comme le doigt, anguleuſes, longues de quelques braſſes, rempantes à terre, ou grimpantes ſur les treilles ou ſur des perches par le moyen de ſes mains ou vrilles. Ses feuilles ſont rondes, larges d'un pié ou d'un pié & demi, cotonneuſes, crénelées en quelques endroits de leurs bords, portées ſur des queues cylindriques, oblongues, concaves. Ses fleurs ſortent de l'aiſſelle des feuilles; elles ſont blanches, en cloche, évaſées, & le plus ſouvent

tellement découpées qu'elles paroiſſent compoſées de cinq pétales, velues en dedans & garnies à l'extérieur d'un duvet court. Les unes ſont ſtériles, n'étant portées ſur aucun embryon; les autres ſont fertiles, & appuyées ſur des embryons qui ſe changent en des fruits fort gros, quelquefois longs de cinq ou ſix piés, ayant l'extrémité inférieure épaiſſe & renflée, couverts d'une écorce tendre & verte, quand elle eſt jeune; dure & jaunâtre dans la maturité. La moëlle ou la chair de ces fruits eſt blanche, inſipide, un peu fongueuſe, partagée le plus ſouvent en ſix loges qui contiennent des grai-nes longues d'un pouce environ, appla-ies, larges d'un côté à deux angles, plus troites du côté qu'elles germent, & omme échancrées; contenant ſous une eau blanche, un peu dure, & comme car-ilagineuſe, une amande de même cou-eur, douce, agréable au goût. On ſeme ette graine dans les jardins; la pulpe du ruit eſt bonne à manger : on met les raines parmi les quatre grandes Semen-es froides.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de raines de Courge dépouillées de leur orce, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti vij. ℥iv. de liqueur limpide, ſans odeur

& sans saveur, obscurément salée : ℥j. ℥iv. gr. xxix. de liqueur jaunâtre, d'une odeur empyreumatique, d'abord un peu acide, salée, ensuite urineuse, ℥viij. ℈j. gr. xv. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux: ℔ij. ℥v. d'huile rousâtre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xij. gr. xviij. laquelle étant calcinée pendant 20. heures a laissé une masse noire & compacte qui pesoit ℥v. ℈iij. gr. liiij. dont on a tiré par la lixiviation gr. xv. de sel fixe légerement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiij. ℥vj. gr. x. & dans la calcination de ℥vj. ℈iv. gr. xxxvj.

Ces graines contiennent beaucoup d'huile que l'on retire par l'expression, & de plus un sel ammoniacal.

La chair ou la pulpe de Courge, que les anciens Médecins ont appellée une eau *coagulée*, donne peu de nourriture froide & humide, & qui détruit la soif. C'est pourquoi elle est utile dans les tempéramens chauds, & nuisible aux tempéramens froids. Elle s'évacue bientôt par les selles ; & comme elle est sans goût fade & insipide, on la sert rarement à table. Au reste, comme le Concombre, le

Melon

Melon, la Courge & la Citrouille ont beaucoup d'affinité, leurs vertus ne sont pas fort différentes. Les Médecins emploient leurs graines sous le nom des quatre grandes Semences froides, contre les fiévres & les maladies qui viennent du bouillonnement & de l'acreté des humeurs. On fait des émulsions avec les graines de Courge, qui tempérent l'acrimonie des urines, & qui les excitent un peu: elles procurent le sommeil. On en tire une huile par expression, qui a la même vertu que les autres huiles des grandes Semences froides.

CUMINUM.

Cumin, CUMINUM, CYMINUM, *Off.* FŒNICULUM ORIENTALE, Cuminum dictum, *I. R. H.* 312. CUMINUM SEMINE LONGIORE, *C. B. P.* 146. CUMINUM sive CYMINUM SATIVUM, *J. B.* 3. 22. CUMINUM Dioscor. *Lob. Icon.* 742.

C'est une plante ombellifére, annuelle, haute à peine d'un pié. Sa racine est menue, blanche, fibrée. Ses feuilles sont peu nombreuses, capillaires; semblables à celles du Fenouil, mais plus petites, & dont les découpures sont moins fines.

Ses fleurs sont petites, blanches, en rose, & disposées en para-sol arrondi. Il succéde à ces fleurs des graines oblongues, étroites, canelées, d'un gris brun, longues de trois lignes; composées de deux parties, dont l'une est convéxe, & l'autre plate; d'une saveur un peu amére, aromatique, âcre, désagréable, d'une odeur vive & très-forte, qui n'est pas désagréable, que les pigeons aiment fort. On en seme beaucoup dans l'Isle de Malte. Ses graines sont d'usage.

Dans l'analyse chymique la graine de Cumin donne beaucoup d'huile, & de flegme acide & urineux. Elle contient donc un sel essentiel-ammoniacal, huileux & aromatique.

La graine de Cumin aide la digestion, & dissipe les vents; c'est pourquoi quelques-uns la mettent dans le pain & dans les fromages. Elle est utile dans la colique venteuse, dans la tympanite & le vertige qui vient d'une mauvaise digestion, soit qu'on la prenne intérieurement, soit qu'on l'applique à l'extérieur. Cependant pour l'usage interne on préfére la graine de Carvi à celle de Cumin: celle-ci est moins agréable & plus forte; mais on emploie préférablement la graine de Cumin à l'extérieur.

℞. Graine de Cumin pilée, q. v.
Renfermez-la dans un petit sac, & l'arrosez de Vin chaud, ou d'Eau-de-vie; & appliquez sur l'estomac distendu par les vents ou sur le bas ventre, pour appaiser les tranchées.

On tire une huile essentielle par la chymie, qui a les mêmes vertus que le Carvi, mais qui est plus excellente. On la prescrit seulement à la dose de gout. iij. Elle est utile dans les maladies hystériques. On en verse quelques gouttes sur du pain roti, que l'on applique tout chaud sur l'estomac.

CUPRESSUS.

Cyprès.

LE Cyprès est de deux sortes; le Cyprès mâle, & le Cyprès femelle. Le Cyprès femelle se termine en pointe par le haut, & le Cyprè smâle répand ses rameaux au large : ils conviennent pour tout le reste.

Le Cyprès femelle, CUPRESSUS FŒMINA, *Off.* CUPRESSUS META IN FASTIGIUM CONVOLUTA, quæ fœmina Plinii, *I. R. H.* 587. CUPRESSUS, *Dod. Pempt.* 856.

Le Cyprès mâle, CUPRESSUS MAS, *Off.* CUPRESSUS RAMOS EXTRA SE SPARGENS, quæ mas, Plinii, *I. R. H.* 587. CUPRESSUS, *Matth.* 119.

L'un & l'autre est un grand arbre dont le tronc est droit, gros, couvert d'une écorce brune. Son bois est dur, compacte, pâle ou rougeâtre, parsemé de quelques veines foncées, d'une odeur pénétrante & suave, presque comme celle des Santaux. Vers son milieu il se partage en plusieurs branches, qui se réunissent vers le haut & se terminent en pointe dans le Cyprès femelle, & qui s'étendent de tout côté dans le mâle. Ses feuilles sont toujours vertes; elles sont fort semblables à celles de la Sabine ou du Tamaris: ce sont des rameaux tout couverts d'écailles très-petites. Ses fleurs sont des chatons, composées de plusieurs petites feuilles, ou écailles; elles sont stériles. Dans l'aisselle de ces écailles sont des sommets qui jettent une poussiére très-fine. Ses fruits naissent sur le même pié; séparément des fleurs; ils sont arrondis, raboteux, d'une saveur acerbe; ils s'ouvrent & se crevassent en plusieurs endroits, & laissent voir dans leurs fentes des graines rousses, un peu longues, arrondies d'un côté, pointues de l'autre, larges

d'environ une ligne, remplies d'une petite amande. Cet arbre vient naturellement dans l'Isle de Candie, & dans les pays orientaux; on le cultive dans nos jardins.

Il donne dans les pays chauds un peu de résine, d'une odeur agréable. Il n'y a presque que ses fruits qui soient en usage. On les appelle dans les Boutiques Nuces Cupressi, Pilulæ Cupressi, Galbuli, & Gallulæ.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Noix de Cyprès, fraîches & distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. ℥xv. ʒv. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une odeur de Résine & de Térébenthine, un peu acide, ensuite rousâtre, d'une odeur & d'une saveur un peu empyreumatique, fort acide & austére : ℥ij. ʒiv. gr. xij. de liqueur rousâtre, fort acide, un peu salée & austére: ℥iij. ʒiij. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux: ℥iij. ʒv. gr. xxxvj. d'huile en partie fluide & jaunâtre, qui nageoit sur l'eau, & en partie de la consistence de graisse, & qui alloit au fond de l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xiv. ʒvj. gr. xxxv. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. xviij.

de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xlix. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒvij. ʒvij. & dans la calcination de ʒxij. ʒvj. gr. xviij.

Les fruits du Cyprès sont d'un usage très-célebre parmi les astringens. On en donne la poudre ou la décoction dans la dyssenterie, les flux de ventre, & les hémorragies. De plus on leur attribue la vertu fébrifuge: on en donne la poudre à la dose de ʒj. macerée dans du Vin, dans les fiévres intermittentes, ou même dans la fiévre quarte, & on réitére cette dose de quatre heures en quatre heures.

Ils conviennent extérieurement, lorsqu'il est besoin de fermer les pores ouverts & resserrer les fibres relâchées. Ces fruits récens & verds sont fort utiles dans les hernies. On en fait boire tous les jours la décoction dans du Vin, à la dose de trois onces : cependant on frote de tems en tems les testicules avec les feuilles pilées de Cyprès. Ce reméde est approuvé par beaucoup d'expériences, selon Matthiol.

On vante fort le bois de Cyprès, parcequ'il ne vieillit pas & n'est point sujet à la carie, & parcequ'il répand toujours une bonne odeur.

CUSCUTA.

Cuſcute.

ON trouve dans les Boutiques deux ſortes de Cuſcute; la grande, appellée *Cuſcute, Goutte de Lin*; & la petite nommée *Epithyme*.

La Cuſcute ou *Goutte de Lin*, CUSCUTA MAJOR, CASSUTHA MAJOR, & CASSYTHA, *Off.* CUSCUTA MAJOR, *C. B. P.* 219. *I. R. H.* 653. CASSUTA, ſive CUSCUTA, *J. B.* 3. 266. CASSYTHA, *Tab. Icon.* 901. ANDROSACES vulgò CUSCUTA, *Trag.* 810. CASSUTA, *Dod. Pempt.* 554. CASSITHA, *Quorumd.*

L'Epithyme, CUSCUTA MINOR, CASSUTHA MINOR, EPITHYMUM, *Off.* CUSCUTA MINOR, *I. R. H.* 553. EPITHYMUM ſive CUSCUTA MINOR, *C. B. P.* 219. EPITHYMUM, *Tab. Icon.* 357.

La Cuſcute ou l'Epithyme eſt une plante ſinguliére, qui, ſelon l'obſervation de *Fuchs*, ſe ſoutient ſur ſes propes racines d'abord qu'elle eſt ſortie de ſa ſemence; mais elles ſe deſſéchent & périſſent lorſque ſes cheveux ou filamens embraſſent les plantes voiſines. Car cette plante n'a point de feuilles & ne pouſſe

que des cheveux rougeâtres, semblables à des cordes à boyaux, & qui ont une saveur âcre avec quelque astriction : ces cheveux, au moyen de certains tubercules qui font l'office de racines, de même que les cotyledons (ou glandules qui tiennent d'un côté à la membrane extérieure du fétus, & s'attachent de l'autre à la matrice,) s'insérent dans l'écorce des autres plantes ausquelles ils peuvent atteindre, de telle sorte qu'ils rompent les vaisseaux qui y distribuent le suc nourricier; & pour s'en nourrir, ils font ce déchirement de la même maniére que les rameaux du Lierre vulgaire ont coutume de faire aux arbres qu'ils entourent: c'est pourquoi l'on doit compter l'Epithyme dans le nombre des plantes parasites qui vivent aux dépens des autres.

Les fleurs de cette plante naissent en petites têtes distribuées de côté & d'autre sur ces filamens capillaires; elles sont d'une seule piéce, blanches ou rougeâtres, en forme de cloche, & semblables à de petits godets découpés en quatre ou cinq pointes, dans le fond desquels il y a un trou par où passe le pistile, qui devient, lorsqu'elles sont tombées, un fruit arrondi, triangulaire ou quadrangulaire qui n'a qu'une seule cavité, & qui s'ouvre

en travers en deux parties, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure: ce fruit renferme des semences brunes très-menues. La Cuscute se renouvelle tous les ans par le moyen de sa graine qui tombe. Lorsqu'elle est grande, sa racine se fane entiérement. Si l'on seme cette plante dans des pots de terre, elle vient à la vérité; mais elle périt bientôt entiérement, quand elle ne trouve pas près d'elle des plantes sur lesquelles elle puisse grimper, & en tirer le suc nourricier.

On appelle cette plante *Cuscute*, lorsqu'elle prend sa nourriture sur le Lin; & elle tire son nom des autres plantes sur lesquelles elle naît: ainsi on l'appelle *Epithyme*, *Epilavande*, *& Epimarrube*, si elle la prend sur le Thym, sur la Lavande & sur le Marrube. C'est pourquoi on croit qu'elle tire ses vertus & son tempérament de la nature des plantes dont elle prend sa nourriture. Elle vient dans nos pays sur différentes plantes, mais on n'en fait point d'usage. On trouve dans les Boutiques deux sortes de Cuscute ou d'Epithyme; savoir, celui de Candie & celui de Venise. Celui de Candie est composé de cheveux plus longs,

& celui de Veniſe les a plus menus, plus odorans & comme friſés.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Cuſcute fraîche fleurie, il eſt ſorti ℔j. ℥iij. ʒiij. de liqueur limpide preſque inſipide, enſuite un peu acide & brune : ℔ij. ℥xiv. ʒvij. gr. lx. de liqueur manifeſtement acide & auſtére : ℥iij. gr. xxx. de liqueur d'abord rouſsâtre, fort acide, enſuite rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile graſſe & de la conſiſtence d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laiſſé ʒj. ʒij. gr. xij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. xviij. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. lx.

Ainſi la Cuſcute abonde en ſoufre & en ſel eſſentiel tartareux, un peu aſtringent.

La qualité purgative de cette plante eſt ſi foible, qu'on n'en fait plus uſage. M. Tournefort la met avec raiſon parmi les apéritifs qui conviennent aux maladies mélancholiques, hypochondria-

ques & scorbutiques. Quelques Auteurs disent qu'elle est utile dans les obstructions de la rate & du foie, dans la jaunisse & la galle. On croit qu'elle participe du tempérament des plantes sur lesquelles elle vient : ainsi celle qui vient sur le Lin, est plus humide ; celle du Genêt est diurétique, celle de la Garence est astringente ; celle de l'Ortie est plus efficace pour faire couler les urines, selon la remarque de Lobel & après lui de Parkinson. On la prescrit depuis pinc. j. jusqu'à pinc. ij. ou pinc. iij.

℞. Epithyme, pinc. ij.
Des cinq Capillaires, poign. j.
Infusez pendant la nuit sur les cendres chaudes dans s. q. d'eau de fontaine. Dissolvez dans ℥vj. de la colature, Extrait de Rhubarbe, ℈j.
Syrop de Pommes composé, ℥j.

℞. Epithyme, pinc. iij.
Ecorce de Caprier & de Frêne, ana ℥ß.
Feuilles de Marrube & de Mélisse, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune. Délayez dans la colature ℥vj. de Tartre Chalybé soluble. F. un apozème pour trois prises, qu'on donnera dans les pâles couleurs ou l'obstruction des viscéres.

On emploie l'Epithyme dans les Pilules tartareuſes, de *Quercetan*; dans la Poudre de Joie, de *De Renou*; dans l'Electuaire de Pſyllium, dans l'Electuaire de Séné, dans la Confection Hamech, & dans le Syrop apéritif cachectique, de *Charas*. Les graines de Cuſcute entrent dans le Syrop de Chicorée compoſé, de *Charas*, & dans le Syrop de Fumeterre, de *Meſué*.

CYANUS.

BLeuet, *Aubifoin*, *Blaveole*, *Peroole*, *Barbeau*, *Caſſe-lunette*; CYANUS, *Off.* CYANUS SEGETUM flore cæruleo, *C. B. P.* 273. *I. R. H.* 446. CYANUS HORTENSIS flore ſimplici, *C. B. P.* CYANUS FLOS, *Dod. Pempt.* 251. CYANUS, *J. B.* 3. 21. LICHNIS AGRIA, & FLOS FRUMENTI, *Brunſfelſ.* BAPTISECULA, *Trag.* 506. PAPAVER HERACLEUM Quorumd. *Chomeli.*

Sa racine eſt ligneuſe, garnie de pluſieurs fibres capillaires. Ses tiges ſont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, anguleuſes, creuſes, cotonneuſes, branchues. Ses feuilles inférieures ſont découpées profondément & fort menu, comme celles de la Scabieuſe ou du Piſ-

ſenlit : les autres ſont longues, larges de trois lignes, garnies de nervures dans toute leur longueur, bleues ou blanchâtres. Au ſommet des tiges il naît des têtes en forme de Poire, compoſées de pluſieurs petites écailles non pointues, placées les unes ſur les autres, arrangées en maniére de cone, d'où ſortent des fleurs à fleurons de différentes ſortes : car ceux qui occupent le centre de la fleur, ſont plus petits que les autres, & partagés en cinq laniéres égales ; & ceux qui ſont à la circonférence, ſont plus grands & plus apparens, & comme partagés en deux lévres plus dentelées à l'extrémité. Les uns & les autres ont communément une couleur bleue, comme le mot de *Bluet* le marque : d'autres fois ils ſont blancs, quelquefois de couleur d'écarlate ou de pourpre : ils ſont portés ſur un embryon qui ſe change en une petite ſemence oblongue, liſſe, luiſante, garnie d'aigrettes à ſa partie ſupérieure, ſemblable à la graine de grande Centaurée, mais plus petite & plus blanche, cachée dans les têtes ou calyces parmi des poils mols qui y naiſſent. Cette plante vient parmi le Blé, le Seigle, l'Orge & les autres grains. On la ſeme dans les jardins, ou par le moyen de la culture. Ses fleurs

sont non-seulement bleues, blanches, purpurines, de couleur de chair ou panachées, mais encore doubles. On n'emploie ordinairement que ses fleurs.

Dans l'analyse chymique, les fleurs de Bluet donnent beaucoup de flegme acide, un peu austére, un peu d'esprit urineux, une assez grande portion d'huile épaisse comme de l'Extrait, & un peu de sel alkali fixe & de terre. Les fleurs ont peu d'odeur, & une saveur un peu astringente; c'est pourquoi elles paroissent contenir un sel essentiel, vitriolique-tartareux, mêlé avec beaucoup d'huile.

On attribue à cette plante beaucoup de vertus, & qui sont presque contraires; par éxemple d'éteindre le feu de la fiévre, d'être utiles contre la morsure & la piquure des bêtes venimeuses, de résister à la pourriture, de détourner la contagion, d'être utiles dans la palpitation & la suffocation utérine, & à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, ou qui ont reçu quelque contusion, ou en qui le sang est grumelé pour quelque cause que ce soit; de lever les obstructions des viscéres, & de purger les eaux; vertus qui sont fort incertaines.

Plusieurs recommendent l'eau distillée de Bluet pour l'inflammation des yeux,

la rougeur, la chassie, & même pour fortifier la vûe & la rendre plus claire. C'est pourquoi le peuple l'appelle *Eau de Caste-lunette.* Elle se fait ainsi :

℞. Fleurs de Bluet pilées avec leur calyce, q. v. Macerez pendant 24. heures dans s. q. de neige ou d'eau de neige ; ensuite distillez à un feu de sable moderé, & conservez la liqueur pour laver les yeux plusieurs fois le jour.

Quelques-uns recommendent la poudre des fleurs avec les têtes, à la dose de ʒj. prise dans du Vin pendant quelque tems, pour guérir la jauniſſe. Rai dit que cette poudre est utile étant appliquée sur l'érésipele, & que le suc exprimé de ces mêmes fleurs guérit les ulcéres putrides.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Bluet.

CYCLAMEN.

PAin de pourceau, CYCLAMEN, CYCLAMINUS, PANIS PORCINUS, & ARTHANITA, *Off.* CYCLAMEN orbiculato folio infernè purpurascente, *C. B. P.* 308. *I. R. H.* 154. CYCLAMINUS folio rotundiore vulgatior, *J. B.* 3. 551. CYCLAMI-

NUS orbicularis rotundifolius, *Dod. Pempt.* 337. PANIS PORCINUS, & ARTHANITA, RAPUM TERRÆ, *Lob. Icon.* 604. CYCLAMINUS MINOR, & UMBILICUS TERRÆ, *Trag.*

Sa racine est sphérique, épaisse, charnue, un peu applatie, noirâtre en dehors, blanchâtre en dedans, & garnie de fibres noirâtres; d'une saveur âcre, piquante, brûlante, désagréable, sans odeur. Ses feuilles sont nombreuses, presque rondes, portées sur des queues longues d'environ une palme; assez semblables aux feuilles de Cabaret, cependant moins épaisses, d'un verd foncé en dessus, parsemées de quelques taches blanches, de couleur de pourpre en dessous, un peu sinuées à leur bord. Ses fleurs sont portées sur des pédicules longs, tendres; elles sont penchées vers la terre, d'une seule piéce, en rosette, taillées en maniére de godet à leur partie inférieure, & divisées en cinq parties relevées vers le ventre du godet; de couleur pourpre clair ou foncé, & d'une odeur suave. Leur calyce est partagé en cinq quartiers; il en sort un pistile attaché à la partie postérieure en maniére de clou; lequel après que la fleur est séche & tombée, & le pédicule sur lequel il est porté faisant plu-

fleurs spirales, se replie jusqu'à ce qu'il touche la terre, sur laquelle il croît & devient un fruit presque sphérique, membraneux, & qui s'ouvre en plusieurs parties : il renferme des graines oblongues, anguleuses, d'un brun jaunâtre, attachées à un placenta. Cette graine semée dans la terre ne germe pas ; mais, contre l'ordinaire de toutes les graines, elle se change en un tubercule ou en une racine qui pousse des feuilles dans la suite. Ses fleurs paroissent sur la fin de l'Esté ou au commencement de l'Automne ; ensuite ses feuilles, lesquelles ayant duré tout l'Hyver, se perdent sur la fin du mois d'Avril ou au mois de May. On cultive cette plante dans nos jardins. Ses racines sont d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines fraîches de Pain de pourceau, il est sorti ℔ij. ℥ij. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord presque insipide, d'une odeur agréable, obscurément salée, ensuite un peu acide sur la fin : ℔ij. ℥ij. gr. xix. de liqueur d'abord rousâtre, manifestement acide, un peu austére avec quelque acreté, d'une odeur & d'une saveur semblable au pain des gens de la campagne ; ensuite brune, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide

& fort auſtére : ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒij. gr. xij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥j. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xxxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒiij. gr. lxv. & dans la calcination de ℥v. ʒvij. gr. xxiv.

Cette racine fraîche eſt fort âcre ; mais lorſqu'elle eſt ſéche, on n'y appercoit aucune acreté ; elle contient un ſel eſſentiel tartareux, uni avec une huile ſoit ſubtile & très-âcre, ſoit groſſiére. On la compte parmi les violens purgatifs ; elle évacue la bile & la ſéroſité. Quoiqu'elle purge avec beaucoup de violence, cependant elle agit lentement à cauſe de ſes particules terreſtres. Les payſans robuſtes en prennent ʒj. en poudre & ℥ß. en décoction. On la corrige avec des aromates & des ſtomachiques, & on l'aiguillonne avec le Cabaret, le Diagréde ou la crême de Tartre. Mais ſon uſage interne eſt peu ſûr : car elle excite des inflammations à la gorge, à l'eſtomac, aux inteſtins & à l'anus.

On fait plus d'usage de cette racine à l'extérieur & avec moins de danger. Elle incise, résout & détergе puissamment. On la pile toute fraîche, & on l'applique utilement en forme de cataplasme sur les tumeurs dures, skirrheuses & écrouelleuses, & sur la rate durcie & gonflée. Si on frote le ventre du suc de cette racine, il fait aller à la selle, évacue les eaux des hydropiques, fait revenir les régles, chasse quelquefois le fétus, & tue les vers. Ce même suc est utile pour amollir & résoudre les skirrhes & les tumeurs dures, & pour les tumeurs écrouelleuses & celles des parties externes. C'est pourquoi quelques-uns le font épaissir avec la Gomme ammoniaque & cuire jusqu'à la consistence d'Emplâtre. Il entre dans plusieurs Emplâtres & Onguens émolliens & résolutifs.

On fait avec le suc de cette racine le celébre Onguent *de Arthanita*, que l'on recommende appliquée extérieurement sur le ventre, pour amollir sur-tout les tumeurs skirrheuses, & faire sortir les eaux des hydropiques. Cet Onguent fait vomir, étant appliqué sur la région de l'estomac; purge, quand on le met sur le ventre; & excite les urines, appliqué

sur les reins, sur-tout si on y mêle de l'huile exprimée des graines de Pignon d'Inde.

Matthiol rapporte que l'eau distillée de racines de Pain de pourceau tirée par les narines, arrête le sang; & il assure qu'étant bue au poids de ℥vj. avec ℥j. de Sucre, il arrête merveilleusement le sang qui sort de la poitrine, du foie & de l'estomac.

On emploie les racines de Pain de pourceau dans l'Emplâtre Diabotanum, de *M. Blondel*, & dans l'Emplâtre pour les ganglions, de *Charas*.

CYNOGLOSSUM.

Cynogloſſe, Langue de Chien, CYNOGLOSSUM, *Off.* CYNOGLOSSUM MAJUS VULGARE, *C. B. P.* 257. *I. R. H.* 139. CYNOGLOSSUM VULGARE, *J. B.* 3. 598. CYNOGLOSSUM, *Dod. Pempt.* 54. CYNOGLOSSA MAJOR, *Brunsfelſ.* LYCOPSIS, *Lacun.*

Sa racine est droite, épaisse, semblable à une petite rave, d'un rouge noirâtre en dehors, blanche en dedans; d'une odeur forte, approchant de celle de Chien, narcotique; d'une saveur muci-

lagineuſe, & d'une douceur fade. Ses tiges ſont hautes d'une ou de deux coudées, branchues, creuſes quand elles ſont vieilles, couvertes de beaucoup de duvet. Ses feuilles ſont longues, un peu larges la premiére année; & dans la ſeconde, lorſque les tiges paroiſſent, elles ſont étroites, pointues, blanches, molles, cotonneuſes; d'une odeur forte, puante, & elles naiſſent ſans queues alternativement ſur la tige. Ses fleurs ſont d'une ſeule piéce, en entonnoir, partagées en cinq lobes, d'une couleur de rouge ſale, portées ſur des calyces velus, partagés en cinq quartiers. Le piſtile qui s'éleve du fond du calyce, perce la fleur en maniére de clou; & devient un fruit compoſé de quatre capſules un peu applaties, hériſſées, & qui s'attachent fortement aux habits; couchées ſur un placenta pyramidal & à quatre faces, remplies d'une graine applatie. Cette plante vient communément aux environs de Paris. Sa racine & ſes feuilles ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles de Cynogloſſe deſſéchées, il eſt ſorti ℔iij. ℥iij. ʒvij. gr. viij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément ſalée, & alkaline: ʒvij. gr. viij. de liqueur limpide, un peu

salée & un peu acide : ℥vij. ʒvij. gr. xvj. de liqueur rousâtre, acide, un peu salée : ℥j. ʒvj. gr. v. de liqueur rousse, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. lxvj. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒv. gr. xl. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée a laissé ℥iij. gr. xlj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xliv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒvj. gr. j. & dans la calcination de ℥iij. gr. xxiij.

L'écorce de la racine est un peu amére, salée, stiptique & gluante : elle rougit le papier bleu. Elle paroît contenir un sel essentiel ammoniacal, temperé par de la terre & de l'huile fétide, & beaucoup de flegme.

La Cynoglosse a une vertu narcotique & anodine ; c'est pourquoi on la recommende pour arrêter les catarrhes. De plus, on y découvre quelque astriction, qui est utile pour arrêter les flux de ventre, les fleurs blanches, la gonorrhée & les hémorragies. Quelques-uns la regardent comme un narcotique dangereux, & ils en redoutent l'usage, mais mal-à-

propos, comme J. Rai l'observe ; puisque le fréquent usage que l'on fait des pilules de Cynoglosse avec succès, fait voir qu'on peut en user sûrement à l'intérieur.

On prescrit utilement la racine jusqu'à ʒj. & les feuilles jusqu'à poign. j. bouillies dans de l'eau ou dans du bouillon, pour les catarrhes, la toux, les diarrhées, la dyssenterie & l'hémorragie.

℞. Feuilles de Cynoglosse, poign. iv.
Hyssope, Capillaire, Tussilage, ana poign. j.
Réglisse, ʒij.
Riz, ʒj.
F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔iv. Ajoutez sur la fin Miel de Narbonne, ʒij.
F. un apozème, que l'on donnera par verrées dans la toux férine.

Cette plante appliquée extérieurement amollit & résout les tumeurs ; elle est utile pour toute sorte de plaies & d'ulcéres, dans lesquels on l'applique en cataplasme ou en emplâtre avec un grand succès. Tragus vante fort un Onguent fait de son suc avec le Miel & la Térébenthine pour les vieux ulcéres malins & fistuleux. Quelques-uns recommendent la

racine de Cynogloſſe tant intérieurement en décoction qu'extérieurement en cataplaſme, pour les écrouelles & les glandes écrouelleuſes. Mais J. Rai rapporte que l'enfant d'une pauvre femme, attaqué d'écrouelles & d'une grande quantité de poux à la tête & dans les habits; avoit porté au col de la racine de Cynogloſſe, qui avoit bien chaſſé les poux par ſa puanteur, mais qui n'avoit point guéri les écrouelles.

Les pilules de Cynogloſſe ſont excellentes pour arrêter les catarrhes, appaiſer la toux férine & les mouvemens épileptiques des enfans, pour procurer le ſommeil & calmer toute ſorte de douleurs. La doſe eſt depuis gr. iv. juſqu'à gr. x.

DAUCUS.

ON trouve dans les Boutiques deux ſortes de graines ſous le nom de DAUCUS; ſavoir, le Daucus de Candie, & le Chyrouis ou Carotte ſauvage.

Le Daucus de Candie, DAUCUS CRETICUS, *Off.* MYRRHIS ANNUA ſemine ſtriato villoſo incana, *Mor. Umb.* 67. *I. R. H.* 315. DAUCUS foliis Fœniculi tenuiſſimis,

tenuissimis, *C. B. P.* 150. DAUCUS CRETICUS semine hirsuto, *J. B.* 3. 2. 56. DAUCUS CRETICUS, *Tab. Icon.* 75.

Sa racine est longue, épaisse d'un doigt, fibrée, d'une saveur semblable à celle du Panais. Sa tige est haute de neuf pouces & plus; elle est cylindrique, canelée, velue. Ses feuilles sont cotonneuses, cendrées, découpées très-menu; quelquefois, selon la remarque de Rai, entiérement lisses, d'un verd foncé. Au sommet des tiges & à l'extrémité des rameaux est un para-sol d'une grandeur médiocre, composé de petites fleurs en rose, à cinq pétales blancs, dont le calyce se change en un fruit formé de deux semences oblongues, canelées, plus pointues à la partie supérieure, convéxes d'un côté, applaties de l'autre, blanchâtres, velues, âcres, aromatiques, d'une odeur foible. Cette plante vient communément dans l'Isle de Candie & dans les Alpes. La semence de celle de Candie est en usage.

Le Chyrouis, la Carotte sauvage, DAUCUS VULGARIS, *Off. Clus. Hist.* 198. *I. R. H.* 307. PASTINACA TENUIFOLIA SYLVESTRIS Dioscor. vel DAUCUS Offic. *C. B. P.* 151. PASTINACA SYLVESTRIS, sive STAPHYLINUS Græc. *J. B.* 3. 2. 62.

Il est semblable au Panais : mais sa racine est plus petite & plus âcre. Ses tiges sont égales pour la hauteur, savoir d'une coudée & demie, canelées, velues, remplies de moëlle, branchues. Ses feuilles sont découpées très-menu, d'un verd foncé, velues en dessous. Ses fleurs sont pareillement disposées en grand para-sol; elles sont en rose, composées de cinq pétales blancs, en forme de cœur, inégaux, placés en rond & portés sur un calyce. La petite fleur qui est au milieu, est le plus souvent rouge. Ces para-sols sont garnis tout-au-tour de feuilles partagées en des lobes étroits, longs & pointus. Quand les fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits arrondis, semblables au Daucus de Candie, mais plus courtes, plus larges, composées de deux semences cendrées, canelées, garnies & environnées de poils, d'une saveur semblable à celle du Daucus de Candie, mais plus foible, d'une odeur pénétrante. Lorsque les rayons de la circonférence de ces para-sols se recourbent en dedans, ils prennent alors la figure d'un nid d'oiseau. Cette plante vient naturellement dans les environs de Paris. Sa semence est d'usage, & on la substitue à celle du Daucus de Candie.

Les semences du Daucus de Candie & du Chyrouis contiennent beaucoup de sel huileux aromatique, & donnent une grande quantité d'huile essentielle dans la distillation. Elles divisent & incisent les humeurs visqueuses & épaisses, dissipent les vents, levent les obstructions, provoquent les régles & les urines.

Quelques-uns donnent des louanges surprenantes à la petite Biére dans laquelle on a infusé de la semence de Daucus; ils la vantent étant bue, pour la strangurie, le calcul des reins & de la vessie. Mais nous ne sommes pas assurés de sa vertu lithrontriptique, quoique Van-Helmont dise qu'un Conseiller attaqué de la pierre, ayant fait usage de la semence de cette plante, vécut plusieurs années sans être incommodé de cette maladie.

La semence du Daucus de Candie est recommendée pour les douleurs & les maladies de la matrice, dans la toux chronique, le hoquet & la colique venteuse. ʒij. de cette semence infusée dans du Vin blanc guérit les accès hystériques.

On compte la semence de Daucus parmi les quatre petites Semences chaudes,

qui sont celles de Daucus, d'Ammi, d'Ache, & de Persil.

On emploie le Daucus de Candie dans la Thériaque, le Mithridate, la *Triphera magna*, l'Electuaire de bayes de Laurier, le grand Philonium, l'*Aurea Alexandrina* de *Nicolas d'Aléxandrie*, le Syrop de Calamintha de *Mésué*, & le Syrop de Marrube.

On mange la racine de Chyrouis au commencement du Printems: & c'est une nourriture qui n'est pas désagréable pour le peuple.

DENS LEONIS, sive TARAXACUM.

Pissenlit, *Dent de Lion*, DENS LEONIS, & TARAXACUM, *Off.* DENS LEONIS latiore folio, *C. B. P.* 126. HEDYPNOIS sive DENS LEONIS Fuchs. *J. B.* 2. 1035. DENS LEONIS, *Dod. Pempt.* 636. APHACA Theoph. *Plin.* HEDYPNOIS MAJOR Fuchs. *Dalech. Lugd.* 564. CAPUT MONACHI, ROSTRUM PORCINUM & AMBUBEIA, *Nonnull.*

Sa racine est environ de la grosseur du petit doigt, laiteuse. Ses feuilles sont

oblongues, pointues, découpées profondément des deux côtés, comme celles de la Chicorée sauvage, mais plus lisses, & couchées sur terre. Elle n'a point de tige, mais des pédicules nuds, fistuleux, longs d'une palme, & de neuf pouces, & plus; non branchus, quelquefois velus, & garnis d'un duvet qui s'emporte aisément, rougeâtres, portant chacun une fleur composée de demi-fleurons, évasés, jaunes, dont les extérieurs sont d'un brun-roussâtre en dessous, renfermés dans un calyce lisse, découpé en plusieurs parties, dont la base est garnie de quatre ou cinq feuilles verdâtres, réflechies. Chaque fleuron est porté sur un embryon, qui, lorsque le calyce s'ouvre & se réfléchit vers le pédicule, se change en une semence rousse ou citrine, garnie d'aigrette. Ces semences tombent quand elles sont mûres, & elles sont emportées par le vent; la couche sur laquelle elles étoient, reste nue; & c'est une pellicule poreuse qui imite en quelque maniére la tête chauve des vieillards : c'est pourquoi quelques-uns l'appellent *Tête de Moine.* Cette plante est très-commune dans tous les environs de Paris, & on la cultive dans les jardins. Toutes ses parties sont amères, & remplies d'un suc laiteux.

Sa racine & ſes feuilles ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles de Piſſenlit fleuries, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iv. ʒv. gr. lx. de liqueur limpide, preſque ſans odeur, inſipide, d'abord obſcurément ſalée, enſuite obſcurément acide : ℔ij. ℥xiv. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, manifeſtément acide, enſuite rouſsâtre, un peu auſtére : ʒij. ʒv. gr. xij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, d'abord obſcurément acide, un peu ſalée, auſtére, & enfin impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒij. gr. xxiv. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. laquelle étant bien calcinée, a laiſſé ℥iij. ʒvij. de cendres rouſsâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxxvj. de ſel fixe ſalé, un peu alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. xxx. & dans la calcination de ℥ij. ʒj.

De ℔v. de racines fraîches de Piſſenlit, il eſt ſorti ℥x. ʒv. gr. xlv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur foible, qui approchoit de celle de l'herbe, obſcurément acide : ℔ij. ℥xiij. ʒvij. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, un peu auſtére, enſuite

rousâtre, fort acide & austére : ℥ij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit fort acide, soit alkaline, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. ʒij. gr. lxiij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒix. ʒvj. gr. ix. laquelle étant calcinée, a laissé ʒij. ʒiv. gr. vij. de cendres rousâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xxxix. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ʒx. ʒij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥vij. ʒij. gr. ij.

Les feuilles de cette plante sont fort amères, & rougissent légerement le papier bleu : ses racines le rougissent davantage ; elles sont amères & astringentes. Le Sel essentiel de cette plante approche du sel admirable de Glauber ; il est uni avec du sel ammoniacal & de l'huile. Il y a plus de sel acide dans les racines, & il y est plus dévelopé que dans les feuilles.

Le Pissenlit léve les obstructions du foie & des viscéres ; il excite les urines, il passe pour vulnéraire & fébrifuge. On en prescrit l'infusion ou la décoction à la dose de ℥iv. ou ℥vj. & le suc récemment exprimé & clarifié, à la dose

de ʒiij. ou ʒiv. Ce ſuc eſt recommendé par Etmuller dans les maladies chroniques que l'on attribue à l'obſtruction du foie & du méſentére, & dans les fiévres intermittentes, & les fiévres putrides invéterées. On le vante auſſi pour guérir la pleuréſie, & pour diſſoudre le ſang grumelé, & dans les inflammations des parties internes, jointes avec les fiévres aigües. Thomas Fuller en recommende le ſuc clarifié dans les maladies de la peau, à la doſe de ʒiv. ou ʒvj. trois fois le jour, & même plus ſouvent. On emploie les racines dans les ptiſanes & apozèmes apéritifs. La décoction de toute la plante eſt utile pour ceux qui ſont attaqués de la jauniſſe.

On recommende le ſuc laiteux de cette plante pour les maladies des yeux : on y en verſe quelques gouttes. Il eſt à la vérité un peu mordant, & un peu piquant; cependant Etmuller le vante ou ſeul ou délayé, à cauſe de ſon acrimonie, dans de l'eau de Fenouil, pour aiguiſer & fortifier la vûe, pour effacer les taches & les tayes des yeux, & pour en déterger la cornée. On trempe des linges dans ce ſuc, & on les applique utilement pour déterger les plaies & toutes ſortes d'ulcéres des mammelles, & des autres parties

qui ſont putrides & ſordides, comme des parties de la génération & des jambes : & Etmuller penſe que ce ſuc eſt le meilleur de tous, après la Nicotiane.

Tragus recommende fort l'eau diſtillée de cette plante dans les apozèmes, & pour les fiévres ardentes, à la doſe de cuill. iij. ou cuill. iv. pour chaque fois : il aſſure qu'on en fait d'excellens collyres pour les taches des yeux. Mais le ſuc eſt plus efficace, & il vaut mieux s'en ſervir, lorſqu'on en peut avoir. On prépare un Extrait du ſuc clarifié de toute la plante, qui eſt utile dans les mêmes maladies : on en donne à la doſe de ʒj.

On mange les jeunes feuilles de Piſſenlit dans la ſalade; elles fortifient l'eſtomac, excitent l'appétit, aident la digeſtion, reſſerrent le ventre qui eſt trop lâche, & excitent les urines.

On emploie le Piſſenlit dans l'apozème apéritif *de M. De Lorme*, nommé communément *Bouillon rouge*, & dans le Syrop de Chicorée compoſé *de Charas*.

DIGITALIS.

Digitale, Gants de Notre-Dame; DIGITALIS, *Off.* DIGITALIS PURPUREA, *J. B.* 2. 812. *Dod. Pempt.* 169. *I. R. H.* 165. DIGITALIS PURPUREA folio aſpero, *C. B. P.* 243. CAMPANULA SYLVESTRIS, *Trag.* 889. ARALDA BONONIENSIS, *Geſn.* VIRGA REGIA MAJOR flore purpureo, *Cæſalp.* 348. DIGITALIS PURPUREA VULGARIS, *Park.*

Ses racines ſont nombreuſes, menues, fibreuſes, amères. Elles pouſſent une tige haute d'une ou de deux coudées, de la groſſeur du pouce, anguleuſe, velue, rougeâtre, creuſe. Ses feuilles ſont oblongues, pointues, velues, dentelées à leur contour, d'un verd foncé en deſſus, velues en deſſous, & en quelque façon ſemblables à celles du *Bouillon blanc*. Celles qui ſont près de la racine, ſont portées ſur de longues queues; & celles qui ſont ſur la tige, ſont nombreuſes & placées ſans ordre. Ses fleurs ſont en grand nombre ſur un côté de la tige & pendantes, portées par des pédicules courts & velus, qui ſortent de l'aiſſelle d'une petite feuille pointue. Elles ſont d'une ſeule piéce irréguliére, en tuyau, percées dans le fond, évaſées par

l'autre bout, & comme découpées en deux lévres, presque semblables à un dez à coudre, de couleur d'écarlate en dehors, excepté la partie inférieure, qui est de couleur de chair à cause du blanc qui y est mêlé ; pareillement de couleur de pourpre en dedans, & parsemée à sa partie inférieure de longs poils ; qui est aussi panachée & marquée de taches blanches & noires. Les étamines naissent de la fleur ; vers sa base elles sont blanches ou purpurines, recourbées, & portent des sommets à deux bourses, jaunes & panachées. Le calyce est le plus souvent composé de cinq feuilles ; il en sort un pistile gresle, purpurin, attaché à la partie postérieure de la fleur en maniére de clou ; dont la base qui est plus grosse, oblongue & velue, se change en un fruit, ou en une coque arrondie & pointue, qui s'ouvre en deux, partagée en deux loges remplies de petites graines en quelque maniére anguleuses & rousâtres. La couleur de la fleur est quelquefois blanche. On cultive cette plante dans les jardins des environs de Paris, à cause de la beauté de sa fleur. Elle est toute d'usage, quoiqu'on s'en serve rarement.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Digitale, distillées à la

cornue, il est sorti ℔j. ℥vj. ʒvij. gr. lx. de liqueur d'abord rousâtre, sans odeur, ensuite limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe un peu acide : ℔iij. ℥ij. ʒvij. de liqueur limpide, sans odeur, fort acide, austére : ℥ij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort acide, austére & un peu salée : ℥j. ʒij. de liqueur rousse, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux, avec quelques grains de sel volatil concret : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒiv. gr. xxx. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lx. de sel fixe purement alkali. On n'a point apperçu qu'il se fût perdu des parties dans la distillation : au contraire le poids des substances que l'on a retirées, a surpassé de ℥iv. ʒiij. gr. xlij. le poids de la plante que l'on a prise pour distiller. La perte des parties dans la calcination a été de ℥v. ʒj. gr. lxvj.

Les feuilles de la Digitale sont amères; elles contiennent un sel essentiel austére, ammoniacal, presque semblable au vitriol ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile.

J. Rai dit que la Digitale est émétique. Dodonée rapporte que quelques per-

sonnes ayant mangé des gâteaux faits avec cette plante & quelques autres mêlées avec des œufs, s'étoient trouvées mal aussitôt, & avoient vomi. Lobel raconte *in Observationibus*, que le peuple de Somerset en Angleterre fait vomir & cause quelquefois des superpurgations avec la décoction de cette plante, à ceux qui ont la fiévre & dont le ventre est humide. Parkinson assure qu'elle est efficace contre l'épilepsie, à la dose de poign. ij. avec ℥iv. de polypode de Chêne bouillies dans s. q. de Biére. On fait boire deux fois la semaine cette décoction. Ceux qui étoient attaqués de cette maladie depuis dix & vingt ans, de sorte qu'ils tomboient deux ou trois fois par mois, ont été entiérement guéris par l'usage de cette décoction, & du moins ils n'ont pas senti le moindre accès pendant des seize ans entiers. Mais J. Rai observe que ce remède ne convient qu'à ceux qui sont fort robustes; car il purge violemment, & excite des vomissemens énormes.

Parkinson assure fondé sur l'expérience, que cette plante pilée & appliquée, ou son suc mêlé dans un Onguent, guérit les glandes écrouelleuses. Je connois plusieurs personnes, dit J. Rai d'après Bauhin, qui ont beaucoup de confiance aux

fleurs de la Digitale pour les tumeurs écrouelleuſes. Quelques-uns mettent le plus qu'ils peuvent de ces fleurs dans du beurre fait au mois de May, & ils l'expoſent au ſoleil pendant l'Eſté. D'autres les mêlent avec du ſain-doux, & les enfouiſſent dans la terre pendant 40. jours. Les uns & les autres laiſſent ces fleurs dans l'Onguent, qu'ils étendent ſur du linge & qu'ils appliquent ſur les tumeurs. Ils diſent qu'ils ont éprouvé que ce remède ſuffit pour diſſiper & faire meurir les tumeurs, pour déterger & cicatriſer les ulcéres. Ils purgent tous les cinq ou ſix jours avec le Diacartame, & pendant tout le tems ils font boire de la décoction d'Herbe à Robert. On frote la partie rouge de l'ulcére avec l'Onguent le plus fin, & on étend ſur du linge la partie la plus groſſiére, que l'on ne change jamais. Il y a des perſonnes qui prennent les jeunes pouſſes de cette plante; ils en expriment le ſuc, & le font bouillir dans du beurre, juſqu'à ce qu'il ſoit conſumé; ils remettent deux ou trois fois de ce même ſuc, & font bouillir de même.

Remarquez 1°. qu'il faut préparer une ſuffiſante quantité d'Onguent dans le tems que l'on peut avoir des fleurs; car quelquefois une année entiére & même

davantage ne suffit pas pour guérir entiérement. 2°. Il ne faut pas craindre, quoique les ulcéres deviennent d'abord plus grands ; car cet Onguent après avoir consumé & desséché toutes les humeurs, les guérira & les cicatrisera.. 3°. Cet Onguent est utile dans les écrouelles humides & d'où il découle du pus : il est peu utile dans celles qui sont séches ; mais alors il faut avoir recours au Basilic & au Précipité.

Il y a un ancien proverbe en Italie qui dit que la Digitale guérit toutes les Plaies. *Aralda chi tutte piache salda.*

DIPSACUS.

CHardon à Bonnetier ou à Foulon ; DIPSACUS SATIVUS, & CARDUUS FULLONUM, *Off.* DIPSACUS SATIVUS, *C. B. P.* 385. *J. B.* 3. 73. *I. R. H.* 466. CARDUUS FULLONUM, sive DIPSACUS SATIVUS, *Lob. Icon.* 17. LABRUM Veneris, *Matth. Lugdunenf.*

Sa racine est unie, blanche, d'une longueur médiocre. Sa tige est haute de deux ou trois coudées & même plus ; elle est grosse d'un pouce, droite, roide, creuse, sillonnée & canelée, hérissée de quelques épines. Ses feuilles sont deux à deux, opposées, & tellement unies ensem-

ble autour de la tige, qu'elles font une cavité pour recevoir l'eau de la rosée ou de la pluie ; elles sont amples, longues, d'un verd gai, épineuses à leurs bords, ayant une côte saillante en dessous garnie d'épines plus dures : le sommet des tiges est occupé par des têtes oblongues, moins grosses que le poing, composées de plusieurs petites feuilles attachées à un pivot, pliées ordinairement en gouttière, posées par écailles, garnies d'une pointe très-roide, recourbée en maniére de hameçons, & qui laissent entre elles des intervalles semblables à des cellules d'une ruche. Chacune de ces cellules renferme un fleuron découpé en plusieurs parties, blanc ou purpurin, appuyé ou engagé par le bas dans la couronne d'un embryon de graine, qui se change en une graine canelée, comme celle du Fenouil, & amére. Les têtes blanchissent en vieillissant ; & quand on les coupe par le milieu, on y trouve des vermisseaux. On seme cette plante aux environs de Paris ; ces têtes hérissées servent pour peigner & polir le drap.

On dit qu'elle guérit les écrouelles. Elle résiste à toute sorte de pourriture : cuite dans du Vin, elle excite les urines, de même que l'Asperge. Achille Gasse-

rus, *in Observationibus*, a reconnu une vertu surprenante de la racine de cette plante pilée & mêlée dans du Miel, pour guérir les phtisiques même désespérés; c'est ce qu'il prouve par l'exemple de Guidon Helideus & d'Henri Stromajer.

On recommende sa racine bouillie dans du Vin, pour les rhagades de l'anus & pour faire tomber les verrues.

On croit que l'eau qui se trouve dans le creux de ses feuilles, est utile pour les yeux rouges & qui ne voient pas bien: elle guérit & efface les taches du visage.

DRACUNCULUS.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de DRACUNCULUS trois différentes espéces de plantes; savoir, DRACUNCULUS MAJOR, seu SERPENTARIA, *la Serpentaire*; DRACUNCULUS PRATENSIS, seu PTARMICA, *l'Herbe à éternuer*; & DRACUNCULUS ESCULENTUS, seu TARCHON, *l'Estragon*.

La Serpentaire, DRACUNCULUS MAJOR, DRACONTIUM, DRACONTEA & SERPENTARIA, *Off.* DRACUNCULUS POLYPHYLLUS, *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 160. DRACUNCULUS MAJOR VULGARIS, *J. B.* 2. 789. DRACONTIUM, *Dod. Pempt.* 329.

ARUM POLYPHYLLUM DRACUNCULUS & SERPENTARIA DICTUM, CAULE MACULATO, majus & elatius, *H. Lugd. Bat.* ERVA DE SANCTA MARIA, sive DRACUNCULUS MAJOR, *Pis.* 240. ANGUINA, DRACONTIA, & SERPENTARIA, COLUBRINA, *Lob. Icon.* 600.

Sa racine est plongée profondément dans la terre : elle est blanche, vivace, presque sphérique, de la grosseur d'une pomme, semblable à une bulbe; garnie de plusieurs fibres capillaires blanches; couverte d'une écorce jaunâtre, d'une saveur brûlante. Il naît ordinairement à ses côtés plusieurs petites bulbes, par lesquelles elle se multiplie. Sa tige est unique, droite, de la grosseur d'un pouce & plus, haute d'une coudée & demie & davantage, cylindrique, lisse, panachée de taches de différentes couleurs, comme la peau des serpents, & composés de gaînes. Ses feuilles sont portées sur des queues fongueuses, & longues de neuf pouces; elles sont partagées en six, sept, ou un plus grand nombre de segmens, en manière de main, étroits, lisses, luisans; du milieu desquels s'éleve une tige grosse à peine comme le doigt, dont le sommet est occupé par une gaîne d'un pié de longueur, d'une couleur d'herbe en dehors,

purpurine en dedans, d'une odeur fort puante: cette gaîne étant ouverte forme une fleur d'une seule piéce, irréguliére, de la figure d'une oreille d'âne ou de liévre; du sein de laquelle sort un pistile noirâtre, long, gros, plus grand que celui du Pié-de-veau, & terminé en une pointe, accompagné à la base de plusieurs sommets & de plusieurs embryons qui se changent en des bayes presque sphériques, succulentes, disposées en grape, vertes d'abord, ensuite rouges, brûlantes & piquantes, remplies d'une ou de deux graines arrondies, un peu dures, & en quelque façon ridées. Cette plante vient dans les pays chauds; on la cultive ici dans les jardins. Sa racine & ses feuilles sont d'usage.

Les principes que l'on tire de la Serpentaire par l'analyse chymique, différent peu de ceux du Pié-de-veau. Ces deux plantes contiennent un sel essentiel ammoniacal, saoulé de beaucoup d'acide, & envelopé dans beaucoup de soufre âcre.

Les racines & les feuilles de la Serpentaire ont les mêmes vertus que celles du Pié-de-veau; de sorte qu'on peut les substituer l'une à la place de l'autre. Cependant S. Pauli avertit que le Pié-de-veau est plus doux que la Serpentaire;

c'eſt pourquoi il faut la préférer, lorſqu'on veut déterger un peu plus fortement. C'eſt pour cette même raiſon qu'on l'emploie plus fréquemment à l'extérieur.

On dit que la Serpentaire priſe intérieurement chaſſe le venin du cœur, comme le Pié-de-veau. Elle inciſe & fait ſortir les humeurs épaiſſes & gluantes qui ſont arrêtées dans les glandes des poumons & des viſcéres ; elle leve les obſtructions, & elle excite les régles & les urines. On peut l'employer utilement dans l'aſthme pituiteux, dans la ſuppreſſion des régles, dans les maladies chroniques & la cachéxie, qui viennent d'une lymphe gluante & épaiſſie. On en preſcrit la racine deſſéchée & réduite en poudre, depuis ʒj. juſqu'à ʒij. Elle lâche quelquefois le ventre. On prépare avec cette racine une fécule, de même qu'avec le Pié de-veau.

Cette racine appliquée extérieurement eſt un très-bon remède pour les ulcéres rebéles, & qu'on appelle malins : car elle les purifie & les déterge très-bien. Les feuilles de cette plante ont la même vertu, quand on les applique ſur les ulcéres & les plaies récentes ; & moins elles ſont ſéches, & mieux elles réu-

nissent les plaies : car celles qui sont séches, sont plus âcres, & ne conviennent pas aux plaies. Etant appliquées toutes fraîches sur les morsures des animaux venimeux, elles tirent le venin, & guérissent bientôt les parties attaquées. Son fruit est plus puissant que les feuilles & les racines ; c'est pourquoi on croit qu'il fond les polypes & les cancers. On dit aussi que son suc guérit les maladies des yeux. La racine fraîche cuite sous la cendre & appliquée sur les hémorrhoïdes douloureuses & gonflées, les guérit, résout les tumeurs skirrheuses, amollit les tumeurs écrouelleuses, & la dureté de la rate. Etant appliquée en suppositoire, elle fait venir les régles. On s'en sert aussi pour déterger toutes les taches de la peau.

La poudre de la racine de Serpentaire entre dans la poudre pour le cancer, d'un certain Antoine Fuchsius Italien, de laquelle Rodericus à Castro, *L. 1. de morbis mulierum*, & Daniel Sennert, *T. III. fol. 758.* font mention. Cette poudre est appellée par Fuchsius *Poudre bénite.* Voici la description qu'en donnent ces auteurs.

℞. Sandaraque des Grecs, ou Arsenic blanc réduit en poudre très-fine, ... ʒj.

Versez dessus de l'Eau-de-vie à la hauteur d'un travers de doigt. Pendant 15. jours, de trois jours en trois jours, remuez de tems en tems, & jettez l'Eau-de-vie tous les trois jours, & en mettez de nouvelle. Après avoir fait infuser cinq fois dans l'Eau-de vie, séchez la poudre, & alors ajoutez-y

Racine de Serpentaire tirée de terre au mois de Juillet & d'Août, coupée par tranches, desséchée & réduite en poudre, ℥ij.

Suie luisante de cheminée, ʒiij.

Réduisez le tout en une poudre très-fine sur du marbre, & conservez dans un vaisseau de verre bien fermé, pendant long-tems, & au moins pendant un an entier.

Roderic à Castro rapporte qu'Antoine Fuchsius après avoir appliqué sa poudre, prédisoit que la maladie guériroit, lorsque la tumeur ne s'augmentoit pas pendant trois jours ; & il conjecturoit avec sûreté que les racines du cancer n'étoient pas profondes, & que l'humeur n'étoit pas fort brûlée : & alors il persistoit dans l'usage de cette poudre pendant trente jours, après lequel tems les racines tomboient : & s'il restoit quel-

que chose, il le coupoit avec un scapel.

Voici la maniére dont il appliquoit sa poudre. Si le cancer étoit ulceré, ille détergeoit & en ôtoit toute la sanie, il le rempliſſoit de sa poudre, & le couvroit d'un plumaceau de coton, sur lequel il avoit craché le matin à jeun. Lorsque cette poudre s'attache, elle ne tombe point qu'elle n'emporte les racines avec elle. Le plus souvent elle cause de la douleur de tems en tems, quand l'humeur âcre & mordicante ne peut s'évacuer par l'ulcére. La tumeur devient quelquefois grande; quand cette humeur âcre se vuide par l'ulcére. Dans ce tems il ne faut pas changer de reméde, n'y en appliquer d'autre; mais il faut froter tout-autour avec de l'Huile Rosat, & le laisser jusqu'à ce qu'il tombe: ensuite il faut déterger comme dans les autres ulcéres. Ce même Fuchsius se servoit du Mondificatif & Incarnatif suivant.

℞. Encens, Sarcocolle, Mastic, Myrrhe, Aloës, Mumie, Aristoloche ronde, ana ʒiij.
Mercure précipité, ʒjß.
F. une poudre très-fine.

Et pour digestif il se servoit seulement d'un Onguent fait avec la Térébenthine & le jaune d'œuf.

On emploie la Serpentaire dans l'Emplâtre Diabotanum de M. Blondel, *Collect. Pharmac. Penicher.*

L'Herbe à éternuer, DRACUNCULUS PRATENSIS, PTARMICA, *Off.* PTARMICA VULGARIS, folio longo serrato, flore albo, *J. B.* 3. 147. *I. R. H.* 496. DRACUNCULUS PRATENSIS, SERRATO FOLIO, *C. B. P.* 98. DRACO SYLVESTRIS, sive PTARMICE, *Dod. Pempt.* 710. PYRETHRUM, *Brunsfelf.* MENTHA SARRACENICA Myconi, *Lugd.* 672. TANACETUM ALBUM seu ACUTUM, *Trag.* 159.

Cette plante est haute d'une coudée, & quelquefois elle s'éleve jusqu'à deux & trois coudées. Sa racine est plongée obliquement dans la terre; elle est comme genouillée, garnie de fibres grosses & très-longues, d'une saveur âcre & brûlante. Sa tige est unique, cylindrique, lisse, fistuleuse, grêle, assez ferme. Ses feuilles sont alternes, ou plutôt sans ordre, semblables pour la forme & la grandeur à celles de l'Olivier, mais crénelées tout-autour de dents aigües & rudes; d'un verd brun, d'une saveur brûlante, mais moins vive que celle de la Pyréthre. Le haut de la tige est un peu anguleux, velu, & partagé en quelques rameaux qui portent en leurs sommets des fleurs disposées

disposées comme en para-sol, blanches, radiées, deux ou trois fois plus grandes que celles de la Mille-feuille vulgaire, d'une odeur qui en approche, mais plus foible. Le disque de ces fleurs est formé de plusieurs fleurons fort entassés & partagés en cinq segmens pointus, & la couronne est composée de demi-fleurons découpés en trois, portés sur des embryons & contenus dans un calyce écailleux plus court que celui de la Mille-feuille. Ces embryons se changent en de petites graines. Cette plante vient naturellement dans les prairies & les marais des environs de Paris; elle fleurit au mois de Juillet. Sa racine & ses feuilles sont en usage, quoique rarement.

L'Herbe à éternuer contient un sel essentiel huileux. La poudre de cette plante sèche, mise dans les narines, excite l'éternuement; & c'est de-là que lui vient son nom. Mais on l'emploie rarement, & seulement lorsqu'on n'a pas d'autres sternutatoires plus forts, appropriés à la tête. Cette racine mâchée purge la tête & appaise le mal de dent, en tirant la pituite. On dit aussi que ses feuilles vertes pilées & appliquées sur les contusions guérissent la meurtrissure. Quelques-uns les mêlent avec les laitues & dans les

salades, comme la Roquette & l'Estragon, pour en corriger & adoucir le froid.

L'Estragon, DRACUNCULUS ESCULENTUS, sive TARCHON, *Off.* ABROTANUM LINI FOLIO acriori & odorato, *I. R. H.* 459. DRACUNCULUS HORTENSIS, *C. B. P.* 98. DRACUNCULUS HORTENSIS, sive TARCHON, *J. B.* 3. 148. DRACO HERBA, *Dod. Pempt.* 709. TARCHON Avicennæ & Sethi, *Gesn. H.*

Cet arbrisseau pousse des tiges ou branches de la hauteur de deux ou trois coudées, dures, gresles, un peu anguleuses, partagées en plusieurs rameaux placés sans ordre. Ses premiéres feuilles sont découpées; celles qui leur succédent, sont longues, étroites, semblables à celles du Lin ou de l'Hyssope, d'un verd foncé; luisantes, sans aucune division, d'une saveur âcre, aromatique, mêlée d'une douceur agréable, & qui ressemble à celle de l'Anis confit. Ses fleurs sont rangées à l'extrémité des rameaux de la même maniére que dans l'Aurone, & sont si petites qu'à peine peut-on les voir: elles sont composées de plusieurs fleurons tubulés, partagés en cinq parties à leur sommet, portés sur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux. Cet embryon se change en une petite graine, sans ai-

grette. Sa racine est vivace : elle pousse tous les ans de nouvelles branches. On cultive cette plante dans les jardins.

Toute cette plante a une grande acrimonie, & elle contient un sel essentiel huileux & aromatique. Elle est puissamment incisive, apéritive, digestive; elle donne de l'appétit, dissipe les vents, excite les urines & les régles, leve les obstructions: étant mâchée elle fait sortir la pituite & la salive comme la Pyréthre; c'est pourquoi elle appaise la douleur des dents, & purge le cerveau humide. On en fait usage très-fréquemment parmi nous dans les salades, pour tempérer & corriger le froid & la crudité des autres plantes avec lesquelles on la mêle. Elle est utile, dit Matthiol, pour ceux qui ont l'estomac froid; elle est fort échaufante. Son Eau distillée est, selon Lobel, la plus estimée de toutes en Angleterre pour empêcher la contagion de la peste. Cependant cette vertu a été entiérement ignorée de J. Rai.

DULCAMARA.

Morelle, *Douce-amére*, DULCAMARA, AMARADULCIS, SOLANUM CANDENS, *Off.* SOLANUM SCANDENS, seu

DULCAMARA, *C. B. P.* 167. GLYCYPICROS, sive AMARADULCIS, *J. B.* 2. 109. DULCAMARA, *Dod. Pempt.* 402. SALICASTRUM, *Plin.* CIRCÆA, *adv. Lob.* 104. VITIS SYLVESTRIS, *Cam. epit.* 986. SOLANUM LIGNOSUM, sive DULCAMARA Park. *Raii Hist.* 672.

Sa racine est petite, fibreuse; elle pousse des branches ou sarmens, fragiles, gresles, longs de trois, cinq ou six piés, grimpant sur les haies ou sur les arbrisseaux voisins. L'écorce des jeunes branches est verte: mais celle des vieilles branches & des troncs est gersée & cendrée à l'extérieur; car en dedans elle est d'un beau verd. Son bois renferme une moëlle fongueuse & cassante. Ses feuilles naissent alternativement; elles sont oblongues, lisses, pointues, semblables à celles du Smilax, d'un verd foncé, garnies quelquefois de deux oreilles à leur base, portées sur une queue longue d'environ un pouce. Ses fleurs naissent en bouquets; elles sont petites, d'une odeur désagréable, mais assez belles; d'une seule piéce, en rosette, partagées en cinq segmens étroits, pointus, réfléchis en dehors, d'un bleu purpurin, & quelquefois blancs, au milieu desquels sont des sommets jaunes qui forment une éminence. Il s'éleve

du calyce un pistile attaché en manière de clou à la partie postérieure de la fleur, lequel se change ensuite en un fruit mol ou baye succulente; de couleur d'écarlate, quand elle est mûre; allongée, d'une saveur visqueuse & désagréable, remplie de petites graines applaties & blanchâtres. Cette plante se plaît dans les lieux aquatiques & le long des ruisseaux: elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique on tire presque les mêmes principes de cette plante que de la Morelle vulgaire. Ses feuilles rougissent à peine le papier bleu: elles ont une saveur fade & une odeur narcotique; mais le fruit a une saveur vineuse, & rougit fort le papier bleu. Elle contient un sel essentiel ammoniacal, qui dans les feuilles est envelopé de beaucoup de soufre grossier & narcotique; & dans les fruits, la partie acide est plus dévelopée: c'est pourquoi ils sont plus rafraîchissans & répercussifs, & les feuilles sont plus résolutives & déterssives.

Cette plante prise intérieurement passe pour efficace pour résoudre les obstructions du foie & de la rate. On dit qu'elle excite l'urine, & qu'elle est utile contre l'hydropisie, & que son suc est utile à

ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé ; & pour les ruptures & les coupures ; car on croit qu'elle diſſout le ſang grumelé dans les viſcéres, & qu'elle procure la guériſon des parties bleſſées. Parkinſon dit que toutes les fois qu'il l'a donnée ſelon l'ordonnance des Médecins, il a reconnu qu'elle purgeoit violemment. Et Prévoſt, *L. de Med. Paup.* attribue à la décoction du bois de la Morelle le premier rang parmi les remédes qui évacuent la bile. Tragus preſcrit cette décoction dans la jauniſſe, ſur-tout celle qui eſt invéterée.

℞. Bois de Morelle, coupé par morceaux ſemblables à des dez à jouer, ℔j.

Mettez-le dans un pot de terre neuve avec une pinte de Vin blanc ; couvrez bien le pot avec ſon couvercle, percé d'un trou au milieu & luté avec de la pâte. F. bouillir à un feu doux juſqu'à réduction au tiers. Cette liqueur, dont on prend un verre ordinaire le matin une heure avant que de ſe lever & le ſoir en ſe couchant, chaſſe doucement la cauſe de la jauniſſe, en faiſant paſſer par les ſelles & les urines la bile viſqueuſe.

℞. Tiges vertes de Morelle coupées, ℥iv.
Cochenille, ʒj.
Vin blanc, ℔ij.
Infusez pendant la nuit sur la cendre chaude. Ajoutez à la colature
Syop de Lierre terrestre, ℥iv.
Thériaque, ʒß.
La dose est ℥iv. ou ℥vj. deux ou trois fois le jour.

Fuller recommende d'une maniére singuliére cette infusion vulnéraire dans les chutes d'un lieu élevé & dans les contusions. Car elle dissout merveilleusement le sang extravasé & grumelé; elle le fait rentrer & circuler dans les grands vaisseaux, & elle le chasse en partie par la transpiration, par les urines, & quelquefois par les selles. Elle opére si puissamment & d'une maniére si spécifique, que quelquefois il a remarqué avec étonnement qu'elle rend l'urine entiérement noire, àcause des grumeaux qui y sont dissouts & mêlés avec la sérosité.

Cette Morelle appliquée extérieurement a une grande vertu anodine & résolutive. Sebizius dit que cette plante pilée & appliquée en cataplasme adoucit les douleurs des mammelles, amolit les duretés, & dissout le lait qui y est

grumelé. J. Rai rapporte que le cataplasme fait de poign. iv. de feuilles de Morelle pilées avec ℥iv. de graine de Lin en poudre, bouillies dans du Vin muscat de Candie, ou avec du lard, appliqué tout chaud, a résout en une nuit des tumeurs de la grosseur de la tête, & a guéri des contusions des muscles désespérées.

Les femmes de Toscane, selon Matthiol, emploient le suc des grains de Morelle pour se farder, & pour enlever les taches du visage.

EBULUS.

Elle, EBULUS, SAMBUCUS HUMILIS, SAMBUCUS HERBACEA. CHAMÆACTE, *Off.* SAMBUCUS HUMILIS, sive EBULUS, *C. B. P.* 456. *I. R. H.* 606. EBULUS, sive SAMBUCUS HERBACEA, *J. B.* 1. 546. EBULUS, *Dod. Pempt.* 381. CHAMÆACTE *Dioscor.*

Cette plante ressemble au Sureau; elle s'éleve rarement à la hauteur de cinq piés, & très-souvent à celle d'une coudée & demie. Sa racine est longue, de la grosseur du doigt: elle n'est point ligneuse, mais charnue, blanche, éparse de côté & d'autre; d'une saveur amére, un peu âcre, & qui cause des nausées. Se

tiges sont herbacées, canelées, anguleuses, noueuses, moëlleuses comme celles du Sureau, & elles périssent en Hyver. Ses feuilles sont placées avec symétrie, & sont composées de trois ou quatre paires de petites feuilles portées sur une côte épaisse, terminées par une feuille impaire. Chaque petite feuille est plus longue, plus aigüe, plus dentelée, & d'une odeur plus forte que celles du Sureau. Ses fleurs sont disposées en parasol, & sont petites, nombreuses, odorantes, & d'une odeur approchante de celle de la pâte d'amandes, de Pêches; blanches, d'une seule piéce, en rosette, partagées en cinq parties, dont le fond est percé par la pointe du calyce en maniére de clou, au milieu de cinq étamines blanches, chargées de sommets roussâtres. Quand les fleurs sont tombées, les calyces se changent en des fruits ou des bayes noires dans la maturité, anguleuses, gaudronnées d'abord & presque triangulaires, mais ensuite plus rondes & pleines d'un suc qui tache les mains d'une couleur de pourpre, & de graines oblongues, au nombre de trois, convéxes d'un côté, & anguleuses de l'autre. On trouve fréquemment cette plante le long des grands chemins & des terres labourées.

L'écorce de sa racine, ses feuilles & ses bayes sont d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles & de sommités fraîches d'Yéble, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥iv. ʒv. gr. xlviij. de liqueur limpide, rousâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur désagréable, d'abord obscurément acide, ensuite plus foible, & enfin un peu salée: ℔ij. ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre; d'abord légerement alkaline, urineuse, & ensuite fortement alkaline & urineuse: ʒvij. gr. xlviij. de liqueur rousse & impregnée de beaucoup de sel urineux: ℥j. ℥iv. gr. xxiv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ℥iv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. ij. de sel fixe. légerement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. ℥ij. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxxvj.

De ℔v. de bayes fraîches d'Yéble, distillées à la cornue, il est sorti ℥ix. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur fade, désagréable & obscurément salée, ensuite obscurément acide: ʒvij. ℥ij. gr. xviij. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur désa-

gréable, d'abord un peu acide, enſuite acide, un peu ſalée & auſtére : ℥xj. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, rouſsâtre, acide, alkaline-urineuſe & auſtére en même tems: ℥xiv. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥ix. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée pendant 12. heures, a laiſſé ℥iij. ʒiij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xxx. de ſel ſalé talqueux. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥x. ʒvij. gr. xlij. & dans la calcination de ℔j. ℥vj. ʒiv. gr. xxxvj.

Les feuilles d'Yéble ſont améres ; les bayes le ſont encore plus & un peu aſtringentes : leur ſuc ne change pas la couleur du papier bleu. Elles contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, avec beaucoup d'huile, ſur-tout les bayes, ſoit ſubtile, ſoit épaiſſe.

On attribue à l'Yéble une excellente vertu & très-forte pour purger par les ſelles. Ses racines produiſent cet effet très-efficacement, & ſur-tout leur écorce. Quelques-uns prennent l'écorce moyenne. Les bayes & les graines ſont après les racines. On croit que les jeunes pouſſes & les feuilles ſont plus douces ; La ſubſtance intérieure de la racine eſt plus

astringente ; c'est pourquoi P. Herman & F. Hoffman la vantent dans les fleurs blanches & les régles trop abondantes. Les feuilles sont plus digestives & discussives. Les écorces tirent non-seulement la pituite, mais sur-tout les humeurs aqueuses ; c'est pourquoi on les vante comme utiles pour purger les eaux des hydropiques : mais il faut les corriger & ne les employer que lorsque les forces subsistent ; car elles causent de la peine en purgeant, bouleversent l'estomac, excitent quelquefois le vomissement, & troublent tous les viscéres. Elles réussissent très-mal à ceux dont le foie est durci, comme lorsqu'il survient une hydropisie ascite après la jaunisse. C'est pourquoi il ne faut pas donner témérairement, mais seulement à ceux qui sont robustes & dont les forces subsistent, des remédes ou des potions faites avec l'écorce d'Yéble.

Le suc de cette plante est fort purgatif : on le tire ou de la racine ou de l'écorce moyenne de la tige pilée, & mêlée avec la décoction d'Orge ou de Raisins secs, avec un peu de Canelle, de Muscade, & de Sucre. L'infusion de l'écorce de la racine d'Yéble n'est pas si violente, & la décoction l'est encore moins. La vertu purgative de cette plante se perd & se

dissipe, selon Fernel, par la décoction. On donne le suc à la dose de ʒj. la décoction, ou la macération de l'écorce dans du Vin à la dose de ʒß. jusqu'à ʒij. si la maladie vient de froid, & s'il n'y a point de fiévre : autrement il faut tempérer cette potion, selon la nature de la maladie.

On prescrit la graine en poudre jusqu'à ʒj. On fait macérer pendant la nuit ʒß. de graines d'Yéble dans ʒvj. de Vin blanc, & on en donne la colature aux malades, ou même on fait une émulsion hydragogue de ʒvj. des mêmes graines pilées dans de l'Eau de fleurs de Pariétaire. F. Hoffman dit que la racine rouge tirée de la terre au Printems, dépouillée de son écorce & réduite en poudre, & donnée depuis ʒß. jusqu'à ʒij. arrête les régles trop abondantes. On fait un Rob des bayes pour tirer les eaux des hydropiques des sujets forts : on en donne depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

Les fleurs d'Yéble aussi-bien que celles de Sureau, prises intérieurement, excitent les sueurs.

Les graines d'Yéble macerées dans l'eau chaude, & exprimées fortement, donnent une huile qui nage sur l'eau, & qui appliquée à l'extérieur appaise les

douleurs de la goutte, & résout très-bien les tumeurs.

M. Duval, Médecin de la Faculté de Paris, recommende l'eau distillée des racines d'Yéble pour les douleurs, les gonflemens & les obstructions de la rate: on en fait boire à la dose de ℥iv. pendant 10. ou 12. jours le matin à jeun.

Les feuilles appliquées en cataplasme sont utiles pour appaiser les douleurs de la goutte ; elles dissipent les tumeurs aqueuses, & sur-tout l'hernie aqueuse, en atténuant & en résolvant. S. Pauli a guéri une grande inflammation des testicules & du scrotum dans un enfant, avec un cataplasme fait avec p. e. de feuilles d'Yéble & d'Aigremoine cuites dans du Vin rouge. L'écorce de la racine est fort discussive & émolliente ; c'est pourquoi on l'applique extérieurement en cataplasme dans les inflammations & les érésipeles. On recommende une fomentation de feuilles d'Yéble, de Tanaisie & de Sauge, bouillies dans du vin ou dans de l'eau pour résoudre les tumeurs œdémateuses des piés, ou pour appaiser les douleurs de la goutte ou du rhumatisme.

℞. Ecorces de racines d'Yéble, ℥ij.
Bayes de Génévrier, ℥j.
Fleurs de Sureau, pinc. j.

Macérez dans ſ. q. de Vin. Donnez la colature pour faire ſortir les eaux par les urines & par les ſelles.

℞. Feuilles fraîches d'Yéble, ℔ij. Pilez & mêlez avec ℔j. de beurre du mois de May. F. cuire, juſqu'à ce que la plante ſoit ſéche. Paſſez & faites un Onguent, qui eſt très-efficace pour réſoudre les tumeurs & appaiſer les douleurs de la goutte.

Les racines & les graines d'Yéble entrent dans l'Hydragogne excellent *de De Renou.* On emploie la racine dans le Syrop hydragogue *de Charas*, & dans l'Emplâtre de Grenouilles, avec le Mercure *du même Auteur*; & les feuilles dans l'Extrait panchymagogue *de Crollius*, & dans l'Onguent Martial *de Charas.*

ELATINE.

VElvote, *Véronique femelle*; ELATINE & VERONICA FŒMINA, *Off.* LINARIA SEGETUM, Nummulariæ folio villoſo, *I.R.H.* 169. *Raii Hiſt.* 759. ELATINE, folio ſubrotundo, *C. B. P.* 252. ELATINE MAS, folio ſubrotundo, *J. B.* 3. 372. VERONICA FŒMINA Fuchſii, ſive ELATINE, *Dod. Pempt.* 42. VERBASCULUM Quorumdam, *Lugd.* 1301.

Sa racine est blanche, simple, menue, garnie de peu de fibres, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige est grêle, cylindrique, haute à peine d'une coudée; mais les branches qu'elle répand de côté & d'autre sur la terre, sont souvent longues d'un empan & plus. Ses feuilles sont plus grandes & plus rondes que celles de la Morgeline; d'un verd pâle, velues & molles; le plus souvent entiéres, & quelquefois dentelées à leurs bords, portées sur des queues très-courtes & placées alternativement. De chaque aisselle des feuilles s'éleve un pédicule long, grêle, qui porte une fleur semblable à celle de la Linaire, petite, d'une seule piéce, irréguliére, en masque, terminée à sa partie postérieure en une queue ou petit éperon recourbé; divisée antérieurement en deux lévres, dont la supérieure est de couleur fauve & partagée en deux, & l'inférieure est d'un verd jaunâtre & partagée en trois. Le calyce est à cinq feuilles: il en sort un pistile attaché à la partie postérieure de la fleur, lequel se change en un fruit ou coque membraneuse, arrondie, séparée par une cloison mitoyenne en deux loges & remplie de plusieurs petites graines arrondies. Cette plante est d'usage, & elle

vient communément dans le bois de Boulogne près de Paris.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de la plante entière & fraîche, distillée à la cornue, il est sorti ℥xiij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide sur la fin : ℔iij. ℥j. ʒv. de liqueur d'abord limpide, de plus en plus acide, ensuite roussâtre, fort acide & austére : ℥j. ʒj. de liqueur roussâtre, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒvj. gr. xlij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. gr. xlij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de cendres pésantes & semblables à de la terre, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxxvj. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xviij.

Les feuilles de Velvote sont fort amères, un peu astringentes, & ont une certaine odeur d'huile. Elles paroissent contenir un sel essentiel, tartareux-alumineux, enveloppé dans une portion médiocre d'huile.

Cette plante est fort vulnéraire, tempérante & détersive, apéritive & résolutive. Son infusion, sa décoction ou son eau distillée sont employées à la dose de ʒiv. ou ℥vj. & son suc depuis ʒiij. jus-

qu'à ʒv. deux ou trois fois le jour. On la loue dans le cancer, la goutte, la dartre, la lépre, l'hydropisie & les écrouelles. Pena & Lobel rapportent qu'un garçon Barbier guérit un ulcére carcinomateux qui dévoroit le nez d'une personne, & qui ensuite d'une consultation de plusieurs Médecins devoit être coupé : il dissuada l'amputation, & il fit boire du suc de cette plante & faire des linimens; de sorte qu'il guérit le corps entier, qui avoit de la disposition à devenir lépreux. Il avoit appris ce reméde de son maître Barbier.

On donne l'Extrait de cette plante à la dose de ʒj. appliqué extérieurement, ou son suc répandu dans les ulcéres sordides & cancéreux, les déterge, les arrête & les guérit. On en fait un Onguent, que M. Tournefort vante pour les ulcéres, les hémorrhoïdes, les écrouelles, & tous les vices de la peau.

℞. Velvote fleurie, q. v.
Pilez & macérez pendant 24. heures dans s. q. de Vin blanc, de sorte que cette plante en soit couverte. Alors passez en exprimant fortement. F. bouillir jusqu'à réduction au tiers, & ajoutez s. q. de sain-doux. F. un Onguent.

Quelques-uns emploient encore utilement la Velvote dans des lavemens, pour les flux de ventre & la dyſſenterie.

ENDIVIA, ſeu INTYBUS.

L'*Endive* eſt une eſpéce de Chicorée. Cependant J. Rai l'en diſtingue, à cauſe de ſes feuilles qui ſont plus courtes, non découpées, & que cette plante eſt annuelle, au lieu que la Chicorée eſt vivace. Il y a trois ſortes d'Endives en uſage; ſavoir, l'Endive à feuilles larges, ou la commune, la petite Endive, & l'Endive ou Chicorée friſée.

L'Endive commune, la Chicorée blanche; ENDIVIA LATIFOLIA, ENDIVIA VULGARIS, INTYBUS SATIVA, INTYBUM LATIFOLIUM, SCARIOLA LATIFOLIA, & SERIOLA, *Off.* CICHORIUM LATIFOLIUM, ſive ENDIVIA VULGARIS, *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA LATIFOLIA, ſive ENDIVIA VULGARIS, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM LATIFOLIUM, *J. B.* 2. 1011. INTYBUS MAJOR SATIVA, CHICORIUM DOMESTICUM, *Tab. Icon.* 173. SERIS DOMESTICA, *Dioſc.* CICHOREA SATIVA, *Trag.* 273. INTUBUS, *Turn.* INTUBUM LATIFOLIUM SATIVUM, Fuchſ. *Dod.* SCARIOLA, *Arabum Interpretibus.*

Ses racines ſont fibreuſes, & laiteuſes.

Ses feuilles sont couchées sur terre avant qu'elle monte en tige; elles sont longues, larges, semblables à celles de la Laitue, crénelées quelquefois à leur bord, un peu amères. Les feuilles qui sont sur la tige, sont comme celles du Lierre, plus petites. La tige est haute d'une coudée ou d'une coudée & demie, lisse, canelée, creuse, branchue, tortue, donnant du lait quand on la blesse. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles; elles sont bleues, semblables à celles de la Chicorée sauvage, aussi-bien que les graines.

La petite Endive, ENDIVIA ANGUSTIFOLIA seu MINOR, INTYBUS ANGUSTIFOLIA, SCARIOLA VULGARIS seu ANGUSTIFOLIA, SERIOLA, & ENDIVIOLA, *Off.* CICHORIUM ANGUSTIFOLIUM, sive ENDYVIA VULGARIS, *I. R. H.* 479. INTYBUS SATIVA, ANGUSTIFOLIA, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM, ANGUSTIFOLIUM, *J. B.* 2. 1011. SERIUM, CICHORIUM SATIVUM MINUS, *Tab Icon.* 174. INTYBUM SILVESTRE, *Gerard.* INTYBUS, sive ENDIVIA MINOR ANGUSTIFOLIA, *Park.*

Ses feuilles sont plus étroites, plus amères au goût. Sa tige est plus branchue: elle convient avec la précédente pour tout le reste.

L'Endive ou *Chicorée frisée*, ENDIVIA

CRISPA, seu ROMANA, INTYBUS CRISPA, *Off.* CICHORIUM CRISPUM, *I. R. H.* 479. INTYBUS CRISPA, *C. B. P.* 125. INTYBUM SATIVUM CRISPUM, *J. B.* 2. 2011. INTYBUS CRISPA, ENDIVIA CRISPA, *Tab. Icon.* 173. SERIS seu INTYBUS CRISPA, *adv. Lob.*

Ses feuilles sont plus grandes que celles de l'Endive commune; elles sont crépues & sinuées à leur fond. Sa tige est plus grande, plus grosse, & plus tendre que les autres: sa graine est noire; elle est semblable aux autres espéces pour tout le reste.

J. Bauhin dit que les jardiniers ont l'art de rendre frisée l'Endive commune. J. Rai croit que ces deux Endives sont d'une espéce différente. On seme l'Endive dans les jardins pour l'usage de la cuisine. J. Rai observe qu'étant semée au Printems, elle croît promtement; qu'elle fleurit & porte des graines l'Esté, & qu'elle meurt ensuite; mais qu'étant semée au mois de Juillet, elle dure l'Hyver, en la couvrant de terre au mois de Septembre ou d'Octobre, après avoir lié auparavant ses feuilles; & elle devient blanche comme de la neige: & dans l'Hyver on la sert à la place d'autres salades; elle a de la saveur, & elle est agréable au goût.

Dans l'analyse chymique de ℔v. d'Endive commune, fraîche, avec les racines, il est sorti ℔ij. ℥xij. ʒj. de liqueur d'abord un peu trouble, ensuite limpide ; d'une saveur & d'une odeur d'herbe, obscurément salée, obscurément acide, enfin manifestément acide : ℔j. ℥x. ʒvj. gr. xviij. de liqueur limpide, manifestement & de plus en plus acide, rousâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légerement empyreumatique & austére : ℥j. ʒv. de liqueur brune, d'une odeur & d'une saveur fort empyreumatique, un peu acide, âcre & salée, rousse sur la fin, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒ v. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒv. gr. viij. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. lviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒij. gr. xliiij.

De ℔v. de feuilles fraîches d'Endive commune ou de Chicorée blanche sans les racines, il est sorti ℔iv. ℥iv. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord sans odeur & insipide, obscurément salée, ensuite un peu acide : ℥v. ʒiij. gr. xiv. de liqueur

limpide, un peu salée, urineuse : ℥iij. ʒiij. gr. xxiv. de liqueur brune, empyreumatique, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒv. gr. xxiv. d'huile : environ gr. xx. de sel volatil-urineux concret.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒvij. gr. xlij. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. viij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. gr. xx. & dans la calcination, de gr. xlij.

De ℔v. de feuilles fraîches d'Endive jeune & verte, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xv. ʒj. gr. vj. de liqueur limpide, rousâtre, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, comme lixivielle, un peu salée : ℔j. ℥ij. ziv. de liqueur rousâtre, un peu trouble, de même odeur & de même saveur : ℔j. ℥iv. ʒj. gr. liiij. de liqueur jaunâtre, limpide, d'une odeur & d'une saveur lixivieuse, un peu acide & un peu urineuse : ℥j. ʒj. gr. xxij. de liqueur trouble, rousâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. gr. xxiv. de sel volatil-urineux concret, luisant : ʒv. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒij. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒj. ʒiij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xlviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒv. ʒvij. gr. xxvj. & dans la calcination de ʒvj. gr. xij.

Les feuilles fraîches d'Endive verte paroissent contenir un sel essentiel, nitreux-ammoniacal, mêlé avec un peu d'huile subtile & de terre. Elles n'ont donné dans les opérations aucune marque d'acide, à cause de la grande quantité de sel urineux.

Les feuilles d'Endive que l'on a blanchies en les liant, donnent un peu d'acide, mais moins de sel volatil & de terre: leur suc, quand on les lie pour les blanchir, fermente un peu intérieurement; & par-là, les sels volatils qui sont en grande quantité dans cette plante, sont un peu dévelopés & s'envolent en partie, & il reste de l'acide & de l'eau, & la terre est atténuée par cette même fermentation, & mêlée plus intimement avec les autres principes.

Ces feuilles ainsi blanchies sont plus tendres & plus agréables au goût que lorsqu'elles sont vertes, à cause de la partie acide qui est plus dévelopée, & mêlée

mêlée plus intimement avec les sels alkalis & les huiles. Les feuilles vertes sont amères, à cause de la grossiéreté des molécules salines & de leur différent mélange avec l'huile & la terre.

On mange rarement parmi nous les Endives vertes; mais quand les Jardiniers les couvrent de terre ou de sable dans les jardins ou dans des caves, elles deviennent blanches & douces; & on les mange très-fréquemment crues en salade pendant l'Hyver, comme la Laitue en Esté. On en fait aussi usage dans les bouillons de viande, & dans le jus de gigot de mouton, dans lequel on les fait cuire doucement, tandis que le mouton rotit: on les assaisonne comme il convient, & elles sont une nourriture agréable & salutaire.

Elles ne sont pas moins connues dans les boutiques des Apoticaires que dans les cuisines; on les y emploie vertes & blanchies, sur-tout les feuilles, rarement les graines, & presque jamais les racines.

Toutes les Endives sont rafraîchissantes, détersives & apéritives: par leur sel nitreux-ammoniacal, subtil, délayé dans beaucoup de flegme, elles appaisent le bouillonnement du sang, elles calment

l'effervescence des humeurs bilieuses ; elles s'unissent aux sels âcres trop développés & aux soufres trop éxaltés du sang, & elles les entraînent par les urines ou par les selles.

Elles délivrent les viscéres, & sur-tout le foie, de l'engorgement ; elles amolliſſent & délayent la bile visqueuse & comme réſineuse qui s'y est amassée, & elles divisent la sérosité gluante ou la pituite épaisſie : elles guérissent la jaunisse, & sont utiles dans les fiévres ardentes & bilieuses, dans toutes les inflammations & les hémorragies. On les emploie dans les bouillons, les apozèmes tempérans, rafraîchiſſans & apéritifs. On en fait boire plusieurs fois le jour le suc clarifié, à la dose de ℥iv. ou la décoction, pour servir de boisson ordinaire.

S. Pauli, *Quadr. Botanic.* 322. recommende les feuilles séches ; lesquelles étant mêlées dans les décoctions pour le foie, sont fort utiles pour délayer la bile qui cause la jaunisse : il y ajoute des feuilles de Fraisier.

La graine d'Endive est mise au nombre des quatre petites Semences froides, dont on fait des émulsions, aussi-bien que des grandes.

On applique extérieurement les feuilles

vertes d'Endive pilées, sur les inflammations & sur les tumeurs œdémateuses. On les emploie dans les lavemens rafraîchissans & émolliens, dans les décoctions dont on lave les piés, pour procurer le repos & le sommeil, ou pendant l'Esté ou dans les ardeurs de la fiévre.

℞. Racines de Chien-dent, de Fraisier, & d'Asperges, ana ʒj.
Feuilles de Chicorée sauvage avec la tige, feuilles d'Endive commune, de petite Endive, de Pimprenelle, & d'Aigremoine, ana poign. j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. Ajoutez à la colature
Sel cathartique amer, ʒß.
Syrop de Pomme simple, ʒij.
F. un apozème pour diviser la lymphe dans la jauniſſe, & pour lever les obstructions du foie.

On fait boire cette liqueur par verrées, aux heures convenables.

℞. Racines de Chicorée, & Nénuphar, ana ʒj.
Feuilles d'Endive commune, de petite Endive, de Bourache, de Bugloſe, de Laitue, de Pourpier, ana poign. j.
Semences de Melon, de Citrouille, d'Endive, & de Guimauve, ana ʒj.

Raisins secs, Jujubes, ana ℥j.
Riz mondé, poign. j.

F. bouillir dans ℔v. d'eau de rivière réduites à ℔iv. F. un apozème, pour tempérer & adoucir la pituite fluide & coulante dans les catarrhes.

℞. Un poulet, dont on ôtera les entrailles, la peau, la tête & les piés. F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔iv.

Ajoutez sur la fin feuilles des deux Endives, de Chicorée sauvage, de Cerfeuil, de Bourache, de Bugloſe, de Laitue, de Pimprenelle, & d'Aigremoine, ana poign. j.

F. boire par verrées cette décoction chaude, de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour rafraîchir ou pour appaiſer le bouillonnement des humeurs dans les fiévres bilieuſes.

℞. Feuilles des deux Endives, de Laitue, de Chicorée sauvage, de Bourache, de Bugloſe, d'Oſeille ronde, de Scolopendre, de Fumeterre & d'Aigremoine, ana poign. j.

Pilez & verſez peu-à-peu ℔ij. de petit lait. Paſſez en exprimant : clarifiez, & délayez ℥ij. Syrop de Chicorée ſimple.

Cette liqueur est rafraîchissante, apéritive, & propre à tempérer le bouillonnement des humeurs, & à lever les obstructions.

On emploie l'une & l'autre Endive dans le Syrop de Chicorée simple & composé, *Collect. Pharm. Penicher.*

ENULA CAMPANA.

Aunée, Enule Campane, ENULA CAMPANA, HELENIUM, INULA, *Off.* ASTER OMNIUM MAXIMUS HELENIUM dictus, *I. R. H.* 483. HELENIUM VULGARE, *C. B. P.* 276. HELENIUM, sive ENULA CAMPANA, *J. B.* 1. 108. HELENIUM, *Dod. Pempt.* 344. ELENION, *Trag.* 70. PANAX CHIRONIUM Theophr. *Anuil.* INULA, *Gesn. Hort.*

Sa racine est épaisse, charnue, partagée en plusieurs branches, brune en dehors, blanche en dedans; d'une saveur acre, un peu amére & aromatique; & une odeur douce & agréable, quand elle est sêche. Ses feuilles sont longues d'une coudée, & souvent davantage, larges de près d'un empan, d'un verd pâle en dessus, blanchâtres en dessous, crénelées tout-autour, pointues aux deux extrémités, molles. Sa tige s'élevé à la hauteur de trois ou de quatre coudées; elle

est droite, velue, canelée, branchue, portant de grandes fleurs radiées, de couleur d'or. Ses semences sont longues, étroites, garnies d'aigrette. Cette plante vient dans les lieux gras & humides des environs de Paris. Sa racine est seule d'usage : ordinairement on la tire de la terre en Automne, & quelquefois aux mois d'Avril & de May.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines fraîches d'Aunée, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xj. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la saveur de la racine, avec une certaine amertume, d'abord obscurément salée, & obscurément acide, ensuite un peu acide & austére : ℔ij. ℥ij. ʒv. gr. vj. de liqueur limpide de même odeur & saveur, avec une petite portion d'huile essentielle, comme de la graisse, grumelée & grise, de plus en plus acide & austére : ℥ij. ʒiv. gr. xx. de liqueur rousâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide & austére : ℥ij. ʒv. gr. xij. de liqueur brune, empyreumatique, obscurément acide, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒj. gr. xxvij. laquelle

étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒiv. gr. xx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lvij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. lv. & dans la calcination de ʒv. ʒv. gr. vij.

De ℔x. & ʒv. de racines fraîches d'Aunée, coupées par petits morceaux, pilées & macerées pendant trois jours dans ℔xl. d'eau commune & distillées avec le réfrigerant, il est sorti ℔xx. de liqueur trouble, laiteuse, qui avoit l'odeur & le goût de la racine sans aucun acide ou alkali manifeste: ʒv. d'huile essentielle grisâtre, en grumeaux de différente grosseur, dont une partie nageoit sur l'eau, & l'autre alloit au fond: ensuite ℔viij. de liqueur limpide, odorante, obscurément acide, avec très-peu d'huile.

Cette huile de couleur de cendre, & concrète, fondue au feu dans un vaisseau convenable & ensuite refroidie, est devenue épaisse, brune, résineuse, & semblable à de la Térébenthine, & elle avoit l'odeur de l'Aunée.

Après avoir séparé l'huile de ces ℔xx. de liqueur laiteuse qui est sortie d'abord dans la distillation, on les a distillées de nouveau à l'alambic garni d'un serpentin & d'un réfrigerant; & elles ont don-

né ℔vj. de liqueur laiteuſe qui avoit l'odeur & la ſaveur de la racine, avec un peu d'amertume. Cette liqueur eſt devenue limpide avec le tems, & il nageoit deſſus une petite portion d'huile eſſentielle, griſe, concréte, & quelques floccons blancs huileux ſemblables aux floccons de neige, compoſés de pluſieurs lames très-fines qui alloient au fond de l'eau. Ces floccons ſalins huileux paroiſſent une eſpéce de Camphre, ou un ſel eſſentiel huileux qui n'eſt pas fort différent des fleurs de Benjoin, ſi ce n'eſt qu'il contient une plus grande quantité d'huile. La liqueur qui eſt reſtée dans l'alambic, étoit ſans odeur & ſans ſaveur. Cependant elle a paru dans quelques opérations obſcurément acide.

La racine d'Aunée eſt âcre, amére, aromatique, un peu gluante; étant deſſéchée elle répand une odeur agréable, qui approche un peu de celle de l'Iris; elle rougit un peu le papier bleu, & elle contient beaucoup de réſine mêlée avec quelque portion de ſel vitriolique-ammoniacal.

La racine d'Aunée ſéche ou fraîche eſt fort utile. Elle eſt béchique, ſtomachique, diurétique, utérine, apéritive, aléxipharmaque & ſudorifique. Elle ſert contre la difficulté de reſpirer, l'aſthme

humide, en divisant & en atténuant les humeurs épaisses & gluantes qui sont fortement attachées dans la poitrine & les poumons. Elle déterge les ulcéres des poumons dans les phthisiques. On la prescrit toute fraîche depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans les bouillons & les apozèmes béchiques ; on en fait une Conserve avec du Sucre, & on la prescrit à la dose de ʒj. Etant desséchée & réduite en poudre, on la donne intérieurement depuis ʒj. jusqu'à ʒij. dans du Vin ou dans quelque autre liqueur convenable, ou avec du Miel de Narbonne ; ou on en fait un Electuaire avec de l'Extrait de Geniévre, qui est d'un fréquent usage pour inciser & chasser par l'expectoration ou par les urines les humeurs gluantes, en quelque endroit qu'elles soient arrêtées ; ou bien on en fait des tablettes avec le Sucre. On en prépare aussi un Extrait que l'on donne jusqu'à ʒß. ou ʒj.

Cette racine est très-salutaire pour l'estomac ; & c'est de-là que vient ce proverbe :

Enula Campana reddit præcordia sana.
C'est-à-dire : L'Aunée rend les entrailles saines.

En Allemagne on confit beaucoup de cette racine, & Platerus l'appelle l'Aro-

mate Germanique, dont on assaisonne utilement les alimens; on l'estime fort & plus que le Gingembre & les autres aromates des Indes. En effet elle aide la la digestion, elle rétablit & affermit le ton des viscéres; elle divise & chasse par les selles la sabure visqueuse de l'estomac & des intestins : c'est pourquoi on dit qu'elle rend le ventre libre. C'est par cette même raison qu'elle calme les coliques venteuses; elle purge les reins, & chasse le sable. Elle leve les obstructions de la matrice, & excite les régles en divisant les humeurs épaisses & gluantes, qui sont amassées dans ces parties.

Cette racine est bonne contre les poisons, non-seulement contre ceux qui attaquent les hommes; mais encore contre ceux qui infectent les animaux, & surtout à quatre piés. Car elle conserve les moutons, selon De Renou, prise dans du Vin ou dans du Vinaigre, & elle les guérit d'une certaine peste à laquelle ils sont sujets, & que le commun du peuple appelle *Claveau*. On la vante beaucoup dans la peste & les maladies contagieuses, soit pour guérir cette maladie, soit pour la prévenir. On en fait un Vin appellé *Vin d'Aunée*, par la fermentation de la racine dans du Moût, ou seulement

par la macération dans du Vin. On dit que cette préparation excite les sueurs ; si on en boit une grande quantité, elle excite les urines, chasse le calcul & le sable, & guérit la néphrétique, si on en prend les trois derniers jours de la lune un verre le matin à jeun. J. Bauhin rapporte qu'un verre de ce Vin pris à jeun rend la vûe meilleure. Etmuller recommende la décoction d'Aunée & de Fenouil prise en boisson, pour ceux qui ont fait un trop grand usage de Mercure dans la vérole, ou qui sont attaqués du tremblement des membres à cause des exhalaisons mercurielles ; elle excite la sueur & chasse le Mercure par les pores de la peau.

La décoction d'Aunée dans du Vin, ou son suc mêlé dans du Vin pris intérieurement, fait mourir les lombrics & les teignes des intestins. Cette plante appliquée intérieurement, est fort résolutive & détersive, & très-bonne pour la galle. On coupe la racine par tranches, que l'on fait bouillir dans de l'eau, jusqu'à ce qu'on puisse la diviser entre les doigts. Alors on la pile dans un mortier, on passe la pulpe au travers d'un tamis ; on la mêle avec partie égale de beurre frais, & on fait un Onguent

que l'on applique sur la galle : on fait laver les mains & les piés des galeux dans la décoction de cette racine. Parkinson & plusieurs autres recommendent cette même décoction prise intérieurement ; ou appliquée extérieurement pour le spasme, les contusions & la sciatique.

On tire de cette racine séche un Extrait dans lequel est concentrée la vertu de cette plante. Il passe pour spécifique, selon que le rapporte P. Herman, pour le déchirement de la matrice qui vient d'un accouchement difficile.

℞. Racines séches d'Aunée, ℥ß.
Infusez pendant la nuit dans ℥vj. de Vin blanc. F. prendre la colature le matin.

℞. Racines d'Aunée, ℥ij.
F. bouillir dans s. q. d'eau de riviére, jusqu'à ℔ij. F. une ptisanne.

℞. Racines d'Aunée, ℥jß.
Iris de Florence, ℥ß.
Graines de Cumin, ℥iij.
Poivre long, ℥ß.
Miel écumé, ℔j.
F. un Electuaire fort utile pour la toux & l'asthme. La dose est depuis ℥ij. jusqu'à ℥iij. matin & soir.

℞. Racines séches d'Aunée réduites en poudre, ℥j.

Miel de Genévrier, f. q.

M. F. un bol, pour fortifier l'estomac, & pour délivrer les reins des glaires, & chasser les graviers, & pour exciter l'expectoration.

℞. Racines d'Aunée, de Bardane, & de Fenouil, ana ʒj.

F. bouillir dans f. q. d'eau commune réduite à ℔ij. F. boire contre les tremblemens des membres, qui viennent des exhalaisons mercurielles.

℞. Résine d'Aunée, ʒij.

Térébenthine de Venise, ʒiij.

Huile de Mille-pertuis, ʒij. ß.

Myrrhe, Sang dragon, ana ʒj.

M. F. un baume, dont on frotera les parties déchirées par l'accouchement difficile.

℞. Racines d'Aunée & de Patience sauvage, ana poign. j.

Coupez & F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune dans un vaisseau fermé, réduites à ℔j. Lavez avec la colature les parties attaquées de la galle ou d'autres maladies de la peau. Ou bien :

℞. Pulpe de racines d'Aunée passée au travers du tamis, ʒv.

Sain-doux, ℔ß.
Fleurs de Soufre, ℥ij.
F. un Onguent pour la galle.

On emploie la racine d'Aunée dans le Syrop d'Armoise, le Syrop hydragogue, le Syrop antiasthmatique de *Charas*, dans le Looch de Santé, & le Looch pectoral, l'Opiat de Salomon *de Joubert*, l'Electuaire Catholique simple *de Fernel*, l'Onguent Martiatum, de l'Emplâtre de Vigo, de *De Renou*, & le Diabotanum *de M. Blondel*, *Penicher*.

EQUISETUM, sive HIPPURIS.

Preste.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de *Preste* ou *Queue de cheval*, EQUISETUM, HIPPURIS, CAUDA EQUINA, HERBA EQUINA, deux espéces de plantes; savoir, la grande, & la petite.

La grande Preste, EQUISETUM MAJUS, *Off.* EQUISETUM PALUSTRE longioribus setis, *C. B. P.* 15. *I. R. H.* 523. EQUISETUM MAJUS AQUATICUM, *J. B.* 3. 728. HIPPURIS, *Lob. Icon.* 793. HIPPURIS, *Dioscor.* CAUDA EQUINA, *Tab. Icon.* 251. POLYGONUM FŒMINA, *Fuchs.*

Ses racines consistent en un grand

nombre de fibres longues, menues, déliées, noirâtres, qui partent des nœuds de l'extrémité inférieure des tiges. Lorsque ces tiges sortent de terre, elles ressemblent à l'Asperge, & sont hautes d'une palme ou d'une coudée & plus, composées de plusieurs tuyaux emboëtés les uns dans les autres, & formant des nœuds d'espace en espace, entourés d'une frange noirâtre. Ces tiges sont striées, creuses, & terminées par une tête en maniére de chaton ou colomne, renflée vers le milieu, formée par un grand nombre de petites étamines chargées chacune d'un sommet brun, en champignon. Les semences naissent sur des piés qui ne portent point d'étamines : ce sont des grains noirs & rudes.

Dans la suite, ses tiges sont hautes de deux coudées, & quelquefois plus, presque de la grosseur du petit doigt, cylindriques, creuses, blanchâtres le plus souvent, lisses ou marquées de petites canelures que l'on a peine à voir, entrecoupées de beaucoup de nœuds qui s'emboëtent les uns dans les autres : chaque nœud est environné de feuilles ou de filets longs, rudes, striés, verds, sans branches, au nombre de huit, neuf & davantage, & quelquefois jusqu'à trente;

composées de tuyaux plus ou moins nombreux, articulés & assemblés bout à bout. Quand la tige commence à vieillir, elle devient de couleur de chataigne ou d'un rouge foncé du côté qu'elle est exposée au soleil. Cette plante croît dans les marais & le long des ruisseaux.

La petite Preſle, EQUISETUM MINUS, *Off.* EQUISETUM ARVENSE longioribus setis, *C. B. P.* 16. EQUISETUM MINUS TERRESTRE, *J. B.* 3. 730. HIPPURIS MINOR, *Dod. Pempt.* 73. EQUISETUM SEGETALE, *Gerard.*

Sa racine est menue, noire, articulée, rempante, garnie de fibres noirâtres qui sortent des nœuds. Elle pousse au Printems des tiges en manière d'Asperges comme la grande Preſle, mais plus greſles & dont les tuyaux sont plus longs & plus mols, & les nœuds plus écartés, garnis pareillement d'une frange noirâtre. Ces tiges portent à leur extrémité une petite tête semblable à un chaton composé d'étamines blanches: ensuite il naît plusieurs tiges noueuses, longues d'un pié, composées de tuyaux emboëtés les uns dans les autres, creux & un peu rudes. De chaque nœud sortent des feuilles ou filets disposés en rayon, en plus petit nombre que dans la grande Preſle,

marqués de quatre canelures profondes, tortueux, donnant quelquefois de leurs nœuds d'autres feuilles ou filets. On trouve fréquemment cette espéce dans les terres humides & sablonneuses. L'une & l'autre Presle sont d'usage ; mais celle-ci passe pour avoir plus de vertu.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de grande Presle distillée à la cornue, il est sorti ℔iv. ʒiij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, un peu salée: ʒj. gr. xlviij. de liqueur limpide un peu salée, & obscurément austére : ʒj. ʒvij. gr. liiij. de liqueur rousâtre, trouble, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux: ʒiij. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒvij. ʒij. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒiij. ʒiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ʒij. ʒj. gr. lxvj. & dans la calcination de ʒiij. ʒvj.

La Presle a une saveur d'herbe un peu salée; elle ne change presque pas la couleur du papier bleu. Elle paroît contenir un sel ammoniacal mêlé avec beaucoup de terre astringente, & une petite portion d'huile.

La Presle est fort astringente, & par

conſéquent un très-bon reméde pour l'hémorragie, les pertes des femmes, ſur-tout celles de ſang, pour le piſſement de ſang, les dyſſenteries & les autres flux de ventre. On fait prendre cette plante dans de l'eau ou dans du Vin; ou ſa poudre à la doſe de ʒj. ou ʒiv. de ſa décoction dans du Vin, que l'on fait boire matin & ſoir, ou ſon ſuc à la doſe de ʒij. ou ſon eau diſtillée, dont on donne trois cuillerées pendant deux ou trois jours. Elle arrête toute ſorte d'hémorragie. Et les auteurs ont remarqué qu'elle guérit les ulcérations & les plaies des reins, de la veſſie, & des inteſtins greſles.

Simon Pauli, *in ſuâ Florâ Danicâ*, rapporte une hiſtoire ſinguliére d'une jeune fille qui avoit été bleſſée avec un couteau ſur le bord de l'os pubis, & qui rendit pendant quelques jours les urines par la plaie de la veſſie; laquelle depuis le moment de la bleſſure fut tellement diſtendue par l'urine, qu'elle s'avançoit au-delà de l'os pubis, & qui cependant fut guérie & rétablie en très-peu de tems contre toute eſpérance par des potions, des décoctions & des lavemens vulnéraires adminiſtrés à propos, & dans leſquels on avoit mêlé de la Preſle.

Pour le crachement de ſang, il faut

donner ʒj. de racine de Preſle ſéche & réduite en poudre, mêlée avec le ſuc de Grenade. Pour les ulcéres de la poitrine & des poumons on recommende la décoction de Preſle faite dans de l'eau, à la doſe de ʒiij. matin & ſoir, ou ſon ſuc à la doſe de ʒij. & dans la phthiſie ʒj. de poudre de Preſle avec ʒiij. d'eau de Plantain matin & ſoir pendant quelques jours. C. Hoffman dit qu'il a reconnu avec bien d'autres que cette plante fait des merveilles dans les fiévres opiniâtres, & même dans les fiévres malignes.

On a reconnu par une longue expérience, dit Ammonius, *Medic. Herbar.* p. 95. que cette plante guérit la galle de la veſſie: il aſſure qu'un célébre Lithotomiſte a guéri cette maladie en faiſant boire la décoction de cette plante.

Mais ce que Péchlin rapporte, *Obſervat. Medic.* eſt très-digne de remarque; ſavoir, que la Preſle eſt aſtringente & alumineuſe; & que lorſque les bœufs en mangent, ſon ſuc fermente & trouble le ventre, & les amaigrit ou les empêche d'engraiſſer.

Les ſommités de la Preſle, ſelon Matthiol, ſont employées dans la Toſcane tantôt au défaut de meilleurs alimens, & tantôt pour arrêter les dyſſenteries &

les flux de ventre ; & elles sont tellement astringentes, qu'elles causent souvent des coliques très-cruelles.

Cette plante est utile pour la gonorrhée, selon Emmanuel Konig, & corrige beaucoup le relâchement des prostates.

Ses feuilles pilées & appliquées extérieurement consolident les plaies, lors même que les nerfs sont blessés.

ERUCA.

Roquette.

PArmi les différentes espéces de Roquette, il y en a deux principales en usage dans les Boutiques ; savoir, la Roquette des jardins, & la Roquette sauvage.

La Roquette des jardins, ERUGA SATIVA, *Off.* ERUCA LATIFOLIA, ALBA, SATIVA, Discor. *C. B. P.* 98. *I. R. H.* 227. ERUCA MAJOR, SATIVA, ANNUA, flore albo, striato, *J. B.* 2. 859. ERUCA SATIVA, *Dod. Pempt.* 708. SINAPIS ALTERUM GENUS, *Fuchs.* SINAPI HORTENSE, *Lugd. Hist.* 646.

Sa racine est blanche, ligneuse, menue, vivace, & d'une saveur âcre. Ses

tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, un peu velues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Moutarde, blanches, longues, étroites, découpées profondément des deux côtés, tendres, lisses, de même saveur que la racine. Ses fleurs naissent au sommet des tiges; elles sont en croix, composées de quatre pétales, d'un jaune tirant sur le blanc, marqués de rayes noirâtres, renfermés dans un calyce velu, d'où sort un pistile qui se change en une silique lisse, semblable à celle de la Moutarde, mais plus longue, portée sur un pédicule court, & partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés des paneaux des deux côtés, remplies de plusieurs graines jaunes, plus grosses que celles de la Moutarde, & moins rondes. L'odeur de cette plante est forte & désagréable, aussi-bien que sa saveur, quoique quelques-uns & sur-tout les Italiens l'aiment beaucoup, & en mêlent dans leurs salades pour leur donner du goût. On la seme dans les jardins: ses feuilles & ses graines sont d'usage.

La Roquette Sauvage, ERUCA SYLVESTRIS, *Off.* ERUCA TENUIFOLIA perennis flore luteo, *J. B.* 2. 861. *I. R. H.* 327. ERUCA SYLVESTRIS VULGATIOR,

Park. ERUCA SYLVESTRIS, *Ger. Dod.* & *Raii Hist.* 807. SINAPI SYLVESTRE, *Lugd.* 646.

Sa racine est blanche, épaisse, assez longue. Ses tiges sont nombreuses, creuses, canelées, velues plutôt que hérissées, garnies de plusieurs branches. Ses feuilles sont fort découpées comme celles du Pissenlit, d'un verd foncé, lisses, d'une saveur brûlante, semblables à celles de la Roquette des jardins, aussi-bien que les fleurs; mais qui sont de couleur jaunes & odorantes, disposées de la même maniére. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des siliques longues, anguleuses, remplies de graines droites, semblables à celles de la Moutarde sauvage, âcres & un peu améres. Toute la plante a une odeur fétide & désagréable.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Roquette fleurie sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ʒiij. ʒvij. gr. liiij. de liqueur qui avoit l'odeur & la saveur de la plante, & qui étoit un peu acide : ℔iij. ʒv. gr. lxiij. de liqueur d'abord limpide, de même odeur, manifestement acide & de plus en plus, ensuite jaunâtre & rousâtre, empyreumatique, acide, salée, & austére : ʒij.

℥ij. de liqueur rousse, d'une odeur fort empireumatique, d'une saveur âcre, austére, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xviij. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ℥ij. gr. xlij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ℥vj. gr. lxvj. laquelle étant bien calcinée, a laissé ℥ij. gr. lxiij. de cendres, dont on a retiré ℥vij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ℥vj. gr. liij. & dans la calcination de ℥ij. ℥vj. gr. iij.

La Roquette sauvage a une saveur âcre, brûlante & un peu amére sur la fin ; elle rougit le papier bleu, & a une odeur d'herbes fétides, rectifiées sur la Chaux vive : elle paroît donc contenir un sel essentiel âcre qui approche du sel ammoniac, uni avec une huile essentielle, tant subtile que grossiére & fétide, & avec beaucoup de terre.

L'odeur & la saveur de la Roquette des jardins est plus douce, & sa vertu est plus foible : c'est pourquoi on la mêle souvent dans les alimens ; mais la Roquette sauvage vaut mieux pour faire des remédes.

La Roquette est d'une nature toute différente de la Laitue ; c'est pourquoi les

anciens avoient coutume de les mêler dans les alimens, afin d'égaler la chaleur au froid. Les Italiens mettent encore un peu de Roquette dans leur salade; ils l'estiment plutôt à cause de ses vertus, que de sa saveur. Car non-seulement, selon le témoignage des Médecins, mais encore des Poëtes, elle porte à l'amour. C'est pourquoi

Martial dit : *Et venerem revocans Eruca morantem.*

Columelle: *Excitat ad venerem tardos Eruca maritos.*

Et Ovide : *Nec minùs Erucas jubeo vitare salaces.*

Toutes les parties de cette plante étant mangées excitent l'appétit, aident la digestion, dissolvent les matiéres gluantes qui séjournent dans l'estomac: c'est pourquoi on la recommende dans le dégoût & l'indigestion. Elles excitent les urines, qu'elles rendent plus âcres, & par conséquent elles irritent légerement les parties destinées à la secrétion, & à l'évacuation de l'urine & de la semence; c'est pourquoi on les emploie dans les compositions destinées à réveiller l'amour; mais elle ne conviennent pas aux bilieux & aux tempéramens chauds, ni a ceux dont l'estomac est brûlant.

La Roquette est utile dans le scorbut & dans les maladies chroniques, soit qu'on mange cette plante toute crue, soit qu'on en boive le suc seul ou dans du Vin, soit qu'on la fasse bouillir dans les bouillons & dans les apozèmes. Il faut cependant observer que ces plantes âcres antiscorbutiques n'ont besoin que d'une légere ébullition; car si on les faisoit bouillir long tems, on les dépouilleroit de leur sel volatil & de leur huile essentielle très-subtile, & elles perdroient leur saveur & leur principale vertu. Les graines de Roquette ont les mêmes vertus que la plante; & bien plus Etmuller croit qu'elles sont plus excellentes, & il recommande en Hyver ce mélange antiscorbutique.

℞. Poudre stomachique de Quercetan, ℥ij.
Graines de Cochléaria, de Cresson, & de Roquette, ana ℥j.
Aloës succotrin, & Myrrhe choisie, ana ℈ij.
M. F. une poudre, dont la dose est ℥j. deux fois le jour, mêlée avec 1. q. de Conserve d'Alleluia, ou avec du Syrop aigrelet de Citron, dans le scorbut; ou avec de la Conserve de Romarin, dans l'apoplexie & la paralysie.

Outre la vertu antiscorbutique de la Roquette, on vante encore beaucoup ses graines & celles de Moutarde pour prévenir l'apopléxie. Il y a des Auteurs qui assurent comme une chose certaine, que beaucoup de vieillards ont été préservés pendant plusieurs années de l'apopléxie, des affections soporeuses & de la paralysie, en mâchant tous les jours le matin xv. ou xx. graines de Roquette, ou seules, ou mêlées avec partie égale de Cumin. Matthiol rapporte que la décoction de feuilles de Roquette prise avec du Sucre guérit la toux des enfans.

Cette graine étant mâchée fait sortir par son acrimonie, de même que la Moutarde, beaucoup de salive: c'est pourquoi on l'emploie dans les remédes salivaires. On les recommende aussi sous le nom de *Sinapisme*, ou seules, ou mêlées avec du levain, appliquées sur la peau, pour y exciter de la rougeur & des vésicules.

℞. Graines de Roquette, de Moutarde, & bayes de Genièvre, ana p. e.
Pilez-les, & versez dessus de l'Esprit-de-vin camphré à la hauteur d'un travers de doigt. Versez la liqueur par inclination, & faites des fomentations sur la paralysie, & ensuite appliquez-y le marc qui reste.

On emploie la graine de Roquette dans l'Electuaire de Satyrion *de Charas*, & dans les Tablettes de Magnanimité *du même Auteur*.

ERYNGIUM.

IL y a deux sortes d'Eryngium; le Chardon-roland, & le Panicaut de mer.

Le Chardon-roland, *le Chardon à cent têtes*, *le Panicaut*; ERYNGIUM, *Off.* ERYNGIUM VULGARE, *C. B. P.* 386. *I. R. H.* 327. *J. B.* 3. 85. ERYNGIUM CAMPESTRE, *Dod. Pempt.* 730. ERYNGIUM MEDITERRANEUM, sive campestre, *Park. adv. Lob. Icon.* 22. CARDUUS LEPUSCULUS, & CARDUUS VOLUTANS, *Rusticorum.*

Sa racine est longue d'un pié, de la grosseur du doigt, molle & tendre, ayant à son milieu un nerf solide; noirâtre en dehors, blanche en dedans, d'une saveur douce. Sa tige est canelée, haute d'une coudée, remplie d'une moëlle blanche, garnie de rameaux tout-autour. Ses feuilles sont alternes, larges, roides, lisses, d'un verd de mer, un peu aromatiques, découpées profondément des deux côtés en laniéres, & garnies dans leurs créne-

lures de pointes roides. Ses fleurs naissent en grand nombre sur des têtes rondes; elles sont en rose, composées de cinq petits pétales blancs, & d'un pareil nombre d'étamines de même couleur, portés sur un calyce oblong & à cinq pointes, qui se change en deux graines applaties du côté qu'elles se touchent, convéxes & canelées de l'autre. Au dessous de ces têtes sont des feuilles placées en rond, longues, striées, terminées en pointe, & bordées d'épines. Cette plante vient en abondance dans les champs & le long des chemins. Lorsqu'elle est mûre, elle est arrachée par la violence du vent, & emportée au travers des champs; de sorte qu'on diroit que c'est un Liévre qui court. Toutes ses parties sont d'usage, & sur-tout la racine.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines de Chardon-roland pleines de suc, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥v. ʒv. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, & un peu acide : ℔ij. ℥viij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, ensuite rousâtre sur la fin, fort acide & austére : ℥iij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, soit alkaline, & impregnée de

beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. gr. lx. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. ʒj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xlij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. ʒvj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xij.

On découvre un peu d'acreté en mâchant le Chardon-roland ; il rougit un peu le papier bleu, & les racines le rougissent davantage : il contient un sel essentiel tartareux-ammoniacal, uni avec beaucoup de soufre & avec une assez grande portion de terre astringente.

Le Chardon-roland divise les humeurs épaisses & gluantes dont les viscéres sont remplis ; il en leve les obstructions. C'est pourquoi on l'appelle hépatique, uterin, diurétique & néphrétique. Il guérit la jaunisse, excite l'urine, chasse les ordures & les sables des reins & de la vessie, leve les obstructions du mésentére, & excite les régles.

La racine de Chardon-roland, & même son écorce, a plus de vertu que le reste de la plante : mais on a de la peine à réduire cette écorce en poudre, à moins

qu'elle ne soit séche ; & alors elle n'a presque plus de vertu, selon l'observation de P. Herman. C'est pourquoi on l'emploie toute fraîche à la dose de ℥j. pour chaque livre de décoction, ou confite. On la met au nombre des cinq petites Racines apéritives, qui sont le Chien-dent, le Caprier, la Garence, l'Arrête-bœuf, & le Chardon-roland ; & les cinq grandes Racines apéritives sont l'Ache, l'Asperge, le Fenouil, le Persil & le petit Houx. On a coutume de l'employer dans les bouillons & les apozèmes diurétiques & apéritifs.

S. Pauli reconnoît dans les racines de Chardon-roland une grande vertu pour exciter moderément les régles. C'est-pourquoi il les recommende sur toutes les autres aux personnes du sexe, dans les décoctions apéritives, & qui préparent la matiére nuisible, lorsque les régles sont tardives & dérangées. Il est donc à propos de la faire précéder aux martiaux. Etmuller recommende l'usage continué de la décoction de cette racine pour les maladies chroniques. Elle excite aussi doucement à l'amour ; & c'est pour cette raison qu'on l'emploie ou fraîche ou confite, mêlée avec plusieurs remédes contre l'impuissance. Cependant quel-

ques-uns, pour satisfaire à cette indication, préferent les graines aux racines.

Velschius rapporte, *Syllog. observationum Marcelli Cumani, obs.* 44. *p. m.* 64. que les racines de Chardon-roland confites dans le Miel ou dans le Sucre sont utiles pour la gonorrhée.

Simon Simonius Professeur de Médecine à Leypsic asseuroit, selon que le rapporte J. Rai, que cette racine appliquée en forme de cataplasme au dessous du nombril, est un remède très-efficace & fort familier en Italie pour empêcher l'avortement. Emmanuel Konig, *in Regno Vegetabili*, la propose bouillie dans du Vin, & appliquée extérieurement pour le même usage.

J. Rai recommende dans les régles trop abondantes la décoction de cette racine dans du Vin, dont on lave la malade soir & matin, après quoi on applique les linges chauds. On doit commencer cette lotion derriére les oreilles, ensuite sur le col, & tout le long de l'épine jusqu'à l'*os sacrum*, enfin sur les flancs. Quelques-unes ont été guéries en trois jours par ce remède. L'eau distillée des jeunes feuilles de Chardon-roland, prise ou seule, ou avec de l'eau de Noix chasse la fié-

vre, & corrige la mauvaise constitution du sang.

℞. Racines de Chardon-roland, & de Chien-dent, ana ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune réduites à ℔ij. F. une ptisane apéritive.

℞. Racines de Chardon-roland, & de Patience sauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, & de Véronique, ana poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔ij. Délayez dans la colature Syrop des 5. Racines apéritives, ℥ij.
Arcanum duplicatum, ℈ij.
F. un apozème apéritif, que l'on prendra en quatre fois.

℞. Racines de Chardon-roland, d'Arrête-bœuf, ana ℥jß.
Bayes d'Alkékenge pilées, N°. iv.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau réduites à ℔ij. Pilez dans la colature graines de Chardon-roland, & de Melon, ana ℥ß.
F. une émulsion diurétique, dans laquelle on délayera Syrop de Guimauve, ℥j.

On emploie la racine de Chardon-roland dans le Syrop hydragogue, & dans

le Syrop antiscorbutique *de Charas*, dans le Syrop de Guimauve du *Codex de Paris*, & dans l'Electuaire de Satyrion *de Charas*.

Le Panicaut de mer, ERYNGIUM MARINUM, *Off.* ERYNGIUM MARITIMUM, *C.B.P. 386. I.R.H. 327.* ERYNGIUM MARINUM, *J.B. 3. 86. Dod. Pempt. 730.*

Ses racines sont très-longues, éparses de tout côté, de la grosseur du doigt ou du pouce, noueuses par intervalle, blanchâtres, douces & agréables, un peu odorantes. Ses feuilles sont très-nombreuses, portées sur de longues queues, quelquefois larges d'une palme, arrondies, presque semblables à celles de la Mauve, mais anguleuses à leur bord, & garnies tout-autour d'épines dures; épaisses, bleuâtres, d'un goût aromatique. Sa tige est épaisse, haute d'une coudée, fort branchue, un peu rougeâtre à sa partie inférieure, & portant à son sommet des petites têtes sphériques & épineuses, presque de la grosseur d'une Noix, entourées ordinairement à leur base de six petites feuilles épineuses de couleur d'un beau bleu, aussi-bien que les têtes. Ses fleurs sont semblables à celles du Chardon-roland, & blanchâtres. Cette

planté est très-fréquente sur les côtes septentrionales & méridionales.

Quoique les racines du Panicaut de mer soient peu en usage dans ce pays, cependant plusieurs personnes les préférent à celles du Chardon-roland, comme étant plus excellentes. Outre les vertus qu'elles ont de commun avec le Chardon-roland, J. Rai les croit utiles contre la peste & la contagion de l'air, prises le matin à jeun, confites avec le Sucre. De plus, il dit qu'elles sont utiles aux personnes maigres & desséchées, & qu'elles guérissent la vérole.

ERYSIMUM.

Velar ou *Tortelle*, ERYSIMUM VULGARE, & IRIO, *Off.* ERYSIMUM VULGARE, *C. B. P.* 100. *I. R. H.* 228. ERYSIMUM Tragi, FLOSCULIS LUTEIS, juxta muros proveniens, *J. B.* 2. 863. ERYSIMUM, IRIO 1um. *Tab. Icon.* 448. HIEROBOTANE FŒMINA, *Brunsfels.* VERBENA FŒMINA, & SINAPI 7um. *Trag.* 102. CLEOME OCTAVII, *Anguil.* ERUCA HIRSUTA, siliquâ cauli appressâ, ERYSIMUM dicta, *Raii Hist.* 810.

Sa racine est simple, de la grosseur du

petit doigt environ, blanche, ligneuſe, âcre, & ayant la ſaveur de la rave. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, cylindriques, fermes, rudes & branchues. Ses feuilles ſont en grand nombre vers le bas, longues d'une palme & plus, velues, diviſées de chaque côté en pluſieurs lobes comme triangulaires : celui qui eſt à l'extrémité, eſt plus ample & partagé en trois. Ses fleurs ſont très-petites, diſpoſées en longs épis ſur les rameaux ; elles ſont en croix, compoſées de quatre pétales jaunes, contenus dans un calyce à quatre feuilles, velu. Leur piſtile ſe change en une ſilique longue d'un demi-pouce & plus, cylindrique, terminée par une corne partagée en deux loges qui contiennent de petites graines brunes d'une ſaveur piquante. On trouve fréquemment cette plante ſur les murs & les maſures, & le long des haies : elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles & de ſommités de Velar ordinaire, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iv. ℥iij. ʒij. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément ſalée & alkaline : ℥j. ʒij. de liqueur ſalée, alkaline-urineuſe : ℥ij. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, impre-

gnée de beaucoup de sel volatil-urineux ʒvj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒiv. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒij. ʒv. gr. xlij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiij. ʒiv. gr. xxx. & dans la calcination de ʒij. gr. xxx.

Les feuilles de Velar ont une saveur d'herbe, un peu salée & un peu gluante ; leur suc rougit le papier bleu, quoiqu'elles donnent peu d'acide dans l'analyse chymique : elles paroissent contenir un sel essentiel, ammoniacal, envelopé dans beaucoup de flegme, de soufre & de terre.

Cette plante est excellente pour résoudre la mucosité gluante qui se trouve dans la gorge, dans les bronches & dans les véficules du poumon, par ses parties subtiles, volatiles & âcres, qui incisent, résolvent & détergent, & la font rejetter par l'expectoration. C'est pourquoi Lobel & Pena la recommendent comme fort excellente dans l'asthme, les maladies du poumon, la touxinvéterée, l'enrouement & l'extinction de voix qui vient d'une matiére épaisse. On assure que

Rondelet, qui a mis le premier cette plante en usage, a rétabli par ce seul remède plusieurs Chantres en peu de jours, soit jeunes, soit d'un âge avancé, qui avoient presque perdu entiérement la voix. On en prépare le célebre Syrop de Lobel, ou pour l'enrouement, que l'on nomme communément *le Syrop du Chantre*. Cependant le Syrop de Velar simple ne lui cede pas en vertu. Il se fait avec le suc exprimé de cette plante, mêlé avec du Miel; il faut en user long-tems, après s'être purgé. La dose est de ℥j. dans une décoction pectorale.

On macére pendant quelques heures cette plante hachée ou pilée, à la dose de poign. j. ou poign. ij. dans de l'eau ou de l'hydromel, & on en fait boire la colature toute chaude.

Elle ne dissout pas seulement la pituite visqueuse qui est arrêtée dans les poumons ou dans la gorge, mais encore celle qui s'est amassée dans l'estomac & les intestins : c'est pourquoi elle convient dans les coliques qui dépendent de cette cause. Riviére a guéri plusieurs personnes attaquées de colique, par la seule décoction de Velar. Etant infusée dans du Vin, elle est encore plus efficace. Il faut observer que cette plante n'a pas besoin d'une forte

ou longue décoction, comme nous l'avons déja dit des plantes antiscorbutiques; car le feu emporte avec lui ses parties volatiles, & il en détruit par conséquent la vertu & l'efficacité.

Le Velar est antiscorbutique; & surtout sa graine, de même que celle de Roquette & de Moutarde, avec lesquelles elle convient pour la saveur. Etmuller recommende cette graine à la dose de ʒij. pour l'ischurie ou la suppression de l'urine, & Lobel la vante pour déterger les ulcéres des poumons. Le Velar est utile, pliqué extérieurement, pour le cancer qui n'est pas ulceré, & pour les tumeurs rénitentes.

Il y a une autre espéce de Velar que l'on substitue au précédent, & qui s'appelle

ERYSIMUM LATIFOLIUM MAJUS GLABRUM, *C. B. P.* 101. *I. R. H.* 228. IRIO, APULUS ALTER, lævi Erucæ folio, *Col. p.* 1. 265. SINAPI SYLVESTRE MONSPESSULANUM, lato folio, floſculo luteo, minimo, siliquâ longissimâ, *J. B.* 2. 858. ERYSIMUM MONSPESSULANUM, SINAPEOS FOLIIS, *Raii Hist.* 812. Il vient aussi dans les environs de Paris: ses vertus ne sont pas fort différentes du précedent.

ESULA.

Esule.

LEs Apoticaires dans différens pays ont coutume de donner différentes plantes sous le nom d'*Esule*, & ils choisissent celle qui est la plus commune parmi eux. Les uns emploient la racine de la petite Esule; d'autres celle de la grande Esule : d'autres se servent de celles du Tithymale des marais; & quelques-uns, des racines du Réveil-matin suivant le soleil : & M. Tournefort croit qu'il ne faut pas les blâmer en cela, puisque ces plantes ont les mêmes vertus, & qu'on doit les préparer de la même maniére. On trouve dans nos Boutiques deux plantes sous le nom d'*Esule*; l'une proprement dite, qu'on appelle la *petite Esule*; & l'autre est la *grande Esule.*

L'Esule, la petite Esule; ESULA, ESULA MINOR, *Off.* TITHYMALUS CYPARISSIAS, *C. B. P.* 291. *I. R. H.* 86. TYTHYMALUS CUPRESSINUS, sive HUMIPINUS, *Lob. Icon.* 356. ESULA Offic. *Cæsalp.* 374.

Sa racine est plus grosse que le petit doigt, ligneuse, fibreuse, & quelquefois rempante; d'une saveur âcre, piquante

& qui cause des nausées. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues à leur sommet. Ses feuilles naissent en très-grand nombre sur les tiges ; elles sont d'abord semblables à celles de la Linaire, molles, & ensuite il en naît de plus menues & capillacées, lorsque la tige se partage en branches. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux, disposées en para-sol, & sont d'une seule piéce, en grelot, verdâtres & divisées en quatre parties, arrondies : leur pistile se change en un fruit triangulaire à trois capsules, qui contiennent trois graines arrondies. Toute cette plante est remplie de lait ; elle vient par-tout le long des chemins & dans les forêts. Sa racine est seulement d'usage pour l'ordinaire.

Il sort encore de la même racine plusieurs petites tiges garnies de feuilles plus courtes, épaisses, arrondies, marquées en dessous de points de couleur d'ocre. J. Bauhin n'y a remarqué aucune fleur, & J. Rai les regarde comme des avortons, quoique quelques-uns les proposent pour une espéce particuliére. On voit par-là (dit J. Bauhin) ce qu'il faut penser du TITHYMALUS STYCTOPHYLLUS, *Thalii*, ou du TITHYMALUS CYPARISSIAS FOLIIS PUNCTIS CROCEIS NOTATIS,

C. B. & du TITHYMALUS FOLIIS MACULATIS, *Park.* Ce Tithymale varie beaucoup selon les différentes saisons & l'âge de la plante ; car souvent au Printems elle porte une tête rougeâtre ou jaune. De toutes ces variétés que M. Tournefort a observées dans cette plante au bois de Boulogne, il n'est pas surprenant que les Botanistes en ayent parlé avec tant de confusion & d'obscurité : on a bien de la peine à entendre ce qu'ils veulent dire, comme J. Rai & M. Tournefort l'ont observé. Cependant il est facile de la distinguer des autres espéces, selon la remarque de Rai, par ses racines rampantes, par sa tige qui est peu élevée, par ses feuilles oblongues, étroites, vertes, molles & tendres, qui sont en grand nombre sur la tige, & tellement semblables à celles de la Linaire, qu'on y est trompé ; mais le suc laiteux de ce Tithymale l'en distingue facilement, selon ce proverbe vulgaire :

Esula lacteſcit, ſine lacte Linaria creſcit. C'est-à-dire : L'Esule est remplie de lait, & la Linaire n'en a point.

La grande Esule, ESULA MAJOR, *Off.* TITHYMALUS FOLII PINI, fortè Dioscoridis Pithyusa, *C. B. P.* 292. *I. R. H.* 86. TITHYMALO CYPARISSIÆ SIMILIS, Pi-

thyusa multis, *J. B.* 3. 665. TITHYMALUS PINEA, *Lob. Icon.* 357. TITHYMALUS PINEUS, *Gerard.*

Cette plante vient dans les champs ; elle jette une racine grosse comme le pouce, longue d'un pié, un peu fibreuse, d'une saveur âcre. Ses tiges sont hautes d'une coudée, branchues, portant des feuilles semblables à celles de la Linaire commune. Les découpures de ses fleurs ont la figure d'un croissant. Son fruit est triangulaire & à trois capsules. Toute cette plante est laiteuse. J. Rai soupçonne qu'elle est la même que la précédente ; car elle ne paroît différer de la petite Esule que par sa racine qui est plus longue, plus grosse, moins fibrée : ce qui pourroit bien être une variété de la précédente. Cependant M. Tournefort, dans ses *Instituts de Botanique*, & dans sa *Matiére Médicale*, les distingue ; & nous suivons son sentiment.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de petite Esule fraîche & récente, distillée à la cornue, il est sorti ℔j. ℥iij. ʒiv. gr. xlij. de liqueur limpide, ayant une légere odeur & une saveur d'herbe avec quelque âcreté, d'abord obscurément salée & alkaline-urineuse, & ensuite fort alkaline : ℔ij. ℥iij. ʒiij. gr. liiij. de liqueur

limpide, d'abord obscurément & légerement alkaline, ensuite manifestement acide, & de plus en plus : ℥x. ʒv. gr. lxvij. de liqueur rousse, de plus en plus acide, fort acide, salée sur la fin, austére : ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, austére, soit alkaline, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥ij. ʒvij. gr. xviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒij. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒv. gr. xviij. de cendres, dont on a tiré ʒiv. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒvij. gr. lix. & dans la calcination de ℥iv. ʒiv. gr. lxvj.

Les feuilles de la petite Esule ont le goût des amandes, dont on a tiré le lait par émulsion; elles sont un peu stiptiques, mais sans acrimonie ni amertume, & rougissent légerement le papier bleu: les racines le rougissent beaucoup plus; elles ont d'abord le même goût que les feuilles, mais sur la fin elles laissent une acrimonie très-considérable dans le fond de la gorge. Il y a beaucoup d'apparence que les racines de cette plante ont un sel approchant de la nature de l'Alun, mais enveloppé de soufre résineux, qui est en plus

grande quantité dans les racines que dans les feuilles. Ce mélange blanchit le flegme du Tithymale, à-peu-près comme il arrive au magistére de Jalap, ou à celui de la Scammonée.

Tous les genres de Tithymale sont fort purgatifs; & sur-tout leur suc laiteux, pris même en petite quantité: c'est pourquoi il est rare qu'on le prenne sans qu'il cause du mal.

La racine de la petite Esule, & surtout son écorce, purge fortement la pituite par les selles; mais elle trouble l'estomac, & cause des inflammations internes dans les viscéres. Car si on avale un peu de cette écorce, elle laisse une impression de feu dans la gorge, dans l'ésophage, & dans l'estomac même. C'est pour cela que les Médecins prudens ont coutume de s'en abstenir; ou du moins, ils ne la donnent qu'après l'avoir adoucie ou temperée de quelque façon.

Voici la maniére dont on corrige dans les Boutiques l'écorce de la racine d'Esule. On macére cette écorce fraîche pendant 24. heures dans de fort Vinaigre, ou dans du verjus, ou dans du suc de Coings, ou de Limon ou de Berberis; & ensuite on la seche. Etant ainsi préparée, on peut la donner en poudre depuis ℈j. jusqu'à

℥j. ou en infusion jusqu'à ℥ij. Elle évacue une grande quantité de sérosité : elle est très-utile aux hydropiques, aux cachectiques, dans la fièvre quarte & dans toutes les fièvres intermittentes, lorsque les autres remédes temperés n'ont pas réussi. Il ne faut pas la donner seule, mais avec d'autres remédes, soit stomachiques, soit mucilagineux, pour en modérer la violence.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒj.
Crême de Tartre, ʒß.
Eleosaccharum de Citron, ou d'Absynthe, ʒß.
Pulpe récente de Casse, ou Conserve de fleur d'Oranges, s. q.
M. F. un bol hydragogue.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ℥iv.
Macis, Galanga, ana ℥ij.
Réglisse en poudre, ℥j.
M. F. une poudre, dont la dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒj. dans les maladies opiniâtres.

℞. Ecorce de racine d'Esule pp. ʒij.
Crême de Tartre, ʒß.
Mercure doux, ʒß.
Baume du Perou, gout. v.
Conserve d'Absynthe, s. q.
F. un bol purgatif dans les maladies cachectiques.

Il ne faut point donner ces remédes à ceux dont les viſcéres ſont délicats & échaufés.

On prépare un Extrait de toute la plante que l'on macére long-tems avec de bon Vin, ou avec de l'Eſprit-de-Vin: on y ajoute de l'huile d'Anis ou de Canelle. La doſe eſt ℈j. ou ʒß. Quelques-uns font bouillir ʒij. de feuilles de cette plante dans du lait, & ils en donnent la colature pour tirer la ſéroſité. Les graines d'Eſule priſes au nombre de x. ou xij. intérieurement, ſont fort purgatives, & ne conviennent qu'aux gens de la campagne dont les viſcéres ſont forts.

On emploie l'écorce de racines d'Eſule préparée dans l'Extrait catholique & cholagogue *de Roſincius*, la Bénédicte laxative, & l'excellent Hydragogue de *De Renou*. Elle fait auſſi la baſe des Pilules d'Eſule *de Fernel*, dont la doſe eſt depuis ℈j. juſqu'à ℈ij.

EUPATORIUM.

Eupatoire.

DAns les Boutiques on donne le nom d'Eupatoire à trois plantes différentes ; savoir, à l'Eupatoire ordinaire, à l'Eupatoire de Mésué ou *Ageratum*, & à l'Eupatoire des anciens ou l'Aigremoine. Nous avons déja parlé des deux derniers sous les noms d'*Ageratum* & d'*Agrimonia* ; il s'agit à présent de l'Eupatoire ordinaire.

L'Eupatoire d'Avicenne, EUPATORIUM CANNABINUM, EUPATORIUM VULGARE, *Off.* EUPATORIUM CANNABINUM, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 455. EUPATORIUM ADULTERINUM, *J. B.* 2. 1065. VULGARE EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM AVICENNÆ CREDITUM, *Gesn.* HERBA SANCTA KUNIGUNDIS, *Trag.* 491. CANNABINA AQUATICA, sive EUPATORIUM MAS, *Lob. Icon.* 528.

Sa racine est oblique, garnie de plusieurs grosses fibres blanchâtres. Sa tige est haute de deux ou de trois coudées, droite, cylindrique, velue, & d'un verd pourpurin, pleine d'une moëlle blanche, ré-

pandant une odeur aromatique, quand on la coupe. Ses feuilles sont nombreuses, opposées, au nombre de trois sur la même queue, un peu semblables à celles du Chanvre, oblongues, pointues, dentelées tout-autour, d'une saveur amére. Ses fleurs sont comme disposées en parasol; elles sont à fleurons, ou composées de plusieurs petites fleurs en tuyau, partagées à leur sommet en cinq parties, purpurines, garnies de longs filets ou de pistiles fourchus, portés sur un embryon, & renfermés dans un calyce long, cylindrique & écailleux. Ses semences sont oblongues & garnies d'une aigrette. Cette plante se plaît dans les lieux aqueux. Elle vient naturellement dans les environs de Paris: elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles fraîches d'Eupatoire d'Avicenne, distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. ℥ix. ʒij. gr. xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur non désagréable, obscurément acide: ℔j. ℥ix. ʒiv. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, obscurément austére: ℥ij. ʒv. gr. xviij. de liqueur trouble, ensuite rousâtre, d'une odeur & d'une saveur légerement empyreumatique, acide, un peu salée, & un peu austére: ℥j. ʒij. de liqueu

liqueur rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. viij. de ſel volatil-urineux concret : ℥ij. gr. xxx. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒv. laquelle étant bien calcinée, a laiſſé ʒj. ʒvj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de ſel fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eupatoire ſont améres ; elles ne changent point le papier bleu. Elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel, ſemblable au *Natrum* des anciens, uni avec beaucoup de ſoufre & de terre.

Cette plante eſt vulnéraire & bonne pour le foie. On en fait ſur-tout uſage dans la cachéxie, dans laquelle elle diſſout la maſſe viſqueuſe du ſang, & fortifie le ton des fibres du foie & des viſcéres ; elle guérit les catharres & la toux ; elle excite les urines & les régles, & remédie aux vices de la peau. Ses feuilles & ſes ſommités bouillies légerement à la doſe de poign. j. dans ℔j. de petit lait ou d'eau commune, font une boiſſon utile pour l'engorgement des viſcéres & les obſtructions qui ſurviennent

dans les maladies longues ; sur-tout dans les fiévres intermittentes, lorsque les malades deviennent bouffis & sont menacés d'hydropisie. Cette décoction est encore utile dans l'hydropisie ascite après la paracentése. Dans ce même tems il faut faire des fomentations aux piés des malades avec la décoction de cette plante dans du Vin, & y ajouter un peu de Camphre. On les fait aussi bouillir dans le bouillon. On prend l'infusion de ces feuilles séches en guise de Thé, plusieurs fois le jour. On prescrit le suc des feuilles à la dose de ʒiij. On en donne l'Extrait fait avec le Sucre à la dose de ʒj. On recommende l'Eupatoire avec la Fumeterre pour la galle, les maladies de la peau, les taches hépatiques & la jauniſſe.

℞. Feuilles & sommités d'Eupatoire d'Avicenne, poign. ij.
Fumeterre, poign. j.
F. bouillir légerement dans ℔ij. de petit lait. F. prendre la colature à des intervalles convenables, dans l'hydropisie qui commence, & dans les maladies de la peau.

Les feuilles & les sommités fleuries, bouillies dans du Vin, & appliquées sur les tumeurs œdémateuses, les dissipent, & guérissent les tumeurs aqueuses du

scrotum & l'hydrocéle, sans faire la ponction.

Gesner dit qu'il a éprouvé sur lui-même la vertu purgative de la racine de cette plante, en ces termes : „ J'ai fait „ bouillir dans du Vin les fibres de la ra„ cine d'Eupatoire aquatique, ou d'Avi„ cenne, selon quelques-uns : j'en ai bû la „ colature ; ensuite il est survenu des éva„ cuations abondantes par les selles & les „ urines, qui ont duré une heure : après„ quoi j'ai vomi environ douze fois, & „ rejetté beaucoup de pituite, avec plus „ de sûreté & de facilité qu'on ne le fait „ par l'Ellébore. "

Cependant M. Chomel, dans son *Histoire des Plantes Usuelles*, rapporte qu'il a fait boire à des hydropiques ℥vⁱⁱj. de Vin dans lequel on avoit fait bouillir ℥j. de ces racines, sans avoir causé aucune évacuation par le vomissement ou par les selles. D'où vient la différence dans ces expériences ?

EUPHRASIA.

EUfraise, EUPHRASIA, *Off.* EUPHRASIA Offic. *C. B. P.* 235. *I. R. H.* 174. EUPHRASIA, *J. B.* 3. 432. *Dod. Pempt.*

54. EUFRAGIA, *Matt. Cæsalp.* 339. OPHTALMICA sive OCULARIA, *Euricii Cordi.*

Sa racine est simple, menue, tortueuse & ondoyante, ligneuse, blanche, garnie de peu de fibres assez grosses. Sa tige est haute d'une palme ou d'une palme & demie, cylindrique, velue, noirâtre, tantôt branchue, tantôt nue. Ses feuilles sont longues de trois ou quatre lignes, arrondies, sans duvet, luisantes, veinées & découpées en forme de crête de Coq, d'un verd foncé, opposées deux à deux, en sautoir, & sans queue, d'une saveur visqueuse, un peu amére. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles au sommet des rameaux; elles sont d'une seule piéce, irréguliéres, en masque, blanchâtres & marquées en dedans de petites lignes purpurines & jaunes, partagées en deux lévres, dont la supérieure est droite, voutée, échancrée, mousse, crénelée, & cachant quelques étamines & l'inférieure est partagée en trois segmens échancrés. Le calyce est en godet sans pédicule, partagé en quatre parties; il contient un pistile attaché à la partie postérieure de la fleur en maniére de clou, & se change en un fruit ou capsule longue de trois lignes, applatie, brune, partagée en deux loges, dans lesquelles sont

contenues plusieurs petites graines oblongues, cendrées. Cette plante est commune dans les environs de Paris; elle vient sur les montagnes, dans les prés & dans les forêts: elle est d'usage, étant fleurie.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de la plante entiére fleurie, sans les racines, distillées à la cornue, il est sorti d'abord ℔iv. ℥j. ʒv. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, presque sans odeur, d'une saveur d'herbe, obscurément acide, ensuite manifestement acide & de plus en plus, rousâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, & enfin austére: ℥ij. gr. xxiv. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux: ℥j. ʒj. gr. lx. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒv. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒiij. & dans la calcination de ℥iv. ʒyj. gr. xlviij.

Les feuilles d'Eufraise sont améres, leur suc rougit très-peu le papier bleu:

elles contiennent un sel essentiel, tartareux-ammoniacal, uni avec beaucoup de soufre & de terre.

Cette plante divise les humeurs épaisses & gluantes, & sur tout celles qui sont épaissies dans le cerveau ; & elle les rend plus propres à la circulation. Elle est aussi un peu astringente, & elle rétablit & affermit le ton des fibres relâchées dans les glandes du cerveau. C'est pourquoi on l'appelle céphalique & ophtalmique. Car de quelque maniére qu'on la prenne, soit réduite en poudre & mêlée dans du Vin, avec de l'Eau de Verveine ou de Fenouil, soit seule, ou avec des alimens, soit son suc exprimé; elle fortifie merveilleusement la vûe, & elle la rétablit, lorsqu'elle est foible & prête à se perdre.

Fabricius Hildanus Auteur très-célebre & très-digne de foi, *Centur. Epist.* 103. dit que l'Eufraise est si efficace pour rétablir la vûe foible, qu'il a observé que des vieillards septuagénaires qui l'avoient perdue par des veilles & de longues études, l'avoient recouvrée à cet âge décrépite par l'usage de cette plante.

Fuchs la recommende dans la cataracte. On la donne commodément, ré-

duite en poudre depuis ʒj. juſqu'à ʒiij. On y ajoute ſouvent poids égal de graine de Fenouil, & un peu de Macis & de Sucre. On la donne le matin à jeun, non-ſeulement pendant quelques jours de ſuite, mais encore pendant des mois & des années. D'autres preſcrivent ʒj. de cette poudre trois fois le jour; ſavoir, le matin à jeun, un peu avant le diner, & avant le ſouper.

On fait du Vin d'Eufraiſe dans le tems des vendanges, dont on dit que l'uſage fait revenir la vûe aux vieillards même, & emporte tout ce qui peut lui nuire, ſur-tout lorſque la pituite & les humeurs crues ſont abondantes, comme le dit Arnaud de Villeneuve. Cependant Simon Pauli d'après Lobel, Camerarius, C. Hoffman & d'autres, nous avertit qu'il ne faut pas uſer indifféremment de ce Vin: car il ne guérit pas toute ſorte d'obſcurciſſement de la vûe, dit Camerarius, mais ſeulement celui qui vient de froideur de la pituite. Bien plus, Lobel remarque que ſon ami & ſon compagnon ayant ſeulement fait uſage de ce Vin pendant trois mois dans la Suiſſe, avoit preſque perdu les yeux, & qu'il étoit accablé de fluxions, au lieu qu'avant que d'en faire uſage il étoit ſeulement

sujet à un larmoïement. Il a appris par-là, que l'usage de l'Eufraise en poudre étoit plus sûr.

Emmanuel Konig, *in Regno vegetabili*, croit que la poudre d'Eufraise est plus efficace, quand on la mêle avec la poudre de Cloportes. Cette plante est non-seulement bonne pour la vûe, mais encore on la recommende fort pour les maladies de la tête qui viennent d'une lymphe trop gluante ou du relâchement des fibres du cerveau. Schroder dit qu'elle rétablit la mémoire qui est affoiblie. J. Rai rapporte qu'elle guérit le vertige; & F. Hoffman, *in Clavi Pharmaceuticâ*, assure qu'il a reconnu que l'Eufraise, surtout sa fleur blanche, bouillie dans du Vin, est utile contre la jaunisse.

Cette plante fraîche pilée & appliquée sur les yeux, ou son suc, ou son eau distillée, que l'on fait découler dans les yeux, est fort utile pour leur inflammation & l'obscurcissement de la vûe.

℞. Eufraise séche en poudre, ℥ij.
Macis en poudre, ʒß.
M. F. une poudre fine, dont on prendra une demi-cuillerée ou ʒj. avant le repas, matin & soir, dans de l'eau de Verveine, de Fenouil, ou dans du Vin.

℞. Eufraise en poudre, ʒj.
Semences de Fenouil doux, ʒß.
Macis, ʒj.
Sucre Candi réduit en poudre fine, ʒj.
M. F. une poudre qui guérit non-seulement la foiblesse de la vûe, mais qui est encore excellente pour les maux de tête, pourvû qu'on en prenne tous les jours dans du Vin avant que de se coucher, selon la remarque de Fuller *in suâ Pharmacop. extemp.* qui assure qu'il est plus à propos & plus avantageux de donner des remédes céphaliques à l'heure du sommeil, que dans tout autre tems.

℞. Eufraise en poudre, ϑj.
Semences de Fenouil, & Cloportes pp. ana ϑß.
Syrop de Stéchas, f. q.
M. F. un bol. On prendra deux bols pareils en un même jour, pour l'obscurcissement de la vûe, le glaucome ou la cataracte.

℞. Eufraise, & Crane humain en poudre, ana ʒß.
Racines de Pivoine mâle, semences de Fenouil doux en poudre, & Cinnabre d'Antimoine, ana ʒij.
Syrop de Stéchas, f. q.

M. F. un Electuaire, dont la dose est ʒj. deux ou trois fois le jour, pour les maladies de la tête, pour la paralysie & les affections comateuses, qui viennent d'une pituite épaisse.

℞. Eufraise, poign. j.
Versez dessus ℔ jß. d'eau bouillante.
F. bouillir un ou deux bouillons.
Macérez pendant un quart-d'heure.
F. prendre cette liqueur en guise de Thé, à des intervalles convenables, dans la foiblesse de la vûe.

On conserve dans les Boutiques une Eau d'Eufraise distillée, qui a peu de vertu.

FABA.

Feve de marais, FABA, FABA MAJOR HORTENSIS, *Off.* FABA FLORE CANDIDO, lituris nigris conspicuo, *C. B. P.* 338. *I. R. H.* 391. FABA CYAMOS, *J. B.* 2. 278. FABA MAJOR recentior, *Lob. Icon.* 57. BONA, sive PHASELUS MAJOR, *Dod. Pempt.* 513. FABA MAJOR HORTENSIS, *Gerard.* & *Park.* FABA, *Raii Hist.* 909.

Sa racine est en partie droite, & en par-

tie rempante, garnie de tubercules & de fibres. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, quadrangulaires, creuſes, couvertes de pluſieurs côtes qui naiſſent par intervalle, terminées en pointe; auſquelles ſont attachées des paires de feuilles non ſymétriquement, au nombre de trois, de quatre, de cinq, ou d'un plus grand nombre, oblongues, arrondies, un peu épaiſſes, bleuâtres, veinées & liſſes. Ses fleurs naiſſent pluſieurs en nombre des aiſſelles des côtes ſur un même pédicule, rangées par ordre & du même côté: elles ſont légumineuſes, dont la feuille ſupérieure ou l'étendart eſt blanc, panaché de veines purpurines, & pourpré à ſa baſe: les feuilles latérales ou les aîles ſont noires au milieu, & blanches à leur bord; la feuille inférieure ou la carine eſt verdâtre. Leur calyce eſt verd, partagé en cinq quartiers; il en ſort un piſtile qui ſe change dans la ſuite en une gouſſe longue, épaiſſe, charnue, velue, relevée, remplie de graines ou de Féves au nombre de trois, de quatre, de cinq, & rarement d'un plus grand nombre: elles ſont oblongues, larges, applaties, en forme de rein, groſſes, & qui péſent quelquefois une demi-dragme; ordinairement blanches, quelquefois rouges,

ayant une marque longue & noire à l'endroit où elles sont attachées à leur gousse. L'écorce de cette Féve est épaisse & comme coriace; sa substance intérieure étant desséchée est dure, solide, & se partage aisément en deux parties, entre lesquelles se trouve à une des extrémités la plantule qui est très-apparente. Après que cette plante a donné sa graine, elle se séche entiérement. Ses tiges, ses feuilles, ses fleurs, ses gousses & ses graines sont d'usage en Médecine. Les Féves vertes & mûres sont des légumes dont on mange souvent. On en cultive beaucoup dans les jardins des fauxbourgs de Paris, & dans les marais.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de feuilles & de tiges fraîches de Féve distillées au B. V. ont donné ℥x. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, qui n'étoit que du flegme: ℔ij. ℥viij. ʒiij. de liqueur limpide, sans odeur & insipide, obscurément acide: ℥x. ʒiij. de liqueur limpide manifestement acide. La masse séche qui est restée dans l'alambic, étant distillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre, fort acide, un peu alkaline, & urineuse: ℥j. ʒj. gr. xxiv. de liqueur limpide, rousse, empyreumatique, impregnée de

sel volatil-urineux : ℥ij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 8. heures, a laissé ℥ij. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. lx.

Les tiges récentes distillées sans les feuilles ont donné une moindre quantité d'huile que les feuilles, une masse noire plus pésante, & qui étant calcinée a donné une plus grande quantité de sel fixe alkali, & une moindre portion de terre.

De ℔v. de Féves fraîches distillées à la cornue, il est sorti ℥xiv. gr. lx. de liqueur légerement rousâtre, qui avoit l'odeur & la saveur de l'Orge bouilli, & obscurément salée : ℔ij. ℥x. ʒiv. gr. xxviij. de liqueur limpide, de même odeur & de même saveur, d'abord obscurément salée & obscurément acide, ensuite un peu acide, & enfin manifestement acide : ℥iv. ʒiv. gr. xvij. de liqueur d'abord un peu trouble & rousâtre, de même saveur & de même odeur, obscurément acide & un peu salée : ℥v. ʒiij. gr. xxiv. de

liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, salée, urineuse, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒiij. gr. xij. de sel volatil-urineux concret : ℥j. gr. xv. d'huile épaisse comme de d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒj. gr. xxxiij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxxvj.

De ℔v. de Féves mûres & séches, distillées à la cornue, il est sorti ℥viij. ʒvij. gr. viij. de liqueur limpide, sans odeur & sans saveur, obscurément salée : ℔j. ℥j. ʒvj. gr. xvj. de liqueur rousâtre, âcre, salée, urineuse : ℥viij. ʒvij. gr. vij. de liqueur rousse, empyreumatique, fort âcre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. gr. lxiv. de sel volatil-urineux : ℥v. ʒvj. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iv. ʒiv. gr. xxxij. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒj. gr. lvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xxxij. de sel fixe

purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒxv. ʒvij. gr. xl. & dans la calcination de ℔j. ʒij. ʒij. gr. xlviij.

Le suc des feuilles de Féves rougit le papier bleu, mais il n'en est pas de même du suc des Féves vertes. Les feuilles contiennent un sel essentiel qui n'est pas différent du Tartre, uni avec un peu de soufre & de terre. Les Féves vertes contiennent un sel essentiel ammoniacal, tellement mêlé avec beaucoup de soufre de terre & de flegme, qu'il en résulte un mucilage. Mais lorsqu'elles sont mûres, un peu gardées & desséchées, il se fait une certaine fermentation intérieure qui dissout ce mucilage, & qui dévelope de plus en plus les principes. Les sels acides par un nouveau mélange avec le soufre & la terre, se changent en des sels urineux-volatils, ou en alkalis-fixes: c'est pourquoi on trouve une plus grande quantité de ces sels volatils dans les Féves mûres, & elles ne donnent presque aucun sel acide dans la distillation.

Isidore assure, *L.* 17. *Origin. C.* 4. que les Féves ont été le premier légume dont les hommes ont fait usage. Pline témoigne que les Féves étoient fort honorées parmi les autres légumes, &

que l'on a essayé d'en faire du pain. Il dit encore que les Latins en faisoient une farine appellée *Lomentum*, & une autre appellée *Faba fressa*, de *frendeo*, je brise ; parcequ'elle étoit seulement pilée grossiérement sous la meule.

Mais il y a une grande dispute parmi les Botanistes pour savoir si notre Féve, ou le *Boona* de quelques modernes, est la Féve des anciens. On peut voir cette question traitée dans Tragus, Dodonée, J. Bauhin, C. Hoffman, Melchior Sebizius, &c. Ce qui est certain, c'est que la Féve des anciens étoit petite & ronde, comme on peut le voir dans plusieurs endroits de Théophraste, Dioscoride, & autres. D'un autre côté on a bien de la peine à croire qu'un légume qui étoit si commun, & que l'on employoit tous les jours, ne soit plus en usage à présent, ou qu'il ait changé de nom, & que le *Boona* ait prit sa place & son nom, sans que personne s'en soit apperçu. Car ce Boona nous est donné d'un consentement unanime pour la Féve, & le mot *Faba* des Latins, répond au Κυαμος des Grecs. Ce changement de nom n'est cependant pas impossible.

Les Auteurs ne conviennent pas entre eux de la nature & des vertus de la Féve,

L'opinion commune eſt que nos Féves ſont venteuſes & difficiles à digerer, & d'autant plus qu'elles ſont plus vertes, & que par conſéquent elles fourniſſent une nourriture groſſiére.

J. Rai & Tragus aſſurent qu'elles ne font aucun mal, quand elles ſont nouvelles; & ils ne ſont pas du ſentiment de Dodonée, qui préfére celles qui ſont séches à celles qui ſont vertes, comme étant moins venteuſes; & ils laiſſent celles-ci pour les gens de la campagne & les artiſans. Et je ne vois pas, dit J. Rai, pourquoi les Féves nouvelles engraiſſeroient les porcs & les autres animaux, & non les hommes. D'ailleurs Mundyus, *de Eſculentis*, *p.* 121. dit qu'il a connu un pauvre payſan qui dans la cherté des vivres a nourri ſes enfans uniquement de Féves bouillies, & qu'ils avoient la plus belle couleur & la meilleure ſanté du monde. Par où il eſt conſtant que les Féves séches nourriſſent beaucoup, quand l'eſtomac y eſt accoutumé.

Mais la concluſion que J. Rai tire de ce que les Féves nouvelles engraiſſent les animaux, & que par conſéquent elles doivent auſſi engraiſſer les hommes, n'eſt pas bonne: car les animaux ſe nourriſſent de foin & de paille, qui ne ſeroient pas fort

utiles pour nourrir les hommes. De plus, tous les alimens ne conviennent pas à tous les hommes. Les gens de la campagne & qui ſont accoutumés à des travaux durs, ont beſoin d'alimens qui fourniſſent une nourriture abondante & groſſiére, qui incommoderoient fort ceux qui ſont délicats & ceux qui vivent dans l'oiſiveté.

Preſque tous les ſavans Médecins prononcent que les Féves, de quelque maniére qu'on les prépare, ſont difficiles à digerer; qu'elles cauſent des vents, des obſtructions dans les viſcéres, dans le méſentére, & dans les conduits de l'urine; & que ſur-tout celles qui ſont vertes, à cauſe des vents qu'elles produiſent, cauſent la diſtenſion du ventre, la colique, les rots, & d'autres vents; appéſantiſſent la tête, troublent l'eſprit, obſcurciſſent la vûe; & que ſi on en mange trop & ſans modération, elles diminuent les forces de l'eſprit. C'eſt pourquoi les perſonnes délicates doivent les éviter, auſſi-bien que ceux qui ſont ſujets au calcul, à la colique, au mal de tête, & au reſſerrement de ventre. Ceux qui ménent une vie oiſive, qui ſont appliqués à l'étude, & dont l'eſtomac & la vûe ſont foibles, doivent auſſi s'en abſtenir. On corrige beaucoup à la vérité leur qualité venteuſe

par l'Oignon, les Porreaux, l'Ache, le Perſil, la Sarriette, le Poivre, & les autres aromates.

Au reſte, les Pariſiens eſtiment beaucoup les Féves vertes & fraîches, dans les meilleurs tables. Quelquefois on en fait des bouillons, d'autres fois on les fait frire dans la poële avec du lard, ou du beurre, ou de l'huile, ou de la graiſſe; & on y ajoute de la Sarriette, du Poivre, ou d'autres aromates. Lorſqu'elles commencent à durcir & à meurir, on en ôte l'écorce, & elles ſont plus délicates & plus tendres. Mais lorſqu'elles ſont ſéches, on les fait bouillir, on les paſſe, & on en fait de la purée, que l'on frit avec du beurre & du lard. Les Italiens les mangent crues avec leurs ſiliques, lorſqu'elles ſont nouvelles: ils y mettent quelquefois du ſel. Mais l'aliment qu'elles donnent, eſt plus agréable au goût, qu'il n'eſt utile à la ſanté.

Les Médecins ne conviennent pas entr'eux de la vertu aſtringente de la farine de Féves, & par conſéquent de l'uſage que l'on en doit faire dans la dyſſenterie. C. Hoffman dit que ſon aſtriction conſiſte dans l'écorce, & non dans la ſubſtance; & que par conſéquent ceux qui ſe ſervent de cette farine, ou mêlée dans

du Vinaigre seulement, ou bouillie dans de l'eau & du vinaigre, pour les flux de ventre, ou dans le relâchement des fibres des intestins, sont dans l'erreur: car si on ne les cuit tout entiéres, elles n'ont point cette vertu. Dodonée au contraire dit que la Féve avec sa coque ne se digére ni trop facilement, ni trop lentement; mais qu'elle resserre, lorsqu'elle est dépouillée de sa coque. J. Rai paroît être de son sentiment: mais il laisse décider cette question à l'expérience.

Elle seroit décidée par l'éxemple que S. Pauli rapporte, *in suo quadripartito Botanico*, si cet aphorisme d'Hipocrate, *L'expérience est trompeuse*, ne se vérifioit pas trop souvent. Il raconte qu'une personne attaquée depuis trois ou quatre mois d'une diarrhée sanglante & continuelle, qui n'étoit point accompagnée des signes du flux hépatique ou de dyssenterie, n'avoit ressenti aucun soulagement de tous les remédes qu'on lui avoit conseillés; mais qu'il avoit recouvré sa santé contre toute espérance par le seul usage des Féves rouges qu'il faisoit cuire tout entiéres dans du lait, dont un citoyen de Copenhague lui avoit conseillé de faire usage le matin à jeun, & le soir en se couchant. Peut-être que ce malade ne

doit pas tant son rétablissement aux Féves, qu'au lait dans lequel il les faisoit bouillir. Mais venons à l'usage extérieur des Féves, qui est bien plus certain.

On met la farine de Féves pelées, faites par la trituration, au nombre des quatre farines résolutives, qui sont la farine d'Orge, d'Orobe, de Lupin & de Féves. Elle est fort utile extérieurement, pour résoudre ou pour faire suppurer les contusions & les inflammations des parties glanduleuses. On l'applique en forme de cataplasme avec de l'eau ou avec du lait. Riviére & Etmuller la recommendent comme un excellent discussif & résolutif, dans les inflammations des testicules & les tumeurs qui viennent d'une violente contraction, dans les chutes, les contusions, les suppressions de la semence, & autres maladies semblables. On fait un cataplasme de cette farine seule, cuite avec de l'eau commune & du Vinaigre, ou avec la moitié de graine de Cumin en poudre; & on l'applique tout chaud sur la partie. Si ce cataplasme paroît trop âcre, on peu y ajouter un peu de Litharge, & le rendre par-là propre à résoudre & à adoucir les inflammations. Ce même cataplasme est encore bon pour les tumeurs dures & skirrheuses

des bourſes, & pour les tumeurs des mammelles.

℞. Farine de Féves, ℥iij.
Graines de Cumin en poudre, ℥j.
Litharge, pinc. j.
Bon Vinaigre, ℥ij.
Eau commune, ſ. q.
M. F. cuire ſ. l. juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme.

On met auſſi la farine de Féves parmi les coſmetiques. On en fait une bouillie liquide avec quelque Eau coſmetique, comme l'Eau diſtillée de fleurs de Féves, ou de Sceau de Salomon; & on l'applique ſur les taches du viſage, ou ſur les fluxions des yeux.

On diſtille dans les Boutiques deux ſortes d'eau de Féves. La premiére ſe tire des fleurs: elle tient les premiers rangs parmi les coſmetiques: elle efface les taches du viſage. La ſeconde eſt tirée des coques de Féves; elle chaſſe les urines, & Thomas Bartholin, fondé ſur ſa propre expérience, la recommende fort, *Epiſt. Centur.* 1ª. *pag.* 238. *Ep.* 55. contre la néphrétique & le calcul.

On retire encore par la lixiviation un ſel des tiges & des gouſſes de Féves brûlées & calcinées, qui eſt un puiſſant diurétique. Etmuller conſeille de tirer ce

sel des cendres avec du Vin. Quelques-uns mêlent de la fiente de pigeons dans la calcination, & par ce moyen ils tirent un sel diurétique qui est très-puissant contre l'hydropisie. On le prescrit jusqu'à viij. ou x. gr. dans un verre de liqueur convenable; on adoucit avec du Syrop de Guimauve : on le réitére suivant la volonté plusieurs fois le jour.

Au reste on dit que les Egyptiens regardoient les Féves comme impures : leurs Prêtres s'en abstenoient, selon le témoignage d'Hérodote. Quelques-uns ont crû que Pythagore les avoit aussi condamnées : mais d'autres au contraire comme Aristoxéne dans Aulugelle, *L.* 4. *n. a. c.* 11. soutiennent qu'il n'y avoit aucun légume dont il usât plus souvent. Mais les anciens & les modernes interprétent différemment cette sentence de Pythagore : Κύαμων απέχυ, *Fuyez les Féves*. Quelques-uns l'entendent tout simplement des Féves, dont ce Philosophe veut qu'on s'abstienne, parcequ'elles causent des vents, qu'elles allument les feux de la concupiscence, qu'elles sont contraires à la tranquilité de l'ame, & qu'elles causent un sommeil plein de trouble : ou selon d'autres, comme Pline

le rapporte, parceque les Féves contiennent les ames des morts, & qu'on trouve sur leur fleur des lettres lugubres. D'autres disent que le mot Κύαμος signifie énigmatiquement les testicules, qui sont la cause de la fécondité ou de la génération : c'est pourquoi, selon eux, Pythagore ne défend pas les Féves par cette sentence, mais l'impureté. Enfin d'autres, comme Plutarque lui-même, interprétent cet endroit des charges de la République : car les anciens se servoient de Féves, au lieu de petites pierres, pour choisir leurs magistrats.

FAGOPYRUM.

Bled Sarrasin, ou *Bled noir*, FAGOPYRUM FAGOTRITICUM, FRUMENTUM SARRACENICUM, *Off.* FAGOPYRUM VULGARE ERECTUM, *I. R. H.* 511. ERYSIMUM Theoph. FOLIO HEDERACEO, *C. B. P.* 27. FAGOTRITICUM, *J. B.* 993. ERYSIMUM Theoph. *Lob. Icon.* 63. OCYMUM VETERUM, *Trag.* 648. OCYMUM CEREALE, *Clus. Pann.* & *Tab. Icon.* FEGOPYRUM, *Dod. Pempt.* 512. *Raii Hist.* 182. TRAGOPYRON, *Gerard. Emac.* & *Park.* FRUMENTUM SARRACENICUM, *Matth.*

Sa

Sa racine est composée de plusieurs fibres capillaires. Sa tige est haute d'une coudée & plus; elle est simple, cylindrique, lisse, solide, verte, mais purpurine dans les lieux exposés au soleil, branchue, garnie de rameaux qui sortent des aisselles des feuilles. Ses feuilles inférieures sont portées sur des queues longues de deux pouces, & ces queues sont plus courtes à mesure qu'elles sont plus hautes; & enfin les feuilles naisse t sans queue vers le sommet de la tige: elles sont semblables à celles du Lierre, lisses, d'un verd foncé, entiéres, d'une saveur fade. Au sommet des tiges & des rameaux il naît de l'aisselle des feuilles, des pédicules longs d'un pouce, gresles, & qui portent des fleurs disposées en épi ou en bouquet, sans pétales, composées de plusieurs étamines, rougeâtres, & d'un calyce partagé en cinq quartiers, d'une couleur blanche purpurine. Le pistile se change en une graine oblongue, triangulaire, d'une couleur noirâtre, cachée dans une capsule qui servoit de calyce à la fleur, & contenant une farine très-blanche & insipide On dit que cette plante vient d'Afrique: on la seme dans nos champs, dans toute sorte de terre; elle aime la pluie, elle croît promptement,

& meurit bientôt. La farine de ſes graines eſt en uſage.

Dans l'analyſe chymique le Bled Sarraſin donne beaucoup de liqueur acide & d'huile, une portion médiocre d'eſprit volatil-urineux, peu de terre & de ſel fixe.

Ce Bled eſt commun en France : on l'emploie tout ſeul, ſur-tout dans la diſette, ou mêlé avec d'autres grains ; il nourrit moins que le Froment, le Seigle & l'Orge, & plus que le Millet & le Panis. Le pain que l'on en fait, eſt noir, agréable au goût, & d'une meilleure ſaveur que le pain d'Orge ; il eſt humide, & il paſſe plus vîte, & cauſe plus de vents que le pain de Seigle. C'eſt une nourriture propre aux gens de la campagne, & à ceux qui travaillent beaucoup.

On peut en préparer une farine groſſiére pour faire de la bouillie, du potage, des gâteaux, avec du beurre ou avec de l'huile & du ſel, ou du jus de viande. C'eſt une nourriture agréable ; & quoiqu'elle ſoit venteuſe, on doit la préférer au Millet, aux Pois & aux Féves. La bouillie & les gâteaux que l'on fait de ſa farine, ſe digérent facilement, paſſent fort vîte, & donnent peu de nourriture, mais qui n'eſt pas malfaiſante. Pierre Pavius, célébre Médecin d'Amſterdam, & S. Pauli la

recommendent fort pour les vieillards dont le ventre est trop resserré.

On peut employer utilement la farine de Bled Sarrasin dans ces cataplasmes résolutifs & émolliens; elle résout très-bien, elle est digestive & maturative.

On nourrit les bœufs & les autres bêtes de charge avec cette plante verte, & les volailles avec sa graine, qui les engraisse promptement & sans peine.

Les jardiniers se servent heureusement du son tiré de la farine de graine de Bled Sarrasin, pour préserver de l'humidité pendant l'Hyver les cellules où ils conservent leurs plantes. On construit des planchers écartés des murs de deux ou de trois pouces, & on remplit éxactement avec ce son l'intervalle qui est entre ces murs & ces planchers.

FILIPENDULA.

Filipendule, FILIPENDULA, *Off.* FILIPENDULA VULGARIS, an MOLON, *Plinii*, *C B. P.* 163. *I. R. H.* 293. FILIPENDULA, *J. B.* 3. p. 2. 189. *Dod. Pempt.* 56. ŒNANTE, *Fuchs. Cord. Lob. Icon.* 729.

Sa racine est charnue, noirâtre : il en sort des fibres menues qui ont à leur extrémité des tubercules de la figure d'une

Olive, ou plus longues & moins grosses, comme dans l'Asphodéle, noirâtres en dehors, blanchâtres en dedans, ayant de l'acrimonie mêlée d'astriction & de douceur avec un peu d'amertume. Ses feuilles sont en grand nombre près de la racine, semblables à celles du Boucage, plus étroites, découpées plus profondément, d'un verd foncé. Sa tige est ordirement unique, droite, longue de neuf pouces, ou même d'un pié & plus, cannelée, branchue, garnie d'un petit nombre de feuilles : elle porte à son sommet des fleurs disposées comme en para-sol, en rose, composées de six pétales blancs, rougeâtres en dehors, placés en rond, légerement odorans; de plusieurs étamines surmontés de sommets jaunâtres, & & d'un calycee d'une seule piéce, à plusieurs pointes, duquel s'éleve un pistile qui se change en un fruit presque sphérique, composé de onze, douze ou un plus grand nombre de graines rudes, applaties, de figures rhomboïdale irréguliére, ramassées en maniére de tête, & rangées comme les douves d'un petit tonneau. Cette plante vient communément dans les bois des environs de Paris : ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de lbv. &

℥iv. de racines fraîches de Filipendule, il est sorti ℥xij. ʒiv. de liqueur limpide, jaunâtre, de l'odeur & de la saveur de la racine, un peu acide : ℔ij. ℥iv. ʒiv. de liqueur rousâtre, limpide, de même odeur, d'une saveur austére : ℥vij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre, soit acide & austére, soit salée, urineuse & empyreumatique : ʒvij. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥j. laquelle étant calcinée a laissé ℥iv. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥x. ʒij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥xij. ʒiij.

Les feuilles de Filipendule ont une saveur astringente, un peu salée : elles sont odorantes, gluantes ; & elles rougissent le papier bleu, mais moins que les racines, qui sont stiptiques, un peu amères ; & paroissent contenir un sel essentiel, tartareux-alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre. Les feuilles au contraire donnent plus de liqueur acide & d'esprit urineux, & il semble qu'elles contiennent un sel essentiel qui approche davantage du sel ammoniacal.

Toute cette plante incise & atténue les humeurs épaisses, & les chasse par les

urines. S. Pauli lui donne une bonne place parmi les plantes diurétiques. Plusieurs Auteurs en louent l'usage dans la néphrétique pour chasser le calcul, déterger les reins, & faire sortir le sable des reins ou de la vessie, ou le mucilage épais qui est le principe du calcul. Mais on ne doit pas esperer qu'elle ait la vertu lithontriptique, comme quelques-uns le pensent. Les racines sont plus astringentes que les feuilles. Selon Needham cité dans Rai, elles sont d'un excellent usage pour les fleurs blanches & les lochies qui sont trop abondantes. La poudre des racines de Filipendule est vantée par S. Pauli, *in quadripart. Botanic.* pour les fleurs blanches. Il raconte qu'une femme attaquée de cette maladie prenoit ʒj. de poudre de racines de Filipendule dans une décoction de Daucus ordinaire, & elle fut guérie en très-peu de jours, après avoir fait usage inutilement de plusieurs autres remédes. Herman Corbæus dans Dolé, *L. 5. c. 54. 20.* avoit coutume de donner tous les jours ʒj. de racine de Filipendule verte dans du Vin rouge, pour la même maladie. Il dit, *in Adversariis suis*, qu'il a guéri très-souvent la dyssenterie avec cette même racine en poudre à la dose de ʒj. prise dans du Vin ou dans un jaune

d'œuf. Louis Mercatus, *L.* 1. *de recto præsidiorum usu*, *c.* 14. avoit recommendé avant Corbæus ce remède comme un secret. Cette plante a une vertu si astringente, que Thomas Carthusius a observé qu'elle guérit les hernies, comme on peut le voir *in observationibus Hieronymi Velschii*, 33.

Quelques-uns recommendent la poudre de cette racine ou son suc, pour l'épilepsie. D'autres disent que la Filipendule approche beaucoup par ses vertus de la Pivoine : c'est pourquoi Lobel rapporte que ses racines sont utiles dans le vertige & l'épilepsie. Elles guérissent aussi la difficulté de respirer, les soupirs & le gonflement de l'estomac ; on en mêle alors avec de la graine de Fenouil.

Sennert recommende cette racine contre les écrouelles. Etmuller assure qu'elle divise & résout la matiére des écrouelles, & qu'elle la fait sortir par les urines. On la donne alors seule ou avec les racines de Scrophulaire & de petit Houx bouillies ensemble ou réduites en poudre.

℞. Racines de Scrophulaire, de Filipendule, de petit Houx, ana ℥ß.
Feuilles d'Aigremoine, de Pimprenelle, ana poign. j.

Fleurs de Romarin, pinc. ij.
Digérez dans un vaisseau fermé avec ℥xvj. de Vin blanc. Passez. Ajoutez du Sucre à la colature, pour l'adoucir. Partagez en trois doses.

FILIX.

Fougére.

PArmi le grand nombre de Fougéres que nous présente l'un & l'autre monde, il y en a trois principales en usage dans les Boutiques; savoir, *la Fougére mâle*, FILIX MAS seu NON RAMOSA; *la Fougére commune*, ou *la Fougére femelle*, FILIX FŒMINA seu RAMOSA, & *la Fougére fleurie* ou *l'Osmonde*, FILIX FLORIDA seu OSMUNDA REGALIS.

La Fougére mâle, FILIX MAS DICTA, FILIX NON RAMOSA, *Off.* FILIX NON RAMOSA DENTATA, *C. B. P.* 358. *I. R. H.* 536. FILIX vulgò MAS DICTA, sive NON RAMOSA, *J. B.* 3. 737. FILIX MAS, *Dod. Pempt.* 462. DRYOPTERIS, *Matth. Lugdunens.* 1227. FILIX MAS VULGARIS, *Park. Raii Hist.* 143. FILIX MAS NON RAMOSA, pinnulis latis, densis, minutim dentatis, *Ger. emac.*

Sa racine est épaisse, branchue, fibreuse, noirâtre en dehors, pâle en dedans, garnie de plusieurs appendices ; d'une saveur d'abord douceâtre, ensuite un peu amére, un peu astringente, sans odeur. Elle jette au Printems plusieurs jeunes pousses, recourbées d'abord, couvertes d'un duvet blanc ; lesquelles se changent dans la suite en autant de feuilles larges, hautes de deux coudées, droites, cassantes, d'un verd-gai, qui sont composées de plusieurs autres petites feuilles placées alternativement sur une côte garnie de duvet brun : chaque petite feuille est découpée en plusieurs lobes ou crêtes larges à leur base, obtuses & dentelées tout-autour. Il regne une ligne noire dans le milieu des feuilles, & chaque lobe est marqué en dessus de petites veines, & en dessous de deux rangs de petits points de couleur de rouille de fer. Ces points sont les fruits de cette plante, comme on peut le voir dans les Elémens de Botanique de M. Tournefort : ils sont composés d'un tas de coques ou vessies presque ovales, très-petites, entourées d'un cordon à grains de chapelet, par le racourcissement duquel chaque coque s'ouvre en travers comme par une espéce de ressort, & jette beaucoup de semences menues. Cette

plante paroît n'avoir point de fleurs ; ou si elle en a, on ne les a pas encore découvertes. Elle vient presque par-tout dans les environs de Paris.

La Fougére commune, *la Fougére femelle*, FILIX FŒMINA, FILIX NON RAMOSA, FILIX VULGARIS, *Off.* FILIX RAMOSA MAJOR, pinnulis obtusis, non dentatis, *C. B. P.* 357. *I. R. H.* 536. FILIX MAJOR & PRIOR Trago, sive RAMOSA REPENS, *J. B.* 3. 735. FILIX FŒMINA, *Dod. Pempt.* 462. *Ger. Hist.* 149. THILYPTERIS, FILIX FŒMINA, *Cord. in Dioscor.*

Sa racine est quelquefois de la grosseur du doigt, noirâtre en dehors, blanche en dedans, rempante de tout côté dans la terre ; d'une odeur forte, d'une saveur amére, empreinte d'un suc gluant ; & étant coupée à sa partie supérieure, elle représente une espéce d'Aigle à deux têtes. Sa tige ou plutôt son pédicule est haut de trois ou quatre coudées, roide, branchu, solide, lisse & un peu anguleux. Ses feuilles sont découpées en aîles ; & ces aîles sont partagées en petites feuilles étroites, oblongues, pointues, dentelées quelquefois légerement, d'autres fois entiéres ; vertes en dessus, blanches en dessous. Ses fruits ou ses véficules sont ovales comme celles de la Fougére mâle, mais placées

différemment sur le dos des feuilles; car elles sont cachées sur les bords des petites feuilles qui se prolongent & se réfléchaissent tout-autour en Automne, & forment des espéces de sinuosités où naissent les fruits. Cette plante vient presque par-tout dans les lieux incultes & stériles. Les racines de ces deux Fougéres sont d'usage, & sur-tout celles de la Fougére femelle.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de feuilles & de tiges de Fougére femelle, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'abord presque sans odeur & sans saveur, ensuite un peu acide: ℔ij. ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & austére: ʒvj. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, fort acide, un peu salée & fort austére: ℥j. ʒvij. de liqueur rousse, imprégnée de sel volatil-urineux: ℥j. ʒij. gr. xxxvj. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres bleuâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lxij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. vj. &

dans la calcination de ℥iv. ʒij. gr. xij.

La Fougére mâle donne les mêmes principes dans la distillation, mais cependant un peu plus d'huile, de terre & de sel fixe.

De ℔v. de racines de Fougére femelle, fraîches, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiij. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide : ℔iij. ʒiv. gr. lxvj. de liqueur d'abord limpide, acide de plus en plus, rousâtre sur la fin, d'une odeur & d'une saveur légerement empyreumatique, & enfin austére : ℥iij. ʒiij. de liqueur rousse, soit fort acide & austére, soit salée & impregnée légerement de sel volatil-urineux : ʒiij. gr. xlviij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ix. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. xx. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxx. & dans la calcination de ℥vij. ʒj. gr. vj.

La racine de Fougére mâle ne donne pas des substances différentes dans l'analyse chymique. La femelle donne moins d'huile fluide, mais elle retient plus d'huile condensée dans le *caput mortuum* ; elle

fournit moins de sel fixe, & plus de terre que la Fougére appellée *mâle*.

La racine de Fougére femelle contient un suc gluant qui est douceâtre d'abord, amer, un peu astringent & dégoûtant, & qui ne rougit point le papier bleu. Il y a apparence que cette plante contient un sel analogue au sel de Corail, embarrassé dans un suc glaireux que le feu détruit, & qui n'est autre chose qu'un mélange de flegme d'acide & de terre, ainsi que le pense M. Tournefort.

J. Rai raconte qu'on fait en Angleterre des boules de cendres de Fougére mâle & femelle, pétries avec de l'eau & sechées au soleil, dont on se sert à la place de savon & de soude pour laver le linge. Avant que d'en faire usage, on les jette dans un grand feu jusqu'à ce qu'elles rougissent; & étant calcinées de cette maniére, elles se réduisent facilement en poudre. Les gens de la campagne se servent de l'une & de l'autre Fougére à la place de bois ou de paille, pour chaufer le four. On l'emploie aussi dans le Comté de Sussex en Angleterre pour cuire la Chaux, selon que le rapporte le même Auteur : car sa flamme est fort violente & très-propre à cet usage.

Les Fougéres mâle & femelle ont les

mêmes vertus. Cependant J. Rai dit que la Fougére mâle convient particuliérement à la maladie qu'on appelle *Rachitis*. Pour les autres maladies, on choisit la Fougére femelle plutôt que la Fougére mâle.

Cette plante entiére avec sa racine étoit d'un usage très-fréquent chez les anciens pour les maladies chroniques qui venoient de mélancholie, & sur-tout dans les maladies hypochondriaques où la rate étoit en même tems attaquée, & dans les tumeurs skirrheuses de la rate & du pancréas. On la trouve prescrite avec succès dans les décoctions, les bouillons, les boissons apéritives & antispléniques: mais comme présentement on est plus délicat, & que l'on a du dégoût pour ces sortes de décoctions lorsqu'il faut les continuer long-tems, on l'ordonne plus rarement. Cependant Foreste recommende fort la décoction de cette racine avec la Cuscute, faite dans du Vin, comme un secret éprouvé pour les maladies de la rate. Etmuller & d'autres recommendent d'une maniére particuliére la décoction suivante pour les maladies mélancholiques, & ils disent que c'est un remède certain pour la tumeur & la dureté de la rate: il opére en dissolvant les humeurs

épaisses par son sel essentiel, mais encore plus par ses particules terreuses, huileuses, & astringentes, en affermissant & en resserrant les fibres solides des parties.

℞. Fougére avec sa racine, Sabine, Absynthe, ana q. v.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune ou dans de l'eau de Forgeron, réduites aux deux tiers; ou F. macérer dans du Vin. On peut y ajouter, si on le juge à propos, s. q. de Raisins secs pilés, pour rendre cette liqueur agréable; & on en prend un verre en se couchant.

La Fougére passe pour être contraire aux femmes grosses, & capable de procurer l'avortement.

Cette racine réduite en poudre, donnée au poids de ʒj. ʒij. ou ʒiij. dans de l'eau miellée, fait mourir les lombrics. Bien plus, selon S. Pauli, c'est le poison le plus efficace contre les vers plats: & le Solitaire & Empyriques la regardent comme leur plus grand secret.

℞. Racine de Fougére femelle en poudre, ʒj.
Mercure doux, gr. vj.
Syrop d'Absynthe, s. q.
M. F. un bol.

℞. Racine de Fougére femelle, Rhubarbe en poudre, sommités de Tanaisie, ana ʒj.
Ecorce de Murier & Coraline, ana ʒij.
Æthiops mineral, ʒiv.
M. F. une poudre, dont la dose est depuis ʒß. jusqu'à ʒiij.

Antoine Battus rapporte une expérience singuliére de la vertu de la Fougére préparée de cette maniére, pour la brûlure.

℞. Racines de Fougére femelle fraîches, s. q.
Pilez-les, & exprimez-en le suc; ou bien à la place des racines fraîches, prenez-en de séches : pilez-les, & versez dessus de l'eau Rose ou de l'eau commune; ensuite exprimez le suc mucilagineux. Ce reméde est merveilleusement utile, & plus que tous les autres.

Tragus confirme la même chose sur le suc mucilagineux de cette plante.

On sçait que quelques peuples dans la disette des vivres font du pain de la racine de Fougére. M. Tournefort rapporte qu'il en a vû à Paris en 1693. & 1694. que l'on avoit apporté d'Auvergne : il étoit fort mauvais, de couleur rousse,

presque semblable aux mottes d'écorce de chêne dont on s'est servi pour tanner le cuir, & qu'on appelle *Mottes à brûler*. On sçait aussi qu'on se sert de cendres de Fougére à la place de Nitre, que l'on jette sur les cailloux pour les fondre, & les réduire en un verre de couleur verte & un peu obscure.

La Fougere fleurie ou *l'Osmonde*, FILIX FLORIDA & OSMUNDA REGALIS, *Off.* OSMUNDA VULGARIS & PALUSTRIS, *I. R. H.* 547. OSMUNDA REGALIS, sive FILIX FLORIDA, *Park. Th.* 1038. FILIX FLORIBUS INSIGNIS, *J. B.* 3. 736. FILIX RAMOSA, NON DENTATA, FLORIDA, *C. B. P.* 357. FILIX PALUSTRIS, *Dod. Pempt.* 463. FILICIS MAJORIS ALTERUM GENUS, *Trag.* 543. FILICASTRUM, *Nonnull.* & LUNARIA MAJOR, *Chimyastrorum quorumd.*

Sa racine est un amas de fibres longues & noirâtres, entortillées les unes dans les autres. Ses tiges sont nombreuses, hautes de deux coudées & plus, vertes, lisses, canelées & garnies de branches feuillées qui s'étendent de tout côté, composées de huit ou neuf paires de feuilles, terminées par une feuille impaire. Chaque feuille est entiére, droite, longue de trois ou quatre pouces, large

d'un demi pouce, un peu plus large vers la base, terminé par une pointe mousse, & ayant en son milieu une côte qui s'étend dans toute sa longueur, de laquelle sort un grand nombre de nervures qui s'étendent obliquement. Le haut de la tige est partagé en quelques pédicules qui soutiennent chacun des petites grapes longues d'une pouce, chargées de graines. Car cette plante paroît n'avoir point de fleurs; & ce que les Herboristes appellent fleurs, n'est autre chose, dit J. Rai, que les feuilles non dévelopées, & quiétant réflechies cachent les graines naissantes; car les fruits sont ramassés comme en grapes, & sont des capsules sphériques semblables à celles des autres Fougéres, qui se rompent par la contraction de leurs fibres, & qui jettent une poussiére très-fine, comme on l'observe par le moyen du microscope. Cette plante vient naturellement dans quelques endroits des environs de Paris. Sa principale vertu consiste dans ses grapes chargées de fruits, ou dans la moëlle blanchâtre de sa racine.

Dans l'analyse chymique l'Osmonde ne différe guéres des autres Fougéres: elle est moins amére & moins astringente, & elle passe pour être plus temperée,

Lobel dit que sa racine a été reconnue très-utile pour les hernies & les ulcéres, & pour les coliques & les douleurs de la rate. P. Herman recommende le mucilage de sa racine, comme un remède excellent pour guérir les hernies des enfans. La partie moyenne & blanchâtre de la racine passe pour être très-efficace non-seulement pour les blessures, mais encore pour les coupures, les ruptures, les chutes d'un lieu élevé, bouillie ou même pilée, & prise dans une liqueur convenable. Il y a des personnes qui croient que sa vertu est si grande, qu'elle peut dissoudre le sang qui s'est grumelé & arrêté dans quelque partie du corps, & le chasser hors du corps par la plaie.

J. Rai & P. Herman vantent cette racine comme étant le remède spécifique, qui suffit tout seul pour guérir la maladie que l'on nomme *Rachitis*. Bowles propose la Conserve des jeunes pousses d'Osmonde & de Fougére mâle, ou même de Céterac & de Scolopendre, comme excellente pour guérir cette même maladie.

℞. Sommités d'Osmonde garnies de fruits, poign. j.
F. bouillir dans ℔j. de lait de vache.
F. prendre la colature tous les jours, pour guérir le rachitis.

℞. Moëlle blanchâtre de la racine d'Osmonde, ℥iij.
Capillaire, poign. j.
F. bouillir dans ℔ iij. d'eau commune.
Donnez cette décoction, pour guérir le rachitis.

FŒNICULUM.

Fenouil.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de Fenouil; le commun, & le doux.

Le Fenouil commun, FŒNICULUM VULGARE, *Off.* FŒNICULUM VULGARE MINUS, acriori & nigriori semine, *J. B.* 3. p. 2. 2. *I. R. H.* 311. FŒNICULUM VULGARE ITALICUM, semine oblongo, gustu acuto, *C. B. P.* 147. FŒNICULUM sive MARATHRUM vulgatius, *adv. Lob.* 347. FŒNICULUM VULGARE GERMANICUM, *C. B. P.* 147. *I. R. H.* 311. FŒNICULUM, *Dod. Pempt.* 297.

Sa racine est vivace, & dure plusieurs années; elle est de la grosseur du doigt, & plus, droite, blanche, d'une saveur aromatique, mêlée de quelque douceur. Sa tige est haute de trois ou quatre coudées, droite, cylindrique, canelée, noueuse, lisse, couverte d'une écorce mince, &

verte, remplie intérieurement d'une moëlle fongueuse, blanche, partagée en plusieurs branches vers son sommet. Ses feuilles sont amples, branchues, partagées en des lobes étroits, d'un verd foncé, d'une saveur douce, d'une odeur suave, dont chaque lobe est cylindrique; & ceux qui sont à l'extrémité, sont comme des cheveux. Ces feuilles sont portées sur des queues qui embrassent en maniére de gaînes la tige & les branches. Au sommet des tiges & des rameaux sont de grands para-sols arrondis, dont les fleurs sont en rose, à cinq pétales jaunes, odorans, appuyés sur un calyce qui se change en un fruit composé de deux graines oblongues, un peu grosses, convéxes & canelées d'un côté, applaties de l'autre, noirâtres, d'une saveur âcre & un peu forte. Cette plante croît parmi les cailloux dans les pays chauds: sa graine devient douce par la culture, & la plante un peu différente. De-là naissent les variétés de cette espéce de Fenouil. On le cultive dans nos jardins: ses racines, ses feuilles & ses graines sont en usage dans les cuisines & dans les Boutiques.

Le Fenouil doux, FŒNICULUM DULCE, *Off.* FŒNICULUM DULCE, majore & albo semine, *J. B.* 3. p. 2. 4. FŒNICULUM

DULCE, *C.B.P.* 147. FŒNICULUM, sive MARATHRUM VULGATIUS, DULCE, *Lob. Icon.* 775.

A peine paroît-il différent du Fenouil commun, si ce n'est en ce que sa tige est moins haute, plus grêle, & ses feuilles plus petites. Ses graines sont beaucoup plus grandes, canelées, blanchâtres, plus douces & moins âcres. Si on seme cette variété de Fenouil, elle dégénere peu-à-peu, à mesure qu'on la reséme; & dans l'espace d'un ou de deux ans, elle devient Fenouil commun, dit J. Rai. La même chose arrive dans l'Allemagne & l'Italie, comme le témoigne Césalpin. C'est pourquoi J. Rai croit que cette graine est apporté des pays les plus méridionaux; peut-être de Syrie, comme Lobel le dit, ou des Isles Azores, comme d'autres le prétendent.

Dans l'analyse chymique, les feuilles fraîches de Fenouil donnent beaucoup de liqueur acide, odorante; une portion médiocre d'huile, soit essentielle & subtile, soit grossiére; peu de sel alkali fixe, & de terre, & très-peu d'Esprit urineux. Les graines donnent les mêmes principes; mais elles fournissent plus d'huile essentielle, de laquelle dépend principalement leur vertu: car cette huile subtile

& ce sel acide, subtil & volatil, étant mêlés ensemble, se tempérent l'un l'autre, & forment un composé qui approche un peu des esprits acides dulcifiés des Chymistes.

Le Fenouil dissout doucement le sang qui est épais; il divise la lymphe qui est gluante, & il la rend plus fluide. Cette plante est apéritive, diurétique, sudorifique, stomachique, pectorale, & fébrifuge. Elle passe pour spécifique contre la petite vérole & la rougeole. S. Pauli assure que dans les fiévres putrides accompagnées de malignité, à peine peut-on trouver une plante qui approche du Fenouil, soit pour ouvrir, soit pour résoudre. C'est pourquoi il n'y a rien, dit-il, de plus salutaire dans la petite vérole & la rougeole, que la décoction de graines ou de racines de Fenouil.

La racine de cette plante tient le premier rang parmi les cinq grandes racines apéritives. Etmuller la propose comme un reméde polychreste dans la douleur des reins & la strangurie, & comme un excellent antinéphrétique.

Le suc des racines de Fenouil à la dose de ℥iv. adouci avec du Sucre, pris le matin à jeun pendant dix jours de suite, guérit la fiévre quatre & les autres fiévres intermittentes. Zacutus qui

appelle ce reméde facile, mais utile, observe qu'il excite des sueurs abondantes dans ceux qui restent bien couverts dans leur lit, dans d'autres le crachement d'une pituite épaisse, & dans d'autres des rots fétides & des vents. Toutes les parties du Fenouil fortifient l'estomac, aident la digestion, rétablissent & affermissent le ton relâché des fibres de l'estomac, dissolvent les glaires qui le tapissent, & surtout sa graine qui est une des quatre grandes semences chaudes. On l'emploie utilement après l'accouchement, quand il y a du mal-aise, des nausées, des rots, de la pésanteur, de la tension, de la distension dans l'estomac, de la paresse, de l'assoupissement, du mal de tête & autres symptomes semblables qui viennent d'une digestion mal faite à cause des glaires qui sont dans l'estomac. Car cette graine la divise & l'atténue; déterge doucement les replis de l'estomac, & y fait aborder le suc nerveux. Elle opére de la même maniére dans les intestins; c'est pourquoi son usage est excellent dans les coliques: car elle fait sortir des vents par haut & par bas, d'ou est venu ce proverbe.

Semen Fœniculi reserat spiracula culi. C'est-à-dire: La graine de Fenouil fait lâcher des vents.

On prend cette graine en poudre avec du Sucre dans du Vin depuis 3ß. jusqu'à 3j. avant ou après le repas, on en mange les graines entiéres confites avec le Sucre. Cependant C. Hoffman croit qu'il faut entendre seulement ces doses, de la graine séche : car tant s'en faut, dit-il, que la plante ou la graine verte aide la digestion, qu'au contraire elle a plutôt besoin de quelque stimulant. Cette même graine est encore utile pour produire du lait, en rendant le chyle plus fluide, & en résolvant la lymphe ou le chyle qui s'est grumelé dans les mammelles. Etmuller & Helidæus recommendent la décoction de la racine decette plante, ou seule, ou mêlée avec des fleurs de Sureau, ou avec des Lombrics pour faire augmenter le lait. La décoction des feuilles dans de l'eau, ou l'infusion de la plante ou des graines dans du Vin fait le même effet.

La graine de Fenouil mêlée avec les remédes thorachiques soulage les asthmatiques, & guérit la toux invéterée & opiniâtre.

Le Fenouil entier, & sur-tout sa graine est fort recommendée pour les maladies des yeux, sur-tout de ceux qui sont affoiblis par les veilles de la nuit.

On prend tous les jours le matin à jeun de la graine de Fenouil réduite en poudre, avec du Sucre. Arnault de Villeneuve recommende cette graine infusée dans du Vinaigre, sechée & mêlée avec un peu de Canelle & de Sucre, pour conserver la vûe, & pour rétablir celle qui est affoiblie & presque perdue, dans les vieillards même de quatre-vingts ans. Tragus dit qu'il n'y a rien de plus efficace que cette graine pour l'obscurcissement de la vûe. Le suc des feuilles ou de la racine, & son eau distillée, prise intérieurement ou appliquée à l'extérieur, produit le même effet. J. Craton Médecin a vû, au rapport de J. Rai, un malade attaqué d'une cataracte, qui avoit étoit guéri par un reméde très-facile; savoir, par la décoction de racines de Fenouil dans du Vin, qu'il appliquoit souvent sur ses yeux.

On mêle utilement la poudre de la graine avec les poudres résolutives, dans les cataplasmes & les fomentations résolutives.

On distille une huile essentielle des graines séches de Fenouil, macérées dans l'eau; elle est fort carminative. Six gouttes de cette huile, mêlées avec dix ou douze grains de Sucre dans du Vin, gué-

rissent les coliques venteuses, aident la digestion, & sont utiles pour la toux & pour les asthmatiques, en les mettant dans du lait ou dans une décoction pectorale.

On conserve dans les Boutiques une eau distillée de toute la plante, qui est utile pour les collyres. On dit que la plante entiére, cuite dans du bouillon ou dans de la bouillie, est utile pour faire maigrir.

On emploie souvent la graine de Fenouil pour corriger les purgatifs.

℞. Racines de Fenouil, ℥ij.
Lentilles dont on a ôté la peau, ℥ß.
Figues grasses, N°. iij.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau réduites à ℔ij. Ajoutez sur la fin feuilles de Scordium, demi-poign.
Graines de Fenouil, ʒj.
Passez. Donnez cette liqueur pour boisson ordinaire dans la rougeole & la petite vérole, pour procurer l'éruption.

℞. Racines de Fenouil, ℥iij.
Graines de Fenouil, ℥ß.
Fleurs de Sureau, poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔iij. Donnez cette décoction pour boisson ordinaire, dans la diminution du lait.

℞. Graines de Fenouil doux en poudre, ʒß.
Poudre de Vers de terre, ϑj.
M. Il faut prendre cette poudre le matin à jeun.

℞. Racine d'Aunée, ʒj.
Graine de Fenouil pilée, ʒß.
Raisins secs, ʒjß.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune. Donnez pour la toux & l'asthme.

℞. Mucilage de Gomme Adragant, tiré avec de l'eau d'Hyssope, & réduit en consistence de Syrop, ʒiij.
Syrop d'Eryſimum, ʒjß.
Huile d'Amandes douces, ʒj.
Huile essentielle de Fenouil, gout. x.
M. F. un looch pour l'asthme.

℞. Fenouil doux, ϑj.
Anis, ϑß.
Huile distillée de Fenouil, gout. j.
Sucre Candi, ʒß.
M. F. une poudre contre les tranchées.

Les sommités de Fenouil vertes & tendres, mêlées dans la salade, la rendent agréable. Quelques-uns enveloppent les poissons dans les feuilles de Fenouil pour les rendre plus fermes & plus sa-

voureux, soit qu'on les garde dans de la saumure, soit qu'on les fasse bouillir ou rotir. Dans l'Italie & le Languedoc on sert au dessert les jeunes pousses de Fenouil avec la partie supérieure de la racine, que l'on assaisonne avec du Poivre & de l'Huile, comme nous assaisonnons le Céleri.

On emploie les racines de Fenouil dans le Syrop apéritif & cachectique *de M. Daquin*, le Syrop chalybé apéritif, cachectique de M. Daquin *de Charas*, le Syrop antiasthmatique & antinéphrétique, le Syrop de Chicorée composé & d'Armoise *du même Auteur*, le Syrop de Marrube & des 5. racines apéritives *de Mésué*. Les graines entrent dans la Thériaque, le Mithridate, la Confection Hamech, le Catholicon double, la Poudre Diarrhodon *de l'Abbé Nicolas*, le grand Philonium, le Diaphénic, la Bénédicte laxative, l'Electuaire de Psyllium, de Citron; & les feuilles dans l'Eau vulnéraire *de Penicher. Collect. Pharmaceut.*

FŒNUM-GRÆCUM.

Fenu-Grec, FŒNUM-GRÆCUM, & FŒNUM-GRÆCUM, *Off.* FŒNUM GRÆCUM SATIVUM, *C. B. P.* 248. *I. R. H.* 409. FŒNU-GRÆCUM, *J. B.* 2. 363. *Dod. Pempt.* 536. *Trag.* 597. FŒNUM-GRÆCUM, *Ger. Raii Hist.* 954.

Sa racine est menue, blanche, simple, ligneuse. Sa tige est unique, haute d'une demi-coudée, grêle, verte, creuse, partagée en des branches & en des rameaux. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une même queue, semblables à celles du Tréfle des prés, plus petites cependant, dentelées légerement tout-autour, tantôt oblongues, tantôt plus larges que longues, vertes en dessus, cendrées en dessous. Ses fleurs naissent de l'aisselle des feuilles; elles sont légumineuses, blanchâtres. Ses siliques sont longues d'une palme ou d'une palme & demie, un peu applaties, courbées, grêles, étroites, terminées en une longue pointe, remplies de graines à peu-près rhomboïdes avec une échancrure, sillonnées, d'une odeur un peu forte & jaunâtre. On seme cette plante dans les champs : sa graine seulement est d'usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de graines de Fenu-Grec, distillées à la cornue, il est sorti ℥xij. ʒij. gr. iv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur de la graine, obscurément salée, & obscurement acide : ℥ix. ʒv. gr. xxxj. de liqueur rousâtre, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée & acide : ℥vij. ʒv. gr. xlviij. de liqueur rousse, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. gr. xxviij. de sel volatil-urineux concret : ℔j. ℥j. ʒj gr. xxxj. d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique, fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥iij. gr. xij. de cendres jaunâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. vij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xij. ʒiij. gr. xxvj. & dans la calcination de ℔j. ʒiv. gr. xxxvj.

Les graines de Fenu-Grec ont une saveur mucilagineuse, & une odeur agréable qui porte un peu à la tête ; elles paroissent contenir un sel ammoniacal, envelopé dans beaucoup d'huile, soit subtile, soit épaisse, & dans beaucoup de terre, d'où il résulte un composé muci-

lagineux que l'on en peut retirer quand on les fait bouillir dans l'eau.

La farine de Fenu-Grec amollit les tumeurs, digére, fait meurir, réfout, & appaiſe les douleurs; elle eſt tellement en uſage, qu'on l'emploie dans preſque toutes les fomentations, les cataplaſmes émolliens & maturatifs ou diſcuſſifs, ou bien le mucilage que l'on en retire en la faiſant bouillir dans l'eau. On la preſcrit utilement dans les lavemens émolliens, carminatifs & anodins, pour diſſiper les vents, réprimer l'acrimonie des humeurs, enduire d'un mucilage les inteſtins qui ont ſouffert quelque déchirure; dans les coliques, les flux de ventre & la dyſſenterie. Son mucilage eſt encore utile pour diſſiper la meurtriſſure des yeux. On emploie rarement cette graine pour l'intérieur. Th. Sydenham recommende la fomentation ſuivante pour l'éréſipele.

℞. Graines de Fenu-Grec, & de Lin, ana ʒß.
Racines de Guimauve, Oignons de Lys, ana ʒij.
Feuilles de Mauve, de Sureau, de Bouillon blanc, ana poign. ij.
Fleurs de Mélilot, de Mille-pertuis & de petite Centaurée, ana poign. j.

F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune réduites à ℔iij. Paſſez, & ajoutez ʒij. d'Eſprit-de-vin pour chaque livre de cette liqueur. F. des fomentations ſur la partie malade avec cette liqueur chaude.

℞. Feuilles & fleurs de Bouillon blanc, poign. j.
Son de Froment, demi-poign.
Fenu-Grec & Lin, ana ʒij.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau ou de lait.
F. un lavement pour le teneſme & la dyſſenterie.

℞. Racines de Guimauve & Oignons de Lys coupés menu, ana ʒiij.
Feuilles de Mauve, de Guimauve, de Seneçon, de Violette, de Pariétaire & de Branc-urſine, ana poign. j.
F. bouillir ſ. l. dans ℔vj. d'eau juſqu'à pourriture. Enſuite pilez dans un mortier de marbre, & paſſez au travers d'un tamis. F. cuire à un feu doux la pulpe avec racine de Lin & de Fenu-Grec, ana ʒiij.
Huile de Lys & de Camomille, ana ʒij.
Remuez ſouvent. F. un cataplaſme émollient & maturatif.

℞. Farine de Fenu-Grec, ℥ij.
Vieux Levain, ℥j.
Fiente de Pigeons, ℥ij.
Huile de Camomille, ℥jß.
Miel, ℥j.
M. F. un cataplasme pour faire aboutir les abcès.

℞. Racines de Pain de Pourceau, de Bryone, & Concombre sauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Absynthe & de Mercuriale, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana poign. j.
F. bouillir jusqu'à pourriture dans ℔iv. d'eau commune, en ajoutant sur la fin ℔ij. de Vin blanc. Passez la pulpe, & ajoutez-y farine de Fenu-Grec, de Lupin, Poudre d'Absynthe, de Cumin, de Fenouil & de Bayes de Laurier, ana ℥j.
F. s. l. un cataplasme discussif & résolutif.

J. Rai recommende le cataplasme suivant pour la sciatique, les douleurs de la goutte & les tumeurs des mammelles.

℞. Graines de Fenu-Grec cuites dans du Miel & du Vinaigre, jusqu'à dissolution, q. v.

Pilez, & mêlez de nouveau avec du Miel,& F. cuire juſqu'à la conſiſtence de cataplaſme, que vous étendrez ſur de l'étoffe, & que vous appliquerez ſur la partie douloureuſe.

Le mucilage des graines de Fenu-Grec eſt utile pour diſſiper la meurtriſſure des yeux ; & S. Pauli le recommende comme un excellent ophtalmique. Riviére le vante auſſi pour l'ophtalmie : mais il veut qu'avant que de faire bouillir les graines pour en tirer le mucilage, on les paſſe au travers d'un crible pour emporter la pouſſiére dont elles ſont toutes couvertes, & qu'enſuite on les lave bien dans l'eau.

℞. Mucilage de graines de Fenu-Grec & de Coings tiré dans de l'Eau Roſe & d'Eufraiſe, ana ℥jß.
Trochiſques blancs de Rhaſes ſans Opium, ℥j.
Tutie pp. ℥ß.
F. un collyre pour l'ophtalmie.

℞. Pommes de Reinette cuites, juſqu'à ce qu'elles ſoient réduites en pulpe dans ℔ß. d'eau de Fenouil & de Verveine.
Mucilage de Fenu-Grec tiré dans de l'Eau-Roſe, ℥j.

Pierre Hématite bien pulvérisée, ʒj.
Camphre, & Tutie pp. ana ϑj.
Bol d'Arménie, ſ. q.
F. un épithéme pour la meurtriſſure des yeux.

Quoiqu'on recommende indifféremment la graine de Fenu-Grec en lavement pour amollir le ventre & appaiſer les tranchées, cependant S. Pauli a obſervé quelquefois que l'odeur de cette graine nuit à quelques femmes, ſur-tout à celles qui ſont ſujettes à la paſſion hyſtérique. C'eſt pourquoi il conſeille de ne la point preſcrire aux femmes en lavement.

On emploie les graines de Fenu-Grec dans le Syrop de Marrube *de Méſué*, dans le Looch de Santé *du même Auteur*, dans l'Onguent de Guimauve, le Mondificatif de Réſine, l'Onguent Martiatum, l'Emplâtre Dyachylon, de Mucilage, & de Mélilot, *de Charas*.

FRAGARIA.

Fraiſier, & le fruit *Fraiſe*; FRAGARIA, *Off.* cujus fructus Fragum; FRAGARIA VULGARIS, *C. B. P.* 326. *I. R. H.* 295. FRAGARIA ferens FRAGA RUBRA, *J. B.* 2. 394. FRAGARIA & FRAGA, *Dod. Pempt.*

672. FRAGULA, *Cord.* FRAGUM & TRIFOLIUM FRAGIFERUM, *Tab. Icon.* 118. FRAGARIA, *Gerard. Raii Hist.* 609.

Sa racine est vivace, rousâtre, garnie de plusieurs fibres chevelues, d'une saveur astringente: elle pousse des pédicules longs d'une palme, gresles, velus, branchus à leurs sommets, & qui portent des fleurs; elle jette aussi des queues de même longueur & de même figure, qui soutiennent des feuilles: elle pousse encore des jets traçans & rempans sur terre, noueux, donnant de chaque nœud des feuilles & des racines, par lesquelles cette plante se multiplie. Ses feuilles sont au nombre de trois sur une queue; elles sont oblongues, larges, semblables à celles de l'Argentine, veinées, velues, dentelées à leur bord, vertes en dessus, blanchâtres en dessous. Ses fleurs sont au nombre de quatre ou cinq sur un même pédicule; elles sont en rose, à cinq pétales blancs, placés en rond; & elles ont beaucoup d'étamines courtes, garnies de sommets jaunâtres, & un pistile sphérique, porté sur un calyce découpé en dix parties. Le pistile se change en un fruit presque sphérique ou ovoide, bon à manger, charnu, mol, rouge quand il est mûr, rarement blanc, rempli d'un

ſuc doux & vineux, odorant; garni à l'extérieur d'un grand nombre de menues ſemences. Cette plante vient naturellement dans les forêts & à l'ombre; on la cultive dans les jardins où elle profite davantage, & porte des Fraiſes plus groſſes & plus douces, que l'on ſert fréquemment ſur les tables. Ses racines & ſes feuilles ſont miſes au nombre des remédes diurétiques & apéritifs.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Fraiſes mûres diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij. ℥ij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur pénétrante & vineuſe, agréable, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide: ℥xiij. ʒvij. de liqueur limpide, manifeſtement acide, un peu auſtére. La maſſe ſéche qui eſt reſtée dans l'alambic, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥ij. ʒß. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, manifeſtement acide & aſtringente: ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit ſalée, & alkaline-urineuſe: ℥j. ʒv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥j. ʒiv. laquelle étant calcinée pendant 6. heures dans un creuſet, a laiſſé ʒvj. de cendres d'un gris

brun, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒix. ʒj. & dans la calcination de ʒvj.

Les Fraises ont une saveur vineuse, agréable; elles ont un suc vineux mêlé & temperé avec beaucoup de mucilage, ou avec des parties terreuses & aqueuses. Ce suc étant fermenté devient vineux, & alors on peut en retirer un esprit ardent: mais si on le laisse fermenter trop long-tems, il s'aigrit, se pourrit & se corrompt. Le suc des feuilles rougit légerement le papier bleu, mais celui des racines donne une couleur rouge plus foncée à ce même papier; & ces racines ont une saveur un peu stiptique & amére. Les racines & les feuilles paroissent contenir un sel essentiel tartareux, nitreux, mêlés avec beaucoup de soufre & de terre astringente.

Les Fraises sont rafraîchissantes; elles appaisent la soif, répriment la chaleur de l'estomac, amollissent le ventre, excitent les urines, chassent le sable, sont peu nourrissantes, & passent bien vîte dans le corps. On les sert principalement au dessert avec du Sucre, arrosées d'eau, de crême, ou de Vin. Il n'est pas sûr de les

manger avec du lait ; car elles le coagulent par leur sel acide, lorsqu'il se développe. On veut corriger leur froideur imaginaire par le moyen du Vin ; mais il les rend plus difficiles à digerer dans l'estomac, & leur pulpe mucilagineuse ne se dissout pas si aisément ; elles séjournent alors plus long-tems, elles fermentent & elles s'aigrissent ou se corrompent. Mais elles se dissolvent plus facilement dans l'eau, & passent plus vîte dans les intestins.

Il faut choisir les Fraises bien mûres, & les laver dans l'eau, & en ôter toute la terre & les ordures. On dit qu'elles conviennent aux bilieux & à ceux qui sont alterés. Mais elles se corrompent ou s'aigrissent facilement dans l'estomac & les intestins qui sont foibles, ou qui sont chargés de glaires ou d'acides ; & elles causent des cruditées nuisibles au genre nerveux, comme on l'observe dans quelques hypochondriaques. Quelquefois aussi, si on en mange trop, leurs esprits vineux se développent par la fermentation, & augmentent la chaleur dans les viscéres, portent à la tête & enyvrent en quelque maniére. Il ne faut pas en permettre une grande quantité aux femmes grosses ; car outre qu'elles excitent bien-

tôt des coliques, il est a craindre qu'elles ne fassent sortir le fétus par leur vertu diurétique.

Elles passent de plus pour être apéritives & bonnes pour la rate; elles levent les obstructions, en dissolvant par leurs parties subtiles & volatiles les humeurs visqueuses, & en fortifiant les fibres par leur douce astriction. Elles purgent les reins & la vessie, c'est pourquoi on les compte parmi les remédes antinéphrétiques. C. Hoffman, *L. 2. de Med. Offic. ff. 16.* raconte une chose étonnante, d'une personne qui ayant mangé une grande quantité de Fraises en rendit beaucoup de parties par les urines, de sorte qu'il sembloit qu'elles avoient été fondues dans les reins. Il est certain que l'urine de ceux qui mangent beaucoup de Fraises, en a une odeur forte.

Fabricius Hildanus, *Centur. 5. Obs.* 38. fait mention d'une femme, qui après avoir mangé des Fraises à jeun, fut aussitôt attaquée de symptomes horribles comme de la lipothymie, du vertige, de l'enflure des hypochondres, de maux d'estomac, &c. & qui ne fut guérie qu'après avoir pris un vomitif. Mais il faut remarquer que cette femme avoit mangé ces Fraises sans les laver, & sans y

ajouter du Vin ou du Sucre. C'eſtpourquoi J. Rai croit que ces fruits avoient été empoiſonnés par l'urine, la ſalive ou l'exhalaiſon des ſerpens ou des crapauds qu'on dit qui aiment beaucoup les Fraiſes, ou par la piquure de quelque inſecte qui leur avoit donné un ſuc nuiſible. Il y a des perſonnes, comme l'obſerve Rai, qui tombent en foibleſſe par la ſeule odeur des Fraiſes. Il raconte auſſi, d'après Velſchius, qu'une jeune fille d'Autriche étoit devenue épileptique pour avoir mangé des Fraiſes, & que tous les ans elle étoit ſujette à des accès, lorſque les Fraiſiers fleuriſſent. Mais ces obſervations ſur les vertus nuiſibles des Fraiſes ne regardent que quelques particuliers : c'eſtpourquoi on n'en doit rien conclure contre leur vertu ſalutaire. On fait en Eſté avec des Fraiſes des juleps très-agréables & utiles pour étancher la ſoif, appaiſer le bouillonnement du ſang, & bons dans les fiévres même.

On diſtille dans les Boutiques d'Apoticaires une Eau de Fraiſes que l'on emploie ſur-tout dans les coſmetiques, dont on frote le viſage pour en effacer les taches. Cependant C. Hoffman préfere pour cet uſage l'eau diſtillée de

toute la plante, comme étant plus déterſive. Mais les auteurs donnent des vertus plus excellentes à l'eau de Fraiſes. Car on la dit bonne pour fortifier le cœur, nettoyer la poitrine, guérir la jauniſſe, purifier le ſang, & utile en gargariſme pour les ulcéres de la bouche & l'angine, pour briſer le calcul des reins, & d'un grand ſecours pour d'autres maladies, ſi l'on en croit Tragus. C. Hoffman la recommende dans l'intempérie chaude des viſcéres, ſur-tout pour ceux qui ont la face remplie de puſtules, & ceux qui ſont attaqués de la galle ſéche & prurigineuſe dans tout le corps ou ſeulement en quelque partie : il en fait boire ℥jß. tous les jours le matin. Il la propoſe de la même maniére pour ceux qui ſont attaqués du calcul.

Mais J. Bauhin rapporte une autre eau de Fraiſes, ou plutôt une teinture bienplus excellente contre le calcul, & que Geſner conſeille fort à ceux qui ſont attaqués de cette maladie. Voici comment on la prépare :

On jette des Fraiſes mûres dans une bouteille remplie d'une excellente eau ardente. Environ 40. heures après on paſſe la liqueur, & on y met de nouvelles Fraiſes, & on bouche éxactement la

bouteille. On prend une cuillerée de cette eau le matin à jeun avec un peu de Sucre Candi. Quoique J. Bauhin vante ce reméde comme étant agréable, éprouvé & très-efficace, je doute cependant de son efficacité pour détruire le calcul. Il peut à la vérité chasser le sable en irritant les reins & les conduits urinaires, mais souvent avec un très-mauvais succès. Car si les sables sont trop gros pour descendre dans les urétéres, c'est en vain qu'on les chasse dans leur canal; & ils y excitent des douleurs de néphrétique très-considérables, ils causent le pissement de sang & d'autres maux. C'est ce que Emm. Konig a observé sur cette eau spiritueuse: il rapporte, *in Regno vegetabili*, que cette liqueur avoit causé un ulcére dans les reins à un Sénateur de Basle qui en avoit usé imprudemment.

Les racines & les feuilles de Fraisier sont diurétiques & apéritives, & d'un fréquent usage dans les obstructions des viscéres & dans la jaunisse. Cependant elles sont un peu astringentes; c'est pourquoi on les prescrit quelquefois dans les hémorragies, les flux de ventre & les dyssenteries. On dit qu'elles arrêtent les catarrhes & les fluxions, soit en fortifiant les parties par leur astriction, soit en

faisant écouler la sérosité par les voies de l'urine. On les emploie fréquemment dans les décoctions & les ptisanes diurétiques & apéritives, & sur-tout les racines que l'on a coutume de joindre avec les racines d'Oseille ; ce qui fait une décoction rouge. Il faut observer que si on boit longtems & en grande quantité de la décoction de ces racines, elles donnent la couleur rouge aux excrémens, de sorte qu'on croiroit d'abord que le malade est attaqué d'un flux hépatique ; mais en changeant cette boisson la couleur des excrémens est différente.

C. Hoffman assure que le Fraisier fournit un excellent diurétique dans les fièvres colliquatives, pour faire passer par les urines l'eau qui est entre cuir & chair. S. Pauli dit que la décoction de cette plante est utile contre la jaunisse, & il en faisoit faire pour les enfans attaqués de cette maladie, lesquels trouvoient cette liqueur plus agréable que celle de Chélidoine pour laquelle ils ont souvent de l'aversion.

℞. Fraisier tout entier, Cuscute, ana, poign. j.
Raisins de Corinthe pilés ou coupés, ℥ij.
Tartre blanc en poudre, ℥ß.

F. bouillir dans ſ. q. de décoction d'Orge réduite à ℔j. Délayez Syrop d'Epine-vinete, ℥j.

Ce même auteur rapporte que le Fraiſier bouilli dans du Vin rouge, & appliqué ſur l'os pubis, arrête les fleurs blanches; & qu'il a employé ce reméde avec ſuccès pour les pollutions qui arrivent la nuit, & pour les gonorrhées qui ne ſont pas virulentes.

Nobelius, *Miſcell. natur. curioſor. Dec.* 3. *ann.* 3. *obſerv.* 81. attribue au Fraiſier une grande vertu vulnéraire; ce qu'il prouve par quelques obſervations d'ulcéres des piés, des jambes & des cuiſſes, qui ont été guéris, & de tumeurs œdémateuſes qui ont été réſoutes par la ſeule application de feuilles de Fraiſier pilées. Il attribue cette vertu non-ſeulement à des particules ſalines-ſulfureuſes & ſubtiles dont cette plante eſt remplie, qui ſont propres à réſoudre la lymphe épaiſſe qui croupit ſous la peau, à changer l'acidité corrompue des ulcéres, & à rétablir la circulation des humeurs dans la partie malade; mais encore à ſes particules auſtéres, terreuſes & fixes qui reſſerrent les fibres de la peau, & qui réſolvent la lymphe & la font ſortir par les pores de la peau, qui ferment les petits

ulcéres & qui les consolident, parcequ'il y naît de nouvelles chairs.

On applique en cataplasme l'Esté pendant quelques nuits, des Fraises pilées sur les endroits des mains & des piés, pour prévenir les engelures & les crevasses causées par le grand froid.

On emploie les feuilles de Fraisier dans l'Onguent Martiatum magnum *de Fernel*, & dans le Mondificatif d'Ache *de Bauderon*.

FRAXINUS.

FRêne, FRAXINUS, *Off.* FRAXINUS EXCELSIOR, *C. B. P.* 416. *I. R. H.* 577. FRAXINUS VULGATIOR, *J. B.* 1. 174. *Raii Hist.* 1702. FRAXINUS, *Dod. Pempt.* 833. FRAXINUS VULGARIS, *Park.*

C'est un arbre fort élevé, droit, quelquefois gros, souvent médiocre, dont l'écorce est unie, cendrée, & le bois blanc, lisse, dur, & ondé. Ses branches sont opposées : celles qui sont jeunes & tendres, ont quelques nœuds & renferment une moëlle blanche & fongueuse ; mais celles qui sont vieilles, sont toutes ligneuses, sans nœuds & sans moëlle. Ses feuilles sont composées de quatre, cinq, ou six paires de feuilles, terminées par

une impaire, rangées sur une côte; elles sont oblongues, larges, semblables à celles du Laurier, mais plus molles, d'un verd-gai, sans aucune odeur, dentelées légerement à leur bord, d'une saveur un peu amére, âcre & piquante. Il sort des jeunes branches & tout près de l'aisselle des feuilles quelques pédicules branchus & pendans, qui portent plusieurs petites fleurs sans pétales, garnies de deux étamines, & d'un pistile à deux cornes, qui devient un fruit applati, membraneux, oblong, étroit, semblable à la langue de quelques oiseaux, long d'un demi pouce, large de trois lignes, brun, qui contient une graine de même figure, rougeâtre, blanche en dedans, qui renferme une amande amére, & d'une odeur de drogue. Les racines de cet arbre s'étendent de tout côté sur la superficie de la terre : il vient naturellement dans les bois des environs de Paris. Son écorce, son bois & ses fruits sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de feuilles fraîches de Frêne, il est sorti ʒxiv. ʒv. de liqueur limpide, presque sans odeur & insipide, obscurément acide : ℔iij. ʒj. gr. liiij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide & de plus en plus, ensuite rousse, légerement empyreumatique,

pyreumatique, obscurément austére : ʒij. ziv. gr. xxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ʒvj. zv. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒij. zj. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ziv. gr. xxv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. gr. xviij. & dans la calcination de ʒiv. ʒiij. gr. xxxvj.

De ℔v. d'écorces fraîches de Frêne il est sorti ʒxij. de liqueur limpide sans odeur, un peu acide, & légerement âcre : ℔j. ʒiij. ziij. gr. lx. de liqueur limpide, acide de plus en plus, & un peu austére : ʒviij. ziv. gr. xviij. de liqueur rousse, brune, empyreumatique, fort acide, âcre, urineuse & austére : ʒij. zij. d'huile épaisse & plus pésante que l'eau.

La masse noire qui est restée à demi calcinée, parceque la cornue s'est fendue, pesoit ℔j. zv. laquelle étant bien calcinée a laissé ʒiv. ziv. gr. liiij. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation zij. gr. xlv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties a été considérable, à cause de la fente de la cornue, &

jusqu'au poids de ℔j. ℥v. gr. lxvj. & dans la calcination elle a été de ℥xij. gr. xviij.

M. Tournefort dit que le Frêne contient un sel essentiel, presque semblable à l'Oxypsel diaphorétique d'Ange Sala, uni avec beaucoup de terre & de soufre. La décoction ou l'infusion de son écorce noircit la solution de Vitriol, de même que la Noix de Galle.

On attribue aux feuilles de Frêne une vertu vulnéraire, & à l'écorce la vertu diurétique, fébrifuge, & propre pour la rate. Quelques-uns attribuent aussi à son bois une vertu desficative, sudorifique & stiptique.

On emploie rarement les feuilles de Frêne pour l'intérieur. Cependant quelques-uns disent que le suc des feuilles & des sommités, pris tous les jours en petite quantité, est bon pour les hydropiques. Etmuller dit qu'étant pilées & appliquées sur les plaies récentes ou dans les hémorragies, elles tiennent réellement lieu de Baume vulnéraire; & il ajoute que c'est le remède commun des gens de la campagne. On recommende l'eau distillée de feuilles de Frêne pour la surdité, comme le rapporte Etmuller. Tragus dit qu'étant prise en boisson, elle guérit la jaunisse & le calcul.

L'écorce & le bois de Frêne dessèchent & atténuent, & on dit qu'ils amollissent d'une maniére spécifique la dureté de la rate. C'est pourquoi on assure que si on boit assiduement dans un vase de bois de Frêne, la rate se diminue; & c'est pour cette raison que quelques-uns donnent la décoction de l'écorce de cet arbre. Quelques-uns disent que cette écorce est fébrifuge, & ils la substituent au Quinquina; mais mal-à-propos.

Quelques Allemands, selon Etmuller, donnent le nom de Gayac à ce bois, & ils le regardent comme diurétique & spécifique, quoiqu'il soit bien inférieur au Gayac. On dit beaucoup de chose de la vertu vulnéraire & sympathique du bois de Frêne, que nous rejettons comme étant puériles.

Le sel tiré des cendres d'écorce de Frêne excite puissamment les urines; ce qui lui est commun avec les autres sels alkalis. Ce même sel tiré des jeunes branches & de l'écorce en même tems, convient merveilleusement, selon S. Pauli, au commencement de la petite vérole & de la rougeole. On le délaye depuis v. gr. jusqu'à xv. dans de l'eau de Chardon-benit, avec très peu de Syrop de Grenade ou de fruits de Ronces sans,

épines, ou bien avec de la Corne de Cerf préparée philosophiquement : car il excite les sueurs très-puissamment.

La cendre de l'écorce & des sommités de Frêne renfermée dans un nouet tient lieu de cautére potentiel, selon S. Pauli d'après Lobel. On le mouille & on l'applique ; & on entretient le trou qu'il a fait, avec des feuilles de Lierre qu'on y introduit.

Une branche de Frêne fraîche, mise dans le feu par un bout, répand une liqueur par l'autre bout, qui est fort recommendée pour la surdité.

La graine de cette plante est remplie d'un sel volatil, âcre & nitreux : elle est diurétique, & on l'appelle dans les Boutiques ORNITHOGLOSSUM, ORNEOGLOSSUM, LINGUA AVIS, PASSERINA & ANSERINA ; parcequ'elle a en quelque maniére la figure d'une langue d'oiseau. On la recommende encore pour la néphrétique & le calcul. J. Rai dit que cette graine séchée après qu'elle est bien mûre, réduite en poudre, & donnée à la dose de ʒj. est un excellent remède, non-seulement pour le calcul, mais encore pour la jauniſſe & l'hydropisie. On vante encore ce même remède pris dans du Vin, pour faire maigrir : on dit que par son

acrimonie il excite les feux de la concupiscence. On mêle les graines de Frêne avec les Pistaches, les Pignons doux & le Sucre; & on les mange.

Cette graine distillée donne une huile empyreumatique, que l'on rectifie pour lui ôter son odeur de feu; elle est fort âcre, puissamment diurétique : & Glauber, *in suâ Pharmaciâ spagyricâ*, la vante fort comme un très-grand antinéphrétique. En Angleterre, au rapport de Rai, on confit les graines vertes de Frêne, ou plutôt leurs fruits cueillis avant la maturité, dans de la saumure faite avec du Vinaigre & du sel, & on en use en salade.

Pline rapporte des choses surprenantes de l'antipathie qui est entre les serpens & les branches & les feuilles de cet arbre. Leur force est si grande, dit-il, que les serpens en fuient bien loin l'ombre, quelque longue qu'elle soit, ou du matin ou du soir. Nous avons éprouvé, ajoute-t-il, que si l'on fait un cercle en partie de feu & en partie des branches de cet arbre, le serpent se jette plutôt dans le feu que dans ces branches. Mais Camérarius dit qu'il a éprouvé le contraire des serpens d'Allemagne : & Moyse Charas, *dans ses expériences sur la Vipére*, assure

qu'ayant fait un cercle de feuilles de Frêne de trois piés de diamétre, il y a mis une vipére, qui loin de craindre ces feuilles, eſt auſſitôt allé ſe cacher deſſous.

Le bois de Frêne eſt fort employé; car il eſt facile à travailler: il eſt compacte & très-dur.

On emploie la graine de Frêne dans l'Electuaire Diaſatyrion *de Nicolas Myrepſe.*

FUMARIA.

FUmeterre, ou *Fiel de terre*, FUMARIA Offic. & Dioſcor. flore purpureo, *C. B. P.* 143. *I. R. H.* 422. FUMARIA VULGARIS, *J. B.* 3. 201. *Park. Raii Hiſt.* 405. FUMARIA, *Dod. Pempt.* 59. CAPNOS, FUMARIA, *Lob. Icon.* 757. FUMUS TERRÆ, *Brunsfelſ. Thal.* HERBA MELANCHOLIFUGA, *Cat. altdorf.* CEREFOLIUM FELINUM, aut COLUMBINUM nonnullorum, *Corbei Pharm.* 36.

Sa racine eſt menue, blanche, peu fibreuſe, plongée perpendiculairement dans la terre. Sa tige eſt tantôt unique, tantôt il y en a pluſieurs; partagée en pluſieurs branches anguleuſes, creuſe,

liſſe, de couleur en partie de pourpre & en partie d'un blanc verdâtre. Ses feuilles inférieures ſont portées ſur de longues queues, un peu larges & anguleuſes; elles ſont alternes, d'un verd de mer, finement découpées comme les feuilles de quelques plantes à fleurs en para-ſol. Ses fleurs ſont ramaſſées en un épi qui ne ſort pas de l'aiſſelle des feuilles, mais du côté oppoſé; elles ſont petites, oblongues, de pluſieurs piéces, irréguliéres, ſemblables aux fleurs légumineuſes, compoſées ſeulement de deux feuilles qui forment une maniére de gueule à deux mâchoires, dont la ſupérieure finit en derriére par une queue, & l'inférieure eſt articulée avec elle dans l'endroit où l'une & l'autre tiennent au pédicule. On trouve dans le palais qui eſt le creux d'entre les deux mâchoires, un piſtile envelopé d'une gaîne, & accompagné de quelques étamines garnies de ſommets. A chaque fleur ſuccéde un petit fruit membraneux, arrondi, qui renferme une petite graine ronde, d'un verd foncé, d'une ſaveur amére & déſagréable. Cette plante vient naturellement dans les champs & dans les endroits cultivés. Elle eſt toute d'uſage, ſur-tout lorſqu'elle eſt fleurie.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Fumeterre fleurie, sans les racines, distillée à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xv. ʒj. gr. lxvj. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur, obscurément acide: ℔ij. ℥iv. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, ensuite rousse, de l'odeur & de la saveur du pain bis, empyreumatique sur la fin, manifestement acide, & enfin fort acide, & austére: ℥j. ʒiij. de liqueur brune, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux: ℈j. de sel volatil-urineux concret: ℥j. ʒvj. gr. xv. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒvij. gr. iv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xxx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. xxxij.

Cette plante est fort amére; elle rougit le papier bleu; elle contient un sel essentiel ammoniacal uni avec quelque portion de sel admirable de Glauber, & avec beaucoup de soufre.

La Fumeterre purge la bile & les hu-

meurs recuites ; mais il en faut une grande dose. C. Hoffman en donne le suc depuis ʒv. jusqu'à ʒx. ou ʒxij. mais pour alterer les humeurs, il a coutume d'en donner ʒvj. Dans notre pays, on en fait bouillir légerement poign. j. dans ℔j. de petit lait. On ajoute à la colature ʒj. de Syrop violat, & on fait boire cette liqueur. Cette plante ne veut pas être bouillie long-tems; car elle perdroit son sel volatil. Elle rend le sang plus coulant, elle incise puissamment les humeurs tenaces, & elle les évacue peu-à-peu ; elle leve les obstructions, fortifie l'estomac & les viscéres, & excite les régles & les urines. C'est pourquoi on la recommende fort dans la cachéxie, les maladies chroniques, hypondriaques, scorbutiques, & dans la mélancholie & la jaunisse.

Freitagius, *in Aurorâ Medicorum*, dit qu'il a donné avec succès le suc de Fumeterre & d'Herbe aux Cuilliers dans du petit lait de Chévre, sur-tout au Printems, à des hypochondriaques attaqués du scorbut, qui avoient été tourmentés en vain par d'autres remédes. Etmuller recommende le suc de Fumeterre récemment exprimé, mêlé avec le suc de Buglose dans du petit lait pris chaud soir

& matin au Printems, pour la cachéxie & la mélancholie. Riviére, *in Observ.* rapporte que le suc de Fumeterre donné à la dose ʒiij. à une personne attaquée d'une jaunisse & d'un fréquent vomissement, avoit dès la premiére prise arrêté le vomissement, & que ce même remède étant continué pendant quelques jours avoit entiérement guéri cette maladie.

Cette plante passe pour spécifique dans la galle, soit humide, soit séche, dans la dartre & le feu volage. S. Pauli assure qu'il a rétabli les plus galeux par l'infusion de cette plante dans du petit lait, & par sa décoction dans de la biére ; & qu'il a guéri en très-peu de jours une Demoiselle de condition âgée de sept ans, fort délicate, attaquée de la galle, par la décoction agréable qui suit, qu'il lui fit prendre après les remédes généraux.

℞. Fumeterre, poign. j.
Fraisier, Cuscute, ana demi-poign.
Racines de Pissenlit & d'Oseille, ana ʒij.
Canelle choisie, ʒiij.
F. bouillir dans s. q. de décoction de Tamarins dans du petit lait. Passez, clarifiez, & adoucissez avec s. q. de Syrop d'Epne-vinette ; ajoutez ʒij. d'essence de Plantain.

F. un apozème, dont la dose est de ℥vj. de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Fumeterre, qu'on dit être diurétique & sudorifique. S. Pauli avoit coutume de la substituer à l'eau de Chardon-benit, quand celle-ci manquoit. D'autres nient que l'Eau distillée de Fumeterre ait la vertu sudorifique, à moins qu'on ne la joigne à la Thériaque ou au Mithridat.

Camérarius observe d'après Brassavola, que la poudre de Fumeterre a guéri un mélancholique qui en prenoit souvent. On la donne depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

On prépare dans les Boutiques une Conserve de Fumeterre pour les mêmes usages; la dose est jusqu'à ℥ß. & un Extrait qui a bien de la vertu étant donné depuis ʒß. jusqu'à ʒj. On le mêle très-bien avec les autres Extraits amers dans la cachéxie & les obstructions des viscéres.

℞. Extrait de Fumeterre, de Gentiane, d'Absynthe, de petite Centaurée, & de Cresson d'eau, ana ʒj. Elixir des Propriétés, & Extrait de Rhubarbe & de Quinquina, ana ʒjß.

Safran de Mars apéritif, & écorce d'Orange aigre en poudre, ana ʒß.
Syrop de Mente crépue, ſ. q.
M. F. un opiate, dont la doſe eſt ʒß. deux fois le jour.

On croit communément que le ſuc de Fumeterre, ou ſon eau diſtillée introduite dans l'œil, guérit l'obſcurciſſement de la vûe. Si on fond de la Gomme dans ce même ſuc, & qu'on en frote les yeux, il empêche les cils de ſe replier. On fait un Onguent utile pour la galle & les maladies de la peau, avec les ſucs de Fumeterre, de Patience ſauvage & d'Aunée épaiſſis ſur le feu, & mêlés avec du ſaindoux.

On trouve quelquefois dans les Boutiques un Syrop de Fumeterre ſimple & compoſé.

On emploie la Fumetere dans l'Electuaire de Pſyllion, l'Electuaire de Séné, la Confection Hamech, & le Syrop de Chicorée compoſé.

FUNGUS.

Champignon.

DE tous les genres de Champignons, soit nuisibles, soit utiles, nous ne parlerons ici que de trois ; savoir, du Champignon ordinaire, du Mousseron, lesquels sont bons à manger, & de la Vesse de loup qui est dans la classe des Champignons nuisibles.

Le Champignon ordinaire, FUNGUS CAMPESTRIS ESCULENTUS VULGATISSIMUS, FUNGUS SATIVUS EQUINUS, *Parisiensium* ; FUNGUS PILEOLO LATO ET ROTUNDO, *C. B. P.* 370. *I. R. H.* 556. FUNGUS CAMPESTRIS, albus supernè, infernè rubens, *J. B.* 3. 824. FUNGI VULGATISSIMI ESCULENTI, *Lob. Icon.* 271. IX. GENUS ESCULENTORUM FUNGORUM, *Clus. Hist.* 268.

Il est rond & en bouton, quand il commence à pousser ; ensuite il se dévelope, & laisse voir en dessous plusieurs membranes ou feuillets minces, rougeâtres, fort serrés : il est lisse, égal & blanc en dessus, d'une chair très-blanche portée sur un pédicule court & gros, d'une bonne odeur & d'une bonne saveur en sortant de terre : c'est pourquoi il faut le

cueilir avant qu'il se dévelope ; car étant vieux, il est dangereux & acquiert une odeur forte & une couleur brune. Cette espéce de Champignon est très-commune dans les forêts & dans les pâturages ; elle vient naturellement & sur-tout après la pluie. On la cultive dans les jardins potagers des fauxbourgs, sur des couches de fumier de cheval mêlé de terre, faites avec beaucoup d'art & de soin ; & elle vient en grande abondance. Ceux qui voudront être instruits plus particuliérement de sa naissance & de sa culture, pourront lire les observations qu'en a données M. Tournefort dans *l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences de l'année* 1707. page 58.

Le Mousseron ou *Mouceron*, FUNGUS VERNUS & ESCULENTUS, FUNGUS PILEOLO ROTUNDIORI, *Mouceron* dictus, *I. R. H.* 557. FUNGI VERNI *Moucerons* dicti ODORI & ESCULENTI, *J.B.* 3. 823.

Lorsque les Mousserons commencent à paroître, ils ont des pédicules courts qui jettent des fibres dans la terre, & qui supportent des têtes de la grosseur d'un Pois ; ils deviendroient douze fois plus gros, si on ne les arrachoit. Leur pédicule est cylindrique, crépu & ridé à la base, & il ne ne s'éleve pas beaucoup au dessus de la ter-

re. Leurs têtes ſont fermées d'abord, arrondies à leur ſommet: elles forment une eſpéce de pavillon, & ſont garnies en deſſous de pluſieurs ſillons ou canelures qui s'étendent du centre à la circonférence; & étant parvenus à leur degré de maturité, ils s'étendent comme les Champignons ordinaires. Toute leur ſubſtance intérieure & extérieure eſt blanche, très-agréable au goût, & d'une bonne odeur: c'eſt pourquoi on les ſert dans les meilleures tables.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Champignons ordinaires, diſtillés à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xiv. ʒvij. gr. xx. de liqueur limpide qui avoit l'odeur & le goût des Champignons, déſagréable de plus en plus, & enfin un peu urineuſe, obſcurément alkaline, & un peu ſalée: ℔ij. ʒvj. de liqueur limpide moins odorante & moins ſavoureuſe, un peu ſalée: ℥xj. ʒvij. gr. xij. de liqueur limpide, de même odeur & ſaveur, un peu ſalée, & alkaline-urineuſe: ℥j. ʒij. gr. xlvij. de liqueur rouſſe, enſuite brune, empyreutique, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ℥vj. gr. xlij. d'huile fluide & limpide: ʒij. gr. x. de ſel volatil-urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

cornue, pesoit ℥j. ʒiv. gr. lvj. laquelle étant bien calcinée, a laissé ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥iij. gr. xxj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. xxix. & dans la calcination de ʒvj. gr. viij.

Les Champignons paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, dont l'acide est saoulé par beaucoup de sel volatil-urineux, & mêlé avec beaucoup d'huile & peu de terre. Ces principes sont délayés dans une grande quantité de flegme. C'est de ce sel actif, volatil-urineux, ammoniacal & huileux, que dépend l'odeur & la saveur des Champignons : c'est aussi pour cela qu'ils se corrompent ou se pourrissent facilement. Car si on les pile & qu'on les laisse pourrir, ils se fondent & deviennent un mucilage qui ne donne plus de marque de sel urineux, mais d'un sel salé & acide ; car leur sel volatil se dissipe par la putréfaction.

Le Champignon est nommé en Latin FUNGUS, mot que quelques-uns font venir de *Funus & ago*, ou de *Fungor*, parcequ'il cause la mort à ceux qui en mangent. Quoi qu'il en soit de son étimologie, ce nom ne lui convient pas mal ; il est souvent funeste & mortel à ceux qui en

mangent trop. Car sans parler des Champignons dont on reconnoît aisément le mauvais caractére, il y en a qui ont la figure des bons, & qui trompent souvent ceux qui s'en rapportent à la mine. C'est-pourquoi nous ne sommes pas assurés d'en manger de bons, à cause de l'ignorance, de la négligence, ou peut-être même de la malice de ceux qui les cueillent. Bien plus, ceux-mêmes qui sont salutaires & bons à manger, deviennent aisément dangereux, ou par la nature du lieu où ils croissent, ou par le suc dont ils se nourrissent, ou par le voisinage & la contagion de ceux qui se pourrissent ou qui sont empoisonnés. Et quand ces inconvéniens ne seroient point à craindre, tous les auteurs les plus savans avouent que les meilleurs Champignons pris en trop grande quantité sont nuisibles; car ils produisent de mauvais sucs, ils se digérent difficilement, ils causent la suffocation, & des débordemens de bile par haut & par bas.

Voici ce que dit Kirkérus, *L. de Peste*, sur les Champignons: „ Ils ont toujours „ de la malignité & des qualités dange„reuses: & quoiqu'on ne s'en apperçoive „ pas d'abord, cependant si on en mange „ fréquemment, ils trament sourdement

„ quelque chose de funeste dans les vis-
„ céres. " „ Ne me parlez pas, dit J. Rai,
„ de ces drogues qui flatent le goût des
„ gourmands. " „ Peut-on, pour parler
„ comme Pline, trouver tant de plaisir
„ dans un aliment si douteux ? La vie est-
„ elle si ennuyeuse, pour vouloir la termi-
„ ner par un mets si vil, & inviter la mort
„ qui est toujours assez prête à venir ? "

Les symptomes fâcheux & même mortels que les Champignons causent, sont sur-tout le vomissement, l'oppression & l'anxiété des entrailles, un sentiment de suffocation, des tranchées dans le ventre, la cardialgie, la diarrhée, la dyssenterie, l'évanouissement, une sueur froide, le hoquet & le tremblement des parties. Foreste, *de Venenis*, *Observ.* 2ª. *p.* 36. dit que leur seule odeur a produit l'épilepsie, ou une maladie du cerveau qui en approchoit, & même une mort subite. Et il rapporte qu'une femme étoit tombée dans une très-grande maladie, & qu'elle étoit restée folle pour avoir mangé des Champignons. Hildanus, *Centur.* 4. *Observ.* 35. fait le récit de symptomes très-cruels qui étoient arrivés à un homme qui tenoit des Champignons dans ses mains.

Il paroît que ces symptomes produits

si promptement sur les membranes & sur les fibres nerveuses de l'estomac & des intestins, viennent des particules salines, sulfureuses, subtiles, âcres & caustiques des Champignons. Lorsqu'ils sont secs & bien lavés dans l'eau, ils ne sont pas à la vérité si nuisibles, parceque ces particules âcres & caustiques ont été enlevées ou emportées, en les desséchant ou en les lavant. Quelques-uns prétendent en corriger le danger par le vinaigre ou l'huile qui réprime & qui envelope leurs particules. Mais quelque préparatif que l'on fasse, ils ne sont bons qu'à être renvoyés sur le fumier où ils naissent; & tous ceux qui veulent conserver leur santé, doivent les fuir comme la chose du monde la plus pernicieuse. Et si quelqu'un a mangé des Champignons empoisonnés, il n'y a point de reméde plus puissant que l'émetique avec beaucoup de lait & d'huile; ce qui est très propre pour temperer l'acrimonie de matiére nuisible, & très-convenable pour la chasser de l'estomac.

La Vesse de loup, FUNGUS PULVERULENTUS, CREPITUS LUPI, & LYCOPERDON; *Off.* LYCOPERDON VULGARE, *I. R. H.* 563. FUNGUS ROTUNDUS ORBICULARIS, *C. B. P.* 374. FUNGUS ORBICULARIS, *Dod. Pempt.* 484. FUNGUS PULVERULENTUS

dictus CREPITUS LUPI, *J. B.* 3. 848. FUNGUS OVATUS, CREPITUS LUPI, *Trag.*

C'eſt une eſpéce de Champignon, un peu arrondi, environ de la groſſeur d'une Noix, membraneux, & dont le pédicule n'eſt preſque point apparent. Quand il eſt jeune, il eſt couvert d'une peau blanchâtre & cendrée, qui n'eſt point liſſe & unie, mais comme compoſée de pluſieurs grains, renfermant d'abord une pulpe molle, blanche ou verdâtre, moëlleuſe dans la ſuite, délicate, fine, ſpongieuſe, livide, & comme en fumée, laquelle en ſe corrompant ſe change en une fine pouſſiére, ſéche, fétide & aſtringente : quand on la preſſe avec le pié, elle péte, & jette en maniére de fumée, une pouſſiére très-puante.

Il y a une autre eſpéce de Veſſe de loup, qui devient groſſe comme la tête, & même plus, qui eſt envelopée d'une membrane aſſez ferme, de couleur blanche, cendrée d'abord, livide avec le tems, d'une ſubſtance fléxible & délicate. Quand cette Veſſe de loup eſt ſéche, elle eſt ſi légere qu'elle ne peſe pas plus d'une once. Elle s'appelle LYCOPERDUM ALPINUM MAXIMUM, cortice lacero, *I. R. H.* 563 TRIGESIMI SEXTI GENERIS PERNICIOSORUM FUNGORUM SPECIES 3ª. *Cluſ. Hiſt.* 288.

FUNGUS MAXIMUS ROTUNDUS PULVERULENTUS, dictus Germanis, *Pfoſiſt. J. B.* 3. 848. La premiére eſpéce vient naturellement dans les environs de Paris; & la derniére croît dans les Alpes, l'Allemagne, & autres lieux.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Veſſe de loup fraîche, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iv. ℥viij. ʒiij. de liqueur d'abord limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût des Champignons, obſcurément ſalée, enſuite rouſsâtre, alkaline-urineuſe, enfin rouſſe, & impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xxxviij. de ſel volatil-urineux concret: ʒiv. gr. xv. d'huide fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. gr. xxiv. de cendres d'un bleu ſale. La leſſive de ces cendres, paſſée au travers du papier brouillard, eſt toujours demeurée trouble; & étant évaporée juſqu'au tiers elle étoit gluante & épaiſſe comme de la bouillie: enfin étant deſſéchée au feu, elle a laiſſé une maſſe ſemblable à de la colle forte, laquelle étant expoſée à l'air eſt devenue auſſitôt humide & gluante. Etant séche elle peſoit ʒiij. gr. l. & elle avoit une ſaveur ſalée. Ce ſel fixe n'eſt pas purement

alkali, mais salé : il paroît retenir quelque portion d'huile qu'il ne perd point dans la plus longue calcination. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ℥v. gr. lv. & dans la calcination de ℥iv. gr. xij.

Ce Champignon contient un sel essentiel ammoniacal, saoulé de beaucoup de sel volatil-urineux, mêlé avec beaucoup d'huile subtile, âcre, & avec une terre astringente.

On n'en fait point usage à l'intérieur, de peur d'empoisonner. Extérieurement il est astringent, incrassant : il absorbe, & on le compte parmi les remédes qui arrêtent le sang. On le fait sécher, & on le réduit en poudre que l'on jette sur les plaies d'où le sang découle ; il dessèche les ulcéres purulens, & arrête les hémorrhoïdes. En Allemagne tous les Barbiers en gardent de vieux & de grands, desséchés, & dont on a ôté la poussiére ; & ils s'en servent comme nous venons de le dire. Ce Champignon réduit en poudre est ennemi des yeux ; & il produit de très-grandes ophtalmies, quand on l'emploie sans précaution.

GALEGA.

GALEGA, *Off.* GALEGA VULGARIS, floribus cæruleis, *C. B. P.* 352. GALEGA, *J. B.* 2. 342. *Dod. Pempt.* 548. *Raii Hist.* 911. RUTA CAPRARIA, FŒNUM-GRÆCUM sylvestre, *Tab. Icon.* CAPRAGO, *Cæsalp.* 249.

Ses racines sont menues, ligneuses, blanches, fibrées, longues, éparses de tout côté, & dont quelques-unes germent tous les ans au Printems. Ses tiges sont hautes de deux coudées & plus, canelées, creuses, fort branchues. Ses feuilles sont semblables à celles de la Vesse, mais plus longues, aîlées & terminées par une feuille impaire, munies d'une petite épine molle à leur extrémité, d'une saveur de légume. Ses fleurs sont portées sur des pédicules qui naissent des aisselles des feuilles : elles forment un long épi, & sont pendantes, légumineuses, de couleur blanche, ou d'un blanc tirant sur le violet. Il leur succéde des gousses presque cylindriques, menues, longues, droites, qui contiennent plusieurs graines oblongues, & comme en forme de rein. Cette plante vient d'elle-même en Italie, & on

y en fait beaucoup d'usage. On la sème dans nos jardins : nous l'employons rarement.

Dans l'analyse chymique, le Galéga donne beaucoup de flegme acide, très-peu d'esprit & de sel concret urineux, une médiocre quantité d'huile & de terre. Il paroît contenir un sel essentiel ammoniacal, tellement mêlé avec le soufre & la terre, qu'il en résulte un mixte mucilagineux.

Cette plante est appellée un aléxipharmaque & un sudorifique très-célebre, propre à dissiper puissamment le poison, sur-tout celui qui est pestilentiel. On en recommende l'usage dans les pétéchies ; les autres maladies pestilentielles & la peste même, la rougeole, l'épilepsie des enfans, les morsures des serpens & les lombrics. On la mange crue ou cuite, ou on en donne le suc jusqu'à une ou deux cuillerées. On la prescrit dans les bouillons & les apozèmes aléxitéres, à la dose de poign. j. Nous passons à dessein sous silence la fable du duel de la Vipére & du Lézard, que Foreste rapporte, *L.* 2°. *de falso urinarum judicio, cap.* 5°. *pag.* 156. pour prouver la vertu aléxitére & vulnéraire de cette plante.

On distille une eau de toute la plante fleurie,

fleurie, pilée & macerée pendant six jours dans du Vin blanc, à laquelle on attribue les mêmes vertus. On la donne depuis ʒj. jusqu'à ʒiv.

GALEOPSIS.

ON emploie en Médecine trois plantes sous le nom de *Galeopsis*; savoir, la grande Ortie puante, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, MAGNA, FŒTIDISSIMA; la petite Ortie puante, GALEOPSIS, ANGUSTIFOLIA, FŒTIDA; & l'Ortie morte à fleurs jaunes, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, FLORE LUTEO.

La grande Ortie puante, GALEOPSIS, GALIOPSIS, sive URTICA INERS, magna, fœtidissima, *Off.* GALEOPSIS PROCERIOR, fœtida, spicata, *I. R. H.* 185. LAMIUM MAXIMUM, sylvaticum, fœtidum, *C. B. P.* 231. GALEOPSIS, sive URTICA INERS, magna, fœtidissima, *J. B.* 3. *App.* 853. URTICA HERCULEA, *Tab. Icon.* 536. GALEOPSIS LEGITIMA Dioscor. Park. *Raii Hist.* 548. GALEOPSIS VERA, *Ger. emac.*

Sa racine rempe sur terre, & donne quelques fibres gresles qui sortent de ses nœuds. Ses tiges sont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie,

quarrées, velues, creuſes, branchues. Ses feuilles ſont deux à deux, oppoſées, un peu plus larges que celles de la grande Ortie ordinaire, pointues, couvertes d'un duvet mol, dentelées à leur bord, portées ſur de longues queues, même celles qui naiſſent des tiges. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges & des rameaux, diſpoſées par anneaux écartés, & forment des épis longs & greſles: elles ſont d'une ſeule piéce, en gueule, purpurines; la lévre ſupérieure eſt creuſée en cuilleron, & marquée en deſſus de lignes blanches; & l'inférieure eſt partagée en trois, dont le ſegment du milieu eſt obtus, long, large, réfléchi des deux côtés, & les deux autres ſont petits & courts. Les étamines ſont purpurines, & répandent une odeur fétide & forte. Le calyce eſt découpé en cinq parties, court, évaſé; il en ſort un piſtile attaché à la partie poſtérieure de la fleur en maniére de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines oblongues, d'une grandeur médiocre, noires quand elles ſont mûres, cachées dans le fond du calyce. Toute cette plante a une odeur fétide & fort déſagréable; elle eſt d'uſage. Elle vient communément aux environs de Paris.

La grande Ortie puante a une odeur fétide de Bitume, un goût d'herbe un peu salé & un peu astringent. Son suc ne change pas le papier bleu; c'est pourquoi M. Tournefort dit que son sel essentiel est semblable au sel naturel de la terre, composé de sel ammoniac nitreux & de sel commun, mêlés dans cette plante avec beaucoup de flegme visqueux, & avec du soufre & de la terre.

Cette plante est vulnéraire, elle résout les tumeurs & elle calme les douleurs. Les gens de la campagne ont coutume de donner l'infusion de ses fleurs & de ses feuilles dans la pleurésie, la néphrétique & contre les écrouelles. On lit dans Rai que M. Bowles recommende la décoction de cette plante ou sa poudre séche pour les maladies de la rate. Ses feuilles fraîches, pilées & appliquées sur l'ulcére rongeant, le guérissent bientôt. L'huile dans laquelle on a maceré pendant quelque tems les feuilles & les fleurs, est fort bonne pour la brûlure & les plaies des tendons.

La petite Ortie puante, GALEOPSIS ANGUSTIFOLIA, FŒTIDA, *Off.* GALEOPSIS PALUSTRIS, Betonicæ folio, flore variegato, *I. R. H.* 185. STACHYS PALUSTRIS, FŒTIDA, *C. B. P.* 236, GALEOPSIS ANGUS-

TIFOLIA, FŒTIDA, *J. B.* 3. *App.* 854. STACHYS AQUATICA, *Tab. Icon.* 377. CLYMENUM MINUS. *Dalech. Lugd.* 1357. SIDERITIS ANGLICA, strumosâ radice, *Park. Raii Hist.* 563. PANAX COLONI, & MARRUBIUM AQUATICUM ACUTUM, *Ger.* TERTIOLA, *Cæsalp.*

Sa racine est noueuse, rempante, inégale & bosselée. Ses tiges sont hautes de deux ou de trois coudées, un peu rougeâtres, velues, rudes, quarrées, creuses. Ses feuilles naissent des nœuds, opposées, étroites, pointues, velues, molles, traversées en dessous par une côte rougeâtre, un peu rudes, dentelées à leurs bords, d'une odeur forte, d'une saveur un peu amére. Ses fleurs sont disposées en épi & par anneaux, d'une seule piéce, en gueule, purpurines, ayant les lévres panachées: leur calyce est court, partagé en cinq quartiers: les graines sont au nombre de quatre, noires, luisantes, presque triangulaires. Cette plante vient naturellement dans les forêts humides & sur le bord des ruisseaux.

Les feuilles de petite Ortie puante sont améres & fétides; leur suc ne change presque point le papier bleu: elles paroissent contenir un sel essentiel ammoniacal, enveloppé dans beaucoup d'huile.

On donne à cette plante les mêmes vertus qu'à la précédente; elle est vulnéraire. Gerard instruit de son efficacité pour guérir les plaies, par l'exemple d'un moissonneur de la Province de Cantorbery, qui s'étoit blessé dangereusement à la cuisse avec une faux, lui donne des louanges surprenantes. On applique ses feuilles fraîches sur la plaie, après les avoir pilées avec du sain-doux. C'est de-là que lui est venu le nom de PANAX COLONI, c'est-à-dire, *Panacée du Laboureur*. P. Herman dit que le Syrop que l'on en fait, est un excellent remède pour l'enrouement. Césalpin la recommende contre les fiévres tierces.

L'Ortie morte à fleurs jaunes, GALEOPSIS, sive URTICA INERS, flore luteo, *Off. J. B.* 3. 323. *I. R. H.* 185. LAMIUM FOLIO OBLONGO, luteum, *C. B. P.* 231. URTICA INERS tertia, sive LAMIUM luteo flore, *Dod. Pempt.* 153.

Sa racine est inégale, garnie de plusieurs fibres assez grosses. Ses tiges sont longues, quarrées, foibles, creuses. Ses feuilles sont deux à deux, opposées par intervalles, vertes, longues, étroites. Ses fleurs sont aux nœuds disposées par anneaux autour de la tige, d'une seule piéce, en gueule, jaunes; dont la lévre supé-

rieure est large & bordée de poils, garnie de quatre étamines blanchâtres, surmontées de sommêts jaunes, & d'un style purpurin, fourchu, qui sort du centre de la fleur & du milieu de quatre graines. Cette plante est rarement d'usage : on la met quelquefois à la place de l'Ortie blanche.

On la recommende contre le flux de ventre & les fleurs blanches des femmes. Elle excite l'urine, & elle guérit les maladies de la rate, soit qu'on l'applique à l'extérieur en forme de cataplasme, soit qu'on en prenne la décoction intérieurement.

On trouve dans les Auteurs plusieurs autres plantes sous le nom de *Galeopsis*, comme quelques espéces de *Lamium*, dont nous parlerons en leur place.

GALLIUM.

Caille-lait.

ON trouve dans les Boutiques deux sortes de Caille-lait ; savoir, le jaune, & le blanc.

Le Caille-lait à fleur jaune, ou *le petit Muguet*, GALLIUM, & GALLIUM LUTEUM,

Off. GALLIUM LUTEUM, *C. B. P.* 335. *I. R. H.* 115. GALLIUM VERUM, *J. B.* 3. 720. GALLIUM, *Dod. Pempt.* 355.

Sa racine est longue, fort traçante, grêle, ligneuse, brune : il en sort des tiges longues de neuf pouces & d'une coudée, grêles, un peu velues, quarrées, noueuses, rougeâtres dans les lieux exposés au soleil. Ses feuilles sont disposées en rayons autour des nœuds ; elles sont étroites, menues, molles, d'un verd foncé, au nombre de cinq, & le plus souvent de neuf. Il sort encore de chaque nœud le plus souvent deux rameaux, au sommet desquels de même qu'à celui des tiges, il naît plusieurs petites fleurs ramassées par grape, en cloche, évasées, partagées en quatre parties, jaunes, d'une bonne odeur, & dont le calyce se change en un fruit composé de deux graines sèches & arrondies. Les sommités fleuries de cette plante sont en usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔iv. ℥iv. de Caille-lait fleuri & frais, il est sorti ℥x. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur & le goût de la plante, obscurément acide : ℔ij. ℥x. gr. xxx. de liqueur d'abord manifestement acide, ensuite fort acide & de plus en plus, un peu austére, & enfin rousâtre,

empyreumatique, fort acide & fort austére: ℥ij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur alkaline-urineuſe, volatile: ℥ij. ʒj. gr. xlviij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ℥ij. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xx. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒvij. gr. xiij. & dans la calcination de ℥v. ʒiij. gr. xxxvj.

Le ſuc de Caille-lait à fleur jaune rougit le papier bleu, & coagule le lait. Gerard dit que les habitans du Comté de Cheſter près de la ville de Nantwich en Angleterre, où l'on fait d'excellent fromage, ont coutume de mêler les ſommités fleuries de cette plante avec leur préſure, & qu'on fait plus de cas des fromages qui ont été faits de cette maniére que de toute autre.

Borrichius a tiré par la diſtillation des ſommités de Caille-lait un Vinaigre, de cette façon. Il a mis dans une cucubite de verre quelques poignées de Caille-lait, & il les a diſtillées auſſitôt, de peur qu'elles reçuſſent quelque changement par l'air, ou par le retardement. Il eſt ſorti d'abord ℥j. de liqueur preſque inſipide, qui

avoit cependant assez l'odeur des fleurs de Caille-lait : ʒiij. environ de Vinaigre agréable : enfin ayant poussé le feu il a tiré presque ʒij. de liqueur acide avec de l'huile jaune, d'une odeur agréable. Ce Vinaigre versé dans du lait bouillant le coagule sur le champ, & fait séparer la sérosité des parties caséeuses, de même que le Vinaigre ordinaire.

Le Caille-lait à fleur jaune contient donc beaucoup d'acide subtile & volatil, mêlé avec une huile essentielle. Les modernes le recommendent fort pour l'épilepsie. On en donne la poudre jusqu'à ʒj. le suc jusqu'à ʒiv. & en décoction poign. j. dans ℔j. d'eau tous les jours le matin à jeun.

De plus, cette plante ou sa poudre arrête l'hémorragie & le flux de sang. Quelques-uns prennent son infusion en guise de Thé, contre la goutte.

Cette plante pilée & appliquée extérieurement guérit l'érésipele & la brûlure. Etant mise dans les narines, elle en arrête l'hémorragie. Les bonnes femmes, dit Tragus, lavent leurs enfans dans la décoction de Caille-lait, pour les guérir de la gale séche & très-menue ; & elles assurent que c'est un remède spécifique pour cette maladie.

℞. Caille-lait en poudre, & Conserve de fleurs de Pivoine mâle, ana ʒij.
Racine de Valériane sauvage, ʒvj.
Poudre de Guttete, ʒß.
Myrrhe & Vers de terre en poudre, ana ʒij.
Syrop de Stéchas, ſ. q.
M. F. une opiate, dont la dose est ʒij. ou ʒiij. matin & soir.

On emploie le Caille-lait à fleurs jaunes dans l'Onguent Martiatum *de Nicolas*.

Le Caille-lait à fleur blanche, GALLIUM ALBUM, *Off.* GALLIUM ALBUM VULGARE, *I. R. H.* 115. MOLLUGO MONTANA ANGUSTIFOLIA, vel GALLIUM ALBUM latifolium, *C. B. P.* 334. GALLIUM ALBUM, *J. B.* 3. 721. MOLLUGO VULGATIOR Herbariorum, GALLION ALBUM Quorumdam, *Lob. Icon.* 802.

Cette plante ne différe de la précédente que par la grandeur de ses feuilles, & par la couleur blanche de ses fleurs: elle est rarement d'usage. On la substitue au Caille-lait à fleurs jaunes, quand celui-ci manque. On lui attribue aussi la vertu antiépileptique.

GENISTA.

Genêt.

ON emploie dans les Boutiques deux sortes de Genêt; le commun, & celui d'Espagne.

Le Genêt commun, GENISTA VULGARIS, *Off.* CYTISO-GENISTA, SCOPARIA VULGARIS flore luteo, *I. R. H.* 649. GENISTA ANGULOSA, & SCOPARIA, *C. B. P.* 395. GENISTA ANGULOSA TRIFOLIA, *J. B.* 1. 388. GENISTA, *Dod. Pempt.* 761.

Le Genêt commun est un arbrisseau qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un homme. Sa racine est dure, ligneuse, pliante & fléxible, jaune, garnie en quelques endroits de quelques fibres obliques. Ses tiges sont gresles, ligneuses: elles jettent plusieurs menues verges, anguleuses, vertes, fléxibles, que l'on peut plier & entrelasser facilement, partagées aussi le plus souvent en d'autres plus gresles; sur lesquelles naissent plusieurs petites feuilles pointues, velues, d'un verd foncé, dont les premiéres sont trois à trois, & les autres seules à seules.

Ses fleurs naissent aussi sur les verges ; elles sont d'une belle couleur jaune, légumineuses, garnies d'étamines, recourbées, surmontées de sommets jaunes : il succéde à ces fleurs des gousses applaties, larges, noirâtres quand elles sont mûres, à deux cosses remplies de graines plates, dures, rousâtres, & en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : sa tige, ses fleurs & ses graines sont d'usage.

Dans l'analyse chymique cette plante donne un flegme acide & austére, une médiocre portion d'huile & de terre, un peu de sel volatil-urineux, & une assez grande quantité de sel alkali fixe : elle répand une odeur fétide qui approche de celle du Sureau ou de l'huile empyreumatique. Ses feuilles sont amères, & ne rougissent pas le papier bleu ; d'où M. Tournefort conclut que cette plante contient un sel essentiel semblable au sel naturel de la terre, mêlé intimement avec beaucoup d'huile fétide. C'est pour cela & à cause de sa grande amertume qu'on dit qu'elle est apéritive, déterfive, & propre pour le foie, la rate, & dans la néphrétique.

Les feuilles, les rameaux & les sommités de Genêt bouillies dans du Vin ou

dans de l'eau, ou leur suc, sont utiles pour les hydropiques & pour toutes les obstructions des reins & de la vessie : car elles purgent les humeurs séreuses, en partie par les selles, & en partie par les urines. La graine de Genêt, prise à la dose de ʒjß. dans de l'Hydromel le matin à jeun, purge aussi puissamment que le Genêt d'Espagne ou l'Ellébore. C'est pourquoi Matthiol croit qu'elle est utile pour la goutte. Lobel confirme la même chose en disant que ʒij. de décoction de graine de Genêt excite le vomissement ; de même que le Genêt d'Espagne, mais sans beaucoup d'effort. J. Rai recommende cette graine en poudre à la dose de ʒj. dans de l'Hydromel pour la rate enflée, l'hydropisie, & l'une & l'autre jaunisse. Ses fleurs, dit Etmuller, prises en décoction purgent par bas ; & font vomir, si on les prend en substance. Cependant Lobel assure qu'en Guyenne & en Auvergne le peuple mange en salade les fleurs de Genêt, sans qu'il se plaigne d'aucune envie de vomir. Bien plus, dans les Pays-bas & en plusieurs endroits d'Angleterre on confit les boutons des fleurs de cette plante avec du sel & du Vinaigre ; on les sert sur les tables, & on les estime autant que les Capres & les

Olives ; car on les croit capables de fortifier le cœur, d'augmenter l'appétit, de lever les obstructions & de briser le calcul. Peut-être que le Vinaigre détruit leur vertu émétique.

On fait infuser les cendres des tendrons de Genêt dans du Vin blanc, & on fait boire cette liqueur pour la cachéxie & la leucophlegmatie. Quelques-uns vantent fort cette préparation : elle chasse puissamment les sérosités par les conduits de l'urine. Mais ce remède, dit Dodonée, blesse & ronge quelquefois les intestins ; c'est ce que j'ai observé dans un hydropique à qui on avoit fait la paracentése. Car non-seulement la plaie n'a pas pû se fermer, mais encore elle est demeurée enflammée & ulcerée pendant tout le tems que le malade a usé de ce remède. Etmuller observe aussi qu'il faut calciner ces cendres avec précaution, & non pas trop violemment, mais de sorte qu'il reste un sel salé qui contienne quelques particules huileuses capables de l'adoucir & d'enveloper ses parties caustiques.

M. Tournefort recommende l'Extrait des fleurs de Genêt pour fortifier l'estomac, & il le mêle dans ses Pilules balsamiques ; mais les vertus de cet Extrait

étant incertaines, il vaut mieux s'en abstenir, puisqu'on trouve dans les Boutiques d'autres stomachiques bien plus excellens.

Le Genêt d'Espagne, GENISTA HISPANICA, *Off.* GENISTA JUNCEA, *J. B.* t. 395. SPARTIUM ARBORESCENS, seminibus Lenti similibus, *C. B. P.* 396. SPARTIUM DIOSCORIDÆUM, NARBONENSE, & HISPANICUM, *Lob. Icon.* 91. GENISTA HISPANICA Gerardi, *Raii Hist.* 1726. SPARTIUM HISPANICUM frutex vulgare, *Park.*

C'est un arbrisseau qui s'éleve à la hauteur d'un homme. Son tronc est de la grosseur du bras : il en sort des jets cylindriques, plians, verdâtres ; sur lesquels, lorsque la plante est en fleur & encore jeune, se trouvent quelques feuilles oblongues, étroites, semblables aux feuilles de l'Olivier, qui tombent & qui sont presque de la couleur des branches. Les fleurs naissent comme en épi au sommet des rameaux, en grand nombre ; elles sont légumineuses, amples, d'un jaune doré, très-odorantes, agréables au goût : leur pistile se change en une gousse à deux cosses, droite, longue de quatre ou cinq pouces, applatie, un peu courbe, presque de couleur de Chataigne ; laquelle contient des graines quelque-

fois au nombre de vingt, souvent moins, applaties, en forme de rein, rougeâtres, luisantes, d'une saveur de légume qui approche de celle des Pois. Cette plante vient d'elle-même dans le Languedoc ; on la cultive dans nos jardins. Elle a les mêmes vertus que le Genêt commun ; elle passe cependant pour être plus excellente.

GERANIUM.

Bec de Grue.

DE toutes les espéces de Bec de Grue que l'on connoît, il y en a trois principales qui sont en usage en Médecine ; savoir, le Bec de Grue ou Pié de Pigeon, l'Herbe à Robert, & le Bec de Grue [sanguin ou à grande fleur.]

Le Bec de Grue ou *Pié de Pigeon*, GERANIUM COLUMBINUM, *Off.* GERANIUM FOLIO MALVÆ ROTUNDO, *C. B. P.* 318. GERANIUM FOLIO ROTUNDO, multùm serrato, sive Columbinum, *J. B.* 3. 473. PES COLUMBINUS, *Dod. Pempt.* 61. GERANIUM COLUMBINUM Gerardi, *Raii Hist.* 1059. *Tab. Icon.* 58.

Sa racine est blanche, simple & branchue. Ses tiges sont nombreuses, hautes de neuf pouces & plus, inclinées vers la terre. Ses feuilles sont semblables à cel-

les de la Mauve, découpées en plusieurs segmens, (le plus souvent au nombre de sept fort apparens, ou du moins au nombre de cinq dans les feuilles qui sont au haut des tiges,) plus petites cependant, plus blanches, moins lisses, dentelées à leur contour, portées sur de longues queues. Ses fleurs sont au nombre de deux sur le même pédicule à l'extrémité des tiges & des branches, placées le plus souvent vis-à-vis les feuilles; elles sont petites, d'une belle couleur de pourpre, à cinq pétales disposés en rose : il s'éleve de leur calyce un pistile qui se change ensuite en un fruit semblable à un Bec de Grue, marqué en sa longueur de cinq rainures dans lesquelles sont placées autant de capsules terminées par une queue menue, pointue, presque d'un demi pouce de longueur : ces capsules sont minces, un peu velues; elles se détachent dans leur maturité de la base du fruit vers la pointe, & se recoquillent en dehors; chacune renferme une graine oblongue, brune lorsqu'elle est mûre.

L'Herbe à Robert, GERANIUM ROBERTIANUM, & HERBA ROBERTI, *Off.* GERANIUM ROBERTIANUM PRIMUM, viride, *C. B. P.* 319. GERANIUM ROBERTIANUM, MURALE, *J. B.* 3. 480. GERANIUM RO-

BERTANIUM, *Dod. Pempt.* 62. GRATIA DEI, GERANIUM Quibusdam, *Trag.* SIDERITIS TERTIA Gesneri, *Col.* RUPERTIANA VULGO, *Cæsalp.* 559. HERBA RUPERTI, &, GERANIUM SECUNDUM Dioscor. *Lugd.* 1278.

Sa racine est menue, de la couleur du Buis. Ses tiges sont hautes de neuf pouces & d'une coudée, velues, noueuses, rougeâtres, sur-tout près des nœuds & de la terre, branchues & garnies de quelques poils. Ses feuilles sortent en partie de la racine & en partie des nœuds; elles sont velues, portées sur une queue rouge, velue; découpées presque comme celles de la Matricaire, n'ayant que trois segmens principaux, de l'odeur du Panais quand on les écrase, d'une saveur astringente, un peu rouges à leur bord, quelquefois entiérement rouges. Ses fleurs sont purpurines, rayées de pourpre clair, à cinq pétales disposés en rose, renfermés dans un calyce velu, d'un rouge foncé, partagé en cinq quartiers, garni à son milieu d'étamines jaunes. Quand ces fleurs sont tombées, il leur succéde des fruits en forme de becs pointus, chargés de graines semblables aux précédentes. Toute cette plante a une odeur assez forte, mais cependant agréable.

Le Bec de Grue sanguin ou *à grande fleur*, GERANIUM SANGUINEUM, & SANGUINARIA, *Off.* GERANIUM SANGUINEUM MAXIMO FLORE, *C. B. P.* 318. *I. R. H.* 267. GERANIUM SANGUINEUM, sive HÆMATODES, crassâ radice, *J. B.* 3. 478. GERANIUM SEPTIMUM Αιματῶδες, *Clus. Hist.* 102. SANGUINARIA RADIX, & GERANIUM TERTIUM, *Trag.* 548. GERANIUM SANGUINARIUM, *Tab. Icon.* 774.

Sa racine est épaisse, rouge, garnie de plusieurs longues appendices, & de quelques fibres, donnant tous les ans de nouvelles racines qui non-seulement poussent des fibres de la même maniére, mais encore dont les racines deviennent plus grosses & plus fermes. Ses tiges sont nombreuses, hautes d'une coudée, rougeâtres, velues, noueuses, partagées en plusieurs branches. Il naît de chaque nœud deux feuilles arrondies, mais partagées en cinq laniéres & le plus souvent en trois lobes, découpées presque jusqu'à la queue, velues, vertes en dessus, blanchâtres en dessous, d'une saveur astringente & stiptique. Il sort de l'extrémité des branches un pédicule oblong, qui porte une fleur qui est plus grande que celle des autres espéces de Bec de Grue, presque semblable à celle du Cyste

mâle, d'une belle couleur rouge, compoſée de cinq pétales & de dix étamines portées les unes & les autres ſur un calyce compoſé de cinq petites feuilles garnies de nervures, velues & verdâtres. Quand ces fleurs ſont paſſées, il naît des fruits en forme de becs à cinq angles, chargés à leur baſe de capſules renflées qui contiennent des graines qui s'échapent avec bruit quand elles ſont mûres; & leurs capſules ſe roulent & ſe recoquillent de la baſe à la pointe du fruit.

Le Bec de Grue ou Pié de Pigeon vient en abondance dans les prés & dans les jardins. L'Herbe à Robert croît ſur les vieux murs, ſur le tronc des arbres que l'on a coupés, dans les hayes & ſur les décombres. Le Bec de Grue ſanguin ſe trouve ſouvent dans les forêts & les buiſſons. On emploie indifféremment ces trois eſpéces de Bec de Grue, mais le plus ſouvent celui qu'on appelle l'Herbe à Robert.

Dans l'analyſe chymique, de ℔v. d'Herbe à Robert fleurie ſans les racines, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥ix. ʒj. gr. xxvij. de liqueur limpide, d'abord d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, enſuite un peu acide: ℔ij. ℥x. ʒvj. gr. xlij.

de liqueur d'abord limpide, enſuite rougeâtre de plus en plus, acide, un peu auſtére, qui avoit l'odeur & la ſaveur du pain bis, & enfin auſtére : ʒj. ʒiv. gr. xviij. de liqueur brune, un peu imprégnée de ſel volatil-urineux, & fort auſtére : ʒvij. gr. x. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ʒiij. ʒv. gr. xxvj. laquelle étant bien calcinée a laiſſé ʒj. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒv. ʒvij. gr. xxij. & dans la calcination de ʒij. ʒiv. gr. xxxviij.

Les feuilles d'Herbe à Robert ont une ſaveur ſtiptique, ſalée & acidule; elles rougiſſent le papier bleu, & ont l'odeur de Bitume ou de Pétrol. On voit par-là que cette plante contient un ſel eſſentiel alumineux, uni avec un peu d'huile fétide & de ſel ammoniacal.

L'Herbe à Robert eſt un bon vulnéraire & aſtringent, & plus temperé que tous les autres, ſelon Etmuller ; c'eſt pourquoi on l'emploie fréquemment dans les potions & les décoctions vulnéraires. Il réſout puiſſamment, il arrête le ſang, & le diſſout lorſqu'il eſt coagulé ; il nondifie les plaies & les ulcéres. Le Vin

dans lequel on a maceré pendant la nuit les feuilles pilées d'Herbe à Robert, arrête toute sorte d'hémorragie. Sa poudre à la dose de ʒj. prise dans de bon Vin est fort utile pour dissiper les vents de la matrice.

On emploie utilement les feuilles pilées ou bouillies dans du Vin en forme de cataplasme, sur les fluxions & tumeurs douloureuses. Elles résolvent les tumeurs œdémateuses des piés, étant pilées & mêlées avec du Sel & du Vinaigre. On s'en sert communément, dit J. Rai pour les érésipeles, les ulcéres & les plaies des mammelles & des parties de la génération. Etmuller en recommende le suc mêlé avec de la Térébenthine en forme de baume; lequel étant appliqué dessus, guérit sûrement, promptement & sans causer de peine. Fabricius Hildanus assure qu'on applique souvent avec succès la décoction de cette plante sur les cancers des mammelles.

Les feuilles de Bec de Grue sanguin sont stiptiques & un peu salées; elles donnent une couleur rouge vive au papier bleu, de même que l'Alun: c'est pourquoi sa vertu vulnéraire dépend surtout d'un sel alumineux, mêlé avec beaucoup de soufre & de terre & avec un

peu de sel volatil concret. On emploie utilement ses feuilles dans les décoctions & les bouillons vulnéraires pour arrêter les catarrhes.

Les feuilles de Bec de Grue ou de Pié de Pigeon ont une saveur d'herbe salée, stiptique & gluante; elles rougissent le papier bleu, & contiennent un sel essentiel alumineux, délayé dans un flegme visqueux. M. Tournefort recommende le Syrop fait de leur suc, pour la dyssenterie. Son Extrait a la même vertu. On emploie ses feuilles dans les potions, les décoctions, les huiles & les onguens pour les contusions & les plaies. De quelque maniére que l'on donne cette plante, elle arrête d'une maniére surprenante le sang, de quelque endroit qu'il coule.

GNAPHALIUM.

ON emploie en Médecine sous le nom de *Gnaphalium* deux plantes de différent genre; savoir, le Pié de Chat, & l'Herbe à Cotton.

Le Pié de Chat, GNAPHALIUM, PES CATI, ÆLUROPUS, HISPIDULA, *Off.* ELYCHRYSUM MONTANUM, flore majore purpurascente, *I. R. H.* 453. PILOSELLA,

MAJOR quibusdam, aliis Gnaphalii genus, *J. B.* 3. 162. GNAPHALIUM MONTANUM, flore rotundiore, *C. B. P.* 263. GNAPHALIUN MONTANUM, suavè rubens, *Lob. Icon.* 483. AURICULA MURIS, *Lonic.* LAGOPIRON Hippocr. *Gesn.* GNAPHALIUM MONTANUM Gerardi, *Raii Hist.* 283. GNAPHALIUM MONTANUM, sive PES CATI, *Park.* LAGOPUS SECUNDUS, *Trag.* 332.

Ses racines sont fibreuses, rempantes de tout côté. Ses feuilles sont couchées sur terre; elles sont oblongues, arrondies vers la pointe, d'un verd gai, couvertes en dessous d'un duvet blanchâtre. Au milieu de ces feuilles s'élevent des tiges d'une palme ou de neuf pouces de longueur, velues, blanchâtres, garnies de longues feuilles, étroites. Au sommet de ces tiges sont plusieurs fleurs à fleurons, divisées en maniére d'étoile, portées chacune sur un embryon, & renfermées dans un calyce écailleux & luisant: l'embryon se change en une graine garnie d'aigrettes.

Il y a deux espéces de cette plante, dont l'une a la fleur plus grande & les écailles plus larges, l'autre a la fleur plus petite & les écailles plus étroites. L'une & l'autre fleur varie beaucoup par sa couleur

couleur blanche & purpurine : elles viennent toutes les deux dans les environs de Paris ; elles se plaisent sur les montagnes exposées aux vents & couvertes d'herbe. Ses fleurs sont sur-tout en usage.

Dans l'analyse chymique de ℔iijß. de Pié de Chat fleuri, sans les racines, distillées au B. V. il est sorti d'abord ℔ij. ℥v. ℥iij. gr. xlviij. de liqueur insipide, ensuite obscurément acide. La masse noire qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥vij. gr. lx. de liqueur limpide, manifestement acide, & un peu austére : ℥ij. ℥iv. gr. lvj. de liqueur brune, imprégnée de sel urineux, & fort austére : ℥ij. ℥v. gr. xxxvj. d'huile de la consistence de graisse, & plus pésante que l'eau.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures, a laissé ℥iij. ʒj. gr. vj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒj. gr. lviij. de sel fixe légerement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥v. gr. lij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxx.

Le Pié de Chat contient un suc gluant & visqueux, composé de sel essentiel,

vitriolique, ammoniacal, de beaucoup de soufre & de flegme.

On met cette plante au nombre de celles qui rafraîchissent modérément, ou qui sont incrassantes, efficacement astringentes & gluantes ; c'est pourquoi elle passe pour vulnéraire & astringente. On en recommende l'usage pour les maladies des poumons qui viennent de foiblesse, de relâchement & de l'impuissance de retenir le sang. Elle appaise la toux, adoucit l'acrimonie des humeurs, aide l'expectoration, résout l'engorgement des poumons, arrête le sang, empêche l'ulcération des poumons, & déterge & consolide les ulcéres. Elle convient sur-tout à ceux en qui il se fait une fluxion dans la tête ou dans quelque autre partie, & qui tombe ensuite dans la poitrine, & dans ceux dont les poumons sont engorgés de beaucoup d'humeur pituiteuse : car elle arrête l'impétuosité de l'humeur qui coule ; elle la dissout, lorsqu'elle est épaisse : elle fortifie la partie malade, & aide l'expectoration. On l'emploie utilement en infusion ou en décoction, ou même son Syrop simple ou composé, dans le crachement trop abondant, dans le crachement de sang, & dans la dysenterie.

On fait dans les Boutiques une Con

ſerve des fleurs, qui eſt utile pour les mêmes maladies.

L'Herbe à Cotton, GNAPHALIUM VULGARE, FILAGO, HERBA IMPIA, *Off.* FILAGO, ſeu IMPIA, *Dod. Pempt. 66. I. R. H. 454.* GNAPHALIUM GERMANICUM, *J. B. 3. 158.* GNAPHALIUM VULGARE MAJUS, *C. B. P. 263.*

Sa racine eſt fibrée & chevelue. Ses tiges ſont greſles, hautes d'un demi pié & de neuf pouces, droites, cylindriques, blanches, & garnies de duvet, partagées en pluſieurs branches à leurs ſommets, couvertes d'un grand nombre de feuilles placées ſans ordre, pareillement velues, étroites, oblongues. Il naît des bouquets de fleurs, ſoit à l'extrémité des rameaux, ſoit dans les angles qu'ils font en s'écartant de la tige, formés de pluſieurs fleurs ramaſſées enſemble & ſans pédicules; elles ſont compoſées de fleurons ſi petits qu'à peine peut-on les voir, diviſés en cinq parties, appuyés ſur un embryon, & renfermés dans un calyce écailleux qui n'eſt ni doré ni luiſant. Cet embryon ſe change en une ſemence garnie d'une aigrette.

L'Herbe à Cotton eſt rarement d'uſage: on la croit vulnéraire & aſtringente. Quelques-uns la ſubſtituent au Pié de

Chat pour le crachement de sang dans la pleurésie. On en prescrit la décoction de poign. j. dans ℔ij. d'eau commune. Dodonée lui attribue une vertu dessicative & un peu astringente. C'est peut-être pour cela, dit J. Rai, qu'elle est utile dans les hémorragies, la dyssenterie, les régles trop abondantes, & même pour l'angine. Dodonée assure que l'eau distillée de cette plante est fort utile pour le cancer des mammelles: car si on y applique une compresse mouillée dans cette eau, elle empêche que le cancer occulte ne s'ulcére. Il y a des personnes, dit cet Auteur, qui se servent heureusement de feuilles de Cabaret mouillées dans cette eau, pour réprimer les cancers.

Lobel assure que dans la partie occidentale de l'Angleterre le peuple pile cette plante, la fait macérer & bouillir dans l'huile, & s'en sert utilement pour les échymoses, les contusions, les coupures & les coups.

GRAMEN.

Chien-dent.

ON emploie dans les Boutiques deux espéces de Chien-dent ; savoir, le Chien-dent ordinaire, & le Chien-dent Pié de Poule.

Le Chien-dent ordinaire, GRAMEN CANINUM VULGARE, *Off.* GRAMEN LOLIACEUM radice repente, sive GRAMEN Offic. *I. R. H.* 516. GRAMEN CANINUM arvense, sive GRAMEN Dioscor. *C. B. P.* 1. GRAMEN REPENS Offic. fortè, tritriceæ spicæ aliquatenùs simile, *J. B.* 2. 457. GRAMEN CANINUM arvense, sive primum, sive GRAMEN Dioscor. & Offic. *C. B. Theat.* 7. GRAMEN, *Dod. Pempt.* 558. GRAMEN CANINUM, sive Canarium primum, *Tab. Icon.* 201.

Ses racines sont blanches, un peu jaunâtres, rempantes, noueuses par intervalle, épaisses d'une ligne ou d'une ligne & demie, entrelassées les unes dans les autres ; d'une saveur douceâtre, un peu stiptique. Ses chaumes s'élevent presque à la hauteur de deux coudées ; ils sont droits, noueux, garnis de quatre ou cinq feuilles, qui sortent d'autant de nœuds, & qui envelopent la tige

comme une gaîne; longues d'une palme & plus, étroites, larges de trois lignes, & terminées en une pointe fine. Ses fleurs sont à étamines, & rangées en épis au haut du chaume, placées sur deux lignes, garnies de barbes courtes; & ses graines sont oblongues, brunes, approchant de la figure des grains de Bled. Cette plante est commune dans les environs de Paris.

Le Chien-dent Pié de Poule, GRAMEN DACTYLON, *Off.* GRAMEN DACTYLON, radice repente, sive Offic. *I. R. H.* 520. GRAMEN REPENS, cum paniculâ Graminis mannæ, *J. B.* 2. 459. GRAMEN DACTYLON, folio arundinaceo, majus, aculeatum fortè Plinii, *C. B. P.* 7. GRAMEN LEGITIMUM, *Cluſ. Hiſt.* 217.

Ses racines sont vivaces, longues, noueuses, genouillées, blanchâtres, rempantes, poussant des feuilles & des petites fibres de chaque nœud; d'une saveur douceâtre. Ses chaumes sont hauts d'un pié, plus courts que ceux du Chien-dent ordinaire: il en sort des feuilles qui s'embrassent mutuellement à la partie inférieure; elles sont courtes, étroites, velues, & plus longues vers le haut des chaumes, lesquels sont terminés par quatre, cinq, & quelquefois six épis

verds, noirâtres par la maturité, & quelquefois mêlés de couleur noire purpurine, dont les coques ou calyces des fleurs se terminent par un filet court, & sont rangés en dessous sur une côte nue en dessus. Cette plante est moins commune dans les environs de Paris que le Chien-dent ordinaire; elle croît en grande abondance dans les pays méridionaux de la France. On emploie indifféremment l'une & l'autre espéce.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines de Chien-dent sec, distillées à la cornue, il est sorti ℥x. gr. xxxvj. de liqueur limpide presque insipide & sans odeur, obscurément acide: ℔j. ℥ij. gr. xxx. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite manifestement acide, & un peu austére: ℔j. ʒvij. gr. xij. de liqueur rousse, d'une odeur & d'une saveur empyreumatique, un peu salée, fort acide & fort austére: ℥ij. ʒij. gr. xlviiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥iv. ʒvj. laquelle étant b en calcinée a laissé ℥ij. ʒij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. l. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xj. ʒvij. gr. xviij. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒiv.

Les racines de Chien-dent ont une saveur douceâtre, un peu sucrée, & un peu astringente; elles paroissent contenir un sel essentiel analogue au sel des Coraux, mêlé avec beaucoup de soufre.

Ces racines rafraîchissent modérément; elles sont apéritives, & un peu astringentes: elles excitent doucement les urines sans irritation; elles sont bonnes pour l'obstruction du foie & de la rate, surtout s'il en naît de la fiévre, & pour chasser le calcul des reins. On les recommende fort dans la chaleur des viscéres & dans leur obstruction. C. Hoffman observe qu'elles agissent sans échauffer, & qu'elles affermissent en même tems le ton des parties solides par leur légere astriction. Nous nous en servons fréquemment dans les ptisanes, les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs, pour résoudre les engorgemens du foie & de la rate. Etmuller rapporte d'après Sylvius, que ce qui a donné occasion de se servir de cette plante, c'est l'expérience des bœufs, qui dans l'Hyver sont ordinairement sujets à l'obstruction de la vésicule du fiel & du canal cystique, à cause d'un mucilage gluant ou d'une concrétion calculeuse, & qui se guérissent en

Esté en mangeant du Chien-dent. Quelques-uns emploient la décoction de cette plante pour faire mourir & chasser les vers des enfans. F. Hoffman vante fort la décoction faite au Printems avec des racines fraîches de Chien-dent, de Chicorée, de Persil, d'Asperges, & de feuilles de petite Ortie pour les hypochondriaques, & ceux qui sont attaqués d'atrophie à cause de l'obstruction des veines lactées.

Dans le crachement de sang on emploie utilement le suc des feuilles & des racines. On donne l'eau distillée de ces racines, pour faire mourir les vers des enfans. Quelques-uns prescrivent aussi la poudre de ces mêmes racines cueillies & séchées au Printems, à la dose de ʒj. pour faire mourir les vers & pour le rachitis.

℞. Sauve-vie, Politric, & racines de Chien-dent séches & réduites en poudre, ana. p. e.
Syrop des 5. racines apéritives, s. q.
M. F. un électuaire, dont la dose est ʒj. deux fois le jours pour le rachitis.

℞. Racines de Chien-dent nettoyées, pilées & coupées menu, poign. j.
Régliſſe séche ratiſſée & écraſée, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune

réduites à ℔iij. Ajoutez sur la fin Nitre purifié, ʒß.

F. une ptisane pour boisson ordinaire, pour exciter l'urine, & modérer la chaleur des viscéres & le bouillonnement du sang.

On emploie la racine de Chien-dent dans le Syrop de Guimauve *de Fernel*, & dans le Syrop des 5. racines apéritives.

GRATIOLA.

Gratiole, *Herbe à pauvre homme*; GRATIOLA, *Off.* DIGITALIS MINIMA, GRATIOLA DICTA, *Mor. Hist. Oxon. p.* 2. 479. *I. R. H.* 165. GRATIOLA CENTAURÖIDES, *C. B. P.* 279. GRATIOLA, *J. B.* 3. 434. *Dod. Pempt.* 362. GRATIA DEI, *Cæsalp.* 265. GRATIOLA VULGARIS, *Park.* GRATIA DEI; cujus semen GELBENECH, PAPAVER SPUMEUM fortè, *Anguil.* LIMNESIUM, sive CENTAURÖIDES, *Cord.*

Ses racines rempent obliquement: elles sont blanches, noueuses, garnies de plusieurs fibres perpendiculaires. Ses tiges sont droites, fort noueuses, longues d'un pié & plus. Ses feuilles naissent deux à deux, opposées; elles sont longues d'un pouce & plus, larges d'un demi pouce,

lisses, veinées & fort amères. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles, seules à seules; elles sont d'une seule piéce en tuyau, percées à la partie postérieure, jaunâtres, & marquées de lignes brunes, recourbées comme une corne, longues de huit lignes, larges de trois lignes, ouvertes en maniére de gueule en devant, & partagées en deux lévres d'un pourpre clair. La lévre supérieure est en forme de cœur, réfléchie vers le haut; & l'inférieure est divisée en trois parties: leur calyce est d'une seule piéce, partagé en cinq quartiers, du fond duquel s'éleve un long pistile qui se change en une capsule rousâtre, arrondie, terminée en pointe, partagée en deux loges, & remplie de menues graines rousâtres. Cette plante vient aux environs de Paris dans les prés humides; elle fleurit au mois de Juin & de Juillet; ses graines sont formées aux mois d'Août & de Septembre. Elle est d'usage aussi-bien que ses racines.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Gratiole fleurie distillées à la cornue, il est sorti ℥xv. ʒj. gr. lxiij. de liqueur limpide, presque insipide, & sans odeur, un peu acide, & obscurément salée: ℔iij. ℥vj. ʒij. gr. xlij. de liqueur d'abord lim-

pide, acide de plus en plus, austére, roussâtre sur la fin, fort acide & fort austére : ℥ij. ℥iij. gr. xlviij. de liqueur rousse, fort acide, un peu alkaline-urineuse, & austére : ℥j. gr. vj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ℥vij. gr. xj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ℥iv. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥v. gr. xviij. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. xlv. & dans la calcination de ℥iij. ℥ij. gr. xlviij.

Toute cette plante est sans odeur : elle a un grande amertume mêlée de quelque astriction ; elle contient un sel essentiel tartareux, avec beaucoup de soufre âcre & grossier. On la place parmi les purgatifs hydragogues : en effet elle purge fortement la pituite épaisse. On la recommende sur-tout aux hydropiques : elle est utile contre les vieilles douleurs du coxis, contre les fiévres invéterées, soit tierces, soit erratiques ; elle leve les obstructions du foie & de la rate, elle chasse les vers de l'estomac : mais comme c'est un violent purgatif, elle ne convient qu'aux personnes robustes ; car elle excite souvent à ceux qui sont foibles, de cruelles

coliques dans le ventre, ou des superpurgations. On prescrit cette plante fraîche à la dose de demi-poignée, ou étant séche à la dose de ʒj. macerée dans de l'eau ou dans du Vin ; mais elle est bien plus sûre & bien plus douce, si on la fait bouillir légerement dans ℔ß. de lait, que l'on passe, & que l'on fait prendre au malade.

On en prescrit l'Extrait fait avec du Vin jusqu'à ʒß. ou ℈ij. & la Conserve jusqu'à ʒij. ou ʒiij.

On emploie avec moins de danger une poignée de feuilles bouillies dans du petit lait, ou même dans du lait, que l'on fait prendre en lavement. Cependant il faut bien se donner de garde de prescrire ces lavemens, quand les viscéres sont chauds, ou portés à l'inflammation.

Les feuilles fraîches de cette plante, pilées & appliquées sur les plaies, les consolident & les guérissent, selon le témoignage de Césalpin. Herman dit qu'étant appliquées sur la tête, elles en guérissent les hydropisies.

℞. Feuilles de Gratiole verte, ʒij.
Ou de Gratiole séche, ʒj.
Jettez dans ʒvj. de lait bouillant. Infusez pendant la nuit. F. prendre la colature le matin.

℞. Feuilles de Gratiole, ʒj.

Macérez pendant la nuit dans ℥vj. d'eau de Fontaine. Passez, & pilez dans la colature une demi-douzaine d'amandes douces : exprimez & délayez Syrop violat, ou de Guimauve, ℥j.

℞. Gratiole verte, poign. j.
Petite Centaurée, Absynthe, a na demi-poign.
Graine de Tanaisie & de Santoline, ana ℥ß.

F. bouillir dans du petit lait. Donnez en lavement, pour faire mourir & chasser les vers, sur-tout les ascarides.

℞. Gratiole, Soldanelle, feuilles d'Yéble, de Cabaret, de Sureau, fleurs de Genêt, de Pêcher, ana demi-poign. Ecorce de Sureau, de Bourgêne, Racine d'Iris vulgaire, & Esule, ana ℥j. Pulpe de Coloquinte, pinc. j.

F. bouillir dans de l'urine, pour faire un cataplasme que l'on appliquera chaud dans l'hydropisie de la tête, *Paul Herman, in Cynosurâ M. Medica.*

GROSSULARIA.

Groſelier.

PArmi les différentes eſpéces de Groſeliers il y en a trois principales, dont les fruits ſont d'uſage dans les tables & dans la Médecine ; ſavoir, le Groſelier blanc épineux, le Groſelier rouge, & le Groſelier noir.

Le Groſelier blanc épineux, dont le fruit s'appelle *Groſeille blanche*, GROSSULARIA, UVA CRISPA dicta, *Off.* GROSSULARIA SIMPLICI ACINO, vel SPINOSA, SYLVESTRIS, *C. B. P.* 455. *I. R. H.* 639. UVA SPINA, *Matth.* UVA CRISPA, ſive GROSSULARIA, *J. B.* 1. 47. *Raii Hiſt.* 1484. UVA CRISPA, *Dod. Pempt.* 748. CRISTINA VERA, *Cord.* CŒANOTHUS SPINA, *Theoph.*

Cet arbriſſeau eſt haut de deux coudées & plus. Sa racine eſt ligneuſe, garnie de quelques fibres. Ses tiges ſont nombreuſes, & ſe partagent en pluſieurs rameaux. Son écorce eſt purpurine dans les vieilles branches, blanchâtre dans les jeunes ; ſon bois eſt de couleur de Buis pâle ; il eſt garni de longues & fortes épines près de

l'origine des feuilles : quelquefois les épines sont seules à seules ; d'autres fois elles sont deux à deux, ou trois à trois. Ses feuilles sont larges d'un doigt, quelquefois plus, arrondies, peu découpées, semblables en quelque façon à celles de la Vigne, d'un verd foncé, & luisantes en dessus, d'un verd plus clair en dessous, molles, un peu velues, d'une saveur acide, portées sur de courtes queues. Ses fleurs sont petites, d'une odeur suave, mais un peu forte; elles naissent plusieurs ensemble du même tubercule d'où sortent les feuilles, sur un pédicule très-court, rougeâtre, velu : elles sont pendantes, en rose, composées de cinq pétales placés en rond, d'un verd blanchâtre; leur calyce est d'une seule piéce, en forme de bassin, partagé en cinq segmens rouges des deux côtés, réfléchis en dehors; elles ont cinq étamines & un pistile verdâtre, garni à sa partie inférieure d'un duvet blanc. La partie postérieure du calyce est comme sphérique; elle se change en un grain ou en une baye sphérique ou ovalaire, quelquefois velue, le plus souvent lisse, molle, pleine de suc, marquée d'un nombril, distinguée par plusieurs lignes qui s'étendent depuis le pédicule jusqu'au nombril, & qui sont com-

me autant de méridiens ; de couleur verte dans le commencement, acide & auſtére au goût, jaunâtre quand elle eſt mûre, d'une ſaveur douce & vineuſe, remplie de pluſieurs petites graines blanchâtres.

Cet arbriſſeau vient de lui-même dans les forêts de Saint-Germain & auprès du village de Montmorenci. On le cultive dans les jardins, où ſes feuilles & ſes bayes deviennent plus grandes ; & alors on l'appelle GROSSULARIA SPINOSA SATIVA, *C. B. P.* 445. *I. R. H.* 639. GROSSULARIA MAJORE FRUCTU, *Cluſ. Hiſt.* 120. UVA CRISPA fructu Ceraſi magnitudine, *Geſn. Hort.* On ne fait uſage que de ſes fruits que l'on mange verds, ou lorſqu'ils ſont mûrs.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Groſeilles blanches mûres, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iv. ʒvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur agréable, douce & ſans acidité d'abord, mais ſur la fin obſcurément acide : ℔iij. ℥iij. ʒiij. gr. xviij. de liqueur un peu acide, enſuite acide de plus en plus, auſtére, & obſcurément alkaline-urineuſe : ʒj. ʒiij. gr. xlij. de liqueur rouſsâtre, peu acide, impregnée de ſel volatil-urineux : ʒvij. gr. xviij. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ℥ij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13. heures, a laissé ʒv. de cendres dont on a tiré ʒj. gr. xxxij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. gr. xxx. & dans la calcination de ℥iij. ʒv. gr. xxxvj.

Les Groseilles blanches étant mûres contiennent peu de sel acide, & beaucoup de soufre, de flegme & de terre; c'est pourquoi elles o nt une saveur un peu douce, mais fade. Leur suc devient un peu vineux par la fermentation; mais il est foible par le défaut des sels. Ces fruits verds sont acides, austéres, rafraîchissans & astringens. On s'en sert parmi nous dans les ragoûts à la place de verjus; ils excitent l'appétit, & sont agréables aux femmes grosses qui ont du dégoût pour toute sorte de nourriture; ils guérissent les nausées, & arrêtent les flux de ventre & les hémorragies: ils sont utiles cuits dans le bouillon, que l'on donne à ceux qui ont la fiévre: étant cruds, ils donnent un suc crud qui nourrit peu ou point du tout. Parkinson avertit avec raison, que si on mange beaucoup de ces fruits avant leur maturité, de quelque maniére qu'on les prépare, ils nuisent

aux estomacs froids & à ceux qui sont sujets aux vents; il ne faut point les leur permettre, de peur qu'ils ne causent des coliques ou des tranchées.

Ces fruits mûrs sont mols, & ont quelque douceur, mais fade: ils sont moins astringens que s'ils étoient verds. On les emploie rarement pour assaisonner les alimens; & il n'y a que les enfans, les femmelettes, ou les gens de la campagne qui en mangent: ils se corrompent facilement dans l'estomac.

Les Anglois, au rapport de Rai, font du Vin de ces fruits mûrs. Ils les mettent dans un tonneau, & jettent de l'eau bouillante dessus: ils bouchent bien le tonneau, & le laissent dans un lieu temperé pendant trois ou quatre semaines, jusqu'à ce que la liqueur soit impregnée du suc & de l'esprit de ces fruits, qui restent sans suc & sont insipides. Ensuite on verse cette liqueur dans des bouteilles, & on y met du Sucre; on les bouche bien, & on les laisse, jusqu'à ce que la liqueur se soit mêlée intimement avec le Sucre par la fermentation, & soit changée en une liqueur pénétrante & semblable à du Vin.

Le Groselier rouge, GROSSULARIA, RIBES dicta, *Off.* GROSSULARIA MULTI-

PLICI ACINO, sive non spinosa, hortensis, rubra, sive RIBES Offic. *C. B. P.* 455. *I. R. H.* 639. RIBES VULGARIS, acidus, ruber, *J. B.* 2. 97. RIBESIUM fructu rubro, *Dod. Pempt.* 749. dont les fruits sont appellés *Groseilles rouges*, RIBES, RIBESIUM, & GROSSULA.

Ses racines sont branchues, fibreuses & astringentes. Ses tiges ou verges sont nombreuses, pliantes & fléxibles, hautes de deux ou de trois coudées, couvertes d'une écorce brune ou cendrée : leur bois est verd, & renferme beaucoup de moëlle. Ses feuilles sont semblables à celles de la vigne, mais beaucoup plus petites, molles, sinuées, d'un verd foncé en dessus, lisses, blanchâtres, & couvertes en dessous d'un duvet mol, acerbes. Ses fleurs sont par grapes en grand nombre, en rose, composées de cinq pétales purpurins en forme de cœur, & naissent des crénelures du calyce qui est en forme de bassin découpé en cinq, dont la partie postérieure se change en une baye ou grain, verd d'abord, rouge quand il est mûr, large de deux lignes, sphérique, rempli d'un suc acide agréable & de plusieurs petites semences. Cet arbrisseau vient dans les forêts des Alpes & des Pyrénées; on le cultive communément

dans les jardins & dans les vergers. On mange ses fruits, & on s'en sert en Médecine.

Il y a une autre espéce de Groselier qui porte des Groseilles blanches, qui est plutôt une variété du précédent qu'une véritable espéce: il s'appelle GROSSULARIA HORTENSIS FRUCTU MARGARITIS SIMILI, *C. B. P.* 453. *I. R. H.* 640. RIBES VULGARIS ACIDUS, albas baccas ferens, *J. B.* 2. 98. RIBES VULGARIS albo fructu, *Clus. Hist.* 120.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Groseilles mûres, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥v. de liqueur limpide, presque sans odeur & sans saveur: ℔j. ℥xij. ℥j. gr. xxxvj. de liqueur d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, & de plus en plus, & enfin fort acide. La masse séche qui est restée dans la cornue, étant distillée, a donné ℥vj. gr. xxxvj. de liqueur acide, & fort austére: ℥j. gr. ix. de liqueur rousse un peu salée, soit acide & austére, soit alkaline: ℥j. gr. xl. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 23. heures a laissé ℥vj. gr. lx. de cendres bleuâtres, dont on

a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xliv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒj. ʒiv. gr. lix. & dans la calcination de ʒiv. ʒj. gr. xlviij.

Les Groseilles rouges contiennent un sel essentiel acide, & austére, uni avec une portion médiocre d'huile. On en mange l'Esté les grains encore attachés à leurs grapes, & sans aucune préparation; ou on les sépare des grapes, & on y ajoute un peu de Sucre. Et même les enfans, les jeunes filles qui ont les pâles couleurs, les femmes qui sont attaquées du *Pica* & du *Malacia*, & ceux qui ont la fiévre, les recherchent avec avidité, à cause de leur saveur acide vineuse & agréable au goût.

Les meres de famille confisent avec le suc ces grapes tout entiéres de même que les Cerises; ou elles préparent une gelée de Groseilles, qui est très-belle & très-agréable au goût, en faisant cuire le suc de Groseilles avec du Sucre jusqu'à une consistence convenable: & c'est une Confiture que l'on sert non-seulement au dessert, mais qu'elles réservent encore pour soulager les malades, & sur-tout ceux qui ont la fiévre.

On prépare dans les Boutiques un Sy

rop avec le même suc, ou un Rob, ou Résiné, en le faisant épaissir jusqu'à la consistence de Miel.

Les Groseilles rouges & toutes les préparations que l'on en fait, sont utiles, du consentement de tout le monde, pour tempérer le bouillonnement intérieur du sang, & réprimer les mouvemens de la bile; car elles épaississent le sang & les humeurs de la même maniére que les acides; & comme elle sont modérément astringentes, elles fortifient l'estomac, & ôtent le dégoût. Elles sont fort utiles pour les vomissemens & les diarrhées qui viennent d'une abondance de bile, ou dans les fiévres bilieuses: elles arrêtent les hémorragies qui naissent d'une trop grande dissolution ou d'une effervescence du sang.

On les recommende fort dans les fiévres malignes & dans les maladies contagieuses; car dans ces maladies non-seulement elles empêchent la trop grande dissolution du sang, elles répriment encore les sels alkalis qui sont trop développés, & les soufres qui sont trop éxaltés & trop raréfiés. Mais il ne faut pas croire que ces acides suffisent toujours pour guérir ces maladies.

L'usage des Groseilles rouges est nuisi-

ble, si on en prend trop & mal-à-propos. Car alors elles excitent des diarrhées, des tranchées, & des fiévres. Les acides diminuent encore la digestion dans ceux qui ont l'estomac trop foible, en détruisant la nature alkaline de la bile, en rendant le chyle épais & grumelé; ce qui fait croupir les humeurs, & cause l'engorgement des viscéres. De plus, l'usage continué des acides nuit à l'estomac, excite la toux, & il est pernicieux pour les phthisiques. Bien plus, on lit dans Bonet, *Lib.* 2°. *Med. Septentrional. sect.* 14ª. *cap.* 28. que Hanneman a remarqué que l'usage trop continué des Groseilles a causé la consomption : ces fruits sont contraires à quelques personnes. George Hannæus, *Ephem. Germ. Decad.* 2. *ann.* 6. *observ.* 138. observe qu'un homme étoit attaqué du coryza ou de l'enchifrenement aussitôt qu'il avoit avalé deux grapes de Groseilles rouges.

℞. Syrop de Groseilles rouges, ℥ij.
Eau de Laitue ou de Chicorée, ℔j.
Sel de Prunelle, ʒß.
M. donnez cette liqueur pour boisson dans les fiévres.

℞. Rob de Groseilles rouges, ℥j.
Eau de Méliſſe & d'Alleluia, ana ℥ilj.
M. F.

M. F. un julep pour les fiévres malignes.

Dans le commencement de l'angine on prépare un gargarisme avec le suc ou le Syrop de Groseille, & l'Eau de Rose, de Plantain, de Renouée, & autres.

Fuchs assure que les feuilles de Groselier sont fort astringentes.

Le Groselier noir, *Cassis* ou *Cassier des Poitevins*, Paul Contant, 39. GROSSULARIA OLENS, RIBES NIGRUM dicta, *Off.* GROSSULARIA NON SPINOSA, FRUCTU NIGRO, majore, *C. B. P.* 455. *I. R. H.* 640. RIBES NIGRUM vulgò dictum, folio olente, *J. B.* 2. 98. RIBESIUM FRUCTU NIGRO, *Dod. Pempt.* 749.

Les feuilles de cet arbrisseau sont semblables à celles de la vigne; elles sont larges, un peu velues en dessous, d'une odeur fétide. Ses fleurs naissent du même tubercule plusieurs ensemble, & ramassées en grape; elles sont semblables à celles du Groselier blanc épineux, d'une odeur forte, semblable à celle des feuilles. Ses bayes sont oblongues, noires, acides, soit qu'elles soient mûres, soit qu'elles soient vertes, d'une saveur peu agréable. Cette plante vient communément dans le Poitou & la Touraine; elle est plus rare aux environs de Paris.

& on la trouve seulement auprès de Montmorency : quelques-uns emploient ses feuilles.

On attribue aux feuilles de cette plante des vertus surprenantes, dans un Traité imprimé à Bourdeaux en l'année 1712. qui a pour titre, *les Proprietés admirables du Cassis*; dans lequel cet arbrisseau est vanté comme une Panacée universelle pour toute sorte de maladie. On prescrit le suc exprimé de ses feuilles fraîches, ou leur infusion ou décoction dans du Vin, ou dans de l'eau, ou bien la poudre de ces feuilles séches ou leur décoction.

On prépare dans les Boutiques un Syrop ou une Conserve de ces feuilles. Lorsqu'elles manquent, on emploie à leur place les boutons ou l'écorce de cet arbrisseau ; mais ses feuilles sont sur-tout en usage dans ces pays contre la morsure des vipéres & des animaux enragés. On pile ces feuilles fraîches dans du Vin ; on exprime le suc, & on en donne un verre ou ℥viij. deux fois le jour pendant huit jours à ceux qui ont été mordus. On fait prendre le premier verre le matin à jeun, & l'autre l'après-midi trois ou quatre heures après le dîner. On applique sur les plaies les feuilles pilées, & dont on a exprimé le suc.

Paul Contant, Apoticaire de Poitiers,

dans son Commentaire sur Dioscoride, recommende, pour guérir l'hydropisie, l'eau ou le vin dans lequel on a macéré pendant 24. heures les feuilles de Groselier noir, pris à la dose de ℥iv. le matin à jeun pendant 15. jours; & il dit que ces mêmes feuilles sont utiles contre la morsure des vipéres.

Nous avons appris de M. Chauvelin, ci-devant Intendant de Touraine, ensuite de Picardie, & Conseiller d'Etat, que ces feuilles étoient fort utiles contre la morsure des animaux enragés, & qu'on les employoit en Poitou & en Touraine contre la rage, dans une fameuse composition éprouvée par plusieurs expériences.

℞. Feuilles de Galega, de Ruë de jardins, de Romarin, de Sauge, d'Angélique sauvage, de Groselier noir.
Feuilles & racines de Paquerette, Eponge de Rosier sauvage, ou Bédeguar, feuilles de Passerage, & goussés d'Ail, ana p. e.
Pilez, & versez dessus chaque poignée de cette masse ℔iv. de bon Vin, & jettez ℥iv. de sel commun. Digerez dans un vaisseau fermé pendant quelques jours, en remuant de tems en tems.

Quand on a été mordu d'un chien enragé, on prend un ou deux verres de cette infusion deux fois le jour, le matin à jeun, & le soir trois heures après le dîner, pendant huit jours, après s'être fait saigner. Si la fièvre survient, il faut réiterer la saignée, sans interrompre l'usage de ce remède. Le malade ne doit rien prendre que deux heures après avoir pris ce remède. On appliquera sur la plaie, après l'avoir suffisamment dilatée, s'il est nécessaire, de la charpie trempée dans ce Vin, que l'on renouvellera de douze heures en douze heures; ou bien, la plante pilée & trempée dans le Vin.

On guérit de la même manière les bêtes à quatre piés, qui ont été mordues d'animaux enragés. Si l'on ne peut découvrir la plaie, on la brûlera avec le fer rougi au feu, & on enlevera avec le scalpel la croute qui s'est formée tout-autour; ensuite on appliquera dessus la plante pilée & trempée dans du Vin. On fera boire de ce Vin à l'animal, mais à la dose de ℔j. pour les bœufs deux fois le jour, pendant huit jours; & on en donnera une moindre dose aux ani-

maux plus petits. Il est encore nécessaire que les animaux qui ont été mordus, restent pendant quelque tems tous les jours dans l'eau de riviére ou d'étang.

HEDERA.

Lierre.

DAns les Boutiques on donne le nom de *Lierre* à deux plantes, qui sont le Lierre en arbre, & le Lierre terrestre. Nous avons parlé du premier dans le Traité des Plantes éxotiques, dans la Section des Résines solides, à l'Article de la Gomme de Lierre: il s'agit ici du Lierre terrestre.

Lierre terrestre, *Terrette*, *Herbe de S. Jean*, *Rondette*; HEDERA TERRESTRIS, *Off.* CALAMINTHA HUMILIOR, folio rotundiore, *I. R. H.* 194. HEDERA TERRESTRIS, vulgaris, *C. B. P.* 306. CHAMÆCISSUS, sive HEDERA TERRESTRIS, *J. B.* 3. *App.* 855. HEDERA TERRESTRIS, *Dod. Pempt.* 394. *Ger. Raii Hist.* 567. MALACOCISSOS, *Lugd.* 1311. CHAMÆCLEMA, *Cord.* ELATINE, *Brunsfelf.* HUMILIS HEDERA, *Adv.* CORONA TERRÆ, *Lob. Icon.* 613.

Cette plante se multiplie le long des ruisseaux, dans les haies & dans les prés par le moyen de ses jets quadrangulaires, rempans & garnis de fibres: elle pousse des tiges gresles, quarrées, rougeâtres & velues, sur lesquelles naissent des feuilles opposées deux à deux, arrondies, à oreilles, larges d'un pouce, un peu velues, découpées & crénelées symétriquement, & portées sur de longues queues. Ses fleurs naissent aux nœuds des tiges, disposées par anneau, au nombre de trois, de quatre, & même davantage, dans chaque aisselle des feuilles: elles sont d'une seule piéce, en gueule, bleues: la lévre supérieure est partagée en deux, & réfléchie vers les côtes, & l'inférieure en quatre. Leur tuyau est panaché de lignes & de taches de pourpre foncé, & l'ouverture est parsemée de poils courts & comme de duvet. Leur pistile est gresle & fourchu; leur calyce est oblong, étroit, rayé, partagé sur les bords en cinq segmens: il se renfle, quand la fleur est sechée, & il contient quatre graines oblongues, arrondies & lisses. Toute cette plante a une saveur amére, une odeur forte qui approche en quelque maniére de la Mente: elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de la plante entiére & fraîche, distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥v. 3v. gr. xviij. de liqueur presque insipide & sans odeur, limpide, obscurément salée, & sur la fin obscurément acide : ℔ij. ℥viij. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord un peu acide, ensuite acide de plus en plus, un peu austére : ʒj. gr. xxxvj. de liqueur rousâtre, légerement empyreumatique, un peu acide, un peu salée & urineuse : ʒij. de liqueur rousâtre, imprégnée de sel volatil-urineux : ʒj. ziij. gr. xxxiv. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. 3vj. gr. xxxvj. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥ij. de cendres rousâtres, dont on a tiré par la lixiviation 3vj. gr. xxxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥viij. 3vj. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. 3vj. gr. xxxvj.

Les feuilles de Lierre terrestre sont amères, un peu aromatiques : elles ne changent presque point la couleur du papier bleu. C'est pourquoi M. Tournefort attribue les vertus de cette plante au soufre & à la terre que l'on en tire en

grande quantité dans l'analyse chymique, & à un certain sel essentiel qui n'est pas fort différent du Tartre vitriolé, & mêlé avec un peu de sel ammoniac. C'est pourquoi, à cause de ses parties bitumineuses, salines, terrestres & spiritueuses, elle est apéritive, détersive, discussive & vulnéraire, employée soit intérieurement, soit extérieurement.

On donne le suc clarifié de cette plante à la dose de ʒij. ou ʒiij. On la fait infuser dans de l'eau ou dans du vin; ou bien on en fait prendre la poudre depuis ʒß. jusqu'à ʒj. On fait dans les Boutiques une Conserve de ses sommités fleuries, & un Syrop ou un Extrait avec son suc. On l'emploie fréquemment dans les décoctions & les potions vulnéraires. S'il y a, dit S. Pauli, quelque plante capable de guérir par une vertu spécifique les blessures & les ulcéres des viscéres, c'est surtout le Lierre terrestre. Etmuller assure qu'elle surpasse toutes les autres, pour consolider l'érosion & l'ulcération des viscéres, & sur-tout pour le poumon & les reins; & il en recommende l'usage pour la toux, & pour prévenir ou pour guérir la phthisie du poumon, soit qu'elle vienne d'une blessure extérieure, soit qu'elle naisse d'une érosion interne.

Willis *in Pharmaceuticâ rationali, p. 2. Sect. 1. cap. 6°.* fait une poudre des sommités de Lierre terrestre, un peu rougeâtres, que l'on pile, & dont on fait une espéce de gâteau qui se séche bien vîte à la chaleur du soleil, & qui se réduit en une poudre subtile. Il la donne à la dose de ʒß. jusqu'à ʒj. deux fois le jour avec l'eau distillée de cette plante ou dans une décoction pectorale, pour la toux violente & opiniâtre & dans la phthisie. Etmuller rapporte qu'une servante attaquée depuis long-tems d'une phthisie scorbutique, a été guérie par la seule décoction de cette plante. Lindanus assure que la décoction ou la conserve de Lierre terrestre a beaucoup de force dans l'empyéme & la vomique des poumons, & dans la pleurésie qui a suppuré : car il est surprenant combien elle évacue la matiére purulente qui est ramassée dans la poitrine, & comment elle déterge l'ulcére. Elle est fort bonne pour guérir le pissement de sang ou de pus. Etmuller recommende la décoction de cette plante, mêlée avec des Yeux d'écrevisses, pour les chutes d'un lieu élevé, & sur-tout pour résoudre le sang grumelé & guérir la difficulté de respirer, qui en est la suite.

On attribue à la même plante de gran-

des vertus pour adoucir les douleurs des conduits urinaires, pour tempérer l'acrimonie de l'urine, pour prévenir la néphrétique, pour empêcher le calcul de se former, & même pour le briser & le chasser quand il est formé. Les paroles de S. Pauli sont remarquables. „ On ne peut „ croire, dit-il, avec qu'elle facilité le „ calcul des reins est brisé par la poudre „ simple de Lierre terrestre, préparée avec „ la moitié de Sucre, & mêlée avec de l'eau „ de cette plante & avec la quatriéme ou „ sixiéme partie d'Esprit-de-Vin. "

J. Rai raconte, selon les observations de Jerôme Reusner, qu'une personne faisoit usage avec succès, de Vin dans lequel il avoit infusé du Lierre terrestre, & auquel il ajoutoit un peu de Sucre Candi; ce qui lui faisoit rendre du sable, mais avec de grandes douleurs.

On prescrit la décoction de cette plante en lavement pour appaiser les douleurs de la colique, & pour guérir la dyssenterie. On applique les feuilles pilées & chaudes sur le ventre des femmes qui viennent d'accoucher, pour guérir leurs tranchées. Matthiol vante comme un remède singulier pour les coliques l'huile dans laquelle on a macéré pendant l'Esté à la chaleur du soleil des feuilles fraîches de

Lierre terrestre. On fait avaler cette huile, ou on la donne en lavement.

Le suc de cette plante tiré par les narines, non-seulement adoucit, mais guérit même entiérement le mal de tête le plus violent & le plus invétéré, selon le rapport de J. Rai. „ Ce remède „ (dit-il d'après l'Auteur qu'il cite) quoi„ que fort commun, ne peut être assez „ loué ; & il mérite d'être comparé à l'or „ même, si on doit juger des choses par „ leur utilité. Car j'ai connu des perſon„ nes qui étant tourmentées depuis plus „ de dix ans par des douleurs très-vives, „ ont été soulagées aussitôt qu'elles ont „ commencé l'usage de cette plante, & „ qui n'ont jamais senti d'accès depuis ce „ tems-là. " J. Bauhin a observé qu'elle est excellente pour faire mourir les vers des chevaux : on la pile, & on la leur fait manger avec l'Avoine.

Les feuilles de cette plante pilées, & appliquées dans les ulcéres sinueux des jambes les guérissent. Pour guérir la folie, on les fait bouillir toutes fraîches dans du Vin blanc jusqu'à pourriture comme l'on dit. On exprime le suc, on le mêle avec partie égale d'huile d'Olives ; on fait encore cuire jusqu'à la diminution de la moitié, & on se sert de ce suc huileux

pour oindre le sommet de la tête, le front & les temples du malade, en faisant des frictions pendant une demi-heure avec la main chaude & trempée dans ce suc. Ensuite on applique le marc tout chaud sur ces mêmes parties : on renouvelle ce cataplasme de six heures en six heures, & on fait en même tems de nouvelles onctions & des frictions ; ce que l'on continue pendant trois ou quatre jours.

℞. Racines de Garence, de Tormentille, & de Bistorte, ana ℥j.
Feuilles de Lierre terrestre, de Véronique, de Mille feuille, & de Verge d'or, ana poign. j.
Sommités fleuries de Millepertuis, & de Paquerette, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune réduite à ℔iv. Délayez dans la colature Syrop de Rose fait avec le Miel, ℥ij.

F. un apozème vulnéraire, dont on donnera ℥vj. de trois heures en trois heures, ou de quatre heures en quatre heures, pour déterger les ulcéres internes & arrêter les hémorragies.

℞. Un poulet, ou viande de Veau, ℔ß.
Riz, cuill. j.

Racines de grande Consoude & de Tormentille, ana ʒj.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune pour quatre bouillons. Ajoutez ſur la fin feuilles de Lierre terreſtre, de Cerfeuil, de Pourpier, d'Ortie, de Plantain, d'Herbe à Robert, & de Sanicle, ana poign. j.
Le malade prendra un de ces bouillons de quatre heures en quatre heures dans toute ſorte d'hémorragie.

℞. Suc clarifié de Lierre terreſtre, de Cerfeuil, & de Véronique, ana ʒvi.
Syrop de Lierre terreſtre, ʒij.
M. Partagez en ſix priſes, dont on en donnera une de quatre heures en quatre heures, ou de ſix heures en ſix heures, dans le crachement ou le piſſement de ſang ou de pus, & pour déterger les ulcéres internes.

℞. Extrait de Lierre terreſtre, Conſerve de Roſes rouges & de racines de grande Conſoude, ana ʒj.
Antihectique de Potérius, Succin réduit en poudre très-fine, ana ʒiv.
Corail rouge, & Yeux d'écreviſſes, ana ʒij.
Syrop de Lierre terreſtre, ſ. q.

M. F. un Electuaire antiphtisique. La dose est ʒjß. trois ou quatre fois le jour.

℞. Suc de Lierre terrestre clarifié, ʒiv.
Encens réduit en poudre très-fine, ʒi.
Miel rosat. ʒj.

M. F. un looch pour le crachement de sang, l'empyéme, & la vomique des poumons.

On conserve chez les Apotiquaires une Eau distillée de cette plante, qui en a les vertus, mais qui est plus foible que son suc ou sa décoction.

HELIANTHEMUM.

ON donne dans les Boutiques le nom d'HELIANTHEMUM à deux plantes de genre différent; savoir, à l'Hélianthéme ordinaire, & aux Topinambours.

L'Hélianthéme, l'Herbe d'or, l'Hyssope des Gariques; HELIANTHEMUM VULGARE, *Off.* HELIANTHEMUM, flore luteo, *J. B.* 2. 15. *I. R. H.* 248. CHAMÆCISTUS VULGARIS, flore luteo, *C. B. P.* 465. *Raii Hist.* 1013. FLOS SOLIS, *Dod. Pempt.* 193. CHAMÆCISTUS Iᵘˢ. *Clus. Hist.* 73. HELIANTHOS, sive FLOS SOLIS, *adv. Lob.* HELIANTHEMUM ANGLICUM LUTEUM,

Ger. Panax chironium, sive Flos solis, *Matth.* Hyssopus campestris, *Trag.* 221. Consolida aurea Chirurgis, *Cord. schol.*

Sa racine est blanche, ligneuse. Ses tiges sont nombreuses, grêles, cylindriques, couchées sur terre, velues. Ses feuilles sont oblongues, étroites, un peu plus larges que les feuilles d'Hyssope, terminées en pointe mousse, opposées deux à deux, vertes en dessus, blanches en dessous, portées sur de courtes queues. Ses fleurs sont au sommet des tiges, disposées comme en longs épis, attachées à des pédicules d'un demi-pouce de longueur, jaunes, en rose, à cinq pétales qui renferment plusieurs étamines jaunes, & qui sortent d'un calyce partagé en trois quartiers, rayé de lignes rouges. Le pistile se change en un fruit triangulaire, assez gros, qui s'ouvre en trois, & qui contient quelques graines triangulaires & rousses: le pédicule de chaque fleur a à sa base une petite feuille longuette & étroite. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. Ses racines & ses feuilles sont d'usage.

Les feuilles d'Hélianthéme sont remplies d'un suc visqueux & gluant, qui rougit légerement le papier bleu.

Cette plante est vulnéraire & astringente ; c'est pourquoi on a coutume de l'employer dans le crachement de sang, le flux de sang, & dans toutes les maladies où il y a un trop grand flux, de la même maniére qu'on se sert de la grande Consoude & des autres Consoudes. On la donne utilement en décoction dans du Vin rouge, ou dans de l'eau, avec la grande Consoude & le Plantain pour le crachement de sang, la diarrhée & la dyssenterie.

On la fait bouillir dans du Vin rouge, auquel on ajoute un peu d'Alun : on s'en gargarise la bouche, lorsqu'il y a des ulcéres, ou quand la luette est relâchée ; ou on s'en sert pour laver les parties de la génération qui sont ulcérées.

Les Topinambours, ou *Poires de terre*, HELIANTHEMUM TUBEROSUM ESCULENTUM, *Off.* CORONA SOLIS, parvo flore, tuberosâ radice, *I. R. H.* 489. HELIANTHEMUM INDICUM tuberosum, *C. B. P.* 277. FLOS SOLIS Farnesianus, ASTER PERUANUS, tuberosus, *Col. part.* 2. 13. FLOS SOLIS PYRAMIDALIS, parvo flore, tuberosâ radice, HELIOTROPIUM INDICUM Quorumdam, Gerard. Emacul. *Raii Hist.* 335. BATTATA CANADENSIS, *Park.*

Il s'éleve d'une même racine un ou

plusieurs tiges cylindriques, vertes, canelées, rudes, couvertes de poils, hautes de douze piés & plus, remplies d'une moëlle blanche & fongueuse. Ses feuilles sont nombreuses, placées sans ordre depuis le bas jusqu'au haut, d'un verd pâle, rudes, larges, pointues, presque semblables à celles du Soleil ordinaire, cependant moins ridées & moins larges. Ses tiges sont branchues dès le bas, & ses feuilles diminuent peu-à-peu de grandeur, en approchant de l'extrémité des tiges & des rameaux qui portent des fleurs de la grandeur de celles du Souci ordinaire, radiées, dont le disque est rempli de plusieurs fleurons jaunes fort serrés; & leur couronne est composée de douze ou treize demi-fleurons rayés, pointus, de couleur d'or, portés sur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux & velu. Ces embryons se changent en de petites graines.

Chaque tige jette plusieurs petites racines, rempantes, garnies de plusieurs fibres capillaires, qui s'étendent au long & au large; entre lesquelles croissent, soit de la racine primitive, soit des fibres longues qui en sortent, à la distance d'un pié de cette racine mere, plusieurs tubercules ou excroissances compactes,

qui soulévent la terre, & qui paroissent quelquefois au dessus. Une seule racine produit trente, quarante, cinquante, & même souvent un plus grand nombre de ces tubercules, qui sont roussâtres en dehors, fougueux & blanchâtres en dedans, d'une saveur douce, bosselés en plusieurs endroits, quelquefois de la grosseur du poing, & comme relevés en un petit bec du côté qu'ils doivent germer. Quand les tiges sont sechées, ces tubercules restent dans la terre pendant tout l'Hyver, & poussent au Printems suivant. On cultive cette plante dans les jardins. On mange ces tubercules appellés *Topinambours*.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Topinambours frais distillées au B. V. il est sorti ℔iij. de liqueur limpide, d'abord d'une saveur douceâtre, fade, d'une odeur d'herbe, obscurément salée, ensuite sans saveur & sans odeur : ℥xij. de liqueur limpide, obscurément acide. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, manifestement & fortement acide: ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur rousse, empyreumatique, impregnée de beaucoup de sel volatil urineux : quelques grains de sel volatil concret : ℥j. gr. xlv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiv. laquelle étant calcinée au creuset pendant 13. heures a laissé ℥j. ʒij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxvij. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xxxvj.

Le suc & la décoction de Topinambours rougit le papier bleu. Ils sont doux & agréables au goût, & on les mange cruds ou cuits. Quand ils sont cuits, ils ont le goût des culs d'Artichaut. Ils contiennent un sel essentiel semblable au Tartre, mêlé avec quelque portion de sel ammoniacal uni avec un soufre grossier, beaucoup de terre, & beaucoup de flegme visqueux. Ils nourrissent peu, ils adoucissent l'acrimonie du sang & des humeurs; c'est pourquoi ils sont utiles dans les maladies de la poitrine. Quelques-uns disent qu'ils causent des vents, & soutiennent qu'ils sont ennemis de l'estomac; d'autres pensent différemment, & ils n'y reconnoissent point la vertu d'exciter des vents.

Nous les faisons bouillir dans l'eau, & on les mange étant assaisonnés avec du beurre, du sel & un peu de poivre. D'au-

tres les coupent par tranches : ils les trempent dans de la farine délayée dans de l'eau, & ils les font frire dans la poële avec du beurre ou de l'huile. Quelques-uns les mangent crus avec du sel & du poivre, & ils les trouvent fort agréables; mais ils se digérent difficilement dans l'estomac, à cause de leur suc visqueux.

HELIOTROPIUM.

Herbe aux verrues, HELIOTROPIUM & VERRUCARIA, *Off.* HELIOTROPIUM MAJUS Dioſc. *C. B. P.* 253. *I. R. H.* 139. HELIOTROPIUM MAJUS, flore albo, *J. B.* 3. 604. HELIOTROPIUM, *Dod. Pempt.* 70. HELIOTROPIUM Officinis, VERRUCARIA SCORPIOIDES, *adv. Lob.* 101.

Sa racine est simple, menue, ligneuse, dure. Sa tige est haute de neuf pouces & plus, remplie d'une moëlle fongueuse, cylindrique, branchue, un peu velue, d'un verd blanchâtre en dehors. Ses feuilles sont placées à l'origine des rameaux & sur ces mêmes rameaux: elles sont ovalaires, semblables à celles du B filic, mais plus blanches & plus rudes, de la même couleur que la tige, velues. Ses fleurs naissent aux sommets des rameaux sur des petites tiges, lesquelles sont réflé-

chies, recourbées comme la queue des scorpions : elles sont rangées symétriquement, petites, blanches, d'une seule piéce en entonnoir ; leur centre est ridé en maniére d'étoile, & elles sont découpées à leur bord en dix parties alternativement inégales. Le calyce est couvert de duvet ; il en sort un pistile attaché à la partie postérieure de la fleur en maniére de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines anguleuses d'un côté, convéxes de l'autre, courtes & cendrées. Cette plante vient communément dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. d'Herbe aux verrues fleurie, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiv. ʒiij. gr. liiij. de liqueur jaunâtre, d'une odeur & d'une saveur vive d'herbe, un peu salée, un peu alkaline-urineuse : ℔ij. ℥xj. ʒvj. gr. lx. de liqueur rousâtre, d'une odeur & d'une saveur d'herbe plus pénétrante, salée & alkaline-urineuse : ℥x. ʒj. gr. lx. de liqueur limpide, jaunâtre, de même odeur, & d'une saveur plus salée : ℥j. gr. xij. d'huile rousse, empyreumatique, imprégnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ʒj. gr. lxvj. de sel volatil-urineux concret : ℥j. ʒvj. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒv. gr. xij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥iv. ʒiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒij. gr. xij.

Les feuilles d'Herbe aux verrues sont amères, & leur suc ne change point le papier bleu : elles contiennent un sel essentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile, soit subtile, soit grossiére, & avec beaucoup de terre.

On dit que si on frote avec cette herbe les verrues, les porreaux, & les corps du gland ou de la verge & de l'anus, elle les guérit très-bien ; elle est fort détersive, & elle passe pour très-efficace contre les carcinomes & les ulcéres sineux & gangreneux, & les tumeurs écrouelleuses. J. Rai recommende les feuilles pilées avec l'Huile rosat, & appliquées sur la tête pour en guérir la douleur. Le même Auteur rapporte que la décoction des feuilles prise en boisson avec du Cumin brisé & fait sortir le calcul des reins, & fait mourir les vers des intestins.

HEPATICA.

ON donne le nom d'*Hépatique* par antonomase à trois plantes de genre tout-à-fait différent, parcequ'elles ont également la vertu de lever les obstructions du foie. Ces plantes sont l'Hépatique commune, l'Hépatique des Fleuristes ou la belle Hépatique, & le petit Muguet dont nous avons déja parlé sous le nom d'*Asperula*.

L'Hépatique commune, HEPATICA FONTANA, HEPATICA VULGARIS, HEPATICA TERRESTRIS, LICHEN PETRÆUS, *Off.* LICHEN PETRÆUS latifolius, sive HEPATICA FONTANA, *J. B.* 3. *p.* 2. 758. LICHEN, sive HEPATICA VULGARIS Parkinſ. *Raii Hiſt.* 124. HEPATICA TERRESTRIS, *Gerard.* JECORARIA, seu HEPATICA FONTANA. *Trag.* 523. FREGATELLA. *Cæſalp.* 601.

Ses racines sont comme des cheveux & de la soie, extrémement fines. Elles sortent de dessous les feuilles qui sont très-nombreuses, larges d'un doigt, longues de deux & plus, vertes en dessus ou un peu jaunâtres, écailleuses, comme la peau des serpens ou des limaçons, ayant au milieu de chaque écaille un point

relevé. La fleur de cette plante, si toutefois elle en a, n'est pas apparente. Il sort de l'extrémité de la feuille qui est un peu découpée, sinuée, & échancrée, un pédicule blanc, lisse, ferme, succulent, transparent, de la grosseur du Jonc, long de quatre pouces, surmonté d'une petite tête semblable à celle d'un Champignon, divisé en dessous en quatre ou cinq parties. Cette tête est d'abord verte, tirant un peu sur le jaune, ensuite jaune, & enfin elle devient rousse; & ces parties inférieures en s'ouvrant, laissent voir un fruit noir, ou des capsules noires purpurines, pleines de suc, quand elles sont vertes; & quand elles sont sèches, de poussiére ou de semences noirâtres qui forment une espéce de fumée en tombant. Cette plante vient sur les rochers humides & à l'ombre, le long des ruisseaux ou des fontaines & des puits.

Dans l'analyse chymique de ℔ij. & ℥xiv. de toute cette plante fraîche, distillée à la cornue, il est sorti ℔j. ℥j. ʒij. gr. lx. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément salée: ℥xiij. ʒvij. gr. vj. de liqueur limpide, d'abord obscurément salée, ensuite obscurément acide: ℥v. ʒiij. de liqueur limpide, soit alkaline-urineuse, soit acide: ʒvij. gr. liiij.

de

de liqueur brune, légerement empyreumatique, manifestement salée, alkaline & un peu acide : ʒiv. gr. xxiv. d'huile de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiij. laquelle étant bien calcinée, a laissé ʒiv. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres rousses, dont on a tiré seulement gr. xxx. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒiv. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xxxvj.

L'Hépatique commune a une saveur d'herbe avec un peu d'amertume & d'astriction, & une odeur légerement aromatique, bitumineuse & comme remplie de mastic. Elle contient un sel essentiel ammoniacal, uni avec un peu d'huile bitumineuse & beaucoup de terre.

Du mélange de ces principes il résulte un composé qui a la vertu d'inciser, de déterger, de resserrer & de consolider. Cette plante est excellente pour le foie & un bon vulnéraire ; elle leve les obstructions du poumon, du foie, de la rate & des autres viscéres : elle divise les humeurs épaisses ; elle les dissout, & elle affermit & fortifie le ton des parties ; elle arrête le sang dans les plaies ; elle adoucit & réprime l'acrimonie des humeurs

par sa terre & son huile bitumineuse. Césalpin remarque qu'elle purge doucement les humeurs épaisses & recuites, si on en donne la décoction à grande dose, comme au poids de ℔ij. sur-tout si cette décoction est faite dans du petit lait. Il a vû guérir plusieurs personnes d'une galle maligne & d'ulcéres rongeans par ce remède continué pendant plusieurs jours.

On recommende l'usage de cette même plante dans la fiévre hectique des enfans, dans l'empyéme, la phthisie, la jaunisse, la galle & les maladies de la peau. On la prescrit à la dose de poign. j. dans les bouillons apéritifs. Emmanuel Konig, *in suo Regno Vegetabili*, propose la poudre suivante comme un spécifique antiphthisique.

℞. Hépatique commune séche & en poudre, ʒß.
Herbe à Robert en poudre, Poumons de Renard pp. Bol d'Armenie, ana ʒij.
Antihectique de Potérius, ʒijß.
Sucre Candi, ʒj.
M. F. une poudre, dont la dose est ʒß. ou ʒij. le matin & le soir.

On trouve dans les Boutiques de Basle un Syrop d'Hépatique commune, que l'on donne utilement aux enfans atta-

qués de la toux & de la galle, & sur-tout aux phthisiques.

On emploie l'Hépatique commune dans le Syrop de Chicorée simple & composé.

L'Hépatique des Fleuristes, ou *la belle Hépatique*, HEPATICA NOBILIS, HEPATICA TRIFOLIA, *Off.* RANUNCULUS TRIDENTATUS, vernus, flore simplici cœruleo, *I. R. H.* 286. TRIFOLIUM HEPATICUM, flore simplici, cœruleo, *C. B. P.* 330. *Raii Hist.* 580. TRIFOLIUM HEPATICUM, sive TRINITATIS HERBA flore cœruleo, *J. B.* 2. 389. HEPATICA TRIFOLIA cœruleo flore, *Clus. Hist.* 247. TRIFOLIUM MAGNUM, sive aureum, quod nobilis Hepatica, *Trag.* 519. HEPATICA AUREA, *Brunsfels. Tab. Icon.* 527. TRINITAS, *Matth.* HEPATICA NOBILIS sive trifolia, *Park.* TRIFOLIUM AUREUM, *S. Pauli Quadr. Bot.* 5.

Ses racines sont un peu épaisses, divisées en plusieurs têtes, garnies de fibres capillaires d'un rouge noirâtre, différemment entrelacées; de sorte qu'elles cachent toute la racine, & elle ne paroît autre chose qu'une masse ou un amas de fibres entortillées d'une maniére surprenante. De chaque petite tête il sort tous les ans d'abord des fleurs, ensuite des feuilles,

qui sont velues & repliées dès qu'elles paroissent, lisses quand elles sont étendues, d'un verd foncé en dessus, plus pâles en dessous, & quelquefois purpurines comme le Pain de pourceau, fermes, à trois angles, partagées en trois segmens, non jusqu'à la queue; entières à leur bord, portées sur des queues d'une demi-palme & plus: il sort de la même racine plusieurs pédicules greles, plus courts que les queues des feuilles, nuds; qui portent chacun une belle fleur en rose, composée de six ou huit pétales bleus, & de plusieurs étamines garnies de sommets renfermés dans un calyce à trois feuilles, & d'un pistile sphérique inégal, qui se change en une petite tête, sur laquelle sont entassées plusieurs graines pointues, à la maniére des Renoncules. La couleur de la fleur varie; elle est bleue, de couleur de chair, & blanche. On cultive cette plante dans les jardins, à cause de la beauté de sa fleur qui paroît au cœur de l'Hyver: elle est toute d'usage.

On met cette plante au nombre des Hépatiques; on la dit vulnéraire. Elle rafraîchit, elle dessèche, elle fortifie & elle est astringente. Quelques-uns, selon le rapport de J. Bauhin, la vantent pour fermer les plaies, tant intérieurement qu'appliquée à l'extérieur, & pour la

descente de boyau, dans laquelle on donne la moitié d'une cuillerée de cette poudre dans du gros Vin. On fait bouillir toute la plante dans ce même Vin, & on s'en sert pour l'inflammation de la luette & de la gorge. Tragus assure que cette plante prise intérieurement, bouillie dans du Vin, leve l'obstruction du foie, sur-tout dans ceux qui se sont trop livrés à l'amour; qu'elle guérit les inflammations, & qu'elle calme les douleurs, appliquée en cataplasme. Quelques-uns assurent que l'Extrait que l'on en fait avec le Sucre, est utile pour les hernies des enfans. L'eau de pluie dans laquelle on a cohobé trois ou quatre fois des feuilles fraîches de belle Hépatique, est un excellent cosmétique, & que les Dames de la plus grande condition recherchent fort, selon que le rapporte Simon Pauli, pour se blanchir la peau du visage, après qu'elles se sont exposées à l'ardeur du soleil.

HERBA PARIS.

Raisin de Renard, HERBA PARIS, *Off. Dod. Pempt.* 444. *I. R. H.* 233. *J. B.* 3. 613. SOLANUM QUADRIFOLIUM BACCIFERUM, *C. B. P.* 167. UVA VERSA,

UVA LUPINA, UVA VULPINA, *German.* SOLANUM TETRAPHYLLON, *adv. Lob. Icon.* 267. ACONITUM SALUTIFERUM, *Tab. Icon.* 112. ACONITUM PARDALIANCHES MONOCOCCON, *Card.*

Sa racine est menue, longuette, noueuse, & articulée, rempante obliquement, poussant d'autres tiges par intervalle. Sa tige est simple, cylindrique, solide, haute de deux palmes, rouge près de la terre, verte vers le haut. Ses feuilles sont au nombre de quatre, vers le sommet; elles partent comme d'un centre commun, & sont disposées symétriquement en forme de croix, étroites dans leur principe, larges ensuite, & enfin terminées en pointe, ridées, veinées, entiéres à leur bord, luisantes en dessous, noirâtres en dessus. Du milieu de ces feuilles il s'éleve une fleur en croix, composée de quatre pétales longs, fort étroits, fort pointus & verdâtres, & huit étamines longues, pointues, vertes, surmontées de sommets le plus souvent jaunâtres, quelquefois blanchâtres, & d'un calyce formé de quatre feuilles un peu larges, pointues & verdâtres, au milieu duquel est un pistile ou l'embryon du fruit, qui porte un style court. Cet embryon se change ensuite en un fruit ou baye molle,

presque sphérique, de couleur de pourpre foncé, partagée en quatre loges, de l'œil de laquelle s'élevent quatre filets de même couleur. Ces loges contiennent beaucoup de petites graines oblongues, blanchâtres, de la grosseur de celles du Pavot ou de l'Amaranthe. Toute cette plante a une odeur puante & désagréable. Elle vient d'elle-même dans les environs de Paris : elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔iv. & ℥xij. de la plante entiére & fraîche sans la racine, distillées à la cornue, il est sorti ℥xiij. ʒiv. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément acide : ℔iij. ℥vij. ʒj. de liqueur manifestement acide & de plus en plus, austére : ʒv. gr. lx. de liqueur rousse, légerement empyreumatique, moins acide, un peu salée, austére, & obscurément alkaline : ʒvij. de liqueur rousâtre, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xlij. de liqueur rousâtre, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxxij. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant bien calcinée a laissé ℥j. ʒj. gr. xxxvj. de cendres grises, dont

on a tiré ʒv. gr. xlij. de sel fixe purement alcali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒiv. gr. xliiij. & dans la calcination de ʒij. ʒiij. gr. xij.

Le Raisin de Renard paroît contenir un sel essentiel, uni avec un sel vitriolique-ammoniacal & beaucoup d'huile bitumineuse.

Cette plante passe pour alexipharmaque, céphalique, résolutive & anodyne. Il y a des Auteurs qui croyant que c'est une espéce d'Aconit, ont dit qu'elle étoit venimeuse. Mais Lobel, *in adversariis*, prouve qu'elle est alexipharmaque, par l'exemple de deux chiens auxquels on avoit fait avaler par force ʒß. d'Arsenic, & autant de Sublimé corrosif, mêlés dans de la viande. Sur le champ, dit-il, ces deux animaux ouvirent la gueule pour avaler de l'air; ils écumoient & faisoient tous leurs efforts, mais en vain, pour vomir. Ils aboyoient & sautoient comme s'ils eussent été enragés, & d'un air menaçant il sembloit qu'ils s'alloient jetter sur les assistans. Une heure étant à peine passée, ils furent plus tranquiles, devinrent froids, & se couchérent comme s'ils eussent été à l'article de la mort. Alors on fit avaler à l'un de ces chiens ʒij. de Poudre Saxone dans du

Vin rouge ; ce qui ne le fit pas vomir : mais quelque tems après, son camarade étant déja mort, il nous parut reprendre la chaleur, & bientôt après il commença à remuer la gueule, & à ouvrir les yeux : enfin il reprit ses forces si promptement, que quelques heures après il étoit gai & sautant, & il vint dîner sous la table, sans jamais se ressentir du poison qu'on lui avoit donné.

La même chose est arrivée aux Eaux thermales de Bades à d'autres chiens auxquels on avoit donné de l'Arsenic avec la Noix vomique, avec cette différence que ceux-ci furent attaqués de vertiges & de coliques si violentes, qu'ils se rouloient & se replioient continuellement.

J. Schroder décide que les bayes de Raisin de Renard prises intérieurement sont aléxipharmaques contre la peste & les poisons. Etmuller dit qu'elles chassent la malignité de ces maladies par les sueurs.

J. Baptiste Sardus & Céfalpin recommendent une demi-cuillerée de cette plante en poudre, prise le matin à jeun pendant 20. jours de suite, contre l'étonnement de l'esprit, la folie & l'extravagance qui viennent ou de la longueur & de la force d'une maladie, ou de l'usage

des choſes dépravées. La graine en poudre, priſe dans quelque liqueur à la doſe de ʒß. ou ʒj. pendant 20. jours, produit le même effet, ſi l'on en doit croire Matthiol. Selon Camérarius, la racine en poudre guérit la colique. Ces mêmes bayes au nombre de v. ou de ix. réduites en poudre, & priſes dans de l'eau de fleurs de Tilleul, ſont fort vantées par quelques-uns contre l'épilepſie, & ſur-tout contre celle des enfans.

Des Auteurs aſſurent que les grains de Raiſin de Renard pris intérieurement, procurent l'aſſoupiſſement. „Pour moi, dit „ Tragus, je ne veux pas en goûter, de „ peur qu'ils ne me faſſent dormir pour „ toujours. " S. Pauli voyant la diverſité des ſentimens ſur cette plante, en défend l'uſage intérieur, ſuivant le conſeil de Galien, lequel, *Lib.* 1°. *de Antidotis. c.* 23. *p. m.* 399. veut qu'on préfere à tous les autres remédes ceux qui ſont approuvés depuis long-tems, & recommendés d'un conſentement unanime par tous les ſavans qui ont écrit ſur la Matiére Médicale.

On recommende beaucoup à l'extérieur l'uſage des feuilles & des bayes de Raiſin de Renard, pour les bubons peſtilentiels, les tumeurs chaudes, les in-

flammations malignes, le panaris, les ulcéres invéterés. On les fait bouillir, ou on les pile seulement; ou bien on les mêle avec de la suie, & on les applique en forme de cataplasme. Ainsi, selon Etmuller, les feuilles de cette plante appliquées en cataplasme sont non-seulement un remède fort excellent pour l'inflammation & la tumeur des bourses & des testicules; mais encore la plante entiére, fraîche, pilée & appliquée en cataplasme, convient très-bien, même pour l'inflammation de la verge. Cet Auteur croit que les feuilles de cette plante contiennent quelque vertu anodyne & narcotique, capable de réprimer la chaleur & la douleur: c'est pour cela qu'il dit qu'étant pilées dans un mortier de plomb, & appliquées sur le cancer, soit occulte, soit ulceré, elles soulagent beaucoup.

On emploie les feuilles & les bayes de Raisin de Renard dans la Poudre Saxone, dont Lobel donne la description suivante.

℞. Angélique domestique & sauvage, Dompte-venin, Valériane des jardins, Polypode de Chêne, Racines de Guimauve & d'Ortie, ana ʒiv.
Ecorce de Mézeréon, ʒij.

Graines de Raisin de Renard ; N°. xxiv.

Feuilles entiéres de Raisin de Renard, N°. xxxvj.

On macére les racines dans du Vinaigre : on les fait sécher, on les réduit en poudre avec tout le reste. La dose de cette poudre est ʒij.

Fin du VI. Tome.

TABLE

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.

Contenues dans le VI. Tome.

C.

CEraſus, *Ceriſier.*	Page 1
Ceterach, *Cetérac.*	13
Chærophyllum, *Cerfeuil.*	19
Chamædrys, *Germandrée.*	21
Chamæmelum, *Camomille.*	25
Chamæpitys, *Ivette.*	37
Chelidonium, *Chélidoine.*	43
Cicer, *Pois chiches.*	57
Cichorium, *Chicorée ſauvage.*	61
Cicuta, *Ciguë.*	68
Cinara, *Artichaut.*	75
Citreum & Limon, *Citronier & Limonier,*	80
Citrullus, *Citrouille.*	96
Cochlearia, *Herbe aux Cuilliers.*	102
Colchicum, *Colchique,*	112
Conſolida, *Conſoude.*	120
Coriandrum, *Coriandre.*	128
Cornus, *Cornouiller, Cornier,*	133
Corylus, *Coudrier,* ou *Noiſetier.*	136
Cotonea Malus, *Coignaſſier.*	143
Cruciata, *Croiſette.*	150

Cucumis, *Concombre.* 153
Cucurbita, *Courge* ou *Calebaſſe.* 166
Cuminum, *Cumin.* 169
Cupreſſus, *Cyprès.* 171
Cuſcuta, *Cuſcute.* 175
Cyanus, *Bluet, Aubifoin,* &c. 180
Cyclamen, *Pain de pourceau.* 183
Cynogloſſum, *Cynogloſſe.* 188

D.

DAucus. 192
Dens Leonis, ſive Taraxacum, *Piſſenlit, Dent de Lion.* 196
Digitalis, *Digitale.* 202
Dipſacus, *Chardon à Bonnetier.* 207
Dracunculus. 209
Dulcamara, *Morelle.* 219

E

EBulus, *Téble,* 224
Elatine, *Velvote.* 231
Endivia, ſeu Intybus, *Endive.* 235
Enula Campana, *Aunée.* 245
Equiſetum, ſive Hippuris, *Presle.* 254
Eruca, *Roquette.* 260
Eryngium, *Chardon-roland.* 267
Eryſimum, *Velar* ou *Tortelle.* 274
Eſula, *Eſule.* 279
Eupitorium, *Eupatoire.* 287
Euphraſia, *Eufraiſe.* 291

F.

Faba, *Féve de marais.* 298
Fagopyrum, *Bled Sarrasin.* 312
Filipendula, *Filipendule.* 315
Filix, *Fougére.* 320
Fœniculum, *Fenouil.* 332
Fœnum-Græcum, *Fenu-Grec.* 342
Fragaria, *Fraisier.* 348
Fraxinus, *Fréne.* 359
Fumaria, *Fumeterre.* 366
Fungus, *Champignon.* 373

G.

Galega. 383
Galeopsis. 385
Gallium, *Caille-lait.* 390
Genista, *Genét.* 395
Geranium, *Bec de Grue.* 400
Gnaphalium. 407
Gramen, *Chien-dent,* 413
Gratiola, *Gratiole.* 418
Grossularia, *Groselier.* 423

H.

Hedera, *Lierre.* 437
Helianthemum. 446
Heliotropium, *Herbe aux verrues.* 452
Hepatica, *Hépatique.* 455
Herba Paris, *Raisin de Renard.* 461

Fin de la Table du Tome VI.